This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06183806 0

Presented by

Presented by

Tratte
Lb XIV 22692

(TR TT

TRAITÉ
DE
TOUTE SORTE
DE
CHASSE ET DE PÊCHE.

TOME SECOND.

CONTENANT

la maniere de faire, racommoder & teindre toutes sortes de Filets: de prendre aux Piéges toutes sortes d'oiseaux & Bêtes à quatre pieds: un Traitté de la Volerie & des Oiseaux qui y servent: un traitté de la grande Chasse avec les plus beaux secrets de la Pêche, dans la Mer, les Rivieres & les Etangs; & un Dictionnaire de tous les termes de Filets, de Chasse & de Pêche, employez dans ce livre.

A AMSTERDAM,

Aux dépens d'ESTIENNE ROGER, Marchand Libraire, chez qui l'on trouve un Assortiment général de toute sorte de Musique.

M. D. CCXIV.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
1902

TABLE
DES
CHAPITRES
Contenus au ſecond Volume.

LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE I. *DE la Chaſſe du Liévre, & quelques Remarques generales ſur cet animal, & des endroits où on le trouve.* Pag. 1

CHAP. II. *Des Saiſons propres à la Chaſſe du Liévre avec les Chiens, & où le trouver dans chaque Saiſon.* 4

CHAP. III. *Comment chaſſer au Liévre avec les Chiens; & des termes dont on doit ſe ſervir alors en leur parlant; avec la maniere de leur en faire la curée.* 7

CHAP. IV. *Des ruſes du Liévre lorſqu'on le Chaſſe, & comment les luy rompre.* 17

CHAP. V. *Des Chiens propres à la Chaſſe du Liévre, & quelques particularitez qui les regardent.* 19

De l'Affût. 2
Secret pour attirer le Gibier à l'Affût. 2
CHAP. VI. *De la maniere de prendre les Lievres ou Lapins au Panneau.* 24
CHAP. VII. *Comment prendre les Lievres au Collet.* 28
CHAP. VIII. *Du Lapin, de son naturel, comment le chasser au Furet, ou autrement.* 35
CHAP. IX. *Du Renard, & comment le chasser.* 41
CHAP. X. *De la maniere de prendre les Renards aux Pieges.* 45
CHAP. XI. *Du Taisson & du Blaireau, & comment les chasser & les prendre aux Pieges.* 51
CHAP. XII. *Du Loup; comment le chasser & le prendre aux Pieges, & d'autres manieres.* 60
CHAP. XIII. *De la Fouine, Chat Putois, Belette, & autres animaux nuisibles à la Volaille, & de la maniere de les attraper.* 84

LIVRE CINQUIEME.

PITRE I. *De la Pêche, & des qualitez d'un bon Pêcheur.* 190
P. II. *De l'Anguille, & de plusieurs Secrets pour la prendre.* 192
P. III. *Secrets pour pêcher le Barbeau.* 197
P. IV. *De la Pêche du Brochet.* 199
P. V. *Des differens moyens pour pêcher des pes.* 208
P. VI. *Comment il faut bombarder les pes.* 221
P. VII. *Comment pêcher le Chabot & le jon.* 223
P. VIII. *De la Loche franche & du Meu-, & de la maniere de les pêcher.* 226
P. IX. *Comment pêcher la Perche & la* 228
P. X. *Du Saumon, & des moyens dont on se pour le pêcher.* 229
P. XI. *Des manieres differentes de pêcher ruite.* 233
P. XII. *De plusieurs Secrets particuliers attirer toutes sortes de Poissons, & les dre, tant à la main qu'autrement.* 236
P. XIII. *De la maniere de tendre toutes s de Filets pour le Poisson.* 240
P. XIV. *De plusieurs moyens faciles pour er toutes sortes de Poissons en quantité, au feu qu'aux Filets.* 244
P. XV. *D'une nouvelle methode & infaillible, pour empêcher toutes sortes de gros Poissons de sauter par-dessus les Filets.* 249
P. XVI. *D'une nouvelle maniere de pêcher à la Seine; avec une invention pour faire*

re un Reſervoir artificiel de Poiſſon de pluſieurs eſpéces, & comment l'y pêcher. 251
CHAP. XVII. *D'une maniere de Garenne à Poiſſon, appellée vulgairement par les Pêcheurs, Fond ou Porte.* 255
CHAP. XVIII. *Des manieres differentes de prendre des Grenouilles & des Ecreviſſes.* 259
CHAP. XIX. *Comment pêcher à l'Epervier & à la Truble.* 268
Dictionnaire des termes de Chaſſe, de volerie, & de Pêche, qui ſont employez dans ce livre. 272

Fin de la Table du Cinquiéme Livre.

TRAITTE' DE TOUTE SORTE DE CHASSE ET DE PÊCHE.

LIVRE QUATRIEME

De pluſieurs Chaſſes des Bêtes à quatre pieds, & des differentes manieres de les prendre aux Piéges.

CHAPITRE PREMIER.

De la Chaſſe du Liévre & quelques remarques generales ſur cet animal; & des endroits où on le trouve.

APRE'S avoir enſeigné la maniere de chaſſer aux Oiſeaux, tant paſſagers que non paſſagers; & avoir dit comment on pouvoit les prendre aux pieges; nous allons dans ce quatrieme Livre, parler de quelques bêtes à quatre pieds, & donner des inſtructions ſur les ruſes dont on ſe ſert, tant pour les chaſſer, que pour les attraper de pluſieurs autres manieres.

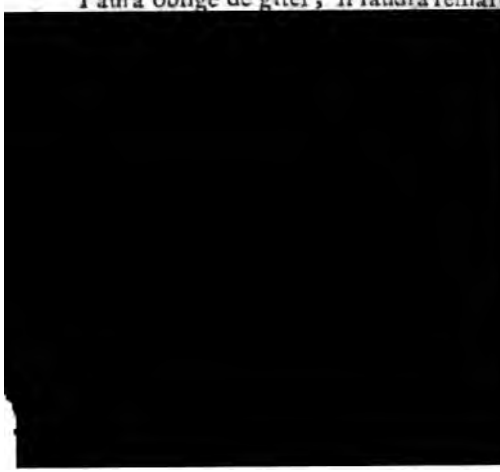
Et comme la chaſſe du Liévre eſt un des amuſemens de la Campagne le plus ordinaire, nous dirons ce que c'eſt, ce qu'on y doit obſerver

ſerver, & comment on peut joüir plei
de ce plaiſir.

Cette chaſſe n'a rien de difficile
que proprement parlant, ce n'eſt qu't
tique qu'on ſe fait dans cet exercice ;
fait qu'on l'apprend en peu de temps
vû qu'on s'applique à en connoître
reins & les temps propres. C'eſt d
connoiſſance que dépend tout le ſecret :
de jugement & de genie, pour peu qu
porté à ce plaiſir, nous tire aiſément d
là-deſſus.

Il n'eſt guéres d'animal plus ſujet au
gemens des temps & des ſaiſons que le l
ſi-bien qu'il eſt abſolûment neceſſaire de
quer quel temps il fait, lorſqu'on veut y
& ſuivre après cela ce que nous dirons
ſus.

Soit que pour reconnoître un Liévre
le matin à la rentrée, ou le ſoir à ſon
lorſqu'il ſort du bois, ou de quelque au
droit où le temps qu'il doit faire ce
l'aura obligé de gîter, il faudra remarq



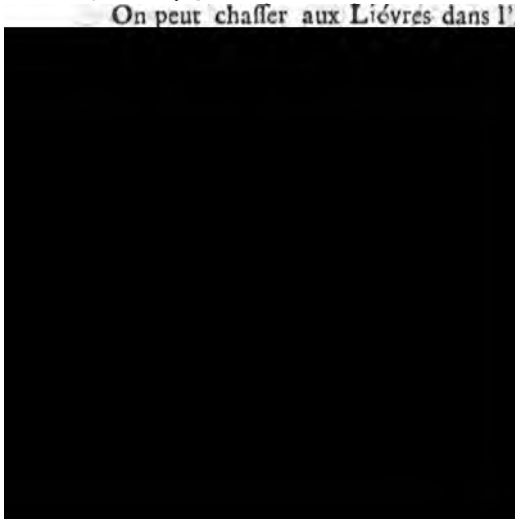
rets ou dans les bleds: & cela ſe remarque illiblement, lorſqu'étant allé à la rentrée, n'en voit aucun ſur le bord du bois.
Les ſaiſons differentes, & l'âge, font diver- impreſſions ſur ces animaux; car, par mple, dans les Levrauts & les jeunes Lié- s on ne remarque point toutes ces ruſes ni génie particulier; ils reſtent toûjours dans endroits où ils ſont nez, juſqu'à ce qu'ils nt acquis parfaitement l'inſtinct qui leur eſt pre, & qui leur vient lorſqu'ils ſont plus s.
Les Liévres n'ont point encore de demeures rées lorſqu'ils ſont en amour: on les trouve rs courans les uns après les autres dans les mps, les guerets & autres lieux; ſi-bien le Chaſſeur, ſans avoir beſoin de ſon art, t en faire bonne chaſſe. C'eſt pour l'ordi- re dans les mois de Decembre & de Jan- r que ces animaux entrent en chaleur.
On pretend que ce n'eſt pas une regle pour Levrauts & les jeunes Liévres, qui devien- t amoureux dans d'autres ſaiſons, & s'ac- plent ſelon qu'il plaît à la Nature.
Les Liévres mâles s'écartent bien davanta- que les femelles, qui ne font que tourner our du lieu où elles veulent giter: ce qui , quand on les chaſſe, qu'elles ne s'éloig- t pas tant des Chiens.

CHAPITRE II.

Des Saiſons propres à la Chaſſe du L avec les Chiens, & où le trouver chaque Saiſon.

LE temps le plus propre pour chaſſe Liévres avec les Chiens, eſt le Printe juſqu'à ce que les grains ſoient hauts de Dans cette ſaiſon les Levrauts ſont encore leurs meres. Quand les bleds ſont grar eſt inutile de s'y amuſer ; il faut attendr qu'au mois de Septembre : c'eſt la veri ſaiſon pour dreſſer les jeunes Chiens : la fraî de la terre, & les portées frequentes qu les Liévres dans les chaumes & les reg contribuënt beaucoup à donner du ſenti aux Chiens.

On peut chaſſer aux Liévres dans l'E



Ie choiſir, parce que les Chiens ſentent bien
ux leur gibier ; au lieu qu'ils perdent le
iment dans les païs couverts & dans les
s, & qu'il eſt dangereux qu'ils ne trou-
t d'autres bêtes, qui leur faſſent prendre le
nge.

Dans la plaine on a le plaiſir d'entendre &
voir chaſſer les Chiens, de les châtier quand
manquent, & de les faire obeïr ; au lieu
dans les païs couverts vous êtes privé de
t cet avantage.

Pour avoir le plaiſir de courre le Liévre &
le lancer, il ſeroit à propos qu'il ſe trouvât
dans une plaine ; car lorſqu'il y en a plu-
rs, & qu'ils partent tandis que les Chiens
irſuivent le premier qu'ils ont vû, il arrive
vent que ces Chiens prennent le change ; ce
leur eſt préjudiciable.

Il eſt bon de faire partir le Liévre de ſon
e, non pas à la vûë des Chiens, mais un peu
aravant qu'ils l'ayent vû, puis les mener
les voyes. Cela leur rend le nez bien plus

Pour bien chaſſer le Liévre, c'eſt beaucoup,
a verité, de ſçavoir les ſaiſons qui y ſont
pres : & neanmoins ce n'eſt encore preſque
n, ſi l'on n'eſt inſtruit des lieux où les trou-
dans chacune. C'eſt ce qu'il eſt eſſentiel
un Chaſſeur apprenne.

Dans l'Automne, & lorſqu'il fait ſec, les
évres ſe retirent dans les chaumes des bleds
des avoines, & ſur tout où il y a des char-
ns : s'il a plu, vous les irez chercher dans
guerets nouvellement labourez.

A l'égard des Levrauts, leur gîte après la
ye, eſt toûjours en cette ſaiſon, dans les

hayes, ou dans les buiſſons, ou bien dans les enceintes d'épines des maiſons de campagne.

Si vous chaſſez en Hiver, quêtez le Liévre dans les petits bois, dans les halliers, ou derriere quelque gros tas de pierres, & toûjours à l'abri du vent; ou bien dans les bleds verds, s'il fait beau.

Quelquefois on en trouve dans des maiſons de village ruinées, où il ſera cru des épines ou des ronces. Ces animaux ſe plaiſent en ces endroits, parce que le vent ne les y incommode point.

On prétend, lorſqu'il fait beau en Hiver, qu'on reconnoît dans un bled verd qu'un Liévre y eſt en forme, par une petite vapeur qui s'éleve, & qui eſt un effet de leur haleine. C'eſt aux Chaſſeurs à y prendre garde, & l'on s'en rapporte à ceux qui en ont l'experience.

Dans le Printemps, les Liévres ont leur gîte dans les guerets labourez; au lieu qu'en Eté & lorſqu'il fait chaud, on les trouve dans les

CHAPITRE III.

ommment chaſſer au Liévre avec les Chiens, & des termes dont on doit ſe ſervir alors en leur parlant, avec la maniere de leur en faire la curée,

A chaſſe au Liévre avec des Chiens, eſt un des plus agreables plaiſirs qu'on puiſſe endre à la campagne : ſur tout quand ces imaux y ſont bien inſtruits, & qu'un Chaſſeur tend bien ſon métier.

Il eſt eſſentiel de ſe reſſouvenir de ce qui a ja été dit là-deſſus, auſſi bien que des maxies ſans leſquelles le divertiſſement de cette aſſe ſe reduit à rien, ou du moins à très-peu choſe. Voici quelques autres obſervations i la regardent encore, & dont la pratie eſt abſolûment neceſſaire. Ne les negligez oint.

Donnez-vous bien de garde, quand vous aſſez avec les Chiens, de les mener pendant roſée : cela leur ôte le ſentiment, & les emche d'aller droit au gibier : & s'ils font renontre, ce n'eſt que par hazard.

Quelquefois neanmoins on peut y chaſſer and les chaleurs ſont grandes, car on juge ien alors que par le moyen de cette chaleur, s parties qui s'exalent du Liévre, & qui ont u rapport aux organes des Chiens, ne ſont que rop en mouvement, & portées aſſez loin pour eur venir frapper l'odorat. Quelques Chaſſeurs orſqu'ils chaſſent dans ce temps là, appellent cela, faire de neceſſité vertu.

Un des points neceſſaires à la chaſſe a
vre, eſt d'obſerver les vents : c'eſt-à-di
ne point chaſſer quand ils ſouffient troj
Cela emporte la voix des Chaſſeurs,
fait alors que les Chiens ne peuvent y ol

Cependant ſi ce n'étoit que le vent d
qui ſoufflât, on pourroit prendre ce div
ment : pourvû neanmoins qu'on n'allâ
lancer le Liévre dans une grande plain
cet animal pouvant plus eſſimer les voj
dans les lieux couverts, fait bien ſouvent
n'entend pas les Chiens.

Lorſqu'on a mené les Chiens à l'end
l'on croit trouver quelque Liévre, & e
obſervé d'où vient le vent, afin que les
nant à ſentir leur gibier, ils en démê
nuit plus aiſément, on les met en chaſſ

Quand ils ont rencontré, il faut tenir
du Liévre, & les ſuivre juſqu'à ce qu'ils
lancé. Enſuite les Chaſſeurs ayant chac
houſſine à la main, s'en ſervent ou pour
les hayes ou les buiſſons, où le Lievre

après cela, on peut les lâcher avec les autres, qui acheveront de leur aprendre leur devoir.

Après qu'on a lancé les Chiens, on leur laiſſe paſſer cette premiere équipée : puis on les appelle, en leur diſant, *A moy Chiens, tiébaut.* S'ils ne reviennent pas, ſonnez du cor par mots entrecoupez, & le premier ſon du grêle.

Lorſque les Chiens ſont de retour & aſſemblez vers celuy qui les appelle, il faut les mener quêter dans le vent, afin de mieux ſentir leur gibier, en leur criant à pluſieurs fois, *Bellement mes bellots.*

Si vous voulez qu'ils quêtent avec plus d'action & de très-bon gré, dites-leur, *Holoo, holoo, hololco* ; enſuite ſonnez du cor à mots entrecoupez du gros ton ; & leur criez auſſi, *Au lit, au lit Chiens.*

Il y a quelque fois de ces Chiens qui ſe rabattent des voyes de la nuit du Liévre : alors ſi l'on a créance à celuy-là, il faut y aller, & luy dire à pluſieurs fois, *Velcy allé*, en l'appellant par ſon nom ; & ſonner pour faire aſſembler les autres, qui le remettront ſur ces voyes.

Il arrive ſouvent que ces voyes vont trop de hautes erres, & lorſqu'on voit qu'elles ne font que tourner, on juge que le Liévre va ſe gîter loin de là ; & que ce lieu eſt celuy où il aura fait ſon viandis & ſa nuit. Alors les Chaſſeurs doivent aller prendre de grands devans dans le vent, appeller leurs Chiens, pour après quêter le Liévre : tâchant toûjours avant que de les lâcher, de remarquer de l'œil où il eſt gîté, en quelque endroit qu'il puiſſe être, dans les ſaiſons & les temps, ainſi qu'on l'a remarqué.

Le Liévre étant découvert, on crie d'ab
Haloo je le voy, on marche toûjours pou
point faire partir le Liévre : & menant
Chiens à quelques pas de luy, on le fait le
sans que ces Chiens le voyent d'abord.

Si-tôt que le Liévre est parti du gîte,
l'examinez s'il est grand ou petit, s'il est
ge ou gris, blanc ou gris brun : afin que
y part quelque change, vous puissiez le re
noître.

Il faut alors laisser aller les Chiens do
ment, s'en éloigner de cent pas, puis de
tié seulement, sans s'écarter à droit ni à
che, dans l'endroit où l'on chasse le Lié
crainte d'en rompre les voyes ; ce Liévr
faisant alors que tourner, & empêcher les Ch
d'en pouvoir reprendre le bout du retour,
faire tomber en défaut.

Celuy qui porte le cor, ne doit point
ner que derriere les Chiens, quand mêm
verroient le Liévre. Il suffit qu'ils chass
autrement, ce ton du cor, feroit venir
[redacted]

Si le Liévre enfile & longe un chemin, & s'il ſoit dêja bien loin devant les Chiens, étant fortlongé; on ne preſſera point ces Chiens, avant que de donner le loiſir à ceux qui ſont les plus éloignez, d'en trouver le retour.

Si vos Chiens les plus écartez prennent la voye du retour dans un gueret, où le Liévre plaît ſouvent de courir en traverſant, & s'il ne paroiſſe point que vos premiers ſoient demeurez, ſonnez alors pour Chiens, & parlez-leur pour leur faire maintenir la voye.

Gardez-vous bien de les preſſer dans ce gueret, car vous les feriez aller à droit & à gauche, & les obligeriez à prendre le change en rencontrant un autre Liévre. Car c'eſt dans les endroits où les Liévres gîtent le plus volontiers, & où les Chiens ont le moins de nez.

Vôtre Liévre peut être fortlongé, & les terres où il ſera, ſéches: il peut faire voler la poudre en courant, ce qui eſt capable de couvrir une grande partie des voyes: ou bien il aura peut-être plu, & ce Liévre pourra emporter de cette terre à ſes pieds. Tous ces inconveniens ôtent ou diminuent de beaucoup le ſentiment des Chiens.

Quand cela arrive, appellez vos Chiens, menez-les avec vous prendre de grands devans, faites dans des terres plus dures & labourées de plus longue main, où il ſoit cru des herbes, & où le Liévre puiſſe faire des portées de pluſieurs endroits, ce qui augmente le ſentiment aux Chiens.

Une terre en friche n'eſt pas encore mauvaiſe pour cela, la matiere qui frappe le nez des Chiens, ſubſiſtant plus long-temps dans

ces lieux, à cauſe des herbes frequentes
quelles elle s'attache.

C'eſt dans tous ces endroits où l'on doit
ner les Chiens prendre les devans, les fai
doucement requêter, & ſonnant comme on
déja dit, afin que lorſque le Liévre viendr
paſſer, ils s'en rabattent & le chaſſent.

Si ayant rencontré les voyes, vous rentr
dans ces terres fraîchement labourées ſans
renouveller, vous ſeriez obligé de repren
vos grands devans, pour aller dans des ter
plus fermes & remplies d'herbes.

Cela fait, ſi vôtre Liévre n'eſt point pa
reprenez encore vos devans juſqu'à trois fo
obſervant à chacune, de les racourcir toûjo
de plus en plus.

Allez doucement : il faut que les Chi
ayent le temps de s'en rabattre. Aidez-les
l'œil, & ſi vôtre Liévre n'eſt pas paſſé, c
une marque infaillible qu'il s'eſt flâtré &

quefois qu'un autre, poussé legerement d'ailleurs, a fait cette flâtriere. Mais il est aisé de reconnoître cela, parce que la flâtriere d'un tel Liévre qui est frais, est bien plus enfoncée, que celle d'un Liévre couru; outre que lorsqu'on le reclame, il court en d'autres lieux, il allonge le jarret, fait diligence, & se fortonge encore devant les Chiens, afin d'avoir le temps de ruser d'une autre maniere: sur tout lorsque c'est un mâle.

Ce Liévre cherchera un carrefour, auquel boutiront plusieurs chemins, qu'il tiendra tous en allant & venant; ensuite il se relaissera sur le haut d'un fossé, après s'être élancé de toute sa force, pour s'écarter de ces dernieres voyes, & faire en sorte que les Chiens ne l'approchent point dans leur poursuite.

C'est donc dans ce carrefour que doivent aller les Chasseurs: y étant arrivez, s'ils voyent que leurs Chiens chassent dans tous les chemins, ils les rapelleront en les sonnant, & leur parlant ainsi qu'on l'a déja dit, afin qu'ils reviennent à eux, pour requêter & prendre les devans autour de ces chemins, & un peu au-delà de l'endroit où l'on sçaura que le Liévre aura fait ses retours, pour y trouver ses dernieres voyes.

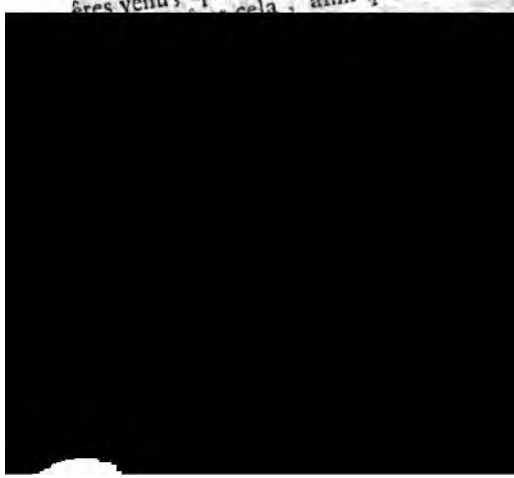
Il se peut que le Liévre s'en aille, sans qu'on le trouve passé: pour lors, après avoir pris les devans entiers au dela de toutes les voyes, si l'on veut être sûr qu'il reste, on ramene les Chiens requêter autour de ce carrefour, dans les hayes & dans les buissons s'il s'en trouve, en les animant de la voix pour les obliger d'y entrer; tandis qu'avec des gaules, les Chasseurs battent ces buissons, le haut des fossez qui sont

ître les terres labourables, & ces chemins
ù ce Liévre ſe pourroit relaiſſer.

Quand ce Liévre eſt relancé, pour être cer-
tain ſi c'eſt celuy de meute, on va voir au lieu
d'où il eſt parti, pour juger ſi c'eſt une forme
ou une flâtriere; & on examine quand il court,
ſi c'eſt celuy qu'on a déja chaſſé. Nous avons
dit comment cela ſe faiſoit.

Le Liévre qu'on pouſſe, allonge quelquefois
le jarret du côté où il y a des beſtiaux qui paiſ-
ſent; cela ſuffit pour effacer les voyes du Liévre
& faire que les Chiens ne le ſentent plus. Quand
cela arrive & avant que vos Chiens ſoient mê
lez parmi ces beſtiaux, rompez-les, & alle
prendre de grands devans avec eux, afin é
rétrouver les voyes que vous avez perduës.

Tandis que vous chaſſez ainſi ce Liévre,
eſt bon d'obſerver s'il n'a point approché
bêtail, & s'il l'a paſſé: alors vous prend
vos devans plus grands, par l'endroit où v
êtes venu; quelque Levraut qui pourra par
cela, ainſi que vos Chiens



ront juſques-là, vous le donneront aſſez à connoître.

Cela étant, on tâche de l'en tirer avec une branche d'églantier, qu'on met dans le trou à rebours, & qu'on tourne en appuyant ſur le Liévre. Les épines de cet arbriſſeau s'attachent à ſon poil, & par ce moyen on le tire.

Le Liévre qu'on chaſſe eſt quelquefois ladre. Alors au lieu de s'aller flâtrer dans les endroits dont nous venons de parler, il gagne les endroits marêcageux, tels que ſont les queuës des étangs; & ſe relaiſſe ſur les buttes de joncs.

Etant arrivé là, ſi vos Chiens ne chaſſent plus, appellez-les, & rétournez connoître ſi ce Liévre n'a point été juſqu'à cet endroit, ou s'il n'eſt point revenu tout court ſur luy.

Si cela n'eſt pas, & qu'il entre dans l'étang pour y reſter & en percer la queuë, il faudra que les Chaſſeurs en prenent les devans. S'il n'eſt pas ſorti, revenez par où il eſt entré, & animez les Chiens à le requêter s'il y a bon fond pour cela; ſinon on cherche d'autres moyens pour le faire relancer.

Ce Liévre d'ailleurs pourra battre & longer l'eau dans quelque ruiſſeau, cela ne dure pas long-temps; c'eſt pourquoy après avoir obſervé par où il eſt entré, s'il remonte ou deſcend l'eau, on mene les Chiens des deux côtez pour attendre qu'il ſorte.

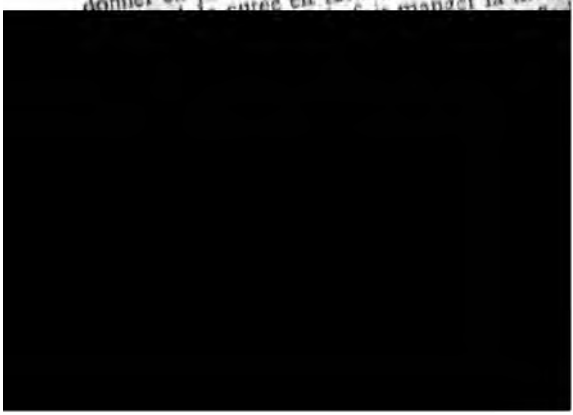
Les Liévres qu'on chaſſe paſſent auſſi quelquefois la riviere, & gagnent quelque Ile, pour s'y aller paître d'ozeille qui les rafraîchit, & dont ils ſont beaucoup friands: & là ils ſe relaiſſent ſur quelque tête de ſaule, élevée ſeulement de trois ou quatre pieds. On peut aller

aller dans ce lieu pour le relancer & le reprendre.

Quand le Liévre eſt pris, la bonne maxime de la Chaſſe veut, qu'on l'ôte d'abord aux Chiens, & qu'on le leur montre en criant à pluſieurs fois, *Velleloo*; puis ſonner le ton grêle, pour obliger les Chiens qui trainent, de venir.

Si vos Chiens ſont jeunes, montrez-leur le gibier, après avoir fait retirer les autres; & quand cela eſt fait, on en ſonne la mort par trois mots longs; puis après, la retraite; & enſuite on fait la curée aux Chiens dans un pré, ou quelque autre endroit. Voici comme cela s'obſerve.

On a du pain coupé par petits morceaux, qu'on mêle dans le ſang du Liévre, après l'avoir dépouillé de ſa peau, qui ſeroit capable de faire rendre gorge aux Chiens. On met en pieces tous les dedans, & une partie des épaules & des cuiſſes: & l'on reſerve l'autre pour donner en particulier aux jeunes Chiens.



CHAPITRE IV.

es ruſes du Liévre lorſqu'on le chaſſe, & comment les luy rompre.

L n'eſt guéres d'animaux plus ruſez que les Liévres, ſur tout lorſqu'ils ſont vieux & 'ils ont été courus par des Chiens courans. Ces animaux alors ne ſortent jamais de leur te, qu'on ne leur donne de la houſſine ; & iand ils ſont en plaine, à l'endroit le plus evé, ils ſe racourciſſent quand ils commenıt à courre ; & ſecoüent le jarret de temps temps, lorſqu'ils longent un chemin dans quel ils ſont entrez.

Cette courſe, quand c'eſt un mâle, dure quelefois une demi-lieuë entiere. Les femelles ne écartent pas tant.

Quand le Liévre eſt pourſuivi des Chiens & 'il les entend venir, il ſe jette dans les guéts : il fait le petit crainte d'être vû. S'il it chaud & que la terre ſoit ſéche, il la traſſe pour en faire voler la pouſſiere, ce qui e le ſentiment aux Chiens, en recouvrant ſes oyes.

Au contraire, s'il a plu, il allonge les rayes ır où l'eau a couru, afin d'emporter de la rre à ſes pieds : & par ce moyen ne laiſſer ıcune impreſſion de matiere, qui puiſſe frapr le nez des Chiens pour aider à le pourſuie : car alors ils trouvent ſes voyes aller de ıutes erres, à cauſe du temps dont ils auront ı beſoin pour démêler ſes retours & ſes ruſes.

Ce

Ce Liévre outre cela ſe trouvant fortlongé des Chiens, a le temps de chercher le change; & l'ayant trouvé, il fait partir un jeune Liévre de ſon gîte en le battant, & ſe met à ſa place s'il s'opiniâtre à n'en vouloir point ſortir.

Quand ce nouveau Liévre encore peu ruſé entend le ſon du cor, & que la voix des Chiens luy fait juger qu'ils s'approchent de luy, il part, tandis que les Chiens arrivent, où le Liévre de meute eſt relaiſſé, ſans qu'il ſorte, à moins que quelqu'un des Chiens ne le faſſe partir du nez ou de la dent.

Cela étant, les Chiens ne manquent point d'entrer dans les voyes du Liévre qui s'eſt levé: ils le ſuivent, & par ce moyen ils prennent le change.

Si cette ruſe ne réuſſit pas au Liévre de meute, qu'il ſoit élancé & échapé, on le voit faire des diligences très-grandes, pour regagner ſon avantage & s'éloigner des Chiens, afin de

ıant de le paſſer, il revient ſur ſes voyes, ;meurer à dix pas d'où il eſt entré; & ſe ıeiſſe, ou ſur le haut d'un foſſé, ou ſur quelıe ſouche de bois; puis paſſant dans une pleii, il ſe met dans quelque trou, s'il en trou: le long des hayes, ou ſur quelque foſſé, aès s'être élancé extraordinairement, afin d'ôr le ſentiment aux Chiens.

Voila une partie des ruſes que font les vieux iévres, lorſqu'ils ſont pourſuivis des Chiens. e n'eſt pas néanmoins à dire pour cela, que s Liévres les faſſent toutes chaque fois qu'ils ınt chaſſez; mais ce qu'on en a marqué, c'eſt ulement pour avertir les Chaſſeurs de ce qu'ils ɔivent faire, lorſqu'ils ſont en chaſſe.

CHAPITRE V.

)es Chiens propres à la Chaſſe du Liévre, & de quelques particularitez qui les regardent.

Es Chiens courans ſont ceux qu'on eſtime les meilleurs pour cette chaſſe, & qui donnent le plus de plaiſir. On en attribuë l'ogine à Saint Hubert, & l'on rapporte que aint Louïs fut le premier qui s'en ſervit en rance, en ayant fait venir exprès de Tartae d'une race particuliere, & dont le poil éit gris. Cependant aujourd'huy on préfere s blancs à tous autres.

Ces Chiens pour l'ordinaire ont le nez bon : la menée belle : ils parchaſſent très-bien dans

dans les chaleurs: ils ſont beaux chaſſeurs, yant toûjours la queuë ſur les reins.

Ils battent aſſez les eaux, ſi ce n'eſt en h ver que le froid les penètre plutôt que les tres, ayant le poil moins long.

Ces Chiens blancs ſont plus dociles aux i tructions que les autres; ils ſont plus ſages obéiſſent beaucoup mieux; ils ſont encore mo pillards & moins ſujets aux maladies que autres Chiens de cette eſpece, parce que l temperament eſt plus reglé.

A l'égard des noirs, ils ont auſſi de bon qualitez; ils ſont forts & vîtes, & tienn long-temps ſur pied: leur nez eſt très bon, ils iroient de pair avec les Chiens blancs, s étoient auſſi patiens; d'où vient qu'on ne employe guéres que pour le Cerf.

On ne ſe ſert guéres de Chiens gris de ture de Chiens courans, pour la chaſſe du L vre; ils ſont trop vîtes, peu ſages, ſujet couper & à ne vouloir point retourner &

ſe, le front large, l'œil gros & gay, & un épi au milieu du front.

Quand un Chien courant a le poil gros & long, c'eſt bon ſigne, il en eſt plus vigoureux : il eſt beaucoup à eſtimer quand il eſt bien avallé, que les oreilles luy paſſent le nez de quatre doigts ſeulement ; car lorſqu'elles ſont plus grandes ce n'eſt plus qu'un clabaut.

Une bonne marque encore d'un Chien courant, eſt lorſqu'il a une petite marque à la tête, qui ne deſcend pas au-deſſous des yeux : il faut que ſes épaules ne ſoient ni trop étroites ni trop larges, que ſes reins courbent en maniere d'arc, qu'il ait la cuiſſe trouſſée, le jarret droit, la jambe nerveuſe, le pied petit & ſec, les ongles gros & cours, & qu'il ne ſoit pas ergoté.

Voila comment on peut chaſſer le Liévre avec des Chiens courans, & ce qu'on peut obſerver dans cette chaſſe, pour en avoir le divertiſſement entier.

Ceux qui n'ont pas le moyen d'avoir des Chiens courans, ſe ſervent de Baſſets, qui ſont de petits Chiens inſtruits à connoître les voyes du Liévre & à le ſentir.

Ces Chiens ne s'écartent point de leurs maîtres, qui par de certains mouvemens qu'ils remarquent en eux, connoiſſant que ces Chiens ont rencontté, ont l'œil alerte : & ayant leur fuſil en main, ſont tout prêts à tirer ſi-tôt que le Liévre part.

Cette chaſſe plaît fort à ceux qui aiment à tirer, & elle eſt d'autant plus divertiſſante, qu'elle ne fait point d'embarras ; puiſqu'un homme ſeul, ſon fuſil ſur ſon épaule, & accompagné de ſon Chien, a le plaiſir de tuer

du

du gibier quand il en trouve, & qu'il eſt bon tireur; pourvû cependant qu'il obſerve tout ce qui a été dit, tant à l'égard des lieux & des ſaiſons où l'on trouve le Liévre, que des ruſes auſquelles cet animal eſt ſujet.

De l'Afût.

Afût en terme de chaſſe, eſt un lieu caché où on ſe met avec un fuſil tout prêt à tirer, & où l'on attend le gibier au paſſage.

Ceux qui vont à l'Afût, doivent être d'un temperament fort patient & très-robuſte, pour y pouvoir ſupporter la fatigue qui ſuit ordinairement cet exercice: car la pluye, la neige & le froid, rien de tout cela ne doit les rebuter; & prévenus de ces intemperies de l'air, il faut autant qu'ils peuvent ſe munir contre, & ſe mettre en état d'y reſiſter. Le gibier ne vient pas toûjours à point quand & ſi-tôt qu'on le ſouhaite: quelquefois il y paroît tout d'un

in arbre ſur lequel on monte, & là on a au guet. Il faut garder un profond ſilen- : gibier a l'oreille alerte, & s'épouvante indre bruit : mais lorſqu'on obſerve toutes oſes, & que le gibier ſe preſente, on peut r heureuſement, ſi l'on eſt habile tireur, ce moyen faire bonne chaſſe. On a des ſecrets pour l'attirer à l'Afût : en quelques-uns que de bons Chaſſeurs aſſu- avoir éprouvé. C'eſt le ſoir à la brune matin devant le jour, qu'on doit aller à t.

cret pour attirer le Gibier à l'Afût.

vous tuez une haze qui ſoit en chaleur, z-luy la nature, & la mettez tremper de l'huile d'aſpic ; après cela frotez-en elle de vos ſouliers & marchez en diffe-

en tirer, & qu'il y en viendra à pluſieurs fois.

Autrement.

On aſſure que le ſuc de juſquiame, mêlé avec le ſang d'un Levraut, enfermé & couſu dans la peau, & enterré legerement, font aſſembler beaucoup de Liévres enſemble: on peut éprouver cela ſi l'on veut.

CHAPITRE VI.

De la maniere de prendre les Liévres ou Lapins au paneau.

APrès avoir parlé de la Chaſſe du Liévre aux Chiens courans, & d'autres manieres,

i le vent ne fait que côtoyer, ce n'eſt pas affaire, pourvû que, lorſqu'il en ſera be-, on ſe cache vis-à-vis.

Tout cela dêja obſervé, prenez trois ou tre bâtons C. C. longs de quatre pieds cha- & gros comme le pouce, pointus par le s bout qu'on fourre en terre, & un peu rbez par le petit bout d'en-haut; piquez- en terre un peu en penchant, à droite ne, & éloignez à égale diſtance les uns des res.

Enſuite vous prendrez vôtre filet, & l'at-cherez par les dernieres mailles d'en-haut, la maniere que la Figure indiquée vous le t voir; & en ſorte qu'il tienne ſi peu, que tôt que le Liévre viendra à donner dedans, tombe aiſément.

Ce filet tendu, éloignez vous à dix ou douze s; cachez-vous à côté du chemin dans un iſſon D. d'où vous puiſſiez facilement dé-uvrir le Liévre: obſervez, comme nous avons ja dit, que ce ne ſoit pas à contre-vent. Re-arquez qu'il ne faut point paſſer dans la voye l'animal, pour ne luy laiſſer aucun ſenti-ent de l'homme, car il s'en retourneroit plu-t que de venir au filet; ainſi il faut paſſer de utre côté du paneau pour aller au buiſſon, mme la ligne ponctuée le montre.

Tandi que vous ſerez ainſi caché dans le iſſon ou haye, ou autre choſe de cette natu-, il faut bien prendre garde de ne faire pas le oindre bruit: car les Liévres ont l'oreille fi-, & celuy qui viendroit pour ſe prendre, manqueroit point de s'arrêter proche l'en-roit où vous ſeriez caché, à cauſe des voyes u'il ne ſentiroit qu'imparfaitement: retenez

vôtre haleine, crainte qu'il ne vous ſente tc
à fait: & ſi-tôt qu'il vous aura paſſé de c
à ſix pieds, il faudra frapper des mains.
ce bruit, d'abord vôtre gibier s'élancer
& ira donner bruſquement dans le filet,
vous courrez auſſi-tôt pour le prendre: & v
tendrez vôtre filet comme auparavant, ſi v
jugez en pouvoir encore attapper quelqu'au
dans le même endroit.

Ce filet ſe tend fort commodement, qua
le temps eſt calme; au lieu que lorſqu'il f
bien du vent, on le tient difficilement en ét
& quelquefois même, ſi on n'eſt bien prom
courir, le gibier s'échape.

La veritable heure pour tendre ce filet,
le matin à la pointe du jour, & l'on y re
demi-heure après que le ſoleil eſt levé: 1
tout pendant le grand chaud de l'Eté.

On peut encore prendre ce divertiſſement
ſoir, demi-heure avant que le ſoleil ſe couche,
demeurer en embuſcade juſqu'à la nuit ferm

erre & hors du chemin.
ez que les ficelles ſoient aſſez lâches
nilieu, pour pouvoir poſer les bâtons
deux, que vous accommoderez de la
qui ſuit.
: le bâton D. & en poſez un bout à
ord du chemin & ſur la ficelle d'en-
: l'autre ſous l'autre bout de cette
uis marchant tout au travers du che-
ar derriere le filet, tenez-bien la fi-
-haut, afin que le bâton ne ſe defaſ-
puis étant à l'autre bout du chemin,
dez l'autre bâton D. comme vous a-
e premier, & faites en ſorte que ces
ons panchent un peu du côté que doit
ibier que vous attendez; afin que l'a-
nant à donner dans le filet, faſſe for-
on d'entre les ficelles, & s'enveloppe
iege.
a qui au lieu de ce filet ſimple, prenent
1 double. Il eſt beaucoup plus voyant,
e tient très-propre pour tendre dans
ins, ou paſſées où courent les Lapins.
end pluſieurs à la fois, car le pie-
mbe point de la maniere qu'on le

bſerve ce que nous avons déja dit à
u chemin, du vent, du buiſſon ou au-
de cette nature: on peut même au
tout cela, monter ſur un arbre &
chapeau au lieu de fraper des mains,
ſſer le gibier dans le filet.
ela obſervé, on prend ce filet A. Fi-
la Table I du Livre 4 Tome 2. On en
terre les bâtons B. qui y ſont, fai-
rte que ce filet tienne le paſſage fer-

mé ; puis on ſe retire à l'ordinaire , ou l
le mieux à quinze ou dix huit pas , afin
ayant plus d'eſpace entre vous & le filet, les
pins qui viennent en nombre dans le che
vous ſentent moins. La Figure indiquée
nera une idée complete de la maniere de
dre ce filet.

CHAPITRE VII.

Comment prendre les Liévres au colle

CEtte ruſe-ci eſt aſſez connuë des per
nes qui demeurent à la campagne, &
tout des paiſans qui s'étudient beaucoup à
prendre le gibier.

Les collets dont on ſe ſert pour cela,
faits de fil-de-fer ou de laiton ; ce ſont de

retourner le lendemain, & prendre garde s'il a encore du poil. Cela étant, c'eſt une marque aſſurée que le Liévre y paſſe ordinairement : alors ne balancez point à tendre vos collets.

Pour cela prenez du bled verd, c'eſt dans le temps qu'il fait bon prendre ce divertiſſement, du genêt ou du ſerpolet, ou des fientes du même Liévre ſi l'on en trouve, & vous en frottez les mains & les collets : les parties qui en partent contribuent beaucoup à faire donner le Liévre dans le piege.

Enſuite approchez-vous de la paſſée, le nez dans le vent ; attachez le collet à quelque petite ſouche ou branche de la haye, qui ſoit proche de cette paſſée, de maniere que le gibier ne puiſſe paſſer qu'il ne mette la tête dedans. Un peu de jugement tire aiſément un homme d'affaire là-deſſus, avec la Figure indiquée ci-après.

Il arrive quelquefois que dans l'endroit où l'on veut tendre, le paſſage n'eſt point rond, mais qu'il eſt plus haut que large ; alors il eſt bon de prendre deux petites buchettes un peu courbes par les deux bouts, & les piquer ſous le collet, pour le tenir à telle hauteur qu'on le juge à propos.

Comme les paſſées ne ſe trouvent pas toûjours faites, ſi on en trouve de trop larges, il faut avec de petites branches qu'on pique à côté, les rendre plus étroites, & attendre pour y mettre les collets, que le Liévre y ait paſſé.

Cet animal a de certains preſſentimens qu'il eſt bon d'éprouver auparavant que de tendre le piege. Le Liévre eſt ruſé, ſur tout lorſqu'il eſt vieux ; & ſans cette précaution, il n'y a

tout au plus que quelque Levraut, qui pourroit donner dedans.

Après cela, & lorsqu'on a vû du poil de la bête, on peut fûrement tendre le collet comme nous avons dit.

A. Est la haye. Figure 5. de la Table 2 du Livre 4 Tome 2. qu'on a choisie pour cela: B. les passées ou endroits par où le Liévre doit passer. Les collets sont marquez C. & celui qui est posé à plate terre est marqué par D.

Nous venons de dire que les Liévres sont fort rusez, & l'on tient par experience que les vieux ne traversent jamais une passée, qu'ils n'y grattent auparavant: & sur tout quand ils y voyent quelque chose d'extraordinaire, comme quelques brins d'herbes ou autre chose de cette nature, que le vent y auroit portez. Alors voici ce qu'on fait.

Après avoir remarqué à plusieurs fois le fouilli du Liévre, au lieu de tendre le collet à l'ordinaire, on en met encore un à plate ter-

Pour empêcher qu'ils ne coupent un Collet, on peut encore l'attacher de la maniere suivante O. Figure 6 de la Table 2 du Livre 4 ou ne 2. represente la Haye, & la lettre D. la passée du Lapin. Piquez-y tout au bord un morceau de bois ou piquet E. gros deux fois comme le pouce, long d'environ un pied, ayant à un pouce proche du bout d'enhaut, proche de F. un trou a mettre le petit doigt. Ayez un collet de fil de laiton & attachez-y au bout, une ficelle un peu forte, que vous passerez dans le trou du piquet; & vous la lierez au bout de quelque branche forte, que vous tiendrez ployée, comme celle marquée G. Puis ayez un petit bâton un peu moins gros que le petit doigt, long d'un pouce, que vous ficherez dans le trou F. en sorte que la branche s'en retournant, ne puisse attirer le collet aprez soy, qui sera retenu par le petit bâton F. à cause du nœud que fait le collet avec la ficelle attachez ensemble. Après cela étendez & ouvrez le collet D. de la grandeur de la passée, de façon que les Lapins ne puissent passer sans mettre la tête dedans. Le premier qui voudra y passer ayant passé la tête, voudra tirer pour couper ce qui le tient arrêté: il fera tomber le petit bâton du trou F. qui donnera la liberté à la branche G. de s'en retourner. Ainsi l'animal s'étranglera.

Les Figures marquées des lettres H & I. sont dessinées pour mieux faire comprendre la forme du bâton. Le trou est à la hauteur de H. & le petit bâton est marqué I. qui ne doit entrer dans ce trou que par le petit bout coupé en rond, pour empêcher seulement le nœud du collet de passer.

C'est ordinairement autour des hayes, des

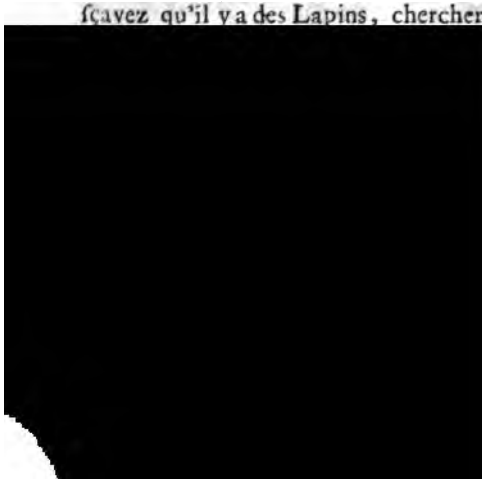
jardins & des clos, qu'on rend ces co
Lapins n'y vont que de nuit & fort r
y font quelque fois beaucoup de dégâts
trouve par là le moyen de s'en garanti

Autre maniere de prendre les La

Il y en a qui prennent les Lapins
Paneaux contremaillez. Cette chaſſe ſ
jour le long des buiſſons, dans les gen
hayes un peu fortes, où ces animaux
divertir & chercher à manger.

C'eſt dans ces endroits qu'ils ſe r
lorſqu'ils entendent du bruit. Si on l
en battant les hayes, ou qu'un Chien ſ
pourſuite, auſſi-tôt ils gagnent leurs
Sur cette inſtruction, voici comment
neaux contremaillez peuvent ſervir
chaſſe.

Vous prenez un ou pluſieurs de ces p
& vous vous en allez dans l'endroit
ſçavez qu'il y a des Lapins, chercher



coupent le filet & s'échappent.
on veut trouver les Lapins hors des ter-
il faut y aller dès le matin juſqu'à ſix ou
ures ; & depuis onze juſqu'à une ; & le
heure ou deux avant le ſoleil couché, ſur
and il fait ſec. Cette remarque ſervira
d'une maxime generale qu'on doit ob-
quand on veut prendre le divertiſſement
haſſe avec des filets.
eut encore faute de filets contremaillez,
ir de filets ordinaires qu'on tend aſſez
ent. Mais il faut obſerver de ſuivre les
de prez, afin que vous voyant derriere
ne retournent pas en arriere, mais que de
ſe jettent inconſiderement dans les filets.
la Figure 7 de la Table 3 du Livre 4
2.
tres ſe ſervent de poches, qui ſont de
s filets faits exprès pour cela. Il faut
ien faire en avoir du moins deux douzai-

ii de cet attirail, on va dans l'endroit
ſçait qu'il y a des clapiers: on met à
trou une poche qu'on ouvre & qu'on
effus.
. fait, vous prenez les ficelles qui ſont
ux bouts, vous les attachez à quelque
arbre ou ſouche, que vous trouvez pro-
terrier, ou bien vous vous ſervez de
, que vous enfoncez un peu ferme en

id ce que vous avez de poches ſont
iduës, & qu'il reſte encore des trous,
les avec des pierres ou autres choſes pro-
ela, que vous trouverez dans vôtre che-

Enſuite vous vous retirerez à l'écart, dans un endroit, d'où vous découvrirez toutes les poches, afin d'y courir auſſi tôt qu'il y aura quelque Lapin de pris.

Il faut dans l'endroit où l'on fait le guet, ſe tenir bien tranquille & ne point remuer, car le Lapin à l'oreille fine ; & tandis qu'on eſt ainſi poſté, une autre perſonne a un Chien dreſſé au gibier, il le prend, & allant par la garenne, il le met en chaſſe en luy parlant de temps en temps.

C'en eſt aſſez pour obliger tous les Lapins que ce Chien rencontre, à s'enfuir & à venir chercher leurs trous : c'eſt alors que voulant entrer bruſquement, ils donnent dans les pochettes qui en ferment le paſſage, & ſe prennent ainſi.

Etant pris, courez vîtement à eux, crainte, comme on a déja dit, qu'ils ne tranchent avec leurs dents les mailles des filets qui les envelopent. Voyez de ces poches tendues dans

ſont rendus, s'en écarte un peu, chaſſe
lant & parlant à luy.
Chien s'anime, & chaſſant avec ardeur
bonne action, il fait lever le gibier, qui
it ſe ſauver dans les trous, ſe trouve en-
é dans le piege.
court le prendre, on ſe retire comme
avant, on ſe remet en chaſſe avec le
, & l'on continue ce divertiſſement,
à ce qu'on ait aſſez pris de Lapins.
reſte des trous qu'on n'ait pû enfermer
es filets, il faut les boucher; ainſi qu'on
ja dit.

CHAPITRE VIII.

Lapin, de ſon naturel, comment le chaſſer au Furet ou autrement.

Ous avons déja parlé de quelques manie-
es differentes de prendre les Lapins. Il
core quelques chaſſes qui leur ſont parti-
s. Mais avant que d'en rien toucher,
propos de dire quelque choſe de ce que
in eſt par luy-même, & du genie par-
r qu'il tient de la nature.
en a de blancs & de gris : ils ſont de
e, ou de clapiers, c'eſt à dire domeſti-
ce n'eſt pas pour ceux-ci que nous écri-
puiſqu'on les prend aiſément ſans pie-

difference des Liévres qui longent les che-
les Lapins ne vont que par ſauts; s'il y
uelqu'un qui s'aviſe de changer de terrein

Enſuite vous vous retirerez à l'écar
un endroit, d'où vous découvrirez to
poches, afin d'y courir auſſi tôt qu'il
quelque Lapin de pris.

Il faut dans l'endroit où l'on fait l
ſe tenir bien tranquille & ne point remu
le Lapin à l'oreille fine ; & tandis q
ainſi poſté, une autre perſonne a un Ch
ſé au gibier, il le prend, & allant pa
renne, il le met en chaſſe en luy pa
temps en temps.

C'en eſt aſſez pour obliger tous les
que ce Chien rencontre, à s'enfuir &
chercher leurs trous : c'eſt alors que v
entrer bruſquement, ils donnent dans
chettes qui en ferment le paſſage, &
nent ainſi.

Etant pris, courez vîtement à eux
te, comme on a déja dit, qu'ils ne tr
avec leurs dents les mailles des filets
envelopent. Voyez de ces poches tend
la Figure 4 de la Table 2 du Livre
me 2.

lets ſont rendus, s'en écarte un peu, chaſſe ı ſifflant & parlant à luy.

Ce Chien s'anime, & chaſſant avec ardeur : de bonne action, il fait lever le gibier, qui ulant ſe ſauver dans les trous, ſe trouve en- loppé dans le piege.

On court le prendre, on ſe retire comme paravant, on ſe remet en chaſſe avec le ıien, & l'on continue ce divertiſſement, qu'à ce qu'on ait aſſez pris de Lapins.

S'il reſte des trous qu'on n'ait pû enfermer :c les filets, il faut les boucher; ainſi qu'on dêja dit.

CHAPITRE VIII.

Du Lapin, de ſon naturel, comment le chaſſer au Furet ou autrement.

NOus avons déja parlé de quelques manieres differentes de prendre les Lapins. Il ı encore quelques chaſſes qui leur ſont particulieres. Mais avant que d'en rien toucher, :ſt à propos de dire quelque choſe de ce que Lapin eſt par luy-même, & du genie particulier qu'il tient de la nature.

Il y en a de blancs & de gris : ils ſont de ·enne, ou de clapiers, c'eſt à dire domeſtiques: ce n'eſt pas pour ceux-ci que nous écrivons, puiſqu'on les prend aiſément ſans piege.

A la difference des Liévres qui longent les chemins, les Lapins ne vont que par ſauts; s'il y a quelqu'un qui s'aviſe de changer de terrein

dans l'aprehenſion d'y être ſurpris, le
le ſuivent.

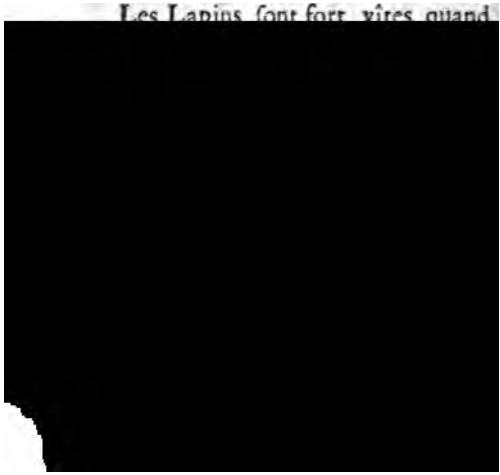
Ils s'entrebattent ſouvent les uns
tres, & ſe mordent juſqu'à s'arrach
quefois l'oreille, ou ſe bleſſer les jam
ſorte qu'ils en reſtent boiteux pendai
leur vie.

Au reſte, ils ſont fort aiſez à appr
ils ont leurs ruſes particulieres, & ſo
ferment avec du ſable le trou où ils
crainte qu'on n'aille les y ſurprendre.

Les Lapins entrent en amour à ſi
ils font tous les mois des petits : les
portent trente jours, & produiſent de
juſqu'à ſix petits, & quelquefois da
J'en ay veu en porter juſques à onze.

On trouve beaucoup de ces animaux
ce & en Eſpagne : ils vivent de Chi
de Choux, de Pain, de Laituës & au
bages: ils mangent du foin en hiver, c
ne, du ſon, des pelures de fruit & d
de Genevrier.

Les Lapins ſont fort vîtes quand



Deſcription du Furet.

Le Furet eſt un petit animal, qui reſſemble aſſez à une Bellette, & qui n'eſt guéres plus grand : ſon poil eſt de couleur tirant entre le blanc & le jaune, il a le ventre blanc, & les yeux rouges.

Il eſt hardi de ſon naturel, ennemi de la plupart des animaux, & ſur tout des Lapins ; ils ſont aiſez à apprivoiſer, & on les nourrit dans de petits coffres, où ils paſſent la plupart du temps à dormir,

Les femelles des Furets ſont fort fécondes ; elles font ſept à huit petits d'une ventrée, & on tient qu'elles portent quarante jours. Ces animaux reſtent aveugles après qu'ils ſont nez pendant trente jours, & quarante jours après qu'ils ont recouvré la vûë, ils vont à la chaſſe.

Inſtructions pour élever les Furets.

Quand on éleve un Furet pour chaſſer, on le met dans un tonneau ou coffre de bois, comme on a déja dit, ſur de la paille fraîche, qu'il faut luy changer tous les trois ou quatre jours.

Sa nourriture ordinaire doit être de lait de Vache tout frais tiré, qu'il faut luy donner deux fois par jour ; plein un verre à chaque fois, ſoir & matin.

Au lieu de lait, on luy donne un œuf cru bien battu ; cette nourriture luy eſt très-ſalutaire.

[illegible]

[illegible] à manger [illegible] ménage. [illegible]

[illegible] gibier.

Quand on veut porter le Furet à la chasse [illegible] met dans un sac de toile assez grand, a[illegible] fond duquel [illegible] de la paille pour le cou[illegible]

Quand on veut chasser avec le Furet, on l[illegible] transporte comme [illegible] d'être dit, on a u[illegible] Basset bien instruit, & qu'on met en chass[illegible] pendant une heure, pour obliger les Lapins d[illegible] se terrer.

Ensuite il faut prendre le Chien & l'atta[illegible] cher, pour aller sur les clapiers tendre les po[illegible] ches sur tous les trous, en les ouvrant chacun & les etendant dessus, de maniere qu'elles dé[illegible] bordent tout autour.

Apres cela on attache les ficelles à quelqu[illegible] pied d'arbre, tronc ou souche qui se trouv[illegible] proche. Si les clapiers sont plus larges que l[illegible] poches, il faut fermer le reste avec des pierre[illegible] gazons ou autre chose qui se rencontre, crai[illegible] que les Lapins trouvant l'entrée de le[illegible] sortent par les autres ouv[illegible]

L'ayant donc repû, vous le mettez dans un trou, en levant tant ſoit peu la poche pour le faire paſſer: & lorſqu'il y ſera entré, gardez un profond ſilence, & ne remuez point, autrement le Lapin ne ſortiroit pas.

Lorſque le Furet eſt dans le trou, il pourſuit le Lapin s'il en trouve, & l'oblige de ſortir; mais la poche qui eſt tenduë au trou l'en empêchant, il s'enveloppe dedans, puis on le prend.

Il eſt important de retirer vîtement ce gibier, en ſorte que le Furet ne le voye point; cela l'oblige de retourner le chercher. Et comme dans un terrier il y a quelquefois pluſieurs Lapins, après avoir fait ſortir le premier, il en fait de même des autres.

Quelquefois ce Furet ne trouve rien & s'en revient: alors il faut luy ſouffler ou luy cracher au nez: cela le force a rentrer, pour chercher encore s'il y a du gibier.

S'il revient encore ſans avoir rien fait ſortir, & qu'on juge qu'il n'y a rien dans le clapier, retirez-le du trou & le portez dans quelqu'autre. Si la chaſſe n'y eſt pas meilleure, pliez vos filets & changez de terriers.

Nous avons dit que le Furet étoit ſujet à s'acharner ſur un Lapin, lorſqu'il n'avoit pas mangé avant que de le mettre en chaſſe: cela luy arrive ſur tout lorſqu'il le trouve endormi. Après quoi il s'endort ſouvent lui-même.

Il faut alors ou le perdre ou attendre qu'il ſorte; & comme le Furet a le ſommeil profond, on pourroit reſter à l'endroit pendant cinq ou ſix heures, ce qui ne peut qu'impatienter les Chaſſeurs.

En ce cas, il eſt bon de ſe précautionner d'un

d'un fuſil, & de tirer trois ou quatre coups dans le trou; ce bruit le réveille, pourvû que vous l'ayez laiſſé dormir une heure; autrement cela ſeroit inutile; mais ſi tôt qu'il eſt éveillé, ce Furet ſort & vous le prenez.

On prend ainſi beaucoup de Lapins dans les garennes; & pour ne point les dépeupler, il faut relâcher toutes les femelles qu'on a priſes, & ne reſerver que les mâles.

Autre maniere de prendre les Lapins.

Tout le monde n'a pas de Furets pour chaſſer aux Lapins, cependant on ne laiſſe pas à la campagne que de s'y amuſer. Voici ce qu'on fait.

On prend du ſoufre & de la poudre d'orpin, qu'on brûle dans du parchemin ou dans du drap, qu'on met à l'entour du trou, en ſorte que le vent chaſſe la fumée dedans. Le Lapin qui hait cette fumée, ſort incontinent & ſe jette dans les poches: on appelle cette chaſſe, *Fu-*

les tirent à leur aise. Cette sorte de chasse plaît à bien des gens, parce qu'elle est fort divertissante; Mais elle est dangereuse pour les garennes, car si un Lapin blessé s'échape & vient mourir dans son trou, il empoisonne tous les Lapins qui y gîtent avêc lui.

CHAPITRE IX.

Du Renard, & comment le chasser.

LE Renard est un animal qui se trouve presque dans toutes sortes de contrées, soit froides, chaudes ou temperées. On rapporte que dans les païs septentrionaux, il y en a de noirs, de blancs & de rouges; & qu'ils ont tous les trois mêmes ruses, que ceux que nous voyons en nos climats.

On prétend aussi qu'il n'y a point d'animal auquel la nature ait donné plus de chaleur qu'au Renard; d'où vient, disent quelques Naturalistes, qu'on se sert de leur peau pour échauffer.

Le Renard ne vit que par finesses, & il a une infinité d'embûches dont il se sert pour attraper sa proye. Les animaux qui luy sont inferieurs, courent risque lorsqu'ils tombent sous ses pattes, car il ne les manque guéres.

Les Renards ne sont que trop féconds dans leur espece, il seroit à souhaiter qu'ils le fussent beaucoup moins. Les femelles font trois ou quatre Renardeaux à chaque ventrée.

Ces animaux aboyent à peu près comme une Chienne, dont la voix est enrouée: ils chassent

ſent le Liévre & le Lapin d'une maniere a
plaiſante.

Ils vont deux de compagnie a la chaſſe
Lapins : l'un ſe met aux aguets ſur les c
mins, tandis que l'autre chaſſe dans le bo
& fait entendre un glapiſſement qui leur d
ne l'épouvante, & les oblige de fuir dans l
trous. Le Renard qui eſt ſur les chemins,
qui les attend de pied ferme, ſe ſaiſit auſſi
de ceux qui viennent a ſa portée.

Comme le Liévre eſt plus ruſé que le L
pin, le Renard auſſi ſe ſert d'une autre fin
pour le prendre. Il ſe met en ſentinelle, &
tôt qu'il eſt près de luy, il ſaute deſſus &
tuë. Venons à preſent aux manieres differ
tes de chaſſer le Renard.

On fait cette chaſſe avec des Chiens coura
plutôt plus petits que trop grands, parce qu
percent plus aiſément les bois, où les m
ordinairement le Renard, lorſqu'ils le po
ſuivent.

On prend auſſi deux leſſes de grands Levri
hardis à ſe jetter ſur luy & a le mordre p

r, il faut auparavant boucher les terriers
l'on aura reconnu dans les buiſſons.

Quand le Renard eſt entré dans un fort, il
ut prendre les devans; & ſi les Chiens s'en
bbattent, on regardera à terre, pour con-
ître & juger du pied de cet animal.

Le pied du Renard reſſemble fort à celuy
n Chien de chaſſe; on le diſtingue ſeulement
ce qu'il n'écarte pas tant les ergots, s'il
ſt preſſé de fuir: il s'appuye fort legerement
talon, quand il marche.

Si le Renard qu'on a détourné, eſt dans un
iſſon où il n'y a point de terriers, on a des
neaux tous prêts pour tendre au-devant des
:res endroits, où l'on ſçait qu'il y en a; puis
place les leſſes dans la fuite la plus aſſurée
la plus commode pour le courre; après quoy
aut découpler la Meute au rembûchement
ſur les voyes du Renard.

Il eſt bon de faire battre aux Chiens les gros
lliers & les plus grands forts, c'eſt là ordi-
rement où demeurent les Renards.

Quand il y en a quelqu'un de l'année, on
ne comme pour le Loup; c'eſt-à-dire, d'un
grêle, & on crie: *Harlou mes bellots, har-
s'en va chiens, s'en va.*

Toutes les fois qu'on remarque que les Chiens
t hors de la voye, on prend les devans, &
les fait ſecourir par les relais: parce qu'ils
rebuteroient à force de percer les broſſailles
les forts garnis d'épines.

Si par hazard le Renard qu'on pourſuit ſe
re, ce qu'on connoît par les Chiens, qui
t d'un coup ne chaſſent plus; il faut faire
rner les Chiens, ſans leur laiſſer perdre la
:e, & chercher où eſt le terrier.

L'ayant

L'ayant trouvé, & apres avoir re
que le Renard y eſt entré, ce qu'on c
par le pied; on le déterre avec des pi
ou autres inſtrumens propres à cela; or
un Baſſet qu'on met dans le trou où eſ
le Renard. & où l'on aura briſé haut
afin de le remarquer plus ſûrement.

Quand cela eſt fait, il faut garder l
ce, pour entendre la voix du Baſſet, c
dans le terrier: & pour le mieux on ſe
à plat, une oreille contre terre.

On ne s'aviſe point de fouiller le l
dans le terrier, ſi ce n'eſt dans un ter
blonneux, car dans les rochers c'eſt pei
inutile.

Lorſque la tranchée eſt ouverte, &
apperçoit le Renard, on le prend pou
re fouler aux Chiens, en leur criant
animer: *Voy de là, voy de là*, en ſon
grêle; puis la mort & la retraite, cor
autres Chaſſes.

Le Renard diſpute le terrein tant qu
& ce n'eſt que difficilement qu'on le
fort, ſur-tout s'il s'étend bien loin

CHAPITRE X.

De la maniere de prendre les Renards aux piéges.

NOus venons de dire comment on chaſſoit aux Renards ; mais cette Chaſſe ne convient pas à tout le monde. Voici pluſieurs embûches dont on ſe ſert pour les prendre.

Il y en a qui après avoir inſtruit des Baſſets à cette Chaſſe, les mènent dans les endroits où ils ſçavent qu'il y a des terriers à Renards.

Etant là, ils y font entrer leurs Chiens, qui à coups de dents les obligent d'en ſortir : tandis qu'un fuſil à la main, & tout prêt à tirer, ils ſont aux aguets, pour voir quand les Renards ſortiront, afin de les tuer.

Quelques uns au lieu de Baſſets ſe ſervent de ſoufre qu'ils font brûler ; cette fumée, lors qu'elle vient à penetrer dans les trous des Renards, les oblige à quitter ce gîte, & à ſortir : & pour lors le Chaſſeur les tire, ou les aſſomme en ſortant.

On dit que pendant l'hiver, lorſqu'il y a de la neige ſur la terre, & qu'on a remarqué le pied d'un Renard, il fait bon avec les Chiens pourſuivre un Renard ; qu'alors il ne ſçait point ruſer, & qu'étant pourſuivi vivement, on le prend ſans beaucoup de peine.

D'autres pour avoir le plaiſir de tirer des Renards au ſortir de leurs terriers, prennent de la chair de porc, ôtie fraîchement, large comme la main, & en frottent la ſemelle de leurs

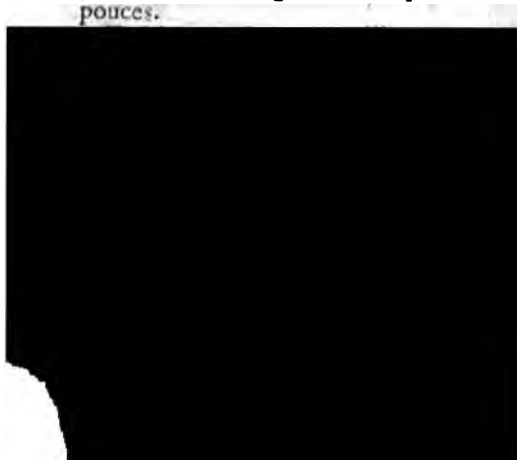
leurs ſouliers, lorſqu'ils ſont arrivez au où eſt le Gibier qu'ils cherchent.

Puis ſortant de ce bois, comme pou retourner, ils jettent par les chemins des ceaux de cette chair, dont on a parlé. Le nards qui ſentent cet appât, ne manquent de ſortir de leurs tannieres; pourlors le ſeur qui les attend, les tuë à coups de fu

Les Renards ſont fort friands de cette & même les rôties faites avec du ſain-d ont la même vertu; & avec l'un ou l'aut ces appâts, on éprouve dans un lieu pe quenté, s'il y a des Renards: voici com

On va dans un Bois: on y cherche u droit qui ſoit ſans arbres ni buiſſons, & d'environ deux toiſes: il faut qu'il y ait que petit ſentier qui y aboutiſſe, ou qui e bien proche, afin que les Renards puiſſen tir l'appât, lorſqu'ils y paſſeront.

Dans ce lieu étroit, faites-y où vous ju à propos, une petite foſſe longue d'envir pied & demi, large d'un, & profonde de pouces.



Cela fait, retournez-vous-en juſqu'au lendemain que vous reviendrez, pour voir ſi quelque Renard aura tâté de l'appât : s'il en a goûté, il eſt ſûr qu'il y reviendra toutes les nuits. Mais pour faire que cette épreuve ne ſe faſſe point inutilement, & lorſqu'on en eſt bien ſûr, on entend en cet endroit des piéges aux Renards, tel que peut être celuy qui ſuit.

Prenez une planche d'un pied & demi de large, & qui ait pour le moins un demi pouce d'épaiſſeur.

Vous ferez au milieu une ouverture A. Figure 9 de la Table 4 du Livre 4 Tome 2. en rond, qui ait trois ou quatre pouces de diametre, avec une feuilleure qui prenne la moitié de l'épaiſſeur du bois, & qui ſoit large d'un demi pouce. Elle doit s'étendre depuis l'ouverture A. juſqu'à B. qui eſt au bout de la planche, à laquelle vous ferez une entaille F. en queuë d'irondelle, à un pouce près de la feuilleure ronde.

Tout cela ainſi diſpoſé, vous ferez une petite palette D. de bois, auſſi épaiſſe que la planche, avec une queuë C. de maniere qu'elle entre juſte dans l'ouverture de la planche.

Il faut qu'au milieu de cette palette, il y ait un petit trou à fourrer le doigt, & quatre autres aux quatre coins de la planche, pour y mettre des chevilles de bois, qui tiendront le piége ferme en terre.

Outre cela, ayez une ficelle E. un peu groſſe, longue d'environ ſix ou huit pieds; faites-y une boucle à un bout avec un nœud, ayez une autre ficelle auſſi G. longue de quatre ou cinq pieds; liez-y au bout un bâton H. long de deux pieds. Tout cela ſera attaché à une per-

perche I. longue de dix à douze pieds, forte & groſſe raiſonnablement.

Vous aurez avec cela trois ou quatre crochets de bois L. longs d'environ un pied & demi, aſſez gros & pointus par le bout. On s'en ſert pour tenir la perche en état, ainſi qu'on le va dire.

Lorſque vous aurez ainſi fabriqué vôtre piége, & quatre ou cinq jours après que vous aurez reconnu que les Renards auront été à l'appât, vous irez à l'endroit, une heure avant que le Soleil ſe couche, & porterez vôtre piége ſur le trou, dont nous avons parlé, de maniere que la feuilleure ſoit deſſous, après en avoir ôté les feuilles, & y avoir mis de l'appât.

Nous avons dit qu'aux quatre coins de la planche, il devoit y avoir une cheville, & c'eſt par ce moyen que renverſant le piége, ces chevilles ſervent pour le tenir ferme, en les fichant fortement en terre.

Enſuite il faudra mettre la palette D. de maniere qu'elle ferme l'ouverture A. & que le collet ſoit bien tendu par deſſous la feuilleure de la planche.

Le piége ainſi dreſſé, vous attacherez le bout de la corde à la perche I. le plus court qu'il vous ſera poſſible ; afin que cette perche tire plus fort : vous vous reculerez peu à peu, laiſſant roidir la corde, & quand vous aurez tout-à-fait arrêté la perche, vous en détacherez tout doucement la corde qui tiendra au bâton H. après quoy vôtre piége ſera tendu.

Vous ſoignerez de le couvrir de feuilles, comme la place l'étoit auparavant, & de jetter de côté & d'autre des morceaux de rôtie.

Le Renard attiré par l'appât, voudra tirer avec ſes pattes ce qu'il ſentira dans le trou, ainſi qu'il avoit fait auparavant : mais il fera tomber la palette, qui ſortant de ſa place, fera que le nœud qui eſt à la corde, paſſera librement.

La perche alors ſe débandant, fera que le lacet prendra le gibier par le pied, de ſorte qu'il ne pourra remuer que les jambes de derriere.

La Figure 10. qu'on voit ſans lettres, dans la Table 5. du 4. Livre Tome 2 eſt celle du piége tendu, où l'on peut concevoir entierement & d'un coup d'œil, tout le détail qui en a été fait.

Autre maniere de prendre les Renards.

Voici un autre piége dont on peut heureuſement ſe ſervir pour prendre les Renards, &

pour cela il faut dès la pointe du jo
long des petits chemins, & obſerv
paſſé quelque Renard, ce qu'on rec
pied.

Cela fait, vous ferez une petite f
le milieu, de deux ou trois doigts d
deur. Figure 11. de la Table 5. du Liv
me 2. Cet eſpace eſt marqué du gra
ponctué; & une plus petite & plus
dans cette même foſſe, ponctuée auſ
me en dedans, & ſur laquelle la m
puiſſe tourner.

Enſuite vous prenez un traquenar
il s'en vend chez les Clinqualiers.
mettrez au travers du chemin, & di
ſur la foſſe, & ferez en ſorte que la
te V. réponde ſur celle du milieu: v
cherez le bout de la chaîne avec une
une branche d'arbre ou à un piquet en
rement dans la terre, à trois ou qu
éloigné du piége.

Après cela, il faut prendre des f
ches, dont on couvre cette corde, &

. Il ne faut pas pour une ſeule fois ſe rebu-
r, on ne va pas deux fois ſans rapporter du
ibier.

CHAPITRE. XI.

Du Taiſſon & du Blaireau, & comment les chaſſer & les prendre aux piéges.

E Taiſſon eſt preſque ſemblable à un Re-
nard: il a la peau vilaine, garnie d'un poil
riſſé, & de couleur griſâtre; ſes dents
nt fort pointuës, ſon dos fort large.
Le Taiſſon ne s'écarte guére de ſon terrier,
in que ſi-tôt qu'il entend la voix du Chaſſeur
des Chiens, il ſe refugie dedans.
Cet animal eſt preſque toûjours caché, quand
fait mauvais temps: & l'on dit qu'il craint
llement le froid, que ſi on en prend un, &
'on le méne dans une chambre où il y ait
u feu, ce Taiſſon ſe va d'abord mettre ſur le
rafier.
Sa morſure eſt dangereuſe, à cauſe, dit-on,
u'il ſe nourrit de bêtes venimeuſes: il vit fort
ng-temps, & quand il eſt vieux, il devient
eugle. Quelques Naturaliſtes rapportent,
u'alors les autres Taiſſons luy apportent à
nanger.
Les Taiſſons ſe plaiſent dans les lieux mon-
ueux; ils vivent de crapaux & de vers; ils
iment beaucoup les pommes & les raiſins,
ont ils s'engraiſſent en Automne: ils font

rement les assommer, parce qu'ils le
chent avec leurs dents.

Le piége dont on se sert pour cela,
ou dans un sentier où l'on sçait que le
doit passer, ou à la muce de cet anima
reste pour l'ordinaire un poil rude bla
deux bouts, & noir dans le milieu.

A l'égard du piége, voici ce que c'es
qu'on le dresse dans l'un ou l'autre des e
dont on a parlé.

Supposez que ce soit dans un sentier
prenez un bâton A. Figure 8. de la Tab
livre 4. Tome 2. gros presque comme l
& un autre B. un peu plus gros, & to
pointus par le bas, & d'un pied & d
longueur chacun. Le premier bâton a
trou à quatre doigts près de l'extrêmit
haut, & l'autre une mortaise qui perce
me endroit, afin d'y mettre une po
bois.

Vous piquez ces deux bâtons à un
distance l'un de l'autre; vous en aurez

un petit nœud, qu'on arrête avec une petite cheville groſſe comme le doigt.

Cela fait, vous tirerez le bout de la corde, tant qu'elle bande entre les deux petits bâtons, & aurez une pierre E. peſant trente ou quarante livres, que vous attacherez au bout de vôtre corde pour la laiſſer pendre.

Enſuite il faut tendre un collet F. à côté du bâton A. le bien tendre, en ſorte que le Taiſſon ne puiſſe paſſer ſans s'y prendre.

On remarquera que ce piége ſe dreſſe ou dans une haye, ou dans un ſentier: ſi c'eſt dans une haye, cela épargne la peine d'en faire une artificielle: ſi c'eſt dans un ſentier, on en forme une avec des branches d'arbres.

Dans l'un & l'autre cas, on obſervera que le collet ſoit ſi bien tendu, que le Taiſſon y paſſe la tête: ſi la muce eſt trop grande, & que le collet ne tienne pas de luy-même, attachez-le des deux côtez avec un petit brin d'herbe: levez-le s'il en eſt beſoin avec une petite fourchette, afin que le Taiſſon paſſe directement la tête dedans.

Ce piége eſt attaché à ce bout de corde, ſi bien que quand la Bête vient à paſſer, elle ſe prend; elle veut ſe débaraſſer, & pour peu qu'elle tire, elle fait tomber la cheville qui ſervoit d'arrêt à la corde, qui s'en allant à cauſe de la peſanteur de la pierre qui la tire, arrête le Taiſſon par le col, & l'étrangle.

Pour éviter un inconvenient qui pourroit arriver a l'égard de la pierre, qui venant à tomber, ſe trouveroit arrêtée par la haye; il faut toûjours que le grand bâton qui la tient ſuſpenduë, ſoit panché en dehors de cette haye, autrement l'effet de la machine ſeroit inutile. La

tement les aſſommer, parce qu'ils le
chent avec leurs dents.

Le piége dont on ſe ſert pour cela,
ou dans un ſentier où l'on ſçait que le
doit paſſer, ou à la muce de cet anima
reſte pour l'ordinaire un poil rude bla
deux bouts, & noir dans le milieu.

A l'égard du piége, voici ce que c'eſ
qu'on le dreſſe dans l'un ou l'autre des
dont on a parlé.

Suppoſez que ce ſoit dans un ſentie
prenez un bâton A. Figure 8. de la Tab
livre 4. Tome 2. gros preſque comme l
& un autre B. un peu plus gros, & to
pointus par le bas, & d'un pied & d
longueur chacun. Le premier bâton a
trou à quatre doigts près de l'extrêmi
haut, & l'autre une mortaiſe qui perce
me endroit, afin d'y mettre une po
bois.

Vous piquez ces deux bâtons à un

un petit nœud, qu'on arrête avec une petite cheville groſſe comme le doigt.

Cela fait, vous tirerez le bout de la corde, tant qu'elle bande entre les deux petits bâtons, & aurez une pierre E. peſant trente ou quarante livres, que vous attacherez au bout de vôtre corde pour la laiſſer pendre.

Enſuite il faut tendre un collet F. à côté du bâton A. le bien tendre, en ſorte que le Taiſſon ne puiſſe paſſer ſans s'y prendre.

On remarquera que ce piége ſe dreſſe ou dans une haye, ou dans un ſentier: ſi c'eſt dans une haye, cela épargne la peine d'en faire une artificielle: ſi c'eſt dans un ſentier, on en forme une avec des branches d'arbres.

Dans l'un & l'autre cas, on obſervera que le collet ſoit ſi bien tendu, que le Taiſſon y paſſe la tête: ſi la muce eſt trop grande, & que le collet ne tienne pas de luy-même, attachez-le des deux côtez avec un petit brin d'herbe: levez-le s'il en eſt beſoin avec une petite fourchette, afin que le Taiſſon paſſe directement la tête dedans.

Ce piége eſt attaché à ce bout de corde, ſi bien que quand la Bête vient à paſſer, elle ſe prend; elle veut ſe débaraſſer, & pour peu qu'elle tire, elle fait tomber la cheville qui ſervoit d'arrêt à la corde, qui s'en allant à cauſe de la peſanteur de la pierre qui la tire, arrête le Taiſſon par le col, & l'étrangle.

Pour éviter un inconvenient qui pourroit arriver a l'égard de la pierre, qui venant à tomber, ſe trouveroit arrêtée par la haye; il faut toûjours que le grand bâton qui la tient ſuſpenduë, ſoit panché en dehors de cette haye, autrement l'effet de la machine ſeroit inutile. La

Figure 8. de la Table 4. du Livre 4. Tome 2. eſt celle de la machine qu'on doit tendre dans la haye. On l'a donnée ſéparément, avec les mêmes lettres pour mieux faire comprendre ce que c'étoit.

Les hayes artificielles ſont beaucoup plus ſûres pour tendre des piéges aux Taiſſons, que les vives, parce qu'on y fait la paſſée comme on veut; & il eſt certain que quand on a bien remarqué dans un ſentier, le train de cet animal, il ne manque point d'y paſſer, ſi-tôt que la nuit eſt venûe.

Le Taiſſon ne retourne jamais en arriere, lorſqu'il trouve un chemin fermé; il cherche au contraire toûjours à s'y faire paſſage, ou à en trouver un tout fait: & la paſſée étant bien faite, il y paſſe d'abord, & ſe prend au collet, comme on l'a dit.

Autre Machine pour prendre les

Quand cet animal a paſſé la tête dedans, pour peu qu'il tire, il fait tomber la pierre, qui venant à ſortir de ſa place, fera un effort, & ſerrera tellement le goſier de ce Taiſſon, qu'il s'étranglera. Il faut que la corde ſoit bien forte, autrement elle ſeroit ſujette à rompre par le ſaut que feroit la pierre, qui doit peſer trente livres.

Autre maniere de prendre ces ſortes d'animaux.

Suppoſez que vous ſçachiez où il y ait un Renard, un Taiſſon, ou un Blaireau, piquez à l'endroit du trou un bâton A. Figure 12. de la Table 6. du Livre 4. Tome 2. long d'un demi-pied, tout à niveau de l'ouverture; & un autre B. gros comme le pouce, & long d'environ un pied; & de l'autre côté du trou, à deux pouces près, ce piquet doit avoir une petite coche, à quatre pouces haut de terre; elle eſt aſſez bien marquée dans la Figure, pour n'être point démontrée d'ailleurs.

Enſuite ayez un autre bâton E. à l'un des bouts duquel il y aura un crochet, & à l'autre, du côté E. une coche : ce crochet doit être quatre doigts plus long que l'eſpace d'entre les deux piquets A. B. Ce bâton aura un crochet à un des bouts du côté A. & à l'autre B. une petite coche.

Tout cela obſervé, choiſiſſez un endroit éloigné de dix à douze pas du terrier, ou trou où eſt l'animal, & à pleine portée d'un coup de fuſil, braqué juſte dans l'ouverture du terrier, ſans qu'il y ait rien qui empêche l'effet

Figure 8 de la Table 4. du Livre 4. Tome 2. celle de la machine qu'on doit tendre dan haye. On l'a donnée ſéparément, avec mêmes lettres pour mieux faire comprendr que c'étoit.

Les hayes artificielles ſont beaucoup ſûres pour tendre des piéges aux Taiſſons, les vives, parce qu'on y fait la paſſée con on veut; & il eſt certain que quand on a remarqué dans un ſentier, le train de cet mal, il ne manque point d'y paſſer, ſi-tôt la nuit eſt venüe.

Le Taiſſon ne retourne jamais en arri lorſqu'il trouve un chemin fermé; il che au contraire toûjours à s'y faire paſſage, a en trouver un tout fait: & la paſſée é bien faite, il y paſſe d'abord, & ſe pren collet, comme on l'a dit.

Autre Machine pour prendre les

uand cet animal a paſſé la tête dedans, : peu qu'il tire, il fait tomber la pierre, venant à ſortir de ſa place, fera un effort, errera tellement le goſier de ce Taiſſon, l s'étranglera. Il faut que la corde ſoit bien :, autrement elle ſeroit ſujette à rompre le ſaut que feroit la pierre, qui doit peſer te livres.

Autre maniere de prendre ces ſortes d'animaux.

upposez que vous ſçachiez où il y ait un ard, un Taiſſon, ou un Blaireau, piquez ndroit du trou un bâton A. Figure 12. de 'able 6. du Livre 4. Tome 2. long d'un de- pied, tout à niveau de l'ouverture; & un e B. gros comme le pouce, & long d'en- n un pied; & de l'autre côté du trou, à t pouces près, ce piquet doit avoir une pe- coche, à quatre pouces haut de terre; el- t aſſez bien marquée dans la Figure, pour re point démontrée d'ailleurs.

nſuite ayez un autre bâton E. à l'un des ts duquel il y aura un crochet, & à l'au- , du côté E. une coche : ce crochet doit quatre doigts plus long que l'eſpace d'en- les deux piquets A. B. Ce bâton aura un chet à un des bouts du côté A. & à l'autre ne petite coche.

'out cela obſervé, choiſiſſez un endroit é- né de dix à douze pas du terrier, ou trou eſt l'animal, & à pleine portée d'un coup uſil, braqué juſte dans l'ouverture du ter- , ſans qu'il y ait rien qui empêche l'effet

du coup, telles que pourroient être des branches d'arbres, ou autre choſe de cette nature.

Après cela, vous prendrez une fourchette de bois F. haute de quatre pieds ou quatre pieds & demi; vous la piquerez en terre à trois ou quatre pieds proche du terrier, puis une autre H. un peu plus haute, ſur leſquelles fourchettes vous poſerez vôtre fuſil K. bien pointé, comme on l'a dit; ce qu'un bon Tireur peut éprouver de l'œil, en le couchant en joüe.

Quand ce fuſil ſera poſé juſtement, vous l'attacherez bien ferme aux deux fourchettes, afin qu'il ne ſe déplace point. Ce fuſil étant ainſi accommodé avec une ficelle qui ſoit forte, paſſez-la pardeſſous le fuſil dans les fourchettes, & attachez-y une pierre I. peſant ſept à huit livres; & à l'autre bout du fuſil un petit bâton, gros comme la moitié du petit doigt, & long d'environ deux pouces.

hette: & cela fait, il faudra ſe retirer juſ-
ı lendemain matin.

la machine eſt bien tenduë, il eſt conſ-
que le premier des animaux dont nous
ns ne ſortira pas du trou, ou n'y entre-
ıs, que pour peu qu'il poſe le pied ſur
, il ne faſſe tomber la marchette, qui
gir tout le reſte de la machine avec ſuc-

ici en détail toutes les pieces qui com-
t la machine. A. eſt un des piquets, B.
marqué à la meſme lettre dans la machi-
ıte montée, C. la marchette, E. le pe-
ton où l'on attache la ficelle, F. montre
rre, M. l'autre ficelle qui fait détendre
l marqué K. & L. eſt le terrier. F. H.
ıs deux fourchettes.

Du Blaireau.

chaſſe le Blaireau auſſi bien que le
ın, ils ne diferent guéres l'un de l'autre.
:mier eſt un petit animal qui vit de fruits
charogne; cet animal eſt fort puant,
ı dit qu'on connoît ſon âge, à la quan-
ıs trous qu'il a ſur la queuë, car ils aug-
ıt d'un tous les ans.

CHAPITRE XII.

Du Loup. Comment le chaſſer & le prendre aux piéges, & d'autres manieres.

LE Loup eſt un animal farouche qui demeure dans les Bois, & qui eſt fort dommageable aux Beſtiaux, parce que c'eſt le plus goulu, le plus carnaſſier, & le plus fin de tous les animaux; il a l'odorat très-bon.

On dit que c'eſt une eſpece de Chien Sauvage, dont la tête eſt quarrée.

Le Loup ne porte rien à ſes cheaux, qu'il ne ſoit ſaoul; & même il leur ôte la prébende, ainſi qu'à ſa Louve, qui fait le contraire. On dit que la ſaoulée de cet animal dure huit jours.

Les Seigneurs des Villages amaſſent leurs

commencent à ſe chercher pour ſe joindre, ce qui en rend la rencontre facile, ainſi que la connoiſſance qu'on en doit avoir. Il eſt vray qu'il eſt malaiſé de les détourner, parce qu'ils ſont toûjours ſur pied: mais auſſi quand on en trouve, ils ſont quelquefois pluſieurs à la fois qu'on donne aux Chiens, ce qui fait une telle confuſion parmi eux, que ſouvent les Levriers n'en prennent qu'un à la courſe, & quelquefois point.

Pendant Juin, Juillet & Août on ne chaſſe point au Loup, à cauſe des bleds qui ſont trop hauts dans la Campagne, où ſont pour l'ordinaire les Loups, ce qui les rend mal-aiſez à détourner: outre qu'on ne peut les faire courre pour les montrer aux Levriers.

C'eſt auſſi dans ce temps que les Louveteaux ſont très-petits, & dont par conſequent on ne tireroit aucun plaiſir, en les courant; il vaut mieux attendre qu'ils ſe ſoient fortifiez, afin de les faire chaſſer aux jeunes Chiens, pour les dreſſer; on peut auſſi y dreſſer ceux qu'on deſtine pour Levriers, ce qui ſe fait alors avec beaucoup plus de facilité, & en moins de temps que dans les autres Saiſons; à cauſe qu'après avoir eu connoiſſance d'une partie de jeunes Loups dans un buiſſon, ces Loups ne veulent plus en ſortir, s'ils n'en ſont chaſſez: ainſi on a le temps & le plaiſir, de les donner à connoître aux jeunes Chiens, qui dans la ſuite s'y forment très-bien, & deviennent très-bons coureurs.

On va guetter le Loup en Octobre, Novembre & Decembre, avec des Limiers & des Levriers dans les grands fonds, & dans les buiſſons: ou dans quelques marais, à la queuë

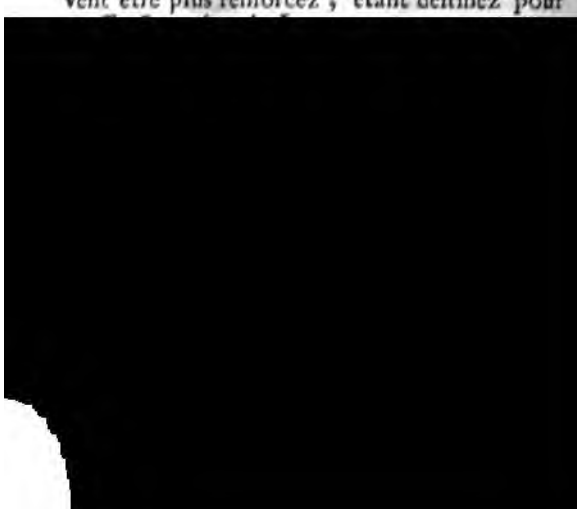
d'un étang, ou il y aura bien des buttes de jonc.

Au commencement de Septembre on va relever la mue des Loups, & l'on fait chaſſer les Chiens courans deux ou trois fois, afin de les mettre en haleine, & encurée, parce qu'apres cela ils donnent bien plus de plaiſir.

Comme les Loups en cette Saiſon ne ſont point ſi affamez que dans d'autres, il ſont plus aiſez a détourner, & ne prennent point le change ſi volontiers: ſur tout ceux qui ont des jeunes Loups.

Comment doivent être les Levriers deſtinez pour prendre le Loup.

Les bons Levriers pour le Loup, doivent être grands, longs & bien déchargez, excepté quelques-uns qu'on met en leſſe, & qui doivent être plus renforcez; étant deſtinez pour



vient de parler ; outre qu'ils ſont d'abord recrus & très-difficiles à conduire, & ſe mordent les uns les autres, ſi on n'y prend garde.

Comment il faut que ſoient les Chiens courans pour prendre le Loup.

Les Chiens courans qu'on deſtine à cette chaſſe, doivent être d'un naturel extrêmement hardi ; autrement la crainte qu'ils auroient du Loup, lorſqu'ils en auroient le vent, leur feroit heriſſer le poil, ſe mettre la queuë entre les jambes, & aller derriere les Chaſſeurs : ce qui arrive auſſi aux Limiers mal dreſſez pour le Loup.

Il eſt d'autres Chiens à la verité, qui peuvent courre le Loup, & qui le courent en effet ; mais qui en quittent la voye, ſi tôt qu'ils ont pris le ſentiment d'une autre bête qui leur plaît mieux. C'eſt un grand defaut dans ces Chiens ; ce qui leur vient de ce qu'ils ne ſont point de bonne race.

Un Chien courant pour être bon pour le Loup, doit avoir l'œil plein de feu, & être fort alerte de ſon corps : quand il ſeroit un peu pillard (ce qui eſt un defaut dans un autre Chien dreſſé pour toute autre bête) ce ne ſeroit pas un defaut pour le Loup ; leur grand courage les rend tels.

Outre ces qualitez, il faut encore qu'ils ſoient grands & bien taillez. On les retire à dix mois de deſſous les Lyces, mais on ne les fait chaſſer pour l'ordinaire, qu'à quatorze ou quinze, qui eſt l'âge qu'ils commencent à ſentir leur vigueur & leur force ; au lieu que ſi les

les faiſoit chaſſer auparavant, il ſeroit da
reux qu'ils ne ſe rebutaſſent, & qu'ils ne
luſſent plus chaſſer le Loup.

Comment dreſſer les jeunes Chiens a Loup.

C'eſt dans les mois de Juin, Juillet & A
qu'on leur donne cet exercice, & pour ce
faut d'abord leur faire attaquer de jeunes Lo
quoy que le ſentiment n'en ſoit pas ſi f
mais auſſi d'ailleurs ces Loups ne s'éloig
pas tant des Chiens, que s'ils étoient vie
de maniere que ceux-là s'approchant du f
en connoiſſent facilement les voyes.

Il eſt bon auſſi de s'informer des Berge
des Laboureurs, s'ils ne voyent point all
venir ſouvent de vieux Loups dans un bui
afin d'y envoyer quelqu'un, ou d'y aller
même pour y trouver les Louveteaux, ce

couple les vieux Chiens dans l'enceinte où ſont les jeunes Loups, tandis qu'on poſte les jeunes dans le chemin le plus proche de cette enceinte ; on entre ou on fait entrer quelqu'un, dix ou douze pas dans le fort avec les jeunes chiens, avant que de les découpler.

Remarquez qu'il faut qu'il y ait un vieux Chien parmi, pour leur ſervir de guide, & leur montrer à ſuivre celuy qui chaſſe, & qui doit ſonner & les mener le plus vîte qu'il peut, pour joindre les Chiens qui ſont en guette, & les rallier tous en les échauffant, pour les obliger à prendre la voye & la chaſſer.

Lorſqu'on a joint les vieux Chiens, on doit parler aux jeunes en ces termes : *Velà ſey allé*, & les nommer par leurs noms, & crier : *Harlou mes belots, harlou*, & ſonner pour chiens, mais mediocrement dans le commencement afin de ne les pas étonner, & les obliger à prendre la voye avec les autres, & la chaſſer, ou du moins les ſuivre, parce qu'ils ne chaſſent pas d'abord volontiers.

On aura ſoin de les appeller de temps en temps, pour les remettre ſur les voyes : tandis que quelqu'autre Chaſſeur les fera ſuivre, en leur diſant : *Tirez, Chiens, tirez.* Et lorſqu'on eſt joint, on leur crie encore : *Harlou mes Belots, harlou, Rali Chiens, Rali*, & *S'en va Chiens, s'en va* : ſelon qu'on voit qu'ils chaſſent, & qu'ils ſuivent les vieux Chiens.

Il eſt bon pour les premieres fois de prendre de ces jeunes Chiens, & de les flatter : cela fait qu'ils ne ſe rebutent point pour le Loup. Puis les redonner après les autres qui chaſſeront, quand le Loup paſſera un chemin : ou bien

bien on les fait entrer dans le fort, lorſ
Chaſſe eſt près d'eux.

Si les jeunes Loups ſont déja un peu
ſoignez auparavant que de commencer la
ſe, de mener un relais de quatre ou cinq
dreſſez; ils ſont d'un grand ſecours aux
Chiens, & les réchauffent beaucoup.
toûjours parler à ceux-ci, & les rallie
les autres qui chaſſent, juſqu'à ce qu'
pris un jeune Loup.

Quand il eſt pris, il faut le faire fou
les vieux Chiens, pour obliger les jeune
mêler, en les flattant; prendre le Loup &
montrer, en ſonnant le grêle, & leur
Voilà le mort, à moy, Chiens, tiehaut
faire ſuivre par ces Chiens, leur diſant:
Chiens, tirez; acoute à luy. Cette mar
ſe recommence à pluſieurs fois, ſi l'on
afin que les jeunes Chiens reconnoiſſent
le Loup.

Quand on eſt arrivé au logis, on p
ce Loup, on en fait cuire, pour leur e
curée.

lé, ſi le Loup va d'aſſûrance: mais s'il eſt ncé, on luy crie: *Velefcy allé, velefci allé.*
Quand le Levrier ſuit pour lancer le Loup, ı luy dit: *Après, l'amy, après barout, baut, baly, hou, bou, barlou, barlou.* Et aès que ce Loup eſt donné aux Chiens, il faut re, *S'en va, s'en va, Chiens, mes Belots,* ılou, *barlou, outrevaut Chiens, outrevaut.* ais lorſqu'on le voit on crie: *Velle-loo.*

ımment par les connoiſſances, diſtinguer le Loup d'avec la Louve & d'avec le grand Chien, & les vieux Loups d'avec les jeunes.

Ce point-ci eſt important à la Chaſſe du ɔup, pour n'y être point trompé: & voiles lieux où l'on peut plus aſſûrément en juır, ſelon les Saiſons.
On en voit preſque par-tout en Hiver, pourqu'il ne gêle pas trop fort; car ſi ce n'eſt 'une gelée blanche, les Loups font des fouıs, ainſi que les autes bêtes, lorſqu'ils paſıt ſur l'herbe, pour peu qu'elle obéiſſe ſous pied, & que ce ſoit avant Soleil levé: car la aleur de cet aſtre efface les traits qui y ſont primez.
Il eſt aiſé encore d'en avoir connoiſſance ſur nége, quand elle eſt nouvellement tombée, qu'il ne dégèle point, parce qu'alors le pied ' peut imprimer.
On ne connoît bien un Loup à la trace lors ı dégel, que quand il vient fraîchement de ſſer, car les voyes diſparoiſſent après qu'il paſſé. Lorſqu'il n'a pas gelé, & que la ter-

re

re eſt découverte, c'eſt dans les
peut juger de la piſte d'un Loup
ſol en eſt ferme, & que les v
dans les terres qui ſont molles.

On connoit auſſi la trace du
dans les chemins: mais il faut
matin, lorſque la roſée eſt tomb
re, & qu'elle a fait de la pouſſi
de boue, ſuſceptible de la forr
Loup; & pour lors on en juge a

Pareilles connoiſſances ſe tr
dans les terres labourées, où la
même effet; ce qui dure ſeulem
que le Soleil ait ſéché cette humi
cela la pouſſiere vole & efface p
l'impreſſion du pied du Loup: s
peut tout le jour en juger.

Mais pour diſtinguer les traces
d'avec celles du Chien, il faut r
celuy-là, quand il va d'aſſuranc
le pied très-ſerré; au lieu que ce

On connoît les jeunes Loups d'un & de deux (car lorſqu'ils paſſent cet âge, on les nomvieux Loups) aux liaiſons des pieds, qui ſont point encore ſi fortes que celles des vieux ups; ce qui fait que les jeunes vont le pied s ouvert, qu'ils ont des ongles plus petits plus pointus, & que leurs allures ne ſont pas eglées ni ſi longues.

On en tire encore des connoiſſances par la niere de faire leurs nuits, les vieux Loups ant ordinairement les leurs dans les grandes ines, & les jeunes autour des Villages, & t environs des ruiſſeaux.

Ceux-ci n'ont point les laiſſées ſi dures que autres; la Louve jette les ſiennes au milieu n chemin, encore toutes molles; celles du ux Loup ſe trouvent preſque toûjours ſur une rre, une butte, ou un petit buiſſon: & quand e déchauſſe, il le fait avec plus de violence : la Louve & que les jeunes Loups.

Pour chaſſer le Loup dans le Bois.

Avant que d'entrer en Chaſſe, il eſt à pro d'aller au Bois, pour détourner le Loup e le Limier qu'on mène, & auquel on crie, nd il ſe rabat: *Velez allé*: Et pour mieux chauffer, au cas que le Loup aille d'aſſûice, on luy dit: *Hou, l'amy, hou après.*

Mais pour le revoir, on va auparavant dans Campagne, à cauſe que les Loups, ſur tout Hiver, vont au hazard toute la nuit, pour rouver quelque bête morte; puis on va dans forts du Bois, où l'on perce cinq ou ſix iſſons, pour voir s'il ne s'y ſera point re; s'il fait brouillard, ou qu'il tombe de l'orage,

re eſt découverte, c'eſt dans les chemins peut juger de la piſte d'un Loup, parce ſol en eſt ferme, & que les voyes s'ef dans les terres qui ſont molles.

On connoit auſſi la trace du Loup e dans les chemins: mais il faut que ce matin, lorſque la roſée eſt tombée ſur re, & qu'elle a fait de la pouſſiere une de boue, ſuſceptible de la forme du p Loup; & pour lors on en juge aiſément

Pareilles connoiſſances ſe trouvent dans les terres labourées, où la roſée op même effet; ce qui dure ſeulement juſq que le Soleil ait ſéché cette humidité, ca cela la pouſſiere vole & efface par ce m l'impreſſion du pied du Loup: s'il a pl peut tout le jour en juger.

Mais pour diſtinguer les traces du vieux d'avec celles du Chien, il faut remarqu celuy-là, quand il va d'aſſûrance, a to le pied très-ſerré; au lieu que celuy du eſt toûjours fort ouvert, & qu'il a le moins gros & moins large que le Lou

On connoît les jeunes Loups d'un & de deux ans (car lorſqu'ils paſſent cet âge, on les nomme vieux Loups) aux liaiſons des pieds, qui ne ſont point encore ſi fortes que celles des vieux Loups; ce qui fait que les jeunes vont le pied plus ouvert, qu'ils ont des ongles plus petits & plus pointus, & que leurs allures ne ſont pas ſi reglées ni ſi longues.

On en tire encore des connoiſſances par la maniere de faire leurs nuits, les vieux Loups faiſant ordinairement les leurs dans les grandes plaines, & les jeunes autour des Villages, & aux environs des ruiſſeaux.

Ceux-ci n'ont point les laiſſées ſi dures que les autres; la Louve jette les ſiennes au milieu d'un chemin, encore toutes molles; celles du vieux Loup ſe trouvent preſque toûjours ſur une pierre, une butte, ou un petit buiſſon: & quand il ſe déchauſſe, il le fait avec plus de violence que la Louve & que les jeunes Loups.

Pour chaſſer le Loup dans le Bois.

Avant que d'entrer en Chaſſe, il eſt à propos d'aller au Bois, pour détourner le Loup avec le Limier qu'on mène, & auquel on crie, quand il ſe rabat: *Velez allé*: Et pour mieux l'échauffer, au cas que le Loup aille d'aſſûrance, on luy dit: *Hou, l'ouy, hou après.*

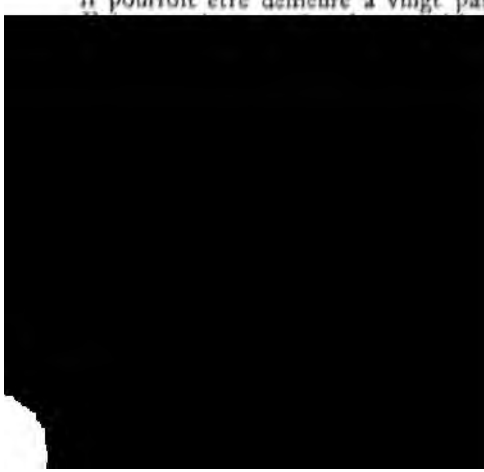
Mais pour le revoir, on va auparavant dans la Campagne, à cauſe que les Loups, ſur tout en Hiver, vont au hazard toute la nuit, pour y trouver quelque bête morte; puis on va dans les forts du Bois, où l'on perce cinq ou ſix buiſſons, pour voir s'il ne s'y ſera point repû; s'il fait brouillard, ou qu'il tombe de l'orage,

rage, il eſt inutile d'aller dans ces endro
l'y détourner ; car alors le Loup ſe tie
tôt derriere une haye, pour y épier les b
que dans les Forêts

Quand on le rembûche, on flatte le
en battant haut & bas ; quand on p
contre pied, on luy crie, *tiens a moy*,
vela.

Si apres avoir bien quéré le Loup,
le trouvez point, il faut conſiderer l
pour voir de quel côté il en pourroi
car ſouvent il en reſte dans la Campag
n'arrivent que tard au Bois. Et quand
tendez par le bruit que font les Lab
ou les Bergers qu'il y en a un, & s'il n
pas à vous ; il faut, lorſque vous ſerez
ſur les voyes avec vôtre Chien, aller a
ſonnes, les ſuivre juſqu'à ce que vous ayi
vé le Loup entré dans vôtre quête, ou
ſort ou vous le briſerez.

Apres cela vous irez prendre les gra
vans du buiſſon, afin de ne le pas paſſ
il pourroit être demeuré à vingt pas



nál, l'autre prenne les grands devans, pour connoître s'il ne ſort point du buiſſon, afin tre par ce moyen éclairci de tous les rem-chemens.

Comment choiſir la courre pour y prendre le Loup.

Il eſt important en cette Chaſſe d'en bien oiſir la courre, & d'y ſçavoir bien placer les vriers pour prendre le Loup; & pour cela n faut connoître la refuite, & s'en inſtruide quelques Laboureurs: ou bien s'en aller ns les grands païs de bois, qui ſont les plus oches du lieu où le Loup eſt détourné, afin faire la courre dans cette refuite, ſi le vent eſt favorable, & y placer les Levriers. Le nt pour être tel, doit toûjours venir du côdu buiſſon, parce qu'autrement le Loup ii a le nez fin, éventeroit les Chiens, & endroit une autre route.

L'aſſiette du lieu où l'on fait la courre, ne oit point être montueuſe, mais platte; il ut qu'il n'y ait point de buiſſons, car il ne ut que cela pour faire éloigner le Loup des evriers qui le perdent de vûë; de maniere u'ils ont peine après à le rejoindre. Cependant s'il arrive que la courre ſoit dans un lieu eu avantageux, & que le vent ſoit bon, il ut laiſſer la tête qui panche dans l'enceinte, faire deſcendre de même que le buiſſon où le Loup, & placer les premiers Levriers pied de la colline, & le reſte en haut.

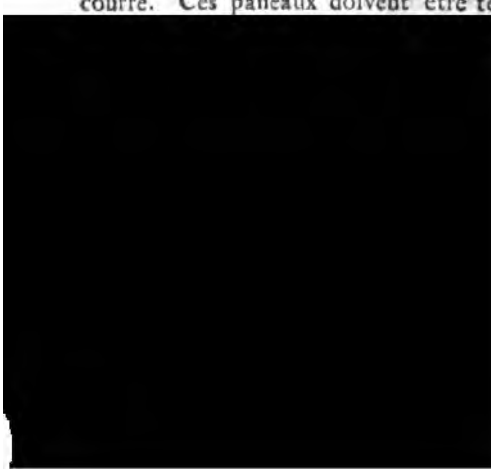
Les buiſſons ſont contraires à cette chaſſe: ais pour remède à cet inconvenient, & lorſqu'il

qu'il s'y en trouve, il faut tout autou
des Cavaliers, pour y défendre, & p
Loup dans la courre ; tirant quelque
piſtolet en l'air, afin de l'obliger à per
vîte, & que ce Loup n'ait pas le t
reconnoître la courre.

Après avoir ainſi quêté le Loup, c
les défenſes autour de l'enceinte où il c
les Levriers à la courre ; & quelquef
cette enceinte on y tend des paneaux
pieds de haut, à grandes mailles: & d
bien fort, après y avoir mis derriere
valiers pour les défendre.

Comment placer les défenſes aut l'enceinte.

Si neanmoins le Loup ſe trouve d
dans un buiſſon, ou dans une queuë de
païs, on tend des paneaux s'il en eſt
& l'on place en même temps les Levri
courre. Ces paneaux doivent être te



faire du bruit, & montrer leurs bâtons pour l'empêcher de paſſer, & les obliger à retourner dans le Bois.

Pour les Cavaliers, il faut qu'ils ſoient un peu plus éloignez de ce Bois, à cauſe de l'avantage que leur donnent leurs chevaux, & il eſt bon qu'ils tirent quelques coups de piſtolet de temps en temps, pour forcer le Loup à rentrer, & le faire aller à la courre.

Ceux qui tiennent les Leſſes de Levriers, doivent être cachez dans des loges faites exprès avec des branches d'arbres, excepté deux hommes ſeulement, qui en tiendront d'autres dans un foſſé, pour ne point être apperçus du Loup.

Ces perſonnes qui tiendront les Levriers, auront auſſi chacun un bâton à la main, dont ils ſe ſerviront, quand le Loup ſera arrêté, & porté à terre par les Levriers, pour le luy mettre adroitement dans la gueule, crainte qu'il n'eſtropie quelques Chiens.

Comment forcer le Loup avec les Chiens courans.

On prend les Loups à force avec les Chiens courans, mais il faut prendre garde que ce ſoit un jeune Loup, & non pas un vieux, qui ſçait pluſieurs pais, & dont la force & haleine ſont indomptables.

Enſuite quand les Chiens ont forcé le Loup, & qu'ils l'ont pris, on leur en fait la curée pour les animer une autre fois à cette chaſſe.

De plusieurs Piéges pour prendre les Loups.

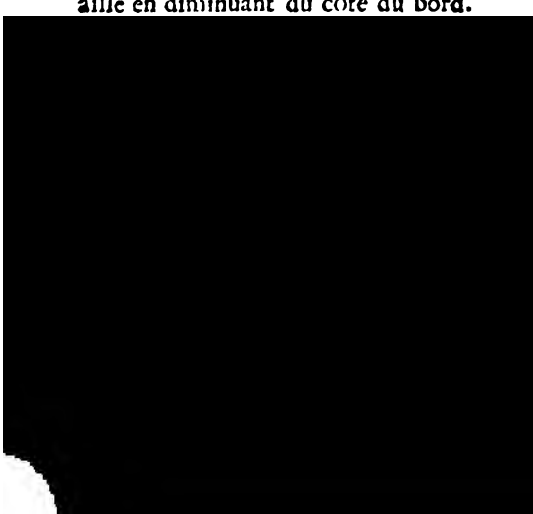
Outre la maniere de chasser les Loups, on
les prend encore autrement. Les uns font une
grande fosse, au milieu de laquelle ils prépa-
rent une perche, à laquelle on attache un Oi-
son, ou quelqu'autre appât de cette nature.
Cela fait, ils couvrent cette fosse d'une
claye, ou d'une trappe fort legere, qui ne
tient que par des pivots aux bords de la fosse,
& du côté par où entre le Loup; mais placée
de maniere que l'animal carnacier venant pour
prendre la proye, fasse tourner cette trappe
ou cette claye, & tombe dans la fosse.
Cette machine ordinairement se fait comm
une espece de bascule, qui s'ouvre, & se fer
me quand la bête est tombée. Il n'est p
difficile de s'imaginer comment cela se pe

geur, & les enfoncent à fleur de terre.
A ce chaſſis & au bord B. doivent être
x entailles D. & au milieu de chaque piece
côtez marquez E. une coche pour donner
moyen aux pivots de la trappe de tourner.
tte trappe eſt faite ordinairement de plan-
s & en maniere d'une porte.
Aux endroits F. de la trappe, avanceront
x morceaux des mêmes planches, & de
me proportionnée pour remplir les entailles
chaſſis.
Pour empêcher que la trappe ne baiſſe de ce
é-là, il faut qu'il s'en manque trois ou qua-
doigts, que l'autre bout ne touche au bord
chaſſis A. afin que la trappe de ce côté,
ſſe tomber tout-à-fait.
Cela fait, prenez une corde C. longue de ſix
ds; attachez-la par un bout aux deux bords
chaſſis vers D. & par l'autre à F. afin que
côté de la trappe qui balance, ne la faſſe
tout-à-fait tourner; ce qu'elle feroit ſans
ute, ſi la corde qui la retient, ne l'obligeoit
e refermer.
Pour bien faire joüer la machine, il faut
e le côté F. ſoit un peu plus chargé que l'au-
; c'eſt-à-dire, que l'équilibre panche de ce
té-là; de maniere neanmoins qu'un Loup,
quelqu'autre animal plus petit, n'y puiſſe
rcher ſans emporter la balance.
Pour tromper ces animaux, il faut ſur cet-
trappe & tout autour, mettre de petites
nches feuillues, de maniere qu'elle ne pa-
ſſe point, ou bien des feuilles ſéches.
Il y en a qui pour appât, mettent une Oye,
un Mouton en vie, afin d'appeller les
oups ou autres animaux carnaciers. On met

Maniere de tendre ce Piége.

Il faut ſçavoir où il y a quelque charog
c'eſt un appât auquel les Loups ne manqu
point d'accourir ; & s'y tranſporter av
Soleil couché avec le piége, une corde gr
comme le petit doigt, & longue de deux pie
un gros piquet ou cheville de fer, & un m
teau pour les enfoncer fortement en terre.

Quand on eſt arrivé à l'endroit, il faut
ſerver à peu près le côté par où le Loup p
venir à l'appât, puis ſe tirer à l'écart envi
cinquante ou ſoixante pas, tirant du côté
ou la bête peut approcher ; & dans le mi
du ſentier ou du chemin, s'il y en a, ou l
dans quelque belle place, vous ferez une f
ronde, & de la largeur de tout le piége, l
qu'il eſt ouvert ; en ſorte que dans le mili
cette foſſe ſoit profonde d'un demi-pied,
aille en diminuant du côté du bord.



, ou d'une corde pour le traîner bien loin
:nvirons de la machine, & en laiſſer des
:s tout autour en y revenant : afin que les
es qui en exhalent frapent de plus loin &
lus grande abondance, l'odorat de l'ani-

ɔrès avoir ainſi traîné cette charogne, il
la pendre au premier arbre, & y mettre
:u de papier blanc à l'extremité ; afin que
ɔup venant de nuit à l'appât, prenne l'é-
ante, & n'approche point de la bête
e.

: Loup neanmoins qui a faim, après avoir
temps examiné, cherche aux environs,
ouve l'appât qui eſt dans le piége ; & n'a-
découvert perſonne, il ſautera bruſque-
deſſus : ſi-bien que voulant emporter cet-
ıarogne, les dents du piége qui ſe lâche-
, le faiſiront au corps ; & plus il tirera,
il ſe ſentira preſſé, de maniere qu'il fau-
ɹu'il reſte pris.
ı peut tendre trois ou quatre de ces ma-
:s, & en faire garder la charogne de jour,
te que les chiens & autres animaux car-
rs n'aillent la manger.

attirer les Loups & les Renards, & les faire aller où l'on voudra.

faut prendre une livre du plus vieux oint
'on pourra trouver, le faire fondre avec
·livre de galbanum ; & quand cela eſt
ı, il y faudra mettre une livre de hane-
piléz, & faire cuire le tout à petit feu
t quatre ou cinq heures. Cela étant fait,

il faudra paſſer cette mixtion toute chaude, dans quelque gros linge neuf & fort, & la preſſer juſqu'à ce qu'il ne demeure au linge que les pieds & les ailes des hanetons ; puis vous mettrez vôtre compoſition dans quelque bouteille de terre. Plus elle eſt vieille, mieux elle vaut.

Maniere de s'en ſervir.

Vous aurez une paire de ſouliers qui ne ſoient virons qu'à cela, & vous ferez un afût dans le Bois pour vous cacher, & attendre les Loups & Renards qui vous y viendront trouver, d'où vous les pourrez tirer de ſi près que vous vous drez. Ayant fait vôtre afût, vous frotterez la ſemelle de vos ſouliers de la compoſition deſſus ; vous vous promenerez par le Bois cherchant les endroits où vous croyez qu puiſſe y avoir quelques-uns de ces animaux [illegible] viendrez enſuite à vôtre af[illegible]

i tous lieux, ſans courir aucun riſque.
endrez un nombre de perches, qui
i moins quinze ou dix-huit pouces de
ence, que vous piquerez fortement en
ſorte qu'elles ayent hors de terre au
ıit pieds de hauteur. Vous les eſpa-
ıiron de deux pouces l'une de l'autre,
quarrée, un peu plus longue que
ous y attacherez par dehors quel-
:hes en travers, pour les tenir plus
Vous laiſſerez un eſpace vuide ſur un
ı côtez, auquel vous attacherez une
c de bonnes pentes, & une bonne ſer-
ſe ferme d'elle-même. Vous atta-
ı anneau au fond de cette Chambre,
el vous paſſerez une corde, à un bout
le vous liérez un morceau de charo-
quelque autre appât; & à l'autre
attacherez un petit bâton, que vous
u-deſſus de la porte, de maniere qu'il
à demi ouverte, afin que l'animal
ntrer facilement: & lorſqu'il y ſera
ulant emporter la proye, il ne manı
ı de la tirer fortement, & fera par
décocher le petit bâton qui tient la
ıerte, laquelle ſe fermera auſſitôt
ne, & l'animal ſe trouvera pris. Il
attacher une groſſe pierre derriere
pour la faire fermer plus promte-

Maniere de tendre ce Piége.

Il faut ſçavoir où il y a quelque charog
c'eſt un appât auquel les Loups ne manqu
point d'accourir ; & s'y tranſporter av
Soleil couché avec le piége, une corde gr
comme le petit doigt, & longue de deux pie
un gros piquet ou cheville de fer, & un m
teau pour les enfoncer fortement en terre.

Quand on eſt arrivé à l'endroit, il faut
ſerver à peu près le côté par où le Loup p
venir à l'appât, puis ſe tirer à l'écart envi
cinquante ou ſoixante pas, tirant du côté
ou la bête peut approcher ; & dans le mil
du ſentier ou du chemin, s il y en a, ou b
dans quelque belle place, vous ferez une f
ronde, & de la largeur de tout le piége, l
qu'il eſt ouvert ; en ſorte que dans le milie
cette foſſe ſoit profonde d'un demi-pied,
aille en diminuant du côté du bord.

, ou d'une corde pour le traîner bien loin
:nvirons de la machine, & en laiſſer des
:s tout autour en y revenant : afin que les
ies qui en exhalent frapent de plus loin &
lus grande abondance, l'odorat de l'ani-

ɔrès avoir ainſi traîné cette charogne, il
la pendre au premier arbre, & y mettre
:u de papier blanc à l'extremité ; afin que
ɔup venant de nuit à l'appât, prenne l'é-
ante, & n'approche point de la bête
e.

: Loup neanmoins qui a faim, après avoir
temps examiné, cherche aux environs,
ɔuve l'appât qui eſt dans le piége ; & n'a-
découvert perſonne, il ſautera bruſque-
deſſus : ſi-bien que voulant emporter cet-
ıarogne, les dents du piége qui ſe lâche-
, le ſaiſiront au corps ; & plus il tirera,
il ſe ſentira preſſé, de maniere qu'il fau-
ıu'il reſte pris.
ı peut tendre trois ou quatre de ces ma-
s, & en faire garder la charogne de jour,
te que les chiens & autres animaux car-
rs n'aillent la manger.

attirer les Loups & les Renards, & les faire aller où l'on voudra.

faut prendre une livre du plus vieux oint
'on pourra trouver, le faire fondre avec
·livre de galbanum ; & quand cela eſt
ı, il y faudra mettre une livre de hane-
pilez, & faire cuire le tout à petit feu
t quatre ou cinq heures. Cela étant fait,

CHAPITRE XIII.

De la Foüine, Chat Putois, Belettes autres animaux nuiſibles à la Volai & de la maniere de les attraper.

VOici un Chapitre qui n'eſt pas moins le pour ceux qui demeurent à la Cam gne, que les précedens : ſi ce n'eſt point l'avantage qu'ils tirent du gibier qu'ils p nent, c'eſt par celuy qu'ils ont en conſer leurs volailles, auſquelles ces animaux la guerre. Nous commencerons par la F ne.

La Foüine eſt un petit animal ſauvag forme de Belette, ou Marte Villageoiſe, frequente les maiſons, qui fait la guerre Pigeons, aux Poulets, aux Oeufs; ſon po fauve, noirâtre, elle a le deſſous de la

Du Chat Putois.

C'eſt un Chat ſauvage, qui a le poil brun, ainſi nommé à cauſe de ſa puanteur ; il fait la guerre aux volailles, il mange leurs œufs, il habite dans les greniers, les étables, & autres endroits où il y a des poules.*

On trouve auſſi des Chats Putois dans les Bois : ils rôdent tout le jour, & vont à la chaſſe aux oiſeaux ; ils ſe mettent en embûche ſur le bord des Rivieres, pour prendre du Poiſſon : ils vivent de Grenoüilles.

Ces animaux ſe prennent comme les Foüines, & on ſe ſert des mêmes appâts pour les attirer au piége qu'on leur a tendu.

De la Belette.

La Belette eſt un petit animal ſauvage, ennemi des pigeons, qui a le goſier blanc, le dos rouge, & le muſeau étroit ; il y en a de deux eſpeces ; l'une qui eſt ſauvage, & l'autre domeſtique, qui eſt proprement la Foüine.

Cet animal eſt hardi & cruel ; on l'apprivoiſe facilement, ſi on luy frotte les dents avec de l'ail ; n'oſant plus après cela mordre perſonne, il devient familier avec celuy qui le gouverne.

La Belette eſt fort ruſée ; elle vit de rats qu'elle tire de leurs trous avec ſon muſeau, ce qui fait qu'il y en a qui en nourriſſent à la campagne, pour ſe garantir de cette vermine ; elle mange des taupes, fait la guerre aux Lie-

CHAPITRE XIII.

De la Foüine, Chat Putois, Belettes autres animaux nuiſibles à la Volai & de la maniere de les attraper.

VOici un Chapitre qui n'eſt pas moins le pour ceux qui demeurent à la Cam gne, que les précedens : ſi ce n'eſt point l'avantage qu'ils tirent du gibier qu'ils p nent, c'eſt par celuy qu'ils ont en conſer leurs volailles, auſquelles ces animaux la guerre. Nous commencerons par la F ne.

La Foüine eſt un petit animal ſauvag forme de Belette, ou Marte Villageoiſe frequente les maiſons, qui fait la guerr Pigeons, aux Poulets, aux Oeufs ; ſon p [redacted] noirâtre, elle a le deſſous de la

Du Chat Putois.

'eſt un Chat ſauvage, qui a le poil brun, i nommé à cauſe de ſa puanteur; il fait uerre aux volailles, il mange leurs œufs, bite dans les greniers, les étables, & autres roits où il y a des poules.

On trouve auſſi des Chats Putois dans les is: ils rôdent tout le jour, & vont à la ſſe aux oiſeaux; ils ſe mettent en embûche le bord des Rivieres, pour prendre du iſſon: ils vivent de Grenoüilles.

Ces animaux ſe prennent comme les Foüi-, & on ſe ſert des mêmes appâts pour les irer au piége qu'on leur a tendu.

De la Belette.

La Belette eſt un petit animal ſauvage, en-mi des pigeons, qui a le goſier blanc, le s rouge, & le muſeau étroit; il y en a de ux eſpeces; l'une qui eſt ſauvage, & l'au- domeſtique, qui eſt proprement la Foüi-

Cet animal eſt hardi & cruel; on l'appri-iſe facilement, ſi on luy frotte les dents ec de l'ail; n'oſant plus après cela mordre rſonne, il devient familier avec celuy qui gouverne.

La Belette eſt fort ruſée; elle vit de rats elle tire de leurs trous avec ſon muſeau, ce ii fait qu'il y en a qui en nourriſſent à la mpagne, pour ſe garantir de cette vermine; le mange des taupes, fait la guerre aux Lie-

CHAPITRE XIII.

De la Foüine, Chat Putois, Belettes autres animaux nuiſibles à la Volai & de la maniere de les attraper.

VOici un Chapitre qui n'eſt pas moins le pour ceux qui demeurent à la Cam gne, que les précedens : ſi ce n'eſt point l'avantage qu'ils tirent du gibier qu'ils p nent, c'eſt par celuy qu'ils ont en conſer leurs volailles, auſquelles ces animaux la guerre. Nous commencerons par la F ne.

La Foüine eſt un petit animal ſauvag forme de Belette, ou Marte Villageoiſe, frequente les maiſons, qui fait la guerre Pigeons, aux Poulets, aux Oeufs ; ſon p fauve, noirâtre, elle a le deſſous de la

Du Chat Putois.

eſt un Chat ſauvage, qui a le poil brun, nommé à cauſe de ſa puanteur; il fait erre aux volailles, il mange leurs œufs, oite dans les greniers, les étables, & autres oits où il y a des poules.

n trouve auſſi des Chats Putois dans les s: ils rôdent tout le jour, & vont à la ſſe aux oiſeaux; ils ſe mettent en embûche le bord des Rivieres, pour prendre du ſſon: ils vivent de Grenoüilles.

es animaux ſe prennent comme les Foüi-, & on ſe ſert des mêmes appâts pour les rer au piége qu'on leur a tendu.

De la Belette.

La Belette eſt un petit animal ſauvage, en-ni des pigeons, qui a le goſier blanc, le s rouge, & le muſeau étroit; il y en a de ix eſpeces; l'une qui eſt ſauvage, & l'au-domeſtique, qui eſt proprement la Foüi-

Cet animal eſt hardi & cruel; on l'appri-iſe facilement, ſi on luy frotte les dents ec de l'ail; n'oſant plus après cela mordre rſonne, il devient familier avec celuy qui gouverne.

La Belette eſt fort ruſée; elle vit de rats l'elle tire de leurs trous avec ſon muſeau, ce i fait qu'il y en a qui en nourriſſent à la mpagne, pour ſe garantir de cette vermine; le mange des taupes, fait la guerre aux Lie-

vres qu'elle étrangle, après les avoir ſupris tout fatiguez d'avoir été pourſuivis.

Comme les Belettes ſont dangereuſes pour la volaille, on leur dreſſe les mêmes embûches qu'aux Foüines, excepté qu'on leur met pour appât des œufs.

On les chaſſe des endroits où elles ſont, en y mettant de la rhuë ; d'autres prennent pour cela un chat rôti, qu'ils expoſent dans les lieux qu'elles frequentent, l'odeur qui en exhale les fait fuïr; d'autres enfin ont une Belette en vie, ils luy coupent la queuë & les teſticules, & la laiſſent ainſi aller : & on prétend que cela oblige les autres à quitter cette demeure.

Voici encore une machine dont on ſe ſert, pour prendre les animaux dont on vient de parler dans ce Chapitre. Elle eſt compoſée de la maniere qui ſuit.

On prend trois petites planches A. B. Figure 15. de la Table 9. du Livre 4. Tome 2. longues chacune de 2. ou 3. pieds, larges

ſſer aiſément ; & par l'autre bout M.
erez un morceau F. de bois ſembla-
y C. qui ne tiendra qu'à cette plan-
on aux autres : de maniere qu'étant
tout reſſemble à une boëte fermée.
cette machine eſt faite ainſi, on a
ceaux de bois G. longs de deux pieds,
n pouce, & épais d'un demi, & per-
eu au-deſſus de G. d'un trou à paſſer
oigt.
cela, clouez-les au milieu des plan-
leux côtez, vis-à-vis l'un de l'autre :
norceau de bois d'un pouce en quar-
ar les deux bouts comme un eſſieu,
ez entrer à l'aiſe dans les deux trous
ient de parler : dans le milieu H. de
il y aura un trou & une mortaiſe pour
n bâton I. qui tombera à plomb ſur
era mobile quand il ſera baiſſé, afin
nal qui ſera pris dans la machine, ne
ever pour en ſortir.
que de clouer les planches enſemble,
de faire un trou au bas de celle qui
ée A. à l'endroit L. haut de deux
& large d'un demi ; & à l'autre plan-
ée faire un petit trou avec un vile-
vis-à-vis du premier, & preſqu'au
planche B. pour y paſſer une petite
y attacher une marchette K. faite
n gros comme le petit doigt, & qui
& ſe baiſſe librement.
marchette ſera une petite coche vers
& au milieu on attachera l'appât en
traquenard ; cet appât doit toûjours
rme au goût de l'animal qu'on veut
:

Si

Si c'eſt une Foüine ou un Chat Put
peut y mettre quelque volaille que ce
du fruit cuit ; les Belettes ſont encore
du premier, ainſi que des œufs ; les C
meſtiques y coûront auſſi.

Cela obſervé, ayez une ficelle qui
te, attachez la à l'extrêmité de la
mouvante au milieu de la largeur,
l'autre bout un bâton long d'un pouc
mi, gros comme la moitié du doigt,
les deux bouts ainſi qu'un coin à fendre
de maniere que la petite planche qui
vante étant levée à un demi pied de h
ficelle ſoit paſſée par-deſſus l'eſſieu H.
le petit bâton ſoit d'un bout dan- la c
la marchette, & de l'autre au bord
& par ce moyen la machine ſera tend

Pour lors les Foüines & les autres a
dont nous avons parlé, n'auront pas p
l'appât qui ſera dans la machine, qu'i
coûront pour y mordre : & pour peu

nme l'autre fait de trois planches, celle qui paroît marquée des lettres D. longues de quatre pieds. Il y a eu pour tenir les deux planches des at, un morceau de bois épais de s, large de demi-pied, avec une haque bout E. E. qui entre à moi- iſſeur de chaque ais, & eſt cloüée . Il faut avoir deux planches mo- u qu'au Traquenard ſimple il n'y , & faire tout le reſte de celui-ci ue l'autre: à la reſerve que la u double eſt au milieu à la lettre uſſi le trou par où elle doit paſſer le Traquenard, & qu'il y a deux P. de chaque côté cloüez aux deux , & qu'à l'autre ils ſont au milieu: l y a deux pivots G. H. ſur chaque ile, qui ſont quatre en tout, & P. avec leur bâton ou garde trappe: ement deux cordes, l'une attachée trappe V. & l'autre à la lettre O. ux noüées enſemble au bout d'une tre Y. & à cette corde ſimple eſt etit bâton Z. ſi bien que la tirant elle tire avec ſoi les deux autres les ais mobiles, & qui paſſent s eſſieux P. Bar ce moien les deux). ſe levent enſemble, & ſe déten- e.

ez encore vous ſervir d'une autre ourlever & tenir tenduës les plan- ou trappes avec moins de peine: le aux deux bouts des bâtons Q. oüez au derriere du Traquenard) oide: & dans le milieu attachez-

y une

les faiſoit chaſſer auparavant, il ſeroit dange reux qu'ils ne ſe rebutaſſent, & qu'ils ne vou luſſent plus chaſſer le Loup.

Comment dreſſer les jeunes Chiens au Loup.

C'eſt dans les mois de Juin, Juillet & Août qu'on leur donne cet exercice, & pour cela faut d'abord leur faire attaquer de jeunes Loups quoy que le ſentiment n'en ſoit pas ſi fort mais auſſi d'ailleurs ces Loups ne s'éloignent pas tant des Chiens, que s'ils étoient vieux de maniere que ceux-là s'approchant du fort en connoiſſent facilement les voyes.

Il eſt bon auſſi de s'informer des Bergers des Laboureurs, s'ils ne voyent point aller venir ſouvent de vieux Loups dans un buiſſo afin d'y envoyer quelqu'un, ou d'y aller ſo même pour y trouver les Louveteaux, ce q

uple les vieux Chiens dans l'enceinte où ſont
s jeunes Loups, tandis qu'on poſte les
mes dans le chemin le plus proche de cet-
enceinte; on entre ou on fait entrer quel-
'un, dix ou douze pas dans le fort avec les
mes chiens, avant que de les découpler.
Remarquez qu'il faut qu'il y ait un vieux
ien parmi, pour leur ſervir de guide, &
r montrer à ſuivre celuy qui chaſſe, & qui
it ſonner & les mener le plus vîte qu'il peut,
ur joindre les Chiens qui ſont en guette, &
rallier tous en les échauffant, pour les obli-
à prendre la voye & la chaſſer.
Lorſqu'on a joint les vieux Chiens, on doit
ler aux jeunes en ces termes: *Velefcy allé*,
les nommer par leurs noms, & crier: *Harlou*
belots, *harlou*, & ſonner pour chiens, mais
diocrement dans le commencement afin de
les pas étonner, & les obliger à prendre la
ye avec les autres, & la chaſſer, ou du moins
ſuivre, parce qu'ils ne chaſſent pas d'abord
ontiers.
On aura ſoin de les appeller de temps en
aps, pour les remettre ſur les voyes: tan-
que quelqu'autre Chaſſeur les fera ſui-
, en leur diſant: *Tirez*, *Chiens*, *tirez*. Et
ſqu'on eſt joint, on leur crie encore: *Har-*
mes Belots, *barlou*, *Rali Chiens*, *Rali*,
S'en va Chiens, *s'en va*: ſelon qu'on voit
'ils chaſſent, & qu'ils ſuivent les vieux
iens.
Il eſt bon pour les premieres fois de pren-
de ces jeunes Chiens, & de les flatter: ce-
fait qu'ils ne ſe rebutent point pour le Loup.
is les redonner après les autres qui chaſſe-
t, quand le Loup paſſera un chemin: ou
bien

bien on les fait entrer dans le fort, lorſque la Chaſſe eſt près d'eux.

Si les jeunes Loups ſont dêja un peu forts, ſoignez auparavant que de commencer la Chaſſe, de mener un relais de quatre ou cinq Chiens dreſſez; ils ſont d'un grand ſecours aux jeunes Chiens, & les réchauffent beaucoup. Il faut toûjours parler à ceux-ci, & les rallier avec les autres qui chaſſent, juſqu'à ce qu'on ait pris un jeune Loup.

Quand il eſt pris, il faut le faire fouler par les vieux Chiens, pour obliger les jeunes à s'y mêler, en les flattant; prendre le Loup & le leur montrer, en ſonnant le grêle, & leur criant: *Voilà le mort, à moy, Chiens, tiehaut*, & le faire ſuivre par ces Chiens, leur diſant: *Tirez, Chiens, tirez; acoute à luy.* Cette manœuvre ſe recommence à pluſieurs fois, ſi l'on veut, afin que les jeunes Chiens reconnoiſſent mieux le Loup.

Quand on eſt arrivé au logis, on prend de

allé, ſi le Loup va d'aſſûrance: mais s'il eſt lancé, on luy crie: *Veleſcy allé*, *veleſci allé*.

Quand le Levrier ſuit pour lancer le Loup, on luy dit: *Après*, *l'amy*, *après barout*, *barout*, *haly*, *hou*, *hou*, *harlou*, *harlou*. Et après que ce Loup eſt donné aux Chiens, il faut dire, *S'en va*, *s'en va*, *Chiens*, *mes Belots*, *harlou*, *harlou*, *outrevaut Chiens*, *outrevaut*. Mais lorſqu'on le voit on crie: *Velle-loo*.

Comment par les connoiſſances, diſtinguer le Loup d'avec la Louve & d'avec le grand Chien, & les vieux Loups d'avec les jeunes.

Ce point-ci eſt important à la Chaſſe du Loup, pour n'y être point trompé: & voici les lieux où l'on peut plus aſſûrément en juger, ſelon les Saiſons.

On en voit preſque par-tout en Hiver, pourvû qu'il ne gêle pas trop fort; car ſi ce n'eſt qu'une gelée blanche, les Loups font des foulées, ainſi que les autes bêtes, lorſqu'ils paſſent ſur l'herbe, pour peu qu'elle obéiſſe ſous le pied, & que ce ſoit avant Soleil levé: car la chaleur de cet aſtre efface les traits qui y ſont imprimez.

Il eſt aiſé encore d'en avoir connoiſſance ſur la nége, quand elle eſt nouvellement tombée, & qu'il ne dégèle point, parce qu'alors le pied s'y peut imprimer.

On ne connoît bien un Loup à la trace lors du dégel, que quand il vient fraîchement de paſſer, car les voyes diſparoiſſent après qu'il eſt paſſé. Lorſqu'il n'a pas gelé, & que la terre

re eſt découverte, c'eſt dans les chemins qu'on peut juger de la piſte d'un Loup, parce que le ſol en eſt ferme, & que les voyes s'effacent dans les terres qui ſont molles.

On connoit auſſi la trace du Loup en Eté dans les chemins: mais il faut que ce ſoit le matin, lorſque la roſée eſt tombée ſur la terre, & qu'elle a fait de la pouſſiere une eſpece de boue, ſuſceptible de la forme du pied du Loup; & pour lors on en juge aiſément.

Pareilles connoiſſances ſe trouvent encore dans les terres labourées, où la roſée opere le même effet; ce qui dure ſeulement juſqu'à ce que le Soleil ait ſéché cette humidité, car après cela la pouſſiere vole & efface par ce moyen, l'impreſſion du pied du Loup: s'il a plû, on peut tout le jour en juger.

Mais pour diſtinguer les traces du vieux Loup d'avec celles du Chien, il faut remarquer que celuy-là, quand il va d'aſſûrance, a toûjours le pied très-ſerré; au lieu que celuy du Chien

me diſtance. Le Sanglier fait beaucoup plus de païs en faiſant ſa nuit, à moins qu'il ne trouve ſon mangis proche ſa demeure.

Les allûres des Layes ne ſont pas toûjours telles qu'on vient de le dire ; car dars la ſaiſon du Rut, elles les ont auſſi longues que celles d'un Sanglier, étant moins peſantes que lorſqu'elles ſont pleines: excepté ſeulement que la trace du mâle eſt plus ronde & mieux faite.

Il y a une autre difference d'un Sanglier en ſon tieran, & celuy en ſon quartan ; le premier a la ſole moins pleine, les côtez de la trace plus trenchans, & les pinces moins groſſes & plus trenchantes.

L'autre a ſes gardes plus larges, plus uſées, & plus près du talon ; les allûres en ſont plus longues, & le pied de derriere demeure plus éloigné que celuy de devant ; au lieu que le Sanglier en ſon tieran, rompt une partie de ſa trace, & va les pieds plus ouverts.

Les Sangliers mirez ont les gardes plus larges, plus groſſes & plus uſées que les autres ; elles approchent plus auſſi du talon, & ſont plus bas jointées ; outre qu'ils marchent les quatre pieds plus ſerrez.

Des lieux où les Sangliers vont chercher leurs mangeures dans chaque ſaiſon.

Voici des particularitez qu'il eſt bon de ſçavoir, quand on veut chaſſer au Sanglier. Cet animal cherche ſes mangeures en Hiver, & fait ſes nuits dans le fond des forêts, ſous

les futayes, ou il y a du gland, & fruits sauvages.

On trouve les Sangliers au Printemps l'Eté, dans les endroits où il y a bea de buissons; c'est là où l'on va recon leurs mangeures: sur tout où il y a des verds.

Pour l'Automne, les Sangliers ne tr plus rien a manger après la recolte, vo les forêts faire leurs mangeures des frui vages qu'ils y trouvent.

Quand on chasse au Sanglier, on doi ler aux Chiens comme pour Loup: il n'y les façons d'aller aux Bois qui sont di tes.

Il faut avoir un bon Limier bien in & qui entende bien lorsqu'on luy parl noir. C'est avec ce Chien qu'on va dès le au Bois, pour détourner les Bêtes noire

On se transporte ou sont les demeu Sangliers; on en prend les grands devan quand le Chien se rabat de bête noire, re une brisée a l'entrée du fort, puis on

quelque endroit, les formes en doivent andes & larges, les pinces de ſa trace ant rondes & groſſes, les coupans du s traces uſez, le talon large & les gar- iſſes & ouvertes, qui doivent être im- s à terre, ainſi que nous l'avons déja

maniere de chaſſer aux Bêtes noires, & mettre dans les toiles, n'appartient qu'aux grands Seigneurs, à cauſe du attirail qui y eſt neceſſaire : on les force avec les Chiens dont nous avons parlé. jeune Sanglier de trois ans n'eſt pas cou- il donne trop de tablature aux Chiens. ux miré donne plus de plaiſir, & moins igue.

l'idée que nous venons de donner de la du Sanglier, il n'eſt point de Gentil- e qui ne puiſſe en prendre ou en procu- divertiſſement à ſes amis ; ſuppoſé qu'il ans un païs où il y ait des Bêtes noires.

CHAPITRE XVI.

t Daim & du Chevreuil, & comment y chaſſer.

Daim eſt un eſpece de Cerf, excepté 'il a le poil plus blanc, & qu'il eſt plus ue le Chevreuil.

tête a plus de cors que celle du Cerf ; ſa eſt auſſi plus longue. Il naît ſur la fin ois de May : il va plus tard au rut que f.

On ne ſe ſert point de ſuite ni de Limier [illegible] Daim comme au Cerf ; mais on le juge par le pied. On prend les Daims près des eaux.

Leur chair eſt plus delicate que celle du Cerf & du Chevreuil. On les trouve ordinairement aux païs ſecs en compagnie, excepté depuis le mois le May juſqu'à la fin d'Août auquel temps, parce que les mouches les incommodent, ils ſe retirent dans les buiſſons.

Ils demeurent volontiers en haut païs où il y a des vallées & de petites montagnes. Ils ſe trouvent en troupe ; & ſitôt qu'il y en a un de bleſſé, les autres le chaſſent, & ne le ſouffrent plus.

Du Chevreuil, & de ſa chaſſe.

Le Chevreuil eſt une bête fauve & ſauvage qui vit dans les Bois, & qui exerce fort les Chaſſeurs. Il reſſemble au cerf, hors qu'il eſt plus petit & de meilleure ſuite. On a [illegible] aux Chevreuils boſſe ou enflûres, [illegible] Cerfs la meute.

dans les mêmes païs, où on le quête
le Cerf, lorſqu'il eſt queſtion de le
ier, & même quand on veut le don-
Chiens.
ıd les Chevreuils ſont ainſi donnez, ils
t les mêmes païs, & ruſent de la même
e que les Cerfs: excepté qu'ils ne lon-
s tant, & ne ſe dépaïſent pas ſi ordi-
ent qu'eux, ce qui rend cette chaſſe
e, les relais en étant plus juſtes & la
plus facile.
Chevreuils ſe font bien mieux chaſſer
Chevrettes, parce qu'ils ne tour-
ıs tant, & qu'on en garde mieux le

animaux ſe chaſſent avec des Chiens
d'entre deux tailles, bien rablez, &
d'ailleurs des qualitez dont ont a déja

labauts n'y valent rien, à cauſe qu'ils
ıt les voyes pluſieurs fois; ce qui ne con-
ɔint à la chaſſe du Chevreuil, ſujet à
ıp tourner dans un païs.
Chiens corneaux, qui ſont hauts d'o-
& à demi-mâtins, & qui ne tournent
ontiers, ſont à rejetter pour cette chaſ-
ce que quand même ils tournent, c'eſt
s hors de la voye, & en prenant un
ɔur; ce qui eſt dangereux à faire bon-
ıange.
gard des poils des Chiens, ils ſont tous
& cela dépend de la fantaiſie: excepté
nt que les poils élavez ſont à mépri-

qu'aucun animal approche ſa femelle. Cette freneſie dure juſqu'à ce qu'elle luy ait fait connoître qu'ils ſont veritablement de luy ; ce qui ne luy arrive qu'après que ſes premieres ardeurs pour eux ſont paſſées, & qu'ils ſont aſſez forts pour marcher.

On rapporte encore que la Chevrette ſe dérobe de ſon mâle, cinq ou ſix jours auparavant que de mettre bas, & deux ou trois heures ſeulement chaque jour, afin de l'accoutumer peu à peu à vivre ſans elle, & pour ne point l'obliger à s'éloigner du païs : cela arrive pour l'ordinaire dans le mois de May ; & quand elle a faonné, elle garde ſes faons cinq à ſix jours, qui eſt le temps qui leur convient pour être aſſez forts, pour pouvoir marcher & ſe dérober à la vûe du Chevreuil, lorſqu'elle les luy montre.

Quand cela doit arriver, cette Chevrette va chercher ſes petits où elle ſçait qu'ils ſont ; elle y mene le Chevreuil, & les luy montrant avec

s connoiſſances qu'on doit avoir des jeunes Chevreuils, d'avec les vieux, tant par la tête, que par les pieds.

)n commence par les meules, & on conſi-
: ſi elles ſont près du têt, ſi elles ſont lar-
, ſi la pierrure en eſt groſſe, les goutieres
ıſes, les perlures groſſes & détachées.
)n a auſſi égard à la groſſeur du marain,
au nombre des andouillers qui y tiennent,
de juger s'il y en a beaucoup, que le marain
ı puiſſe être ſi gros : on regarde encore ſi
ıpaumure eſt large & renverſée. Toutes
parties marquent un vieux Chevreuil.
es jeunes Chevreuils ont les meules hautes
loignées du têt de deux doigts. Les vieux
es ont que d'un petit doigt : leurs pierrures
petites & peu détachées ; les perlures de
ne : ils ont peu de goutieres, & ſans au-
: empaumure, ayant ſeulement un ou deux
ouillers dans le haut.
'our bien chaſſer au Chevreuil, il faut l'al-
quêter en Eté dans les buiſſons, où il va
r viander. Il ne faut, autant qu'on le
t, courre que les mâles, ce qui ſe connoît
ied.
es Chevreuils ont ordinairement plus de
devant que les Chevrettes, le tour des
es en eſt plus rond, & le pied plus plein;
lieu que les femelles les ont creux, & les
z moins gros que les mâles, qui ont auſſi
ılon, & la jambe plus large, & les os plus
, & tournez en dedans.

Velcy va avant : & continuer ainſi juſqu'à ce que la Bête ſoit lancée.

Si apres on en revoit des fuites, on crie *Vol ce l'eſt* ; on ſonne de gros ton, par mots entrecoupez : ſi le Chevreuil tourne, il faut alors tourner par ou les Chiens ſont venus afin de les obliger de ſuivre, & de ne point s'écarter dans les lieux ou ils pourroient changer de voyes. Et pour cela on crie aux Chiens : *L'ey la, chiens*, quand on les entend redoubler de voyes.

Le Chevreuil pourſuivi, peut aller quelque fois traverſer un étang ou une riviere, battre l'eau, & la longer dans des ruiſſeaux, ou l'on obſervera les mêmes regles que nous dirons pour le Cerf.

CHAPITRE XVII.

ou *troiſiéme tête.* Dans la ſixiéme année on l'appelle *Cerf de dix cors jeunement*, dans ſa ſeptiéme *Cerf de dix cors*, dans ſa huitiéme on l'appelle *grand Cerf*, & dans ſa neuviéme *grand vieux Cerf*; après lequel temps ſa tête n'augmente plus.

On lit que les Cerfs enterrent leur bois, de ſorte qu'on a de la peine à le trouver; de là vient qu'on dit en proverbe: *qu'une choſe eſt au lieu où le Cerf a poſé ſa tête*, pour dire qu'elle eſt mal-aiſée à trouver.

Mathiole dit que les Cerfs traverſent la mer en troupe, & ſe ſoulagent les uns les autres, en mettant leur tête ſur le derriere de ceux qui vont devant, & qu'ils vont ainſi de Sicile en Chipre. Ils vivent pluſieurs ſiecles, & Pline rapporte qu'on en a trouvé qui avoient des colliers d'or, qu'Alexandre leur avoit fait mettre, qu'on prit plus de cent ans après ſa mort, & que les colliers étoient recouverts de leur peau. On en a trouvé de ſemblables en Allemagne & en France. Ce même Auteur dit auſſi que ce ſont les Cerfs, qui ont donné à connoître la vertu du Dictame pour guerir les playes des fléches.

Il y a un ſi grand nombre de Cerfs au Royaume de Siam, qu'on en tuë tous les ans plus de cent cinquante mille, dont on envoye les peaux au Japon. On voit aux Indes Occidentales des Cerfs privez qu'on éleve dans les maiſons, & qui vont paître à la campagne ſous la conduite des Bergers, qu'on ramene le ſoir, & du lait des Biches on en fait du fromage.

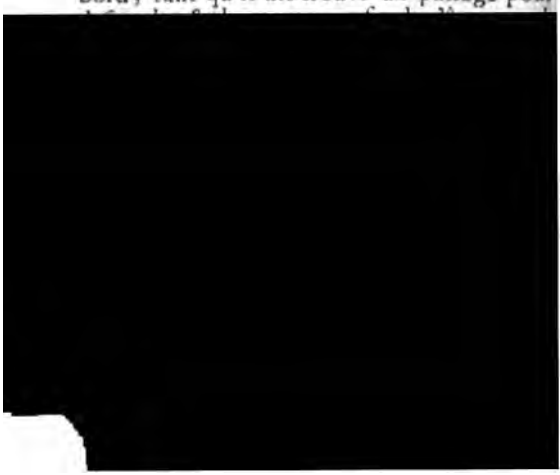
Il y a un Cerf de Canada qui a quatre pieds le haut, ſon bois trois pieds, & les andouillers un pied. Il y en a ſix à chaque perche.

Pline & Ariſtote diſent, que c'eſt le p grand nombre que les Cerfs en peuvent port nous en voyons cependant ici qui en port juſqu'a vingt-deux.

Quelques Auteurs rapportent qu'on conn l'âge du Cerf a la dent, comme on fait cel d'un Bœuf ou d'une Vache, & qu'il ſe raj nit par un ſerpent qu'il avale à propos : qu'après avoir couru tant qu'il ſoit tout en e: il renouvelle ſes années. Ce ſentiment eſt peu apocriphe, & tient plus de l'imaginati ſelon d'autres Naturaliſtes plus habiles, q de la verité, puiſque ce n'eſt que par le pi & la tête qu'on a connoiſſance de ſon âge.

Le Cerf obſerve un regime de vivre tout a mirable des l'âge de ſept ans, parce qu'alor dit-on, il eſt regié, & prend ſes viandes ſel les ſaiſons.

Quand le Cerf débuché ſe releve du Fort, il eſt demeuré à la repoſée pendant le jou s'il y trouve un foſſé, il en ſuit & longe bord, tant qu'il ait trouvé un paſſage pour



ix de côté & d'autre, pour n'être point
s: & lorſqu'il eſt repû, il ſe retire au
lès la pointe du jour.

animal n'y entre point que ce ne ſoit
chemin, où il puiſſe faire quelques ruſes
lques détours, ou faux rembûchemens,
que d'en former un veritable; afin d'ô-
r là, la connoiſſance de ſon repos. Et
avant il a coutume d'aller dans un tail-
n an ou deux, afin que ſi la roſée le moüil-
puiſſe y voir le Soleil pour s'eſſuyer.
and il eſt arrivé dans ce taillis, il s'y cou-
r le ventre, & reſte en cette poſture juſ-
e qu'il ſoit entierement ſéché; pour après
lans de plus grands taillis ſe mettre à la
ſe, & y paſſer le jour. Il choiſit toû-
dans ces endroits le plus épais du Bois,
'y être plus en ſûreté, & ſe garantir des
hes & des oiſeaux, qui le découvrent
ıt.

rſque les Cerfs ſont pleins de venaiſon,
i arrive ordinairement au Printemps &
é, ils reſtent pendant deux ou trois jours
ortir de leurs demeures pour aller aux
ges, afin de n'être pas ſollicitez d'y
er; comme par une eſpece de diette qu'ils
ıt, & qui contribuë beaucoup à leur

a remarqué auſſi que les Cerfs ſe pur-
réglément chaque année au Printemps,
: moyen des herbes nouvelles, qui leur
t un corps neuf, en rétabliſſent la vi-
& la force.

ı animaux ont auſſi l'inſtinct de ſe mettre
urs enſemble en Hiver, & très-proche
s des autres à la repoſée, pour ſe com-
muni-

muniquer de la chaleur par leur haleine ; l
en Eté, de ſe ſeparer pour vivre plus au frai

Des Proprietez du Cerf.

Le Cerf n'eſt pas né ſeulement pour le pla
ſir de l'homme, mais il luy eſt encore nece
faire pour remedier à ſes infirmitez.

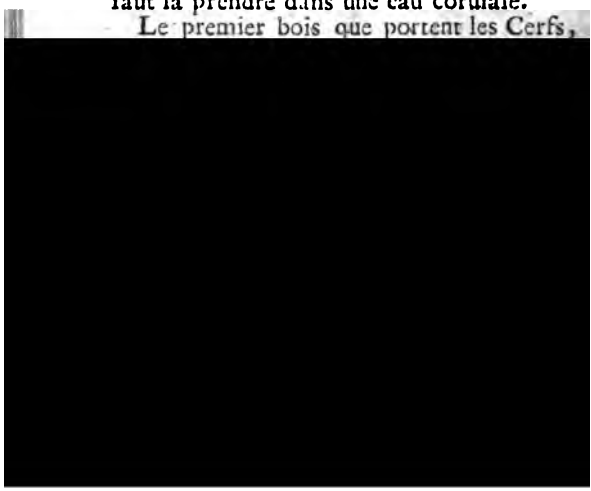
On trouve au milieu de ſon cou un os un p
plat, & preſque en forme de croix, lo
comme la moitié du petit doigt ; de cet
nouvellement tiré on en ôte toute la chair, a
qu'il ſéche plutôt, & qu'il s'en garde mieu

Etant bien ſec, on le reduit en poudre, qu'
met infuſer dans de la malvoiſie, ou de b
vin blanc : un demi verre eſt la doſe ordinai

Cette poudre étant infuſée, on en donne a
femmes qui ſont en peril d'enfant, & elle a
force de les faire délivrer promptement.

On ſe ſert auſſi de cette poudre pour les fi
vres malignes & pourpreuſes, & pour cela
faut la prendre dans une eau cordiale.

Le premier bois que portent les Cerfs,



ts dans un verre, à ceux qui ſont atta-
de la pleureſie, ou de quelque fievre ma-
; on l'employe auſſi pour la rougeole &
:tite verole.

es larmes de Cerf ſont très-ſouveraines
les femmes qui ont le mal de mere : &
cela on les délaye dans du vin blanc & de
de chardon benit ; elles ſont bonnes auſſi
le mal caduc.

es larmes ſont de certaines gouttes de li-
r, qui découlent des yeux du Cerf, par
fentes qui ſont au deſſous des larmiers,
ui s'y arrêtant s'y épaiſſiſſent en maniere
guent de couleur jaunâtre : il faut ſoigner
amaſſer ces larmes, lorſqu'on a pris un
à la chaſſe.

a moëlle tirée des os du Cerf eſt ſinguliere,
fortifier & conſolider les parties affoi-
, par rupture ou fluxions froides: mais il
pour cela que cette moëlle ne ſoit point
,dans le temps que le Cerf eſt en rut, car
elle eſt toute rouge, au lieu qu'elle doit
blanche, pour avoir toute ſa vertu. Voi-
mment il faut s'en ſervir.

n caſſe les os du Cerf, on en tire la moël-
u'on met tremper pendant douze heures
l'eau fraîche, afin de la rendre plus belle
lus blanche : & lorſqu'elle eſt fonduë, on
et en petits pains, pour la pouvoir plus
modément diſperſer.

uand on veut s'en ſervir, il faut la met-
vec autant de beurre frais, & les faire
re enſemble, puis s'en frotter les parties
ées, pour après mettre deſſus un linge
d.

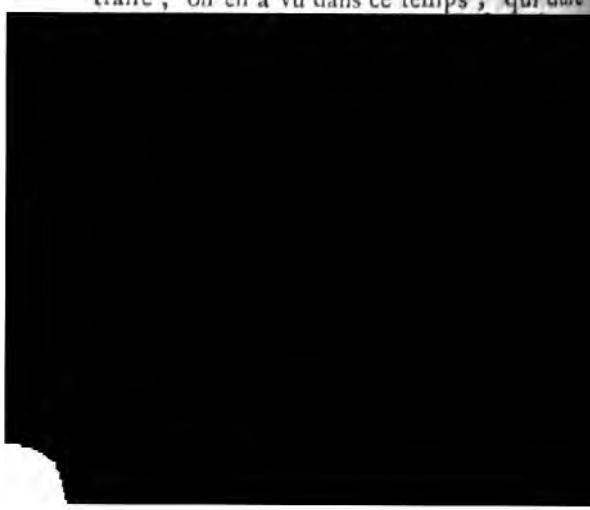
: ſuif qu'on tire du Cerf a la même pro-
prieté,

prieté, & s'employe de la même façon, hors qu'on n'y mêle point de beurre.

Le nerf du Cerf eſt propre pour le flux de ſang, après qu'on l'a levé & mis tremper dans de bon vinaigre, pendant deux fois vingt-quatre heures: après quoy on le fait ſécher au four, juſqu'à ce qu'il ſe puiſſe reduire en poudre, qu'on prend à la peſanteur d'un écu, dans un bon demi-verre d'eau roſe ou de plantain, & le flux de ſang ſe guerit.

Du Rut des Cerfs.

Le Rut des Cerfs, ſelon quelques Naturaliſtes, a beaucoup de rapport à l'amour que conçoivent les hommes: il leur prend par une melancolie qui dérange toute leur conduite ordinaire, & les fait marcher jour & nuit, la tête baiſſée, ſans s'arrêter nulle part, ni ſe détourner ſouvent des paſſans. Bien au contraire, on en a vû dans ce temps, qui dure



iairement depuis les quatre heures après
, juſqu'au lendemain neuf heures du ma-
où il ſe donne des combats ſi furieux en-
, qu'il s'y en bleſſe & tuë bien ſouvent.
and les Cerfs ont atteint les Biches, ils
haſſent de leur tête du milieu des Forêts
les ont trouvées, afin de les mieux voir,
en être les maîtres : mais ſi par malheur
un Cerf, il en vient un autre auſſi fort
luy, ſouvent ils ſe livrent un combat & ſe
tent la femelle, juſqu'à ce que l'un ou
re en ſoit demeuré vainqueur.
uvent il y a d'autres Cerfs qui ſont ſpec-
rs de ce combat, & qui bien qu'ils ne
t pas moins amoureux que ceux qui ſe
battent, laiſſent neanmoins la pleine joüiſ-
de la femelle à celuy qui eſt victorieux,
'en approchent point qu'il n'en ſoit éloi-

ce moment arrive, ils abordent vîtement
Biche, & comme en furie, ils en joüiſ-
& incontinent après ils prennent la fui-
de la peur qu'ils ont que le vainqueur ne
trouve. Et pour ſe rafraîchir, ils vont
les mares & dans les ruiſſeaux qu'ils trou-
les plus proches ; ils s'y mettent ſur le
e, ils y grattent du pied, & dans la fu-
ù ils ſont, ils jettent la bourbe ça & là,
de s'y enfoncer davantage, & y trouver
de fraîcheur.
orſqu'ils en ſont ſortis, ils donnent encore
tête en terre, en la jettant par deſſus
, rayant de toutes leurs forces. On con-
un Cerf qui veut quitter les Biches, lorſ-
l'entend rayer, finiſſant bas & court,
ne ils ont commencé dans leur rut, qui

dure

dure trois ſemaines aux grands Cerfs ; qu'aux jeunes, cette chaleur ne dure que jours.

Les Cerfs, comme on a déja dit, craindre en cette ſaiſon pour les hom pour les Chiens : ce qui fait que lorſq chaſſe, on va a eux adroitement l'é main, qu'il faut leur donner au défaut paule.

Des endroits où l'on trouve les Cerf le rut.

Apres que leur chaleur eſt paſſée, l ſe retirent dans le fond des forêts, po tre plus a couvert contre la rigueur d ver, & y trouver de quoy vivre ; ils tent en hardes pour ſe mieux echauffer les autres, & vont ſouvent faire leurs dans les bruyeres, dont ils mangent la

Cerfs de dix cors, & de dix cors jeu-
, ont pouſſé à demi leurs têtes vers la
r, & tout-à-fait à la fin du mois de
& les jeunes dans le huitiéme ou dixié-
nois d'Août.

Des Têtes ou Ramures des Cerfs.

ut remarquer que les Cerfs ne portent
:miere tête, qu'on appelle *dagues*, qu'à
uxiéme an, comme nous l'avons déja
u'au troiſiéme ils doivent porter ſix ou
rnettes; qu'au quatriéme ils en portent
dix; au cinquiéme dix ou douze; au
douze, quatorze ou ſeize; & qu'au
ie leurs têtes ſont marquées & ſemées
ce qu'elles porteront jamais, & n'aug-
t plus qu'en groſſeur. Voyez la figu-
bois de Cerf, Figure 21 de la Tab. 12
re 4 Tome 2. & les explications des
qui la compoſent.
Eſt la meule, & ce qui l'environne s'ap-
ierrures; auſſi voit-on que cela reſſem-
le petites pierres attachées les unes con-
autres, en forme de rocher. B. marque
miers andouillers. C. le ſecond. D. ce
s cors ou chevillures qui viennent après,
juſqu'à

jusqu'à la couronne. Et la perche, goutieres, & ce qui eſt ſur la croûte de la che ſe nomme perlure.

Autres particularitez qu'il eſt bon de voir, pour bien chaſſer le Cerf.

Pour chaſſer le Cerf, il faut ſçavoir q animaux changent quatre fois de demeur l'année; qu'en Janvier, Février & Mar doit les chercher dans le fond des forêt les futayes, où l'on en prend connoiſſa cauſe de leur viandis qu'ils y font; que fois auſſi en ce temps-là ils ſe retirent pr fontaines, & des ruiſſeaux, pour y brou creſſon qu'ils y trouvent.

En Avril, May & Juin, les Cerfs co aux buiſſons pour viander, ou bien ſur le des forêts, où ſont les meilleurs gagnag cauſe des bleds, & autres legumes qui cro dans les champs; & l'on tient que dans ſaiſon ils ſont les plus faciles à rencontre

[redacted]

ımmencer la chaſſe ſur les nuit ou
du matin. Et c'eſt par ces moyens
t le rut on donne les Cerfs aux
qu'ils ont quitté les Biches; mais du-
s de Novemb. & Decembre, on doit
les Cerfs allant viander du gland,
uits ſauvages, ſe retirent pour lors
ent dans les futayes, où il faut les
er: obſervant toûjours d'aller pren-
ans des grands forts, qui ſont les
, & où ils ſe mettent pour ſe ga-
rands froids.

connoiſſance du pied de Cerf.

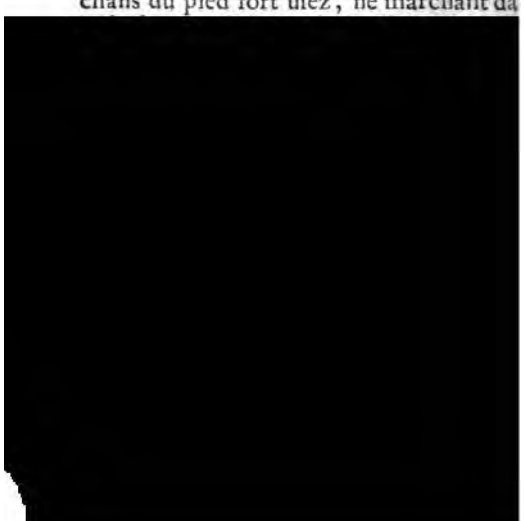
dinaire des vieux Cerfs d'avoir la
l grande, & de bonne largeur, le
& large, la comblette ouverte; ils
jambe large, les os gros, cours,
ıchans, la piece ronde & groſſe.
es vieux Cerfs ont de particulier,
ne font jamais aucune fauſſe dé-
u lieu que cela arrive ſouvent aux
plus, on diſtingue encore les vieux
ar leur allure; ceux-là n'avancent
ied de derriere plus avant que celuy
s'en fallant toûjours plus de qua-
; au lieu que ceux-ci le paſſent

Du

Du pied de Biche.

Quoyque le Cerf & la Biche ſoient, ainſi dire, d'une même nature, cepe leur pied eſt tout diſſemblable: celle-ci le pied fort long, étroit & creux, & le ſi petit, qu'il n'y a point de Cerf d'un a n'en ait un auſſi gros. De plus, on rec la Biche au viandis, lorſque le long des failles qu'elle a broutées, on voit les cor rondes & pareilles à celle d'une vache lieu que le Cerf ſucce le brout, & pou ne fait que le mâchiller.

Outre les inſtructions qu'on vient de dc l'on pourroit encore ſe tromper au pie vieux Cerfs, ſi l'on ne conſideroit les pa ils ſont : car dans ceux qui ſont montue pleins de pierres, ils ont les pinces & les chans du pied fort uſez, ne marchant da



juſqu'à la fin d'Août : celles qui ſont
ches ſe voyent pendant le mois de Juin
uillet, & ſont toûjours molles ; & en-
es fumées en plateaux ſont toûjours lar-
groſſes, & l'on juge par là que ces ani-
ſont de dix cors.

Des connoiſſances des Portées.

ſuffit pas de connoître les Cerfs aux fu-
, il eſt encore neceſſaire d'en juger par les
es; ce qu'il eſt aiſé de faire pendant l'an-
à la reſerve de quatre mois, ſçavoir Mars,
, May & Juin, qui eſt le temps ordinaire de
uë, & où ils ont la tête mollette. Lors
que leur tête eſt un peu endurcie, & que
erfs ne craignent plus de la heurter con-
s branches, on peut porter un jugement
urs portées, parce qu'en entrant dans les
s, ils levent leur tête hardiment, en al-
s'y rembûcher ; & cette marque ſe fait
aux branches qui ſont tournées & heur-
les deux côtez : & quand on s'en apper-
, on peut dire qu'un Cerf a paſſé par là,
ue c'en eſt la veritable trace.
n'eſt pas ſeulement dans les forts qu'on
des portées des Cerfs, mais encore dans
ndroits du Bois qui ſont clairs, où ces
aux quelquefois levant la tête pour écou-
froiſſent des branches à la hauteur de leur

De la connoiſſance des Alleures.

reconnoît le corſage d'un Cerf par ſes
res qui ſont longues ou courtes, & l'on

juge par là auſſi qu'il peut donner plus ou moins de tablature aux Chiens ; & ſi l'on remarque que ſon pied ſoit long, c'eſt ſigne qu'il eſt grand ; au lieu que s'il l'a rond, on juge qu'il n'a pas tant de force, & de là un habile Piqueur tire un avantage pour les Chiens.

De la maniere de chercher les Cerfs aux Gagnages.

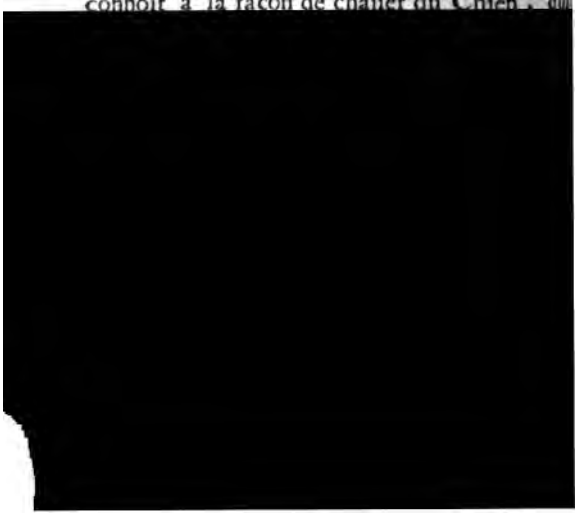
Les Cerfs changent de viandis comme le Soleil fait de maiſons pendant l'année, & autant de fois. Et pour commencer par Janvier, qui eſt le premier mois de l'année, on ſçaura qu'on va en ce temps ordinairement guetter le Cerf ſur le bord des Forêts, à cauſe qu'ils vont viander dans les bleds ; & jamais on ne les y trouve ſeuls, étant toûjours trois ou quatre de compagnie, laiſſant les hardes des autres bêtes fauves.

, les lentilles, &c. s'il y en a qui soient
u lieu où ils se reposent.
i, Juillet & Août sont les mois où les
, ainsi que tous les autres animaux, trou-
e plus à manger; c'est pourquoy, quand
veut quêter, on ne s'amuse point d'al-
fond des Bois, mais on va aux taillis où
it leur viandis, aussi-bien que dans les
generalement qui sont pour lors sur la
Et c'est en ce temps qu'ils sont en leur
e venaison, & qu'ils vont boire pour ap-
la soif que leur cause cette nourriture.
'est rien où l'amour n'étende son empi-
s brutes, ainsi que l'homme, ressentent
ouvoir. C'est ce qui fait que lorsque les
sont en rut, ils n'ont point de demeures
ies, & viandent pour lors où ils se trou-
ce qui leur arrive pendant le mois de
nbre & celuy d'Octobre; c'est pourquoy
quête pour lors où l'on peut.
a sortie de leur rut, les Cerfs vont aux
es, & c'est là où il les faut chercher.
nme on vient de dire que le rut les tient
nt les mois de Septembre & d'Octobre,
ut juger que c'est en Novembre qu'on
s quêter dans les bruyeres, qui sont les
où ils font leur viandis, & où ils cou-
même, lorsque la saison est temperée.
nme l'Hiver change la nature de face,
erfs en cette saison changent de senti-
; ils se mettent en hardes, & se retirent
e plus profond des forêts, & dans le plus
, pour tâcher de se garentir des vents
, & des frimats; & viandent les bois
pelent, ou bien la mousse qu'ils y trou-

De la maniere de mener le Limier en quête.

Si-tôt qu'on eſt levé, il faut avec du vinaigre qu'on prend dans le creux de ſa main, et frotter les nazeaux du Limier, car cela contribuë à luy donner un très bon ſentiment cela fait, on part, mais non pas trop matin à cauſe que les Cerfs de repos, font pour l'ordinaire leur reſſuy dans les taillis, d'où ils ſeroient aſſez ruſez de ſortir, pour peu qu'il vinſſent à éventer le Limier.

L'heure donc venuë qu'on jugera de ſe devoir mettre en quête, il ne faut point manquer de le faire. Et pour lors prenant ſon Limier devant ſoy, on doit regarder ſi le Cerf va de bon temps, & s'il en fait rencontre d'un dont on ait lieu d'être content; ce qui ſe reconnoît à la façon de chaſſer du Chien, qui



t tout, lorſque n'ayant point égard
: du terroir qui eſt humide, il croit
au, à cauſe qu'elle eſt claire, n'a
r cette capacité qu'avec beaucoup

'eneur qui trouve un Cerf qui luy
el que ſon Limier le ſouhaite, doit
:air ſon Chien de court, & non pas
ne il y en a, qui leur donnent toute
r du trait. Et ſi-tôt qu'il a recon-
ſon Cerf, il doit, s'il peut, le rem-
le rendre au couvert, ſans aucun
ormes du pied, des portées, ni des

la obſervé, le Veneur doit jetter ſes
nme il le jugera à propos, & pren-
t le devant, en faiſant deux ou trois
ceintes, tandis que ſon Limier eſt
iffé; l'une par les grandes voyes,
ecourir des yeux; & l'autre par le
pour faire que ſon Chien ait le ſen-
illeur.
:es précautions priſes, s'il trouve le
de ſon enceinte, & qu'il croye l'a-
né, il faut qu'il rétourne à ſa bri-
il prenne le contre-pied pour lever les
ant du relevé, du ſoir que du ma-
minant l'endroit où il a viandé; &
ivrir ſes ruſes malicieuſes. Car tou-
qu'il fera devant les Chiens qui le
it, ſeront en pareils endroits, & de
celles qu'il avoit faites le matin:
beaucoup à un Piqueur pour placer
avec avantage.
: quelquefois qu'un Veneur trouve
ois entrées & autant de ſorties; pour

lors il eſt de ſon art de choiſir celles qui vont de meilleur temps, & pour ne point manquer ſa proye, de faire ſes enceintes plus vaſtes, afin de renfermer dedans toutes les ruſes & malices du Cerf, qui embarraſſant un Piqueur qui ne peut démêler ſes ſorties ni ſes entrées, entre & ſort pluſieurs fois la nuit dans ſon fort.

Cela fait, & voyant les ruſes de la bête renfermées dans ſon enceinte; à la reſerve ſeulement d'une entrée par où il pourroit avoir paſſé en revenant des taillis ou des gagnages, il doit lancer ſon Chien ſur le Cerf, & l'obliger, s'il eſt poſſible, de fauſſer juſques au fort: devant toûjours préſumer que ces voyes l'emportent, & par ce moyen on ſçait l'art de le détourner.

Tout Veneur ne doit jamais, pour détourner le Cerf, fouler le fort en lançant, non plus que ſe trop fier à ſes Chiens, qui venant à le rencontrer, le briſent ſeulement à l'entrée du fort. Content qu'il eſt de cela, il ne fait point

cautions prises, il se levera le len-
ux heures avant le jour: & avant
er aux taillis, il laissera son Chien
ne maison prochaine, afin de s'en
s'en trouve avoir besoin.
rivé, & montant sur l'arbre remar-
menera sa vûë sur tout le taillis; &
Cerf qui luy plaît se presente à ses
n observera la tête, & ne bougera
n poste, qu'il ne le voye rembûcher
lorsqu'il le verra au couvert, il
e remarquer l'endroit par où il en-
le marquer par le moyen de quelque
de quelqu'autre chose qu'il se met-

, & une bonne heure après qu'il se-
de son arbre, il prendra son Chien,
urner le Cerf, observant de n'y
plutôt, à cause que les Cerfs font
leur refuy au bord du fort.

maniere de quêter aux petites couronnes des taillis.

des Cerfs sont telles quelquefois,
oir été courus, ils se recelent long-
sortir de leur fort, & viandent dans
érobez, qui sont dans le milieu des
cela leur arrive plus communément
is de May & de Juin.
it, en quelque temps que ce soit
ise de cette finesse, il ne sçauroit se
de trois ou quatre jours; & lors-
erçoit de pareilles ruses, il faut à
du matin, & point auparavant, se

tranſporter dans ces endroits, à cauſe
ſont quelquefois leur reſſuy un peu tard,
de jouir de la chaleur du Soleil. Y étant
vé, on doit ſçavoir qu'il ne faut pas
bien avant dans le fort; & ſi-tôt qu'on
vû le pied, on leve les fumées du Cerf,
retire ſans bruit, en tenant ſon Chien en
bras: & lorſqu'on eſt éloigné, il faut c
faire le Berger, de peur de le faire la
& qu'il ne prenne le vent; une demie-
aprés quoy on recommence à faire ſon e
te.

De la maniere de quêter aux gagnages.

Les Cerfs vont aux gagnages, lor
quittant leur bois, ils vont viander da
jardins ou dans les champs; & pour lors
on les y veut quêter, on ſe leve de bo
tin pour les y trouver, autrement on ma
roit ſon coup, à cauſe des beſtiaux qu'o

urs pourſuivant donc le Cerf, &
it prendre ce jour-là, doivent ob-
ttre des briſées dans les dernieres
ont quitté leur bête, afin de l'y re-
ter le lendemain dès la pointe du
Limier, & tous les autres Chiens
tte priſe.

qu'on doit retourner quêter le Cerf,

on ſe rend aux dernieres voyes où
it été miſes; & là, ſe ſéparant les
, celuy des Veneurs qui a le Chien
it nez, tire ſur le droit, & obſer-
marcher ſon Limier ſur les rou-
ient de court. Et pour les autres
agnent, ils ne manquent point de
vans par les endroits qui ſont frais,
ceux qui ſont les plus avantageux
nent des Chiens qu'ils conduiſent.
l l'un de ces Veneurs paſſoit les
it attendre, pour ſe mettre après
ire ſuivre ſon Chien, en ſonnant
cor, pour appeller ſes compag-
e rejoindre la meute.

tous les autres Chaſſeurs doi-
à celuy qui le donne, & conſi-
c'eſt leur droite: & ſi cela eſt,
ivre le Chien qui aura la meilleu-
en faire, tandis que le reſte de la
a les devans, après s'être ſepa-
nne fortune ils ſe trouvoient en
ures avantageuſes, pour lors il
bler les Chiens, & fauſſer au tra-
Et s'il leur arrive dans ce même
uveller les voyes, il eſt de leur
rer ſi ce n'eſt point du change.
t de celuy qui ſuit, ce Veneur

d'abord doit ſonner deux mots pour a
tous ceux de ſa ſuite, ce qui ſert de ſig
Piqueurs, pour les avertir que le Limie
velle les voyes, & qu'ainſi ils prennen
à eux.

Il arrive ſouvent, lorſqu'un Cerf a é
ru, qu'on trouve cinq ou ſix repoſées l
auprès des autres: un Veneur ne doit po
étonner, ni prendre ces marques pour u
de de bêtes: tel Cerf pour lors fatigué,
vant ſe tenir debout, & étant obligé p
ſequent de viander étant couché.

De la maniere de quêter le Cerf a hautes futayes.

Pour bien quêter aux hautes futayes
neceſſaire de ſçavoir deux choſes; ſça
ſaiſon où l'on eſt, & les demeures. A l
de la ſaiſon, ſi c'eſt dans l'Eté où toute
de mouches ſont incommodes, il eſt
d'y aller quêter le Cerf; qui cherch

De la maniere de mettre les Relais.

ar. bien entendre la maniere de prendre
ais, deux points eſſentiels en ce cas ſont
ſiderer ; ſçavoir l'Hiver & le Printemps;
'er, parce que les Cerfs ont la tête dure,
vent à cauſe de cela les grands forts ; &
ntemps, parce qu'ils l'ont ordinaire-
molle & en ſang ; ce qui les oblige de
r les taillis, où ils ne ſont pas ſujets de
rter.

a obſervé, & le jour étant venu qu'on
nettre des relais, on part devant le jour,
nt arrivé à l'endroit, on place les Chiens
d d'un arbre : ſe reſſouvenant pour lors
aut ſe tenir dans le ſilence.

perſonnes qui ſont du relais, doivent a-
avoir mis en place, s'en éloigner de trois
atre cens pas, du côté où ſe donnera la
; afin de n'avoir rien qui puiſſe empê-
'entendre quelque choſe, au cas que ce-
ive, en y prêtant attentivement l'oreille:
n de voir le Cerf mal mené ; c'eſt-à-di-
ſſant la tête, ce qu'il fait quand il ne
erſonne: au lieu que quand il apperçoit
r'un, il la hauſſe, & par une ruſe qui
naturelle, il fait des bonds, pour don-
connoître qu'il a de la vigueur. En un
quand le Piqueur s'écarte, c'eſt pour
ıdre aucun bruit.

Comment il faut forcer le Cerf

nd on veut forcer un Cerf, il ne faut ja-
'entreprendre que toute la meute ne ſoit

aſſemblée, pour la faire courre toute à la
Cela étant, celuy qui tient les Chiens,
leur faire ſuivre trois ou quatre pas le d
puis en laiſſer aller un; & s'il remarque
dreſſe, il pourra alors ſe déterminer à dé
pler tous les autres, & à ſonner pour les ch
car s'il laiſſoit éloigner ſon relais, il ſero
danger de prendre le contre-pied, ce qui ſ
pour luy un inconvenient fort grand.

Si le Piqueur voyoit que le Cerf fût en
de, il faudroit qu'il piquât en tête, pou
ſayer de le ſéparer; étant venu à bout d
deſſein, il ne manqueroit point auſſi-tôt d
coupler les Chiens ſur les voyes. Et com
pourroit arriver que les relais de ce même
queur, fuſſent placez ſur le bord d'un é
& qu'il vît le Cerf, il ſe tiendroit alors
quille; & s'il voyoit qu'il voulût ſe bai
il le laiſſeroit faire; puis quand il ſeroit
de l'eau, il prendroit ſon temps: après
il découpleroit ſes Chiens, comme on vie
dire; obſervant de ne les point abando
& de ſonner toûjours à leurs trouſſes, en

ſont bons, & qu'ils paſſent pour bien
ler le change, le Piqueur doit ſonner pour
ens le plus fortement qu'il pourra, afin d'ap-
er du ſecours. Et ſi par malheur perſonne
enoit, il faut qu'il ſe mette après les Chiens
la meute, & qu'il découple ſon relais en
nant toûjours, & appellant du monde à ſon
e, tandis qu'il jettera des briſées par où le
rf paſſera, & ſur ſes voyes. Mais au con-
ire, s'il voyoit que les Chiens de la meute
fuſſent pas, & que la Chaſſe fût trop é-
gnée de luy pour l'entendre, il doit ſe don-
r de garde de relayer; mais regarder ſeule-
nt quel païs prend le Cerf, & le briſer à la
rrée de la vûë, pour après en faire le recit
a compagnie, lorſqu'il l'aura rejointe.

De la maniere de lancer le Cerf, & de le donner aux Chiens.

Le Cerf étant détourné, comme on vient
le dire, le Veneur doit prendre le Limier,
s'en aller à la briſée avec tous les Piqueurs
la meute, qui enſemble remarqueront les
nnoiſſances du Cerf, pour ne pas tomber
ns l'inconvenient d'être trompez au change.
Enfin, lorſque tout le corps des Chaſſeurs
rejoint, il doit s'écarter autour du buiſſon,
our voir, ſi l'on peut, le Cerf au partir du
ncé; & le Veneur qui l'aura détourné, voi-
ant ſa compagnie rejointe avec tous les Chiens
e la meute, obſervera de prendre les devans,
de fraper à routes; tandis que les autres,
ui ſont après luy, crieront: *voy-le-ci aller, oy-le-ci, va avant, voy-le-ci par les portées, otte, rotte, rotte.*

En lançant ainſi le Cerf, il y a deu
vations à faire; la premiere, de mén
Chiens à la courre, crainte qu'ils ne s'
fent trop à la briſée, ce qui les fero
être ſortir des voyes, & les empêch
ſuivre le droit; & la ſeconde, que les
de la meute devant ſuivre les routes
paſſe le Cerf, il ne faut pas neanmoins
approchent du Limier de plus de ſoixan
crainte que le Cerf ayant été ruſé, ne
les voyes, & que les Limiers n'ayent pa
d'eſpace pour retourner, afin d'en déme
routes, & d'en pouvoir prendre le droi

Le Limier quelquefois en faiſant ſa
quitté les droites voyes, & lorſqu'on le
que, le Veneur doit prendre ſoin de le
en criant: *bourva*, *bourva*, afin que ce
retourne ſur ſon droit. Cela fait, & le L
étant redreſſé, ce même Veneur doit
un genou en terre, pour prendre connoi
du Cerf, ſoit par les pieds, par les po
ou bien par d'autres marques: ce que vo
ſi elles luy plaiſent, il doit ſe mettre à cri

r d'effroy, il ne s'emportât inconsidéré-
: hors des routes : ce qui l'empêcheroit
voir la reposée, ou les foulées, pour en
par ces moyens les connoissances dont il
soin.

lais s'il entendoit qu'on lançât le Cerf, ou
trouvât son lit ou sa reposée, il se retien-
le sonner si-tôt pour Chiens, & se conten-
de crier trois fois: *gare-gare, gare-gare, gare.* Et par cette maniere d'agir il aura
Cerf les connoissances certaines qu'il en
che, en faisant suivre son Chien, jus-
ce qu'il en puisse aisément remarquer quel-
unes.

a se comportant ainsi, il peut trouver des
ées; pour lors le Veneur doit les amasser,
s confrontant avec celles qu'il a apportées
semblée, voir si elles sont pareilles; si ce-
t, tant-mieux, & même le Chien qui s'a-
ra de plus en plus au sentiment qu'il en
dra, luy donnera à connoître qu'elles se-
telles qu'il les desire. Et toutes ces mar-
lorsqu'elles se rencontrent, font juger
e Cerf est lancé.

In Veneur habile en son art, ne doit point
er pour Chiens, lorsqu'il voit qu'un Cerf
de sa reposée, mais seulement crier, *ga-
re, approche les chiens*; observant de faire
re son Limier sur les routes environ de cin-
te pas: & tout cela à cause qu'il y a des
fs si rusez, qu'ils ne font que tournoyer au
ir de leur lit, pour chercher le change.
is s'il s'apperçoit que le Cerf commence à
er par les fuites, & qu'il en ait certitude
faite, alors il sonnera pour Chiens, en criant
hillaud, & mettant son Limier sur les fui-
tes

En lançant ainſi le Cerf, il y a deux
vations a faire; la premiere, de mén
Chiens a la courre, crainte qu'ils ne s'é
fent trop à la briſée, ce qui les feroi
être ſortir des voyes, & les empêche
ſuivre le droit; & la ſeconde, que les
de la meute devant ſuivre les routes
paſſé le Cerf, il ne faut pas neanmoins
approchent du Limier de plus de ſoixant
crainte que le Cerf ayant été ruſé, ne
les voyes, & que les Limiers n'ayent pa
d'eſpace pour retourner, afin d'en démê
routes, & d'en pouvoir prendre le droit
Le Limier quelquefois en faiſant ſa
quitté les droites voyes, & lorſqu'on le
que, le Veneur doit prendre ſoin de le r
en criant: *bourva*, *bourva*, afin que ce
retourne ſur ſon droit. Cela fait, & le L
étant redreſſé, ce même Veneur doit m
un genou en terre, pour prendre connoiſ
du Cerf, ſoit par les pieds, par les po
ou bien par d'autres marques: ce que vo
ſi elles luy plaiſent, il doit ſe mettre à crie

...ier trois fois: *gare-gare, gare gare,*
r. Et par cette maniere d'agir il aura
les connoissances certaines qu'il en
, en faisant suivre son Chien, jus-
u'il en puisse aisément remarquer quel-
s.

comportant ainsi, il peut trouver des
pour lors le Veneur doit les amasser,
nfrontant avec celles qu'il a apportées
olée, voir si elles sont pareilles; si ce-
ant-mieux, & même le Chien qui s'a-
le plus en plus au sentiment qu'il en
, luy donnera à connoître qu'elles se-
s qu'il les desire. Et toutes ces mar-
orsqu'elles se rencontrent, font juger
erf est lancé.

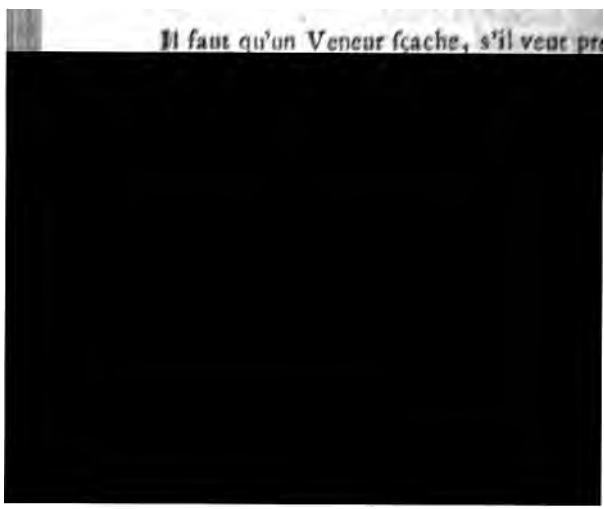
eneur habile en son art, ne doit point
our Chiens, lorsqu'il voit qu'un Cerf
sa reposée, mais seulement crier, *ga-*
approche les chiens; observant de faire
n Limier sur les routes environ de cin-
as: & tout cela à cause qu'il y a des
rusez, qu'ils ne font que tournoyer au
e leur lit, pour chercher le change.
l s'apperçoit que le Cerf commence à
ar les fuites, & qu'il en ait certitude
, alors il sonnera pour Chiens, en criant
ud, & mettant son Limier sur les fui-
tes

res & sur les voyes, & ne cessant point de
ner jusqu'à ce qu'il voye tous les Chiens
meute arrivez prés de luy, & qu'il conn
qu'il commence à dresser.

Toute la meute assemblée prenant le dr
il doit sortir du fort, & laissant son Chien
garde de quelqu'un, monter viste à che
pour s'en aller toûjours au dessous du vent
côté de la meute, afin de relever les défaut

Il arrive quelquefois dans ces conjoncti
qu'un Cerf en tournoyant sur la meute, de
le change dans son fort; pour lors il faut re
pre les Chiens & les menacer, puis les acc
pler en retournant prendre les dernieres rou
ou chercher la repoûée, n'oubliant point
frapper à route, jusqu'à ce que ces Chien
yent lancé leur Cerf une seconde fois.

De ce qu'un Piqueur doit sçavoir pour prendre un Cerf à force.



relever les défauts, n'approchant de la pour cette raiſon, de plus de cinquan-, ſur tout lorſqu'on vient de les décou- car ſi le Cerf ruſoit, & que les Chiens preſſez par les Piqueurs, il arriveroit ors un inconvénient, qui ſeroit que ces s perdroient leurs voyes : ce qu'il faut e ſoin d'éviter.

is ſi les Piqueurs jugeoient que le Cerf ouru une heure ou davantage, & s'ap- voient qu'il eût pris le droit en s'éloignant meute pour la ſurpaſſer ; il eſt du devoir Piqueurs d'appuyer leurs Chiens, & approcher de plus près, en ſonnant trois à chaque fois.

ici une maniére de ruſer dont ſe ſervent ellement les Cerſs, qui embarraſſe bien nt les Piqueurs les plus habiles, & dont ſt point hors de propos d'être inſtruit.

Cerf quand il eſt pourſuivi des Chiens, ſez ruſé bien ſouvent pour s'en dérober, ur donner le change de pluſieurs manie- allant pour cela chercher les bêtes à leurs ées, où étant arrivé, il ſe couche ſur le ven- & laiſſe les Chiens le ſurpaſſer de beaucoup, vant en cette poſture de placer ſes quatre deſſous, & de tenir ſon nez panché à ter- fin de ne point, par ſon haleine, éventer hiens : qui paſſant bien ſouvent à un pas de luy, n'en ont ni vent, ni connoiſſance ; e partira pas même de ce poſte, dûſſent les urs paſſer ſur luy avec leurs chevaux.

la étant, & lorſque les Piqueurs s'en ap- ivent, il eſt de leur métier toûjours, de e des briſées aux entrées des forts par où rf paſſera, afin que s'il donnoit le chan-

ge,

tes & ſur les voyes, & ne ceſſant point de ſo ner juſqu'à ce qu'il voye tous les Chiens de meute arrivez près de luy, & qu'il connoiſ qu'il commence à dreſſer.

Toute la meute aſſemblée prenant le droit il doit ſortir du fort, & laiſſant ſon Chien à garde de quelqu'un, monter auſſi-tôt à cheva pour s'en aller toûjours au deſſous du vent & côté de la meute, afin de relever les défauts.

Il arrive quelquefois dans ces conjonctures qu'un Cerf en tournoyant ſur la meute, dom le change dans ſon fort; pour lors il faut ron pre les Chiens & les menacer, puis les accou pler en retournant prendre les dernieres route ou chercher la repoſée, n'oubliant point d frapper à route, juſqu'à ce que ces Chiens a yent lancé leur Cerf une ſeconde fois.

De ce qu'un Piqueur doit ſçavoir pour prendre un Cerf à force.

elever les défauts, n'approchant de la
our cette raiſon, de plus de cinquan-
ſur tout lorſqu'on vient de les décou-
ir ſi le Cerf ruſoit, & que les Chiens
reſſez par les Piqueurs, il arriveroit
i un inconvénient, qui ſeroit que ces
erdroient leurs voyes : ce qu'il faut
oin d'éviter.
ſi les Piqueurs jugeoient que le Cerf
u une heure ou davantage, & s'ap-
ent qu'il eût pris le droit en s'éloignant
ute pour la ſurpaſſer ; il eſt du devoir
iqueurs d'appuyer leurs Chiens, &
rocher de plus près, en ſonnant trois
haque fois.
une manière de ruſer dont ſe ſervent
ment les Cerfs, qui embarraſſe bien
les Piqueurs les plus habiles, & dont
oint hors de propos d'être inſtruit.
rf quand il eſt pourſuivi des Chiens,
ruſé bien ſouvent pour s'en dérober,
donner le change de pluſieurs manie-
nt pour cela chercher les bêtes à leurs
où étant arrivé, il ſe couche ſur le ven-
iſſe les Chiens le ſurpaſſer de beaucoup,
t en cette poſture de placer ſes quatre
ſous, & de tenir ſon nez panché à ter-
de ne point, par ſon haleine, éventer
ns : qui paſſant bien ſouvent à un pas
uy, n'en ont ni vent, ni connoiſſance ;
rtira pas même de ce poſte, dûſſent les
paſſer ſur luy avec leurs chevaux.
tant, & lorſque les Piqueurs s'en ap-
nt, il eſt de leur métier toûjours, de
es briſées aux entrées des forts par où
aſſera, afin que s'il donnoit le chan-
ge,

transporter dans ces endroits, à cause
sont quelquefois leur reflux un peu tard
de joüir de la chaleur du Soleil. Y étan
vé, on doit sçavoir qu'il ne faut pas
bien avant dans le fort; & si tôt qu'on
vû le pied, on leve les fumées du Cerf,
serre sans bruit, en tenant son Chien en
bras: & lorsqu'on est éloigné, il faut c
faire le berger, de peur de le faire la
& qu'il ne prenne le vent; une demie
après quoy on recommence à faire son e
te.

De la maniere de quêter aux gagnages.

Les Cerfs vont aux gagnages, lo
quittant leur bois, ils vont viander d
jardins ou dans les champs; & pour lors
on les y veut quêter, on se leve de bo

neurs poursuivant donc le Cerf, &
rant prendre ce jour-là, doivent ob-
mettre des brisées dans les dernieres
ils ont quitté leur bête, afin de l'y re-
uêter le lendemain dès la pointe du
le Limier, & tous les autres Chiens
cette prise.
in qu'on doit retourner quêter le Cerf,
'é, on se rend aux dernieres voyes où
ont été mises; & là, se séparant les
res, celuy des Veneurs qui a le Chien
iaut nez, tire sur le droit, & obser-
ire marcher son Limier sur les rou-
retient de court. Et pour les autres
mpagnent, ils ne manquent point de
devans par les endroits qui sont frais,
it ceux qui sont les plus avantageux
timent des Chiens qu'ils conduisent.
ard l'un de ces Veneurs passoit les
doit attendre, pour se mettre après
faire suivre son Chien, en sonnant
du cor, pour appeller ses compag-
aire rejoindre la meute.
n, tous les autres Chasseurs doi-
rir à celuy qui le donne, & consi-
si c'est leur droite: & si cela est,
t suivre le Chien qui aura la meilleu-
bien faire, tandis que le reste de la
dra les devans, après s'être sepa-
bonne fortune ils se trouvoient en
meures avantageuses, pour lors il
mbler les Chiens, & fausser au tra-

d'abord doit ſonner deux mots pour appel tous ceux de ſa ſuite, ce qui ſert de ſignal a Piqueurs, pour les avertir que le Limier renc velle les voyes, & qu'ainſi ils prennent gar à eux.

Il arrive ſouvent, lorſqu'un Cerf a été cc ru, qu'on trouve cinq ou ſix repoſées les u auprès des autres : un Veneur ne doit point s' étonner, ni prendre ces marques pour une h de de bêtes : tel Cerf pour lors fatigué, ne po vant ſe tenir debout, & étant obligé par co ſequent de viander étant couché.

De la maniere de quêter le Cerf aux hautes futayes.

Pour bien quêter aux hautes futayes, il neceſſaire de ſçavoir deux choſes ; ſçavoir ſaiſon où l'on eſt, & les demeures. A l'éga de la ſaiſon, ſi c'eſt dans l'Eté où toutes ſort

maniere de mettre les Relais.

en entendre la maniere de prendre deux points eſſentiels en ce cas ſont ; ſçavoir l'Hiver & le Printemps; parce que les Cerfs ont la tête dure, cauſe de cela les grands forts ; & ps, parce qu'ils l'ont ordinaire- & en ſang ; ce qui les oblige de taillis, où ils ne ſont pas ſujets de

ſervé, & le jour étant venu qu'on des relais, on part devant le jour, rivé à l'endroit, on place les Chiens n arbre : ſe reſſouvenant pour lors tenir dans le ſilence.

nnes qui ſont du relais, doivent a- mis en place, s'en éloigner de trois ens pas, du côté où ſe donnera la de n'avoir rien qui puiſſe empê- dre quelque choſe, au cas que ce- n y prêtant attentivement l'oreille: voir le Cerf mal mené ; c'eſt-à-di- la tête, ce qu'il fait quand il ne e: au lieu que quand il apperçoit il la hauſſe, & par une ruſe qui elle, il fait des bonds, pour don- être qu'il a de la vigueur. En un d le Piqueur s'écarte, c'eſt pour ucun bruit.

ment il faut forcer le Cerf

veut forcer un Cerf, il ne faut ja- prendre que toute la meute ne ſoit

aſſemblée, pour la faire courre toute
Cela étant, celuy qui tient les Chi
leur faire ſuivre trois ou quatre pas
puis en laiſſer aller un; & s'il rema
dreſſe, il pourra alors ſe déterminer
pler tous les autres, & à ſonner pour l
car s'il laiſſoit éloigner ſon relais, il
danger de prendre le contre-pied, ce
pour luy un inconvenient fort grand.

Si le Piqueur voyoit que le Cerf f
de, il faudroit qu'il piquât en tête
ſayer de le ſéparer; étant venu à bo
deſſein, il ne manqueroit point auſſi-
coupler les Chiens ſur les voyes. Et
pourroit arriver que les relais de ce
queur, fuſſent placez ſur le bord d'
& qu'il vît le Cerf, il ſe tiendroit
quille; & s'il voyoit qu'il voulût ſ
il le laiſſeroit faire; puis quand il ſ
de l'eau, il prendroit ſon temps: a
il découpleroit ſes Chiens, comme o
dire; obſervant de ne les point ab
& de ſonner toûjours à leurs trouſſe

ſont bons, & qu'ils paſſent pour bien
r le change, le Piqueur doit ſonner pour
s le plus fortement qu'il pourra, afin d'ap-
du ſecours. Et ſi par malheur perſonne
oit, il faut qu'il ſe mette après les Chiens
meute, & qu'il découple ſon relais en
nt toûjours, & appellant du monde à ſon
, tandis qu'il jettera des briſées par où le
paſſera, & ſur ſes voyes. Mais au con-
, s'il voyoit que les Chiens de la meute
ſuſſent pas, & que la Chaſſe fût trop é-
ée de luy pour l'entendre, il doit ſe don-
le garde de relayer; mais regarder ſeule-
quel païs prend le Cerf, & le briſer à la
ée de la vûë, pour après en faire le recit
compagnie, lorſqu'il l'aura rejointe.

De la maniere de lancer le Cerf, & de le donner aux Chiens.

e Cerf étant détourné, comme on vient
dire, le Veneur doit prendre le Limier,
'en aller à la briſée avec tous les Piqueurs
a meute, qui enſemble remarqueront les
oiſſances du Cerf, pour ne pas tomber
s l'inconvenient d'être trompez au change.
nfin, lorſque tout le corps des Chaſſeurs
rejoint, il doit s'écarter autour du buiſſon,
r voir, ſi l'on peut, le Cerf au partir du
é; & le Veneur qui l'aura détourné, vo-
ſa compagnie rejointe avec tous les Chiens
la meute, obſervera de prendre les devans,
de fraper à routes; tandis que les autres,
font après luy, crieront: *voy-le-ci aller, -le-ci, va avant, voy-le-ci par les portées, e, rotte, rotte.*

En lançant ainſi le Cerf, il y a deux obſervations a faire; la premiere, de ménager les Chiens a la courre, crainte qu'ils ne s'échauffent trop à la briſée, ce qui les feroit peut-être ſortir des voyes, & les empêcheroit de ſuivre le droit; & la ſeconde, que les Chiens de la meute devant ſuivre les routes par où paſſe le Cerf, il ne faut pas neanmoins qu'ils approchent du Limier de plus de ſoixante pas, crainte que le Cerf ayant été ruſé, ne rompe les voyes, & que les Limiers n'ayent pas aſſez d'eſpace pour retourner, afin d'en démêler les routes, & d'en pouvoir prendre le droit.

Le Limier quelquefois en faiſant ſa fuite, quitte les droites voyes, & lorſqu'on le remarque, le Veneur doit prendre ſoin de le retirer, en criant: *bourva*, *bourva*, afin que ce Chien retourne ſur ſon droit. Cela fait, & le Limier étant redreſſé, ce même Veneur doit mettre un genou en terre, pour prendre connoiſſance du Cerf, ſoit par les pieds, par les portées,

d'effroy, il ne s'emportât inconsidéré-
ors des routes : ce qui l'empêcheroit
oir la repoſée, ou les foulées, pour en
ar ces moyens les connoiſſances dont il
in.

is s'il entendoit qu'on lançât le Cerf, ou
ouvât ſon lit ou ſa repoſée, il ſe retien-
ſonner ſi-tôt pour Chiens, & ſe conten-
e crier trois fois: *gare-gare, gare-gare, gare.* Et par cette maniere d'agir il aura
rf les connoiſſances certaines qu'il en
ie, en faiſant ſuivre ſon Chien, juſ-
e qu'il en puiſſe aiſément remarquer quel-
ines.

ſe comportant ainſi, il peut trouver des
s; pour lors le Veneur doit les amaſſer,
confrontant avec celles qu'il a apportées
mblée, voir ſi elles ſont pareilles; ſi ce-
, tant-mieux, & même le Chien qui s'a-
a de plus en plus au ſentiment qu'il en
ra, luy donnera à connoître qu'elles ſe-
elles qu'il les deſire. Et toutes ces mar-
lorſqu'elles ſe rencontrent, font juger
Cerf eſt lancé.

Veneur habile en ſon art, ne doit point
r pour Chiens, lorſqu'il voit qu'un Cerf
le ſa repoſée, mais ſeulement crier, *ga-
e, approche les chiens*; obſervant de faire
: ſon Limier ſur les routes environ de cin-
e pas: & tout cela à cauſe qu'il y a des
ſi ruſez; qu'ils ne font que tournoyer au
r de leur lit, pour chercher le change.

s'il s'apperçoit que le Cerf commence à
r par les fuites, & qu'il en ait certitude
ite, alors il ſonnera pour Chiens, en criant
llaud, & mettant ſon Limier ſur les fui-

tes

tes & ſur les voyes, & ne ceſſant point de ſonner juſqu'à ce qu'il voye tous les Chiens de la meute arrivez près de luy, & qu'il connoiſſe qu'il commence à dreſſer.

Toute la meute aſſemblée prenant le droit, il doit ſortir du fort, & laiſſant ſon Chien à la garde de quelqu'un, monter auſſi-tôt à cheval, pour s'en aller toûjours au deſſous du vent & à côté de la meute, afin de relever les défauts.

Il arrive quelquefois dans ces conjonctures, qu'un Cerf en tournoyant ſur la meute, donne le change dans ſon fort; pour lors il faut rompre les Chiens & les menacer, puis les accoupler en retournant prendre les dernieres routes, ou chercher la repoſée, n'oubliant point de frapper à route, juſqu'à ce que ces Chiens ayent lancé leur Cerf une ſeconde fois.

De ce qu'un Piqueur doit ſçavoir pour prendre un Cerf à force.

afin de relever les défauts, n'approchant de la meute pour cette raiſon, de plus de cinquante pas, ſur tout lorſqu'on vient de les découpler : car ſi le Cerf ruſoit, & que les Chiens fuſſent preſſez par les Piqueurs, il arriveroit pour lors un inconvénient, qui ſeroit que ces Chiens perdroient leurs voyes : ce qu'il faut prendre ſoin d'éviter.

Mais ſi les Piqueurs jugeoient que le Cerf eût couru une heure ou davantage, & s'appercevoient qu'il eût pris le droit en s'éloignant de la meute pour la ſurpaſſer ; il eſt du devoir de ces Piqueurs d'appuyer leurs Chiens, & d'en approcher de plus près, en ſonnant trois mots à chaque fois.

Voici une maniére de ruſer dont ſe ſervent naturellement les Cerfs, qui embarraſſe bien ſouvent les Piqueurs les plus habiles, & dont il n'eſt point hors de propos d'être inſtruit.

Le Cerf quand il eſt pourſuivi des Chiens, eſt aſſez ruſé bien ſouvent pour s'en dérober, & leur donner le change de pluſieurs manieres, allant pour cela chercher les bêtes à leurs repoſées, où étant arrivé, il ſe couche ſur le ventre, & laiſſe les Chiens le ſurpaſſer de beaucoup, obſervant en cette poſture de placer ſes quatre pieds deſſous, & de tenir ſon nez panché à terre, afin de ne point, par ſon haleine, éventer les Chiens : qui paſſant bien ſouvent à un pas près de luy, n'en ont ni vent, ni connoiſſance ; & il ne partira pas même de ce poſte, dûſſent les Piqueurs paſſer ſur luy avec leurs chevaux.

Cela étant, & lorſque les Piqueurs s'en apperçoivent, il eſt de leur métier toûjours, de mettre des briſées aux entrées des forts par où le Cerf paſſera, afin que s'il donnoit le chan-

ge,

ge', ils puſſent aiſément retourner chercher les routes & les brifées, où ils ne manqueront point de le relancer, pourvû qu'ils ayent avec eux leur Limier, & de vieux Chiens.

Dans la quête que ces vieux Chiens font plus ſagement que les jeunes, on entend quelquefois un Chien ſonner: cela étant, & ſi-tôt qu'un Piqueur l'entend, il doit courir à luy, pour voir ſi ce n'eſt point la proye dont il fait rencontre. Si ce l'eſt, il doit ſonner trois mots, puis crier, *voy-le-ci aller*, *il dit vray*, *voy-le-ci aller le Cerf*, tandis que les autres menacent les Chiens pour les obliger de venir à eux: & c'eſt alors que le Cerf pourra être relancé.

Ce n'eſt pas ſeulement de la maniere ci-deſſus que le Cerf ſçait donner le change: car pour ſe dérober des Chiens qui le pourſuivent, il va de fort en fort, pour chercher les bêtes, afin de ſe mettre en hardes avec elles, pour

t en défaut, ſe ſeparent en deux ou trois
ites : pour lors les Piqueurs n'e ſe fiant
ours que ſur leurs vieux Chiens, doivent
r à eux, & regarder en terre, pour voir
ne remarqueront rien de ce qu'ils cher-
it : & s'ils reconnoiſſent qu'ouy, ils ne
ent point manquer de briſer en ſonnant du
, & criant, *voy-le-ci fuyant, il dit vray.*
uelquefois un Cerf paſſe par des endroits
ont été brûlez, ce qui ôte preſque aux
ns tout le ſentiment ; & pour lors, obſer-
de quel côté il a la tête tournée, les Pi-
irs doivent pouſſer leurs Chiens, & leur
faire leur quête une ſeconde fois en par-
à eux.

es Chiens ſont quelquefois hors d'haleine,
our lors on ne doit point les preſſer ; mais
ontraire, il faut les réjouir. Et s'il arrive
la fatigue les empêche de chaſſer comme
oivent, on ſe détermine de jetter des bri-
aux dernieres voyes qu'on a vûës, & de
uire les Chiens dans un Village, pour leur
prendre du raffraîchiſſement avec du pain
l'eau.

out Cerf fatigué & mal mené, a toûjours
ume de chercher l'eau pour ſe mettre de-
; & pour lors, y ruſant comme ailleurs,
iqueurs doivent briſer ſur le bord de cette
regardant de quel côté le Cerf a la tête
ée : ce qui ſe peut voir par les fuites,
ar le moyen des Chiens, qui ſe jettant à
pour nager, peuvent en prendre le ſen-
it aux joncs, ou herbes qui y ſeront. Et
qu'on remarque que ces Chiens ont ſenti
proye, il faut les appeller ; crainte que
ne les gâte en les refroidiſſant.

Si

Si pour lors on veut le chaſſer, il faut
garder dans l'eau ſi on ne l'y verra point
ger; s'il n'y eſt pas, on doit mettre les Chi
en quête à vingt ou trente pas éloignez d
riviere, & non pas ſur le bord.

Le Cerf eſt quelquefois auſſi ſi ruſé, qu'
cache dans l'eau de telle maniere, que ne
vant pas l'y voir, les Chiens bien-ſouven
paſſent ſans en pouvoir prendre aucun ſe
ment: ce que voyant, il ne manque poin
ſe dérober d'eux, & de s'en retourner pa
il eſt entré.

Pour remede à cet inconvenient, il
toûjours qu'un des Piqueurs ait l'œil ſur l'
tandis que les autres feront faire une ſecc
fois la quête à leurs Chiens, à douze pas
du bord. Voila ce qu'on peut dire en
touchant la maniere de lancer le Cerf, &
le donner aux Chiens. Voyons preſenter
comment il faut que les Veneurs ſonnent du
& parlent aux Chiens pour le Cerf

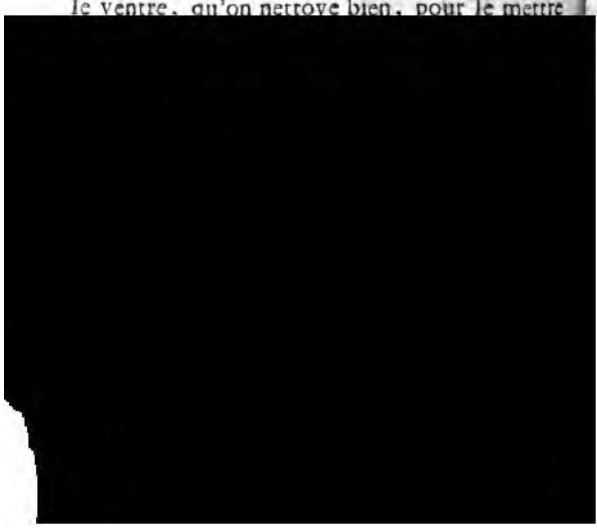
qu'il faut obſerver à la mort du Cerf.

erf meurt ou dans l'eau, ou ſur terre;
ır terre, on ſçaura que dans le temps
ıt il a la tête extrêmement dangereu-
pourquoy il s'en faut donner de gar-
pour le tuer il eſt toûjours mal-aiſé
iir à bout, ſi ſa tête eſt frayée &
en lieu plein & découvert; au lieu
eſt au long d'une haye, ou dans quel-
de Bois, on en viendra facilement à
ındis que cet animal s'amuſe après les
Et ſi par cas fortuit il arrivoit que le
urnât la tête pour venir au Piqueur,
oit qu'à prendre une branche ou quel-
illard, & le ſecoüer rudement; alors
en prenant peur, ne manquera point de
ourner ſans luy faire aucun mal.
eſt dans l'eau qu'il expire, il faudra
r querir, ou en nageant ſi l'eau eſt trop
e, ou dans un petit bateau.

De

De la maniere de ſecter le Cerf, & d'en faire la curée aux Chiens.

Après la mort du Cerf, on ſonne ordinairement du cor pour aſſembler toute la compagnie, puis on en commence la ſection par le tendre depuis la gorge juſqu'aux dyntiers, qu'on leve auſſi tôt. Cela fait, on le prend par le pied d'entre le devant, où l'on inciſe la peau tout autour de la jambe au deſſous de la jointure; on la fend depuis l'inciſion juſqu'à la poitrine, obſervant d'en faire tout autant aux autres jambes: ce'a fait, on leve la langue, puis les deux nœuds qui ſe prennent entre le coû & les épaules, & enſuite les flancarts: ces pieces levées, on s'adreſſe à l'épaule droite puis à la gauche; de là à la hampe, puis aux foulx. Toutes ces parties diſſequées, on vuide le ventre, qu'on nettoye bien, pour le mettre



omme le cœur ou la tête. Et pour les Chiens, ur partage dans cette dépouille, eſt le col u'on leur offre à manger tout chaudement ; ar les curées les plus fraîches faites, ſont ûjours meilleures que celles qui ſe font à la aiſon, de la maniere que voici.

Ayez du pain, coupez-le par morceaux, ettez-le dans une poele avec grande potée e lait chaud : mêlez le tout enſemble, puis tendez la nappe, mettez la curée deſſus, & : maſſacre au milieu : empliſſez une poële 'eau fraîche pour faire boire les Chiens, & ui ſoit près la curée. Toutes ces choſes diſpoées comme on vient de le dire, & les Chiens yant mangé la curée, mettez le forhu au out d'une fourche émouſſee, ſi c'eſt au Printemps ou dans l'Eté, & le leur donnez à manger, ainſi que tout le reſte.

Comment prendre les Cerfs aux Pieges.

Outre qu'on chaſſe les Cerfs, on les prend core aux piéges. Cette maniere eſt fort ée, & pour cela, on va dans les endirs, où l'on ſçait qu'il y a de ces ſortes de es.

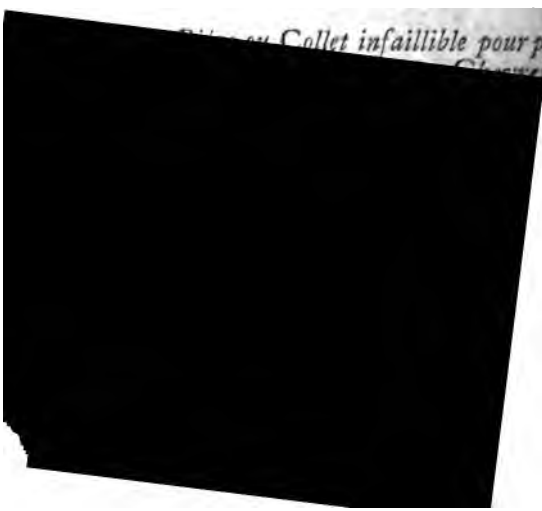
Il faut dans ce lieu conſiderer où il y aura arbre A. Figure 23. de la 113. Table du Li- 4. Tome 2. dont la tige ne ſoit pas plus ſſe qu'une perche, & haute de dix ou douieds. On l'ébranche juſqu'à la cime du côle la paſſée, on y attache un collet G. de le à l'endroit F. & l'on cherche vis à-vis rbre près duquel on attache un piquet B.

qu'on

qu'on coche à la hauteur de quatre ... pieds.

Après cela, tirez vôtre arbre par la cor du collet ; faites-luy faire l'arc, & l'arrêt dans la coche C. de l'arbre B. Il faut que collet ſoit arrêté avec deux fils à coudre, quelques brins d'herbes D. E. afin qu'il tourne point de côté dans la paſſée, & obſ ver de le mettre à la hauteur de l'animal, a que lorſqu'il voudra paſſer, il fourre la t dedans.

Ce collet, pour réüſſir, doit être larg & tendu de maniere que le Cerf étant pr & pour peu qu'il tire, il s'y trouve emb raſſé, car pour lors, l'arbre ſortant de ſa c che avec violence, enlevera cet animal en l'a & le tenant ainſi ſuſpendu, le piége l'étr glera. Cette embûche ſe peut tendre à to heure du jour, & à d'autres gros animaux ainſi qu'au Cerf, pourvû qu'on obſerve mettre le collet à leur hauteur naturelle.



Cela obſervé, cherchez au long de la paſſée n arbriſſeau A. Figure 24. de la Table 13. du ivre 4. Tome 2. de douze à quinze pieds de aut, ſuivant la grandeur de l'animal que vous oulez prendre ; car pour un Cerf, il le faut lus haut que pour un Loup ou un Sanglier. branchez cet arbre entierement du côté de la aſſée, & y attachez deux ficelles qui ſoient rtes, à l'endroit F. l'une pour y attacher un ollet de fer, de hard, ou de corde, il n'im- orte ; & l'autre, pour y tenir lié un petit iton C. long d'environ huit pouces, & taillé at aux deux extremitez, ainſi que la figure repreſente.

S'il n'y avoit point d'arbriſſeau, il faudroit piquer fortement en terre une perche de bois ert, la cocher à un pied & demi de terre : en- ite vous chercherez vis-à-vis un autre arbriſ- eau, ou quelque ſouche B. un peu forte pour u'elle ne recule point, ou bien un piquet en- oncé fortement en terre ; vous y ferez une oche, à quatre pouces de terre ou environ.

Après cela, ayez une moyenne perche E. n tiers ou moitié plus longue que la largeur u chemin ; au défaut de cette perche, vous ourrez prendre un cerceau de cuve que vous ndrez par le milieu, & mettrez deux petits ins L. dans les deux bouts de la fente pour tenir entr'ouvert ; & dans cette ouverture, à chaque côté, droit dans le milieu, vous mettrez deux ou trois pointes de fer, lon- es chacune de deux doigts. Obſervez que te perche ſoit liée en cercle & très forte- nt à l'endroit H. de l'arbre A. & du piquet arbre B.

Quand cela eſt fait, il faut prendre une au-

tre perche D. auſſi longue que le chen
large, applatie par un bout & cochée
tre à revers ; appuyez le bout applati
l'arbiſſeau A. & tirez fortement la fic
le petit bâton C. en ſorte que l'arbre
quel il eſt attaché, ſe courbe en arc
haut.

Le tout ainſi accommodé, cochez
ce petit bâton d'un bout dans l'arbre B
l'autre dans la coche du bout de la per
de maniere qu'elle ne ſoit pas élevée d
plus de trois ou quatre doigts, du côt
bout ; au lieu que de l'autre, il faut qu
ſoit environ d'un pied.

Enſuite on attache fortement le colle
l'autre ficelle qui pend à F. On peut
qu'il ne tourne de côté, le laiſſer un pe
ter dans la fente de la perche E. ou bie
tacher avec un fil ou avec quelque brin
be, aux deux arbres A. B. par l'endroit

Lorſque ce piége eſt dreſſé, on met
perche D. une petite planche K. pour
de marchette ; après quoy la machine

mieux réüſſir, il faut ſe frotter les mains
bes, ou de fiente des animaux pour leſ-
, on dreſſe ce piége, afin de leur ôter le
ment qu'ils pourroient avoir. Si vous vou-
même y mettre de la charogne, ou quel-
autre appât, vous le pouvez avec ſûreté,
il faut en couvrir l'enceinte avec quelque
ure.

n fait de ces piéges beaucoup plus petits,
our lors, ils ſervent à prendre des Merles,
Grives, & autres oiſeaux; auſſi-bien que
Lapins, des Liévres, & autres animaux
etite nature.

près avoir parlé dans ce quatriéme Livre,
différentes chaſſes dont on pourroit pren-
le divertiſſement à la Campagne, on a crû
oir donner un petit traité des Chiens, pro-
pour chaſſer à toutes ſortes de Bêtes, afin
on choiſiſſe ceux qui conviendront le mieux
laiſir qu'on voudra ſe donner.

CHAPITRE XVIII.

aité des Chiens propres pour les Chaſſes.

E Chien eſt un animal domeſtique, &
dont on ſe ſert pour la garde de la mai-
, & pour chaſſer. Le Chien eſt le ſym-
de la fidélité. Perard rapporte que les
ens ſont en telle abomination aux Maldi-
, que ſi un Chien touchoit quelqu'un du
, il s'alloit incontinent baigner pour ſe
fier: parce, diſoient-ils, que c'étoit des

animaux immondes, & qui trop ouvert
faisoient voir leur amour lascif.

Chez les Gaures au contraire, ils son
grande veneration, que les Prêtres se l
des Chiens pour purifier leurs penitens.
Grammaticus écrit que Gunnar Roy de
après avoir subjugué la Norwegue, y
un Chien pour Gouverneur.

Voici d'autres particularitez de pl
Chiens, qui prouvent leur fidelité, &
ne sera pas fâché de lire. On dit qu'un
y en eut un, qui voyant son Maître a
par des voleurs, le défendit jusques à la
& qu'après il ne voulut jamais quitt
corps, qu'il gardoit contre les oiseaux
tres Bêtes carnacieres, qui l'auroient
sans cela.

Nous lisons dans Pline, que dans l'
nie, qui est un Pais sujet au Turc, un
ayant remarqué un homme entre plusieu
tres, qui avoit tué son Maître, il se je
luy tout en furie, & le mordit si rude
& de maniere, que le meurtrier fut obl

de leurs Chiens, qui le défendirent
ment, ainſi que leurs rentes, qu'ils
ordinairement ſur des chariots.
ain Jaſon de Lycie avoit un Chien
llut jamais manger, après que ſon
tué, & mourut ainſi de faim.
ait mention d'un Chien nommé
parce qu'il venoit d'Hyrcanie, &
t animal ſe jetta dans le feu, où on
corps du Roy Lyſimachus ſon maî-
arriva la même choſe à un autre
ur des Funerailles du Roy Hiéro.
parle d'un Chien qui appartenoit
rrhus, & d'un autre que le Tyran
pris ſoin de faire élever.
s Gentilhomme Romain, qui enſei-
it Civil à Céſélius, retournant un
onté ſur un petit cheval, d'un Faux-
Rome, où il s'étoit allé divertir,
par un voleur; mais un Chien qu'il
éfendit ſi bien, qu'il ne luy fit au-

teur Romain nommé Cælius étant
Plaiſance, fut ſurpris par ſes enne-
viironnerent: mais un Chien qu'il
fendit ſi courageuſement contr'eux,
appa de leurs mains ſans être

ans l'Hiſtoire, que l'an qu'Appius
Publius Sillus furent élûs Conſuls à
i fut le temps que Titus Sabinus
ieſtiques furent punis, pour raiſon
ace par eux commiſe contre Neron
nanicus, un des complices avoit un
'on ne put chaſſer de la priſon où
aître; & qu'après même qu'il eut

été executé, il n'abandonna jamais ſon
qui étoit ſur l'échafaut : ce que chacun
ra. Il y auroit encore beaucoup d'au
rioſitez à rapporter ſur ce ſujet ; mais c
le recit en ſeroit ennuyeux, & que d'
il ne contribuë en rien à la matiere d
traite dans ce Chapitre ; nous paſſons
tres choſes, qui y ſont plus eſſentielles.

Des differentes eſpéces de Chiens, & leurs differens poils.

Comme il y a de pluſieurs ſortes de
propres pour la Chaſſe, & que leurs p
ſont pas tous ſemblables, ce qui les re
conſequent d'un temperament different
bon de dire quel eſt ſur cette matiere,
timent de ceux qui ſe ſont attachez à le
noître à fond.

Il y a des Baſſets, des Braques, d
vriers, des Chiens Couchans, des Epa

s Sangliers : on leur coupe preſque toute la ueuë : ils ſont plus bas de terre & plus longs ue les autres, de gorge effroiable : ils heurnt ſur la voye : ils ont le nez dur, & ſont rbets à demi poil. Les *Bigles* ſont pour les iévres & les Lapins ; il y en a de grands & e petits. Ils ſont excellens pour courre le iévre dans les Plaines.

Les Levriers ſont Chiens à hautes jambes, ui chaſſent de viteſſe, & non par l'odorat ; s ont la tête & la taille déliée & fort lonue. Il y en a de pluſieurs eſpéces : les plus noles ſont pour le Liévre, & les meilleurs vienent de France, d'Angleterre, & de Turquie ; e ſont les plus vifs animaux qu'il y ait. Il y des Levriers à Liévres, des Levriers à Loups, t tous les plus grands ſont pour courre le oup, le Sanglier, le Renard, & toutes les roſſes bêtes. Ils viennent d'Irlande & d'Eoſſe, & on les appelle Levriers d'attache : n les fait combattre contre des Buffles & des Taureaux ; & il y en a dans la Scythie qui ttaquent les Lyons, & les Tigres. Les peits Levriers ſont pour courre les Lapins, & ls viennent d'Angleterre, d'Eſpagne & de Portugal. Il faut mettre dedans les jeunes Levriers avec de vieux Chiens, à dix-huit mois. Les francs Levriers ou métifs ſont mêlez de Chiens Courans, ou de Chiens qui rident naturellement ; ils vont en bondiſſant, & ſe nomment ordinairement *Charnaigres*.

On appelle auſſi Levriers, des Levrons d'Angleterre, qui chaſſent aux Lapins : mais on s'en ſert plus pour le plaiſir, que pour la Chaſſe.

On appelle *Levriers harpez*, ceux qui ont les

devans & les côtez fort ovales, & p
ventre. Les *Levriers gigotez*, ſont ce
ont les gigots courts & gros, & ceux au
les os ſont éloignez. On dit *Levriers n*
quand ils ont la tête petite & longue, l'
lure longue & déliée, & le rable large &
fait.

On nomme *Levriers œuvrez*, ceux q
le palais noir. On parle aux Levriers
criant : *Ab, Levriers*: & quand c'eſt ap
Renard, *hare hare*.

Les *Chiens Braques* ſont des eſpéc
Chiens de chaſſe, qui ſont bons quêteurs
qui excellent par l'odorat ; ils ſont de
allûre que les Turquets & Mêtis.

Nous avons encore les Limiers propre
Chaſſe ; ce ſont des Chiens muets, qui ſe
à quêter & à détourner le Cerf. Les
Couchans ſont encore fort eſtimez, &
Chiens de l'arquebuze, & qui chaſſent d
nez & arrêtent tout. Les meilleurs vie
d'Eſpagne ; ils ſervent à faire lever les P
& les Cailles, & ces Chiens ſont au poi

e, parce qu'ils entrent dans les tanieres
nards & des Taiſſons : ils viennent de
es & d'Artois : ils attaquent tout ce
nterre, comme Blaireaux, Renards,
Putois, Foüines & Chacharets. Ils
t bien, & ſervent auſſi à l'arquebuſe :
t noirs à demi poil, avec la queuë en
e. Il y en a qui ont double rang de
comme les Loups, & qui ſont ſujets à
e, qui ont les pattes de devant tortuës.
rle aux Baſſets, en leur criant : *Coule, Baſſets.*

Dogues ſont encore utiles pour chaſſer, les employe pour aſſaillir les groſſes bêomme des Taureaux, des Lions, &c. met les *Chiens mâtins* dans le vautrait, chaſſer au Sanglier.

nomme *Chiens allans* ou *Gentils*, de gros s, qui en allant détournent le gibier : on le *Chiens Trouvans* ceux qui vont requerir enard, quand il y auroit vingt-quatre s qu'il ſeroit paſſé. Les *Chiens Batteurs* es plus eſtimez pour le Chevreuil.

ı ſe ſert auſſi à la chaſſe de *Chiens Secrets*, e ſont autres que des Limiers, qui pouſa voye, ſans appeller : on les appelle *Chiens muets*, & on dit alors qu'ils ri-

Au contraire, on nomme *Chien babil-* celuy qui caquette, & qui crie hors la

y a les *Chiens Menteurs*, qui ſont ceux elent la voye, pour gagner le devant. els Chiens, quand ils ſont bien inſ, empêchent que le gibier ne prenne le ge.

s *Chiens vitieux* ſont ceux qui chaſſent

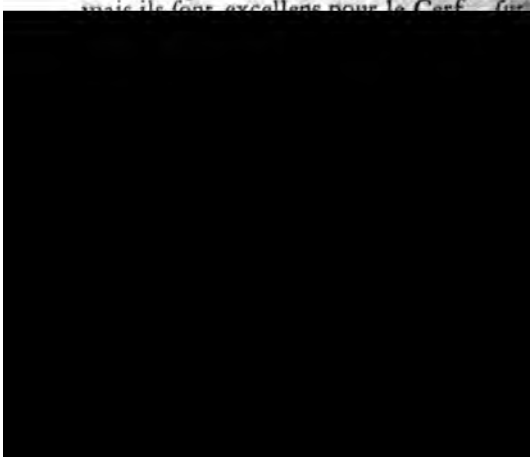
tout ce qu'ils rencontrent, & qui s'éca
toûjours de la meute. Ces Chiens ſont à
priſer pour toutes ſortes de chaſſes, au
qu'un Chien *de bonne creance* ou *de bonne*
re, qui eſt docile par conſequent & obéi
quand on luy parle, eſt fort à recherc
parce qu'il chaſſe de fort long, il ſent de
le gibier, & ne ſe trompe point au bruit.

Un *Chien Sage* eſt celuy qui chaſſe
qui tourne juſte: un *Chien de tête*, & un
d'entrepriſe, ſont des Chiens hardis & vi
reux. On s'en ſert ordinairement pour ch
noir.

Du naturel des Chiens, par rapport chacun à leur poil.

Du Chien blanc.

Les Chiens blancs ne ſont pas comm
ment propres à courre toute ſorte de bê
mais ils ſont excellens pour le Cerf ſur



Des Chiens noirs.

noir dans un Chien Courant n'eſt
etter, ſur tout lorſque les marques
ailleurs ſont blanches, & non pas
tte blancheur provenant d'un tem-
pituiteux, qui joint au flegme dont
n eſt rempli, fait qu'il n'oublie point
qu'on luy donne, & qu'il s'y rend
au lieu que celuy qui a des mar-
s eſt pour l'ordinaire trop ardent,
icile à corriger: la bile étant l'hu-
lors, qui cauſe ce deſordre au dedans

;ache donc qu'un Chien noir à mar-
ıes eſt à eſtimer. Tel Chien a pour
de la hardieſſe beaucoup, il chaſſe
fort & vîte, & tient long-temps;
point le change, & lorſqu'il s'agit
seaux, elles ne luy font point de peur
x blancs, dans quelque ſaiſon que
re; & enfin, on l'aime auſſi parce
ladies des Chiens luy arrivent rare-

Des Chiens gris.

; Chiens gris qui ſont bons, & d'au-
ſont propres qu'à rejetter: comme
ıle, ceux qui ſont métifs, c'eſt-
i ſortent d'une Chienne de race de
ant, couverte d'un autre Chien qui
;; ou bien ceux qui naiſſent d'une
ıi n'eſt point courante, par l'accou-
un Chien de cette eſpéce.

Les Chiens Courans, pour être bons vent tenir entierement leur nature de qui leur eſt propre. Cela étant, les Chie doivent être recherchez, parce qu'ils ſo ges, qu'ils ne coupent jamais, & qu'il rebuttent point de requêter : il faut dire qu'ils n'ont pas l'odorat ſi fin que ceux on vient de parler ; mais ils ont d'autres litez qui les dédommagent d'ailleurs. Chiens ſont infatigables à la Chaſſe, d'une complexion plus robuſte que les a le chaud ni le froid qu'ils ne craignent leur étant indifferens.

Des Chiens Fauves.

Un Chien Fauve eſt un Chien qui a l rouge, tirant ſur le brun ; & comme c bile qui agite le plus cet animal, a voyons nous être d'un inſtinct étourdi, patient lorſqu'une bête qu'il chaſſe to aimant naturellement pour lors, à prend devans pour la trouver par là ; ce qui

les veritables marques d'un bon Chien.

econnoît qu'un Chien Courant est bon, l a les oreilles longues, larges & épaiſ- lors qu'on ſent en luy paſſant la main ventre, qu'il a le poil gros & rude; ne ſe remarque guéres qu'après trois

nt il faut élever les Chiens Courans, lorſqu'ils ſont petits.

uppoſe qu'un petit Chien ſorte d'une bonne eſpéce, c'eſt-a dire, qu'on a iaute, longue & de large flanc, avec les meilleurs, dont on ſe ſouviendra parlé ci-deſſus.

ſtant, & les Chiens ayant pris l'être, iiſſe trois mois ſous leurs meres, a- uel temps on les retire pour les donner r au Village, où ils demeurent juſ- mois; n'oubliant pas de recomman- ux qui en prennent le ſoin, de ne leur ſſer manger de la charogne, & de les r d'aller dans les garennes: car cela ne leur préjudicier.

in dont pour lors il faut les nourrir, de froment, à cauſe que celuy de ſe trop vite, & eſt d'une ſubſtance re, ce qui ne leur fait acquerir qu'un oit; au lieu qu'un Chien Courant le ir large. On les entretient ainſi

juſqu'à l'âge de dix mois, qu'on les retire pour les mettre au chenil parmi les autres, afin de les accoûtumer de vivre avec eux.

Après qu'on a retiré les Chiens, on commence petit à petit à les [illegible] avec les autres, afin qu'ils s'accoûtument de même d'aller en chaſſe : & cinq ou ſix jours d'un tel exercice, ſuffiſent pour les obliger de faire comme les autres. Et pour les rendre ſages, on doit ſouvent, la houſſine à la main, leur faire ſentir ce qu'elle peſe, ſoit lorſqu'ils ſe battent, ou qu'ils crient à contre-temps.

Il faut être ſoigneux de les viſiter ſouvent dans le chenil, & de les y tenir le plus nettement qu'il eſt poſſible. Et comme ce n'eſt que par le moyen des organes, que tout animal eſt ſuſceptible d'impreſſion, les Chiens auſſi ne peuvent apprendre ce qu'on leur veut ſignifier par le ſon du cor, qu'auparavant on ne le leur ait fait comprendre ; c'eſt pourquoy lorſqu'ils ſont en bas âge & dans le chenil avec les au[illegible]

pour le Cerf; & *va luy aller*, pour le Liévre. Il ne doit point ceſſer de ſonner, & de crier ainſi, juſqu'à ce que les Chiens ſoient arrivez à luy: tandis qu'un autre qui les tient, les découple en criant, *écoute à luy, tirez, tirez, tirez.* Lorſqu'ils ſont au forhus, c'eſt-à-dire, aux friandiſes qu'on leur donne; celuy qui les tenoit accouplez, ne manque point à ſon tour, & ſans ſe remuer de ſa place, de forhuer, de ſonner du cor, & de les appeller comme le précedent: & pour lors celuy auprès duquel ils ſont, ayant une houſſine en main, la leur fait ſentir en criant, *écoute à luy, tirez, tirez.* Et ces Chiens étant retournez d'où ils étoient premierement partis, on obſerve de leur donner à manger quelque choſe comme auparavant, afin de les obliger à obéir une autre fois au ſon du cor, & de la voix. Cela fait, & étant allés & revenus, on les accouple doucement l'un avec l'autre.

De la maniere d'inſtruire les Chiens à courre le Cerf.

Les Chiens ayant appris le forhus, & le ſon du cor & de la voix ayant fait ſur les fibres de leur cerveau telle impreſſion qu'on en eſpere, on commence pour lors, & quand ils ſont âgez de ſeize ou dix-huit mois, à les deſtiner pour le cerf; & pour les y accoûtumer, on les y mène une fois la ſemaine ſeulement.

S'agit-il de forcer un cerf? cette execution nous porte à trois obſervations.

La premiere, qu'il faut bien ſe donner de gar-

garde de faire chaſſer une biche aux Chi
à cauſe de la difference de ſentiment qu'il
entre elle, & le cerf.

La ſeconde, de ne point inſtruire les Chi
dans les toiles, parce que voyant toûjours
cerf, à cauſe qu'il ne fait que tournoyer, ce
leur rompt en viſiere, ſi-tôt qu'ils le chaſſ
hors des toiles, où ils le perdent de vûe,
pour lors levant le nez ſans ceſſe, ils ne f
choſe qui vaille, & l'abandonnent inco
nent.

Et enfin la troiſiéme eſt, que s'étant
une habitude de chaſſer le matin, ſi on la
fait perdre, ils demeurent toûjours en éta
ne pouvoir plus rien faire, lorſque le Solei
levé; c'eſt pourquoy il faut s'en abſtenir.

De plus, comme il eſt un temps que le
eſt en plus grande venaiſon que dans un au
il eſt neceſſaire de choiſir celuy où il y eſt
vantage, pour mieux dreſſer les jeunes Chi
& laiſſer paſſer, s'il ſe peut, le mois d'A
& celuy de May, où cette graiſſe les
moins. Ce temps paſſé, & dans un autr

aladies des Chiens, & les moyens d'y remédier.

Chiens étant des animaux ſujets à cor-
, ils ont comme les autres, leurs ma-
articulieres qui les attaquent; la rage
dans eux, qui cauſe le plus de deſordre.

De la rage.

ce mot de rage on en comprend ſept
, dont il y en a deux d'incurables; ſça-
, rage chaude, & la rage courante. La
e eſt un poiſon qui les mine d'une telle
, qu'en peu de temps ils en meurent:
e connoît à leur queuë qu'ils portent
oite, & lorſqu'on les voit ſe ruer in-
ment ſur toutes ſortes d'animaux, ſans
r où ils ſe jettent; & enfin à leur gueule
oire, ſans aucune écume. Et la ſecon-
n'eſt pas ſi dangereuſe, ſe remarque à
iere de ſe jetter ſur les Chiens, qui ſont
à qui ils en veulent pour lors, épar-
homme & les autres animaux. Au con-
ceux ci-deſſus qui ont la queuë droi-
-ci la portent entre leurs jambes, &
t comme fait un Renard. Ces deux eſ-
comme on a dit) ne ſe peuvent guerir;
voici cinq autres differentes, auſquel-
eut apporter du remède.

De la Rage mûë.

ge mûë eſt celle dont ont parlera d'a-
bord,

juſqu'à l'âge de dix mois, qu'on les retire pour les mettre au chenil parmi les autres, afin de les accoûtumer de vivre avec eux.

Après qu'on a retiré les Chiens, on commence petit à petit à les accoûtumer avec les autres, afin qu'ils s'accoûtument de même d'aller en chaſſe : & cinq ou ſix jours d'un tel exercice, ſuffiſent pour les obliger de faire comme les autres. Et pour les rendre ſages, on doit ſouvent, la houſſine à la main, leur faire ſentir ce qu'elle peſe, ſoit lorſqu'ils ſe battent, ou qu'ils crient à contre-temps.

Il faut être ſoigneux de les viſiter ſouvent dans le chenil, & de les y tenir le plus nettement qu'il eſt poſſible. Et comme ce n'eſt que par le moyen des organes, que tout animal eſt ſuſceptible d'impreſſion, les Chiens auſſi ne peuvent apprendre ce qu'on leur veut ſignifier par le ſon du cor, qu'auparavant on ne le leur ait fait comprendre ; c'eſt pourquoy lorſqu'ils ſont en bas âge & dans le chenil avec les au-

Cerf; & *va luy aller*, pour le Liévre.
it point ceſſer de ſonner, & de crier
ſqu'a ce que les Chiens ſoient arrivez à
idis qu'un autre qui les tient, les dé-
n criant, *écoute à luy*, *tirez*, *tirez*,
orſqu'ils ſont au forhus, c'eſt-à-dire,
idiſes qu'on leur donne; celuy qui les
ccouplez, ne manque point à ſon
: ſans ſe remuer de ſa place, de for-
le ſonner du cor, & de les appeller
le précedent; & pour lors celuy au
quel ils ſont, ayant une houſſine en
à leur fait ſentir en criant, *écoute à*
z, *tirez*. Et ces Chiens étant retour-
: ils étoient premierement partis, on
de leur donner à manger quelque cho-
ne auparavant, afin de les obliger
une autre fois au ſon du cor, &
ix. Cela fait, & étant allés & re-
on les accouple doucement l'un avec

la maniere d'inſtruire les Chiens à courre le Cerf.

Chiens ayant appris le forhus, & le
or & de la voix ayant fait ſur les fi-
eur cerveau telle impreſſion qu'on en
on commence pour lors, & quand ils
: de ſeize ou dix-huit mois, à les deſ-
ur le cerf; & pour les y accoûtumer,
mène une fois la ſemaine ſeulement.
il de forcer un cerf? cette execution
te à trois obſervations.
emiere, qu'il faut bien ſe donner de
gar-

garde de faire chaſſer une biche aux Chi
à cauſe de la difference de ſentiment qu'il
entre elle, & le cerf.

La ſeconde, de ne point inſtruire les Ch
dans les toiles, parce que voyant toûjour
cerf, à cauſe qu'il ne fait que tournoyer, ce
leur rompt en viſiere, ſi-tôt qu'ils le cha
hors des toiles, où ils le perdent de vûe
pour lors levant le nez ſans ceſſe, ils ne
choſe qui vaille, & l'abandonnent inco
nent.

Et enfin la troiſiéme eſt, que s'étant
une habitude de chaſſer le matin, ſi on la
fait perdre, ils demeurent toûjours en éta
ne pouvoir plus rien faire, lorſque le Sole
levé; c'eſt pourquoy il faut s'en abſtenir.

De plus, comme il eſt un temps que le
eſt en plus grande venaiſon que dans un au
il eſt neceſſaire de choiſir celuy où il y eſ
vantage, pour mieux dreſſer les jeunes Ch
& laiſſer paſſer, s'il ſe peut, le mois d'A
& celuy de May, où cette graiſſe les
moins. Ce temps paſſé, & dans un autr

maladies des Chiens, & les moyens d'y remédier.

Chiens étant des animaux ſujets à cor-
, ils ont comme les autres, leurs ma-
particulieres qui les attaquent; la rage
e dans eux, qui cauſe le plus de deſordre.

De la rage.

ce mot de rage on en comprend ſept
, dont il y en a deux d'incurables; ſça-
a rage chaude, & la rage courante. La
re eſt un poiſon qui les mine d'une telle
e, qu'en peu de temps ils en meurent:
ſe connoît à leur queuë qu'ils portent
roite, & lorſqu'on les voit ſe ruer in-
nment ſur toutes ſortes d'animaux, ſans
r où ils ſe jettent; & enfin à leur gueule
noire, ſans aucune écume. Et la ſecon-
n'eſt pas ſi dangereuſe, ſe remarque à
niere de ſe jetter ſur les Chiens, qui ſont
s à qui ils en veulent pour lors, épar-
'homme & les autres animaux. Au con-
le ceux ci-deſſus qui ont la queuë droi-
x-ci la portent entre leurs jambes, &
nt comme fait un Renard. Ces deux eſ-
comme on a dit) ne ſe peuvent guerir;
voici cinq autres differentes, auſquel-
peut apporter du remède.

De la Rage mûë.

age mûë eſt celle dont ont parlera d'a-
bord,

bord : & l'on connoît qu'un Chien en eſt
teint, lorſqu'il ne veut point manger, ay
toûjours la gueule ouverte, & ſe trouv
comme embarraſſé de quelqu'os au goſier, q
tâche d'ôter avec ſa patte, & cherchant p
remède au mal qui le devore toûjours, les li
frais, ſe plongeant par-tout où il trouve
l'eau. On connoit aſſez par ces ſymptôm
qu'il faut que ce ſoit quelque humeur ma
gne, qui luy échauffant extraordinairement
entrailles, l'oblige par les vapeurs qu'elle
envoye aux parties ſuperieures, de courir à t
ce qu'il connoît être froid ; mais cela luy
viroit de peu, ſi l'on ne le ſecouroit du re
de que voici.

Remède.

Prenez la peſanteur de quatre écus, de
d'une racine nommée *ſpatula putrida*, dite
ſe-rage : mettez-le dans un pot plombé,
autant peſant de jus d'ellebore noir, & de
luy de rhuë ; & au defaut de jus, faite

illez, qu'ils en tombent à tous mo-
ar terre, ſans ſe pouvoir ſoutenir; &
narque qu'elle n'eſt pas ſi mauvaiſe que
iere, à cauſe qu'ils ne ſe rüent ſur per-
cette maladie n'ayant aucune maligni-
leur démonte le cerveau, comme les
ntes.

Remède.

réüſſir à guerir la rage tombante, on
a peſanteur de quatre écus, de feüilles
i graine de peaune, avec autant peſant
e racines du parc, & autant de jus de
e; quatre dragmes de ſtafiacre, le tout
ſemble. Et cette mixtion étant faite,
iit avaller au Chien, de la même ma-
'on l'a dit; ce breuvage pris, on luy
deux oreilles, ou bien on le ſaigne aux

De la Rage endormie.

t qu'un Chien eſt attaqué de cette ma-
l eſt toûjours couché & ſemble vouloir
dormir: cet aſſoupiſſement, dit-on,
it d'une humeur froide & chaude, qui
npant le cerveau, l'engourdit, & le
ou moins dormir, ſelon que le tem-
it froid domine ſur le chaud qui l'en
e.

Remède.

purger le cerveau de cette humeur ma-
ui le rend ainſi aſſoupi, on prend la
peſan-

pesanteur de six écus de jus d'absinthe, &
poudre d'aloes le poids de deux seulement
point autant pesant de corne de Cerf brûlé
deux dragmes d'agaric, le tous mêlé e
ble, avec la pesanteur de six écus de vin
puis on fait avaller ce remède au Chien
en guerit.

De la Rage effanquée.

Il n'y a que les vieux Chiens, qui pour
dinaire sont attaquez de cette maladie
lorsqu'elle leur arrive, leurs flancs en fo
resserrez, & leur battent de telle mani
que la douleur qu'ils en ressentent, les mine
qu'enfin ils en meurent, à cause d'une lang
qui les abbat, & à laquelle ils ne sçauroien
lister. Point de remède à cette maladie.

De la Rage rhumatique.

peſant de jus de polipode; mêlez le
nble dans un poëlon, faites-le boüil-
u vin blanc; & lorſque ce breuvage
i, donnez-le au Chien, & le laiſ-
os.

De la Galle.

les infirmitez dont on vient de par-
hiens ſont encore attaquez de la gal-
: leur vient pour l'ordinaire, que d'un
uffé & corrompu: & cet inconve-
ait languir, ſi l'on n'a ſoin d'y ap-
remède.

Remède.

trois livres d'huile de noix, une li-
mie d'huile de cade, deux livres de
r, trois livres de miel commun, une
emie de vinaigre: faites boüillir le
nble: ajoûtez-y deux livres de poix
de poix-raiſine, & une demi-livre
uve; fondez-le tout dans un même
emuez-le; & étant fondu, mêlez-y
& demie de ſoûfre, deux livres de
: recuite, trois quatterons de verdet;
ncore cet onguent, juſqu'à ce qu'il
: & étant ainſi fait, prenez les Chiens
infectez de galle, lavez-les avec de
lu ſel, puis mettez-les devant un bon
ttez-les de cet onguent, attachez-les
e feu, laiſſez-les-y pendant un bonne
onnez-leur-y à boire; puis ſoignez de
er une nourriture qui les raffraîchiſſe,
a ils gueriront.

Autre

Autre Remède.

Vous prendrez une livre de ſain-doux, t
onces d'huile commune, quatre onces de
de ſoufre, du ſel bien pilé & paſſé, & d
cendre bien menuë, deux onces de cha
vous ferez bien boüillir le tout enſemble,
qu'à ce que le ſain-doux ſoit entierement
du, obſervant de remuer le pot de terre,
lequel ſeront tous ces ingrediens, afin q
s'incorporent tous l'un dans l'autre.

Cet onguent ainſi fait, vous en graiſſ
tout le corps du Chien galleux, mais en
grande quantité ſur les endroits où il y
de la galle, & toûjours à l'ardeur du ſol
avec cela, il faut le tenir proprement,
laver deux fois avec de la leſſive.

Mais ſi par un ſurcroit de malheur, le
venoit à luy tomber, il faudra pour lors
le Chien avec de l'eau de féves, & le g
ſer avec du vieux-oint. Ce remède
guerit les Chiens de la galle, leur fai

tôt qu'on s'apperçoit qu'il y en a d'autres, & de les mettre dans un lieu où ils iſſent être chaudement: cela fait, on leur nne de la nourriture ſans ſel, avec du poge où l'on mêlera de la terre ſigillée. Si ce nède n'opere point, on ſe ſert de farine de re, dont on fait de la bouillie fort épaiſſe, ns laquelle on met auſſi de la terre ſigillée, is on la donne au Chien, qui en guerira s'il jeûne.

Des Poux.

On garentit les Chiens des Poux qui les immodent, en prenant des feüilles de cerne, de celles de la paſſe & de menthe, qu'on fait uillir enſemble avec de la cendre: cela fait, l y mêle deux onces de ſtafiacre en poudre, l'on fait auſſi bouillir; puis paſſant le tout ins un linge, on diſſout dans cette décoction ux onces de ſavon ordinaire, avec une once : ſaffran, & une jointée de ſel: après quoy l lave le Chien pouilleux, & il en guerit.

Ce remède eſt propre auſſi pour les puces, & utres vermines qui ſurviennent à ces animaux.

Des Vers, & des moyens de les faire mourir.

Prenez des noix quand elles ſont encore ver:s; pilez-les; mettez-les dans un pot avec une hopine de vinaigre; laiſſez tremper le tout endant quatre heures: ce temps écoulé, paſſez : tout dans un linge, après l'avoir fait bouilr pendant deux heures: mettez après cette décoc-

juſqu'à l'âge de dix mois, qu'on les retire pour les mettre au chenil parmi les autres, afin de les accoûtumer de vivre avec eux.

Après qu'on a retiré les Chiens, on commence petit à petit à les accoupler avec les autres, afin qu'ils s'accoutument de même d'aller en chaſſe : & cinq ou ſix jours d'un tel exercice, ſuffiſent pour les obliger de faire comme les autres. Et pour les rendre ſages, on doit ſouvent, la houſſine à la main, leur faire ſentir ce qu'elle peſe, ſoit lorſqu'ils ſe battent, ou qu'ils crient à contre-temps.

Il faut être ſoigneux de les viſiter ſouvent dans le chenil, & de les y tenir le plus nettement qu'il eſt poſſible. Et comme ce n'eſt que par le moyen des organes, que tout animal eſt ſuſceptible d'impreſſion, les Chiens auſſi ne peuvent apprendre ce qu'on leur veut ſignifier par le ſon du cor, qu'auparavant on ne le leur ait fait comprendre ; c'eſt pourquoy lorſqu'ils ſont en bas âge & dans le chenil avec les au-

pour le Cerf; & *va luy aller*, pour le Liévre. Il ne doit point ceſſer de ſonner, & de crier ainſi, juſqu'à ce que les Chiens ſoient arrivez à luy: tandis qu'un autre qui les tient, les découple en criant, *écoute à luy, tirez, tirez, tirez.* Lorſqu'ils ſont au forhus, c'eſt-à-dire, aux friandiſes qu'on leur donne; celuy qui les tenoit accouplez, ne manque point à ſon tour, & ſans ſe remuer de ſa place, de forhuer, de ſonner du cor, & de les appeller comme le précedent; & pour lors celuy auprès duquel ils ſont, ayant une houſſine en main, la leur fait ſentir en criant, *écoute à luy, tirez, tirez.* Et ces Chiens étant retournez d'où ils étoient premierement partis, on obſerve de leur donner à manger quelque choſe comme auparavant, afin de les obliger à obéir une autre fois au ſon du cor, & de la voix. Cela fait, & étant allés & revenus, on les accouple doucement l'un avec l'autre.

De la maniere d'inſtruire les Chiens à courre le Cerf.

Les Chiens ayant appris le forhus, & le ſon du cor & de la voix ayant fait ſur les fibres de leur cerveau telle impreſſion qu'on en eſpere, on commence pour lors, & quand ils ſont âgez de ſeize ou dix-huit mois, à les deſtiner pour le cerf; & pour les y accoûtumer, on les y mène une fois la ſemaine ſeulement.

S'agit-il de forcer un cerf? cette execution nous porte à trois obſervations.

La premiere, qu'il faut bien ſe donner de gar-

garde de faire chaſſer une biche aux Chi
à cauſe de la difference de ſentiment qu'il
entre elle, & le cerf.

La ſeconde, de ne point inſtruire les Chi
dans les toiles, parce que voyant toûjour
cerf, à cauſe qu'il ne fait que tournoyer, ce
leur rompt en viſere, ſi-tôt qu'ils le chaſ
hors des toiles, où ils le perdent de vûe,
pour lors levant le nez ſans ceſſe, ils ne f
choſe qui vaille, & l'abandonnent inco
nent.

Et enfin la troiſiéme eſt, que s'étant
une habitude de chaſſer le matin, ſi on la
fait perdre, ils demeurent toûjours en éta
ne pouvoir plus rien faire, lorſque le Sole
levé; c'eſt pourquoy il faut s'en abſtenir.

De plus, comme il eſt un temps que le
eſt en plus grande venaiſon que dans un au
il eſt neceſſaire de choiſir celuy où il y eſt
vantage, pour mieux dreſſer les jeunes Chi
& laiſſer paſſer, s'il ſe peut, le mois d'A

Des maladies des Chiens, & les moyens d'y remédier.

Les Chiens étant des animaux ſujets à cor-tion, ils ont comme les autres, leurs ma-ies particulieres qui les attaquent; la rage celle dans eux, qui cauſe le plus de deſordre.

De la rage.

Sous ce mot de rage on en comprend ſept éces, dont il y en a deux d'incurables; ſça-r, la rage chaude, & la rage courante. La miere eſt un poiſon qui les mine d'une telle niere, qu'en peu de temps ils en meurent: elle ſe connoît à leur queuë qu'ils portent ite droite, & lorſqu'on les voit ſe ruer in-eremment ſur toutes ſortes d'animaux, ſans arder où ils ſe jettent; & enfin à leur gueule eſt noire, ſans aucune écume. Et la ſecon-, qui n'eſt pas ſi dangereuſe, ſe remarque à r maniere de ſe jetter ſur les Chiens, qui ſont ſeuls à qui ils en veulent pour lors, épar-ant l'homme & les autres animaux. Au con-ire de ceux ci-deſſus qui ont la queuë droi-ceux-ci la portent entre leurs jambes, & rchent comme fait un Renard. Ces deux eſ-ces (comme on a dit) ne ſe peuvent guerir; is en voici cinq autres differentes, auſquel-on peut apporter du remède.

De la Rage mûë.

La rage mûë eſt celle dont ont parlera d'a-bord,

qu'il faut que ce ſoit quelque humeur
gne, qui luy échauffant extraordinairem
entrailles, l'oblige par les vapeurs qu'el
envoye aux parties ſuperieures, de courir
ce qu'il connoît être froid; mais cela l
viroit de peu, ſi l'on ne le ſecouroit du
de que voici.

Remède.

Prenez la peſanteur de quatre écus,
d'une racine nommée *ſpatula putrida*, di
ſe-rage: mettez-le dans un pot plombé
autant peſant de jus d'ellebore noir, &
luy de rhuë; & au defaut de jus, fa
une décoction; paſſez tous ces jus en
dans un linge avec du vin blanc; mettez-
un verre. Cela fait, joignez à cette déc
deux dragmes de ſcammonée non prépa
puis faites-la avaler au Chien malade,
tenant la gueule en haut. Ce remède pr

ravaillez, qu'ils en tombent à tous mo-
ns par terre, ſans ſe pouvoir ſoutenir; &
n remarque qu'elle n'eſt pas ſi mauvaiſe que
premiere, à cauſe qu'ils ne ſe rüent ſur per-
ne: cette maladie n'ayant aucune maligni-
qui leur démonte le cerveau, comme les
cedentes.

Remède.

Pour réüſſir à guerir la rage tombante, on
nd la peſanteur de quatre écus, de feüilles
de la graine de peaune, avec autant peſant
jus de racines du parc, & autant de jus de
iſette; quatre dragmes de ſtafiacre, le tout
lé enſemble. Et cette mixtion étant faite,
la fait avaller au Chien, de la même ma-
re qu'on l'a dit; ce breuvage pris, on luy
d les deux oreilles, ou bien on le ſaigne aux
es.

De la Rage endormie.

ſi-tôt qu'un Chien eſt attaqué de cette ma-
ie, il eſt toûjours couché & ſemble vouloir
jours dormir: cet aſſoupiſſement, dit-on,
vient d'une humeur froide & chaude, qui
occupant le cerveau, l'engourdit, & le
plus ou moins dormir, ſelon que le tem-
ament froid domine ſur le chaud qui l'en
pêche.

Remède.

Pour purger le cerveau de cette humeur ma-
n; qui le rend ainſi aſſoupi, on prend la
peſan-

De la Rage efflanquée.

Il n'y a que les vieux Chiens, qui po
dinaire ſont attaquez de cette malad
lorſqu'elle leur arrive, leurs flancs en
reſſerrez, & leur battent de telle ma
que la douleur qu'ils en reſſentent, les mi
qu'enfin ils en meurent, à cauſe d'une la
qui les abbat, & à laquelle ils ne ſçauro
ſiſter. Point de remède à cette maladi

De la Rage rhumatique.

Cette eſpéce de rage eſt cauſée aux C
par une trop grande abondance de ſan
venant à boüillonner, fait une fermen
d'où il ne part que des vapeurs malign
leur montant au cerveau, les trouble
ſeulement, mais encore leur rendent
enflée, & les yeux ſi gros, qu'ils leur
de la tête.

peſant de jus de polipode; mêlez le
mble dans un poëlon, faites-le bouil-
lu vin blanc; & lorſque ce breuvage
di, donnez-le au Chien, & le laiſ-
pos.

De la Galle.

les infirmitez dont on vient de par-
Chiens ſont encore attaquez de la gal-
e leur vient pour l'ordinaire, que d'un
auffé & corrompu: & cet inconve-
fait languir, ſi l'on n'a ſoin d'y ap-
remède.

Remède.

: trois livres d'huile de noix, une li-
mie d'huile de cade, deux livres de
it, trois livres de miel commun, une
demie de vinaigre: faites bouillir le
mble: ajoûtez y deux livres de poix
t de poix-raſine, & une demi-livre
euve; fondez-le tout dans un même
remuez-le; & étant fondu, mêlez-y
: & demie de ſoûfre, deux livres de
ſe recuite, trois quaterons de verdet;
encore cet onguent, juſqu'à ce qu'il
l: & étant ainſi fait, prenez les Chiens
infectez de galle, lavez-les avec de
du ſel, puis mettez-les devant un bon
ttez-les de cet onguent, attachez-les
ce feu, laiſſez-les-y pendant un bonne
lonnez-leur-y a boire; puis ſoignez de
ner une nourriture qui les raffraîchiſſe,
la ils gueriront.

Autre

Autre Remède.

Vous prendrez une livre de ſai
onces d'huile commune, quatre
de ſoufre, du ſel bien pilé & pa
cendre bien menuë, deux once
vous ferez bien boüillir le tout e
qu'à ce que le ſain doux ſoit ent
du, obſervant de remuer le pot d
lequel ſeront tous ces ingrediens
s'incorporent tous l'un dans l'aut

Cet onguent ainſi fait, vous
tout le corps du Chien galleux,
grande quantité ſur les endroits
de la galle, & toûjours à l'arde
avec cela, il faut le tenir propre
laver deux fois avec de la leſſive.

Mais ſi par un ſurcroît de ma
venoit à luy tomber, il faudra p
le Chien avec de l'eau de féves

qu'on s'apperçoit qu'il y en a d'at-
& de les mettre dans un lieu où ils
être chaudement : cela fait, on leur
de la nourriture ſans ſel, avec du po-
où l'on mêlera de la terre ſigillée. Si ce
de n'opere point, on ſe ſert de farine de
, dont on fait de la bouillie fort épaiſſe,
laquelle on met auſſi de la terre ſigillée,
on la donne au Chien, qui en guerira s'il
ine.

Des Poux.

garentit les Chiens des Poux qui les in-
iodent, en prenant des feüilles de cerne,
celles de la paſſe & de mente, qu'on fait
ir enſemble avec de la cendre : cela fait,
mêle deux onces de ſtafiacre en poudre,
fait auſſi bouillir ; puis paſſant le tout
an linge, on diſſout dans cette décoction
onces de ſavon ordinaire, avec une once
fran, & une jointée de ſel : après quoy
le Chien pouilleux, & il en guerit.
remède eſt propre auſſi pour les puces, &
; vermines qui ſurviennent à ces animaux.

es Vers, & des moyens de les faire mourir.

nez des noix quand elles ſont encore ver-
ülez-les ; mettez-les dans un pot avec une
ine de vinaigre ; laiſſez tremper le tout
ant quatre heures : ce temps écoulé, paſſez
it dans un linge, après l'avoir fait bouil-
endant deux heures : mettez après cette
décoc-

Chiens ſont infatigables à la Chaſſe, d'une complexion plus robuſte que les au le chaud ni le froid qu'ils ne craignent p leur étant indifferens.

Des Chiens Fauves.

Un Chien Fauve eſt un Chien qui a le rouge, tirant ſur le brun ; & comme c'e bile qui agite le plus cet animal, au voyons nous être d'un inſtinct étourdi, & patient lorſqu'une bête qu'il chaſſe tou aimant naturellement pour lors, à prend devans pour la trouver par là ; ce qui e défaut dans un Chien : c'eſt pourquoy au ne les employe gueres qu'à courre le L & les Bêtes noires qui tournent rarement ſont trop vîtes, crient fort peu, ſur tout les grandes chaleurs : ils ſont impatien auſſi difficiles à inſtruire, que mal-aiſez à

Des veritables marques d'un bon Chien.

On reconnoît qu'un Chien Courant eſt bon, lorſqu'il a les oreilles longues, larges & épaiſſes, & lors qu'on ſent en luy paſſant la main ſous le ventre, qu'il a le poil gros & rude; ce qui ne ſe remarque gueres qu'après trois mois.

Comment il faut élever les Chiens Courans, lorſqu'ils ſont petits.

On ſuppoſe qu'un petit Chien ſorte d'une mere de bonne eſpéce, c'eſt-à dire, qu'on a choiſie haute, longue & de large flanc, avec les poils les meilleurs, dont on ſe ſouviendra qu'on a parlé ci-deſſus.

Cela étant, & les Chiens ayant pris l'être, on les laiſſe trois mois ſous leurs meres, après lequel temps on les retire pour les donner à nourrir au Village, où ils demeurent juſqu'à dix mois; n'oubliant pas de recommander à ceux qui en prennent le ſoin, de ne leur point laiſſer manger de la charogne, & de les empêcher d'aller dans les garennes: car cela ne peut que leur préjudicier.

Le pain dont pour lors il faut les nourrir, doit être de froment, à cauſe que celuy de ſégle paſſe trop vîte, & eſt d'une ſubſtance trop legere, ce qui ne leur fait acquerir qu'un rable étroit; au lieu qu'un Chien Courant le doit avoir large. On les entretient ainſi

juſqu'à l'âge de dix mois, qu'on les retire pour les mettre au chenil parmi les autres, afin de les accoûtumer de vivre avec eux.

Après qu'on a retiré les Chiens, on commence petit à petit à les emploier avec les autres, afin qu'ils s'accoutument de même d'aller en chaſſe : & cinq ou ſix jours d'un tel exercice, ſuffiſent pour les obliger de faire comme les autres. Et pour les rendre ſages, on doit ſouvent, la houſſine à la main, leur faire ſentir ce qu'elle peſe, ſoit lorſqu'ils ſe battent, ou qu'ils crient à contre-temps.

Il faut être ſoigneux de les viſiter ſouvent dans le chenil, & de les y tenir le plus nettement qu'il eſt poſſible. Et comme ce n'eſt que par le moyen des organes, que tout animal eſt ſuſceptible d'impreſſion, les Chiens auſſi ne peuvent apprendre ce qu'on leur veut ſignifier par le ſon du cor, qu'auparavant on ne le leur ait fait comprendre; c'eſt pourquoy lorſqu'ils ſont en bas âge & dans le chenil avec les au

:erf; & *va luy aller*, pour le Liévre.
t point ceſſer de ſonner, & de crier
qu'a ce que les Chiens ſoient arrivez à
dis qu'un autre qui les tient, les dé-
i criant, *écoute à luy*, *tirez*, *tirez*,
orſqu'ils ſont au forhus, c'eſt-à-dire,
diſes qu'on leur donne; celuy qui les
couplez, ne manque point à ſon
ſans ſe remuer de ſa place, de for-
e ſonner du cor, & de les appeller
e précedent; & pour lors celuy au
uel ils ſont, ayant une houſſine en
i leur fait ſentir en criant, *écoute à*
z, *tirez*. Et ces Chiens étant retour-
ils étoient premierement partis, on
le leur donner à manger quelque cho-
ıe auparavant, afin de les obliger
une autre fois au ſon du cor, &
ix. Cela fait, & étant allés & re-
on les accouple doucement l'un avec

La maniere d'inſtruire les Chiens à courre le Cerf.

hiens ayant appris le forhus, & le
or & de la voix ayant fait ſur les ſi-
:ur cerveau telle impreſſion qu'on en
on commence pour lors, & quand ils
: de ſeize ou dix-huit mois, à les deſ-
ır le cerf; & pour les y accoûtumer,
nène une fois la ſemaine ſeulement.
il de forcer un cerf? cette execution
te à trois obſervations.
:miere, qu'il faut bien ſe donner de

gar-

garde de faire chaſſer une biche aux Chiens, à cauſe de la difference de ſentiment qu'il y a entre elle, & le cerf.

La ſeconde, de ne point inſtruire les Chiens dans les toiles, parce que voyant toûjours le cerf, à cauſe qu'il ne fait que tournoyer, ce cerf leur rompt en viſiere, ſi-tôt qu'ils le chaſſent hors des toiles, où ils le perdent de vûe. Et pour lors levant le nez ſans ceſſe, ils ne font choſe qui vaille, & l'abandonnent incontinent.

Et enfin la troiſiéme eſt, que s'étant fait une habitude de chaſſer le matin, ſi on la leur fait perdre, ils demeurent toûjours en état de ne pouvoir plus rien faire, lorſque le Soleil eſt levé; c'eſt pourquoy il faut s'en abſtenir.

De plus, comme il eſt un temps que le cerf eſt en plus grande venaiſon que dans un autre, il eſt neceſſaire de choiſir celuy où il y eſt davantage, pour mieux dreſſer les jeunes Chiens, & laiſſer paſſer, s'il ſe peut, le mois d'Avril

Des maladies des Chiens, & les moyens d'y remédier.

Les Chiens étant des animaux ſujets à cor-ption, ils ont comme les autres, leurs ma-lies particulieres qui les attaquent; la rage celle dans eux, qui cauſe le plus de deſordre.

De la rage.

Sous ce mot de rage on en comprend ſept éces, dont il y en a deux d'incurables; ſça-ir, la rage chaude, & la rage courante. La emiere eſt un poiſon qui les mine d'une telle iniere, qu'en peu de temps ils en meurent: elle ſe connoît à leur queuë qu'ils portent ite droite, & lorſqu'on les voit ſe ruer in-feremment ſur toutes ſortes d'animaux, ſans garder où ils ſe jettent; & enfin à leur gueule i eſt noire, ſans aucune écume. Et la ſecon-, qui n'eſt pas ſi dangereuſe, ſe remarque à ir maniere de ſe jetter ſur les Chiens, qui ſont ſeuls à qui ils en veulent pour lors, épar-ant l'homme & les autres animaux. Au con-ire de ceux ci-deſſus qui ont la queuë droi-, ceux-ci la portent entre leurs jambes, & irchent comme fait un Renard. Ces deux eſ-ces (comme on a dit) ne ſe peuvent guerir; is en voici cinq autres differentes, auſquel-; on peut apporter du remède.

De la Rage mûë.

La rage mûë eſt celle dont ont parlera d'a-bord,

qu'il faut que ce ſoit quelque humeu
gne, qui luy échauffant extraordinaire
entrailles, l'oblige par les vapeurs qu'
envoye aux parties ſuperieures, de cou
ce qu'il connoît être froid; mais cela
viroit de peu, ſi l'on ne le ſecouroit d
de que voici.

Remède.

Prenez la peſanteur de quatre écu
d'une racine nommée *ſpatula putrida*,
ſe-rage: mettez-le dans un pot plomb
autant peſant de jus d'ellebore noir, é
luy de rhuë; & au defaut de jus,
une décoction; paſſez tous ces jus e
dans un linge avec du vin blanc; mettez
un verre. Cela fait, joignez à cette d
deux dragmes de ſcammonée non prép
puis faites-la avaler au Chien malade
tenant la gueule en haut. Ce remède n

:, qu'ils en tombent à tous mo-
rre, ſans ſe pouvoir ſoutenir; &
ue qu'elle n'eſt pas ſi mauvaiſe que
, à cauſe qu'ils ne ſe rüent ſur per-
: maladie n'ayant aucune maligni-
démonte le cerveau, comme les

Remède.

ſir à guerir la rage tombante, on
ſanteur de quatre écus, de feüilles
ine de peaune, avec autant peſant
ines du parc, & autant de jus de
uatre dragmes de ſtafiacre, le tout
ole. Et cette mixtion étant faite,
aller au Chien, de la même ma-
l'a dit; ce breuvage pris, on luy
t oreilles, ou bien on le ſaigne aux

De la Rage endormie.

un Chien eſt attaqué de cette ma-
toûjours couché & ſemble vouloir
mir: cet aſſoupiſſement, dit-on,
me humeur froide & chaude, qui
t le cerveau, l'engourdit, & le
moins dormir, ſelon que le temo-
oid domine ſur le chaud qui l'en

Remède.

er le cerveau de cette humeur ma-
: rend ainſi aſſoupi, on prend la
peſan-

chaſſer ni Lievres ni Perdrix : il n'y a
Cailles qu'on peut prendre à l'aide d'un
Couchant, & avec une tiraſſe le long de
au lieu de tiraſſe, on peut encore les t
fuſil, après les avoir fait partir ; il y fa
pendant la plus grande chaleur du jour,
qu'elles tiennent davantage que dans u
temps.

Quel Gibier on trouve en Autom

L'Automne eſt pour la Chaſſe la plu
Saiſon, & la plus propre de toutes : ca
les oiſeaux ſont en abondance, & y jo
d'une maniere de vivre fort tranquile :
petits ne les embarraſſent plus, & ceux-
me vont de pair avec leurs peres & r
qu'ils ne reconnoiſſent preſque plus.

On voit ces petits animaux ſortir de
retirez, & ſe répandre indifferemment

ie, pour pouvoir en faire une chaſſe
ieuſe; il fait bon chaſſer en cette Sai-
temps eſt doux, au lieu que pendant
ce divertiſſement coûte toûjours un
eine.

fin du mois d'Août on trouve la Tour-
& le Ramier dans les grains coupez;
qu'ils vont ſe repaître de celuy qui y
, puis ils ſe perchent ſoir & matin,
s voit alors en troupe.

iaſſe auſſi les Perdreaux avec le Chien,
ait partir devant les tireurs: autrement
difficile de les tirer à bas, à cauſe
nt alors dans les chaumes, où on ne
ivre qu'à peine. Ils vont pour l'ordi-
ong des ruiſſeaux pendant la plus gran-
ir du jour; on les tiraſſe ſi l'on veut,
on l'a enſeigné dans le premier volu-
ien on les chaſſe à l'oiſeau.

cette même Saiſon, on va dans les
eux marécageux, & le long des é-
mais il faut que ce ſoit dès les quatre
matin, ou même plutôt, s'il eſt poſ-
pour lors on voit partir des herbes
ibier, qui y a paſſé la nuit, & qui ſe
s quelque chaume ou bled ſarrazin,
hercher de quoy vivre.

ips d'y faire bonne Chaſſe eſt juſques
ures, que le Gibier retourne à l'eau, &
r le bord, pour y grenouiller juſqu'à
'il ſe retire dans les lieux les plus her-
arais, & des étangs: il y reſte juſ-
re heures après midi, & en repart
e volée pour aller aux grains, juſ-
fermée. Et comme ces oiſeaux maré-
ont en troupes, qu'ils ſont jeunes, &

que par conſequent ils n'ont poi
battus, les bons tireurs en font de
on chaſſe auſſi le Heron ſoir & m
des eaux.

Il y a les bêtes fauves qu'on pe
cette ſaiſon. Nous avons aſſez dor
tions là deſſus, on peut y avoir re
ſortent des taillis, lorſque le ſole
cher ; il fait bon les y quêter alor
du fort, & avec un fuſil bien cha
vant de ſe mettre à l'oppoſite du v
ces animaux ne vous ſentent point

On chaſſe auſſi pour noir, &
ſe trouvent en plein jour dans c
hallier, ou près de quelques-source
ques fontaines, où ils vont faire l
quand les grains & les raiſins ſo
pour réuſſir dans cette chaſſe, on
ges dans quelque vigne ou bled, c
qu'ils viennent faire leurs mangeu

charruë. C'eſt l'expedient le plus ſur ; ou bien on ſe ſert pour cela d'une charrette, derriere laquelle on ſe met, feignant de paſſer chemin.

Il faut que celuy qui conduit la charrette ou la charruë, crie d'une voix haute après ſes chevaux. Ces Oiſeaux que ce bruit n'épouvante point, ſe laiſſent ainſi approcher de près, ce qui donne aux Chaſſeurs un moyen facile de tirer deſſus, & d'en tuer quelques uns. Ce n'eſt pas que cet expedient réuſſiſſe toûjours, mais il eſt le meilleur qu'on ait trouvé juſques ici.

Les Gruës dans le païs où il y en a, & les Oyes ſauvages, ſe répaiſſent juſques à midi, après quoy elles vont boire dans les marais ou dans les étangs, où elles reſtent juſques à trois heures, qu'elles prennent leur volée pour retourner dans les plaines, chercher de la nourriture.

Le meilleur temps pour les tirer, eſt le matin & le ſoir. Dans ce dernier temps & lorſqu'il eſt tard, elles ſongent à s'aller coucher ; ſçavoir, les Oyes dans les étangs les plus ſpacieux qu'elles peuvent trouver, & dans les endroits les plus inacceſſibles ; & les Gruës au milieu des marais.

Les étangs fourniſſent aux Chaſſeurs beaucoup de Poules d'eau, des Becaſſines, & pluſieurs autres ſortes de petits Oiſeaux marécageux, qu'ils peuvent tirer le long des rivages.

On tire auſſi l'Outarde en cette Saiſon : mais cet oiſeau n'eſt pas commun en France ; on le trouve pour l'ordinaire dans les grandes plaines, & dans un païs pierreux. Nous a-

vons dit la maniere de les prendre dans le premier volume, on peut y avoir recours.

Inſtructions faciles pour tirer aux Oyes ſauvages au milieu des eaux.

Ces Oiſeaux ſont de difficile abord, lorſqu'ils ſont dans les étangs, car leur méfiance les fait toûjours éloigner le plus qu'ils peuvent de la portée des Chaſſeurs : ſi bien que pour cela, on prend un petit bateau qu'on couvre de jonc d'un bout à l'autre : on le conduit dans l'endroit de l'eau, où les Oyes viennent boire en plein jour : on le laiſſe là trois ou quatre jours, pour les y accoûtumer, afin qu'elles n'en prennent point l'épouvante.

Enſuite, & lorſqu'elles ſeront allées paître, on ſe met dedans trois ou quatre Chaſſeurs, avec de bons fuſils bien chargez, & lorſqu'ils voyent l'occaſion propre, il faut qu'ils tirent tous enſemble, & ſans doute ils ne manque-

De la Chaſſe d'Hiver.

; cette Saiſon qu'on trouve le plus
car outre nos Oiſeaux ordinaires,
es Paſſagers, qui viennent des Païs
aux ſe refugier en abondance dans
le long des étangs & dans les ri-

: temps n'eſt point à la gelée, on
ibier dans les étangs & dans les ma-
and il géle, il quitte ces lieux pour
andes rivieres, dans les ruiſſeaux &
taines, & aux étangs gelez, où il
rces qui gelent rarement.
a gelée eſt forte, on fait un grand
Oiſeaux marécageux, lorſqu'on eſt
r. Et pour cela, il faut encore un
u, & s'habiller en païſan: ces for-
mens ne les épouvantent point, tant
accoûtumez, & on peut même en
ge, tirer tout le jour & à toute heu-
maniere de chaſſer eſt aſſez heureuſe
ée, pour peu qu'on s'arme de pa-
tre le froid. Quand le dégel vient,
urner ſur le bord des étangs & dans
: car alors les oiſeaux abandonnent

s Païs où il y a beaucoup de poi-
trouve des Biſets & des Ramiers en
le abondance; il y fait bon à toutes
du jour. On trouve les Pluviers &
les dans les Païs où il a plû, lorſ-
el eſt venu.
il y a de la nége ſur la terre, la
lu Gibier ſe refugie vers les gran-

des rivieres, ou ſur les terres aux environs.

Les Perdrix dans ce temps-là ſe laiſſent tirer ſur la nége : on les y apperçoit de loin, & pour les mieux joindre à portée du fuſil, il faut aller vers elles en tournoyant.

Nous avons dit de quelle maniere on prenoit les Ramiers : cette Chaſſe ſe fait de nuit dans cette ſaiſon à grand bruit, & avec le fuſil.

Quand le temps eſt à la pluye, il ne fait pas bon chaſſer : car outre l'incommodité de l'eau qu'on reſſent, les oiſeaux ſont épars de tous côtez, & occupez à manger le verd, qui pour lors ſort de terre.

Voilà une idée ſuccinte des lieux où l'on peut trouver toute ſorte de Gibier en toute ſaiſon, & aux heures convenables aux Chaſſes qui luy ſont particulieres. Voici à preſent comment il faut charger le fuſil pour toutes ſortes d'oiſeaux, & autres animaux à quatre [illegible] quelle maniere on peut les ap-

ſer dans un vaiſſeau de cuivre, où elle ſe tient toûjours ſéche. Il y en a cependant qui la mettent dans de petits barils de bois, où elle ſe garde aſſez bien, & toûjours en état de bien faire.

A l'égard des dragées dont on doit ſe ſervir, il y en a de trois ſortes, pour tirer aux animaux; ſçavoir, de celle qui entre trois à trois de calibre dans un canon de Fuſil, de celle qui entre cinq à cinq; elle eſt fort menuë, ce qui fait qu'on mêle parmi de la larme à égale doſe.

Pour tirer aux Oyes, vous uſerez de dragée qui entre trois à trois; & pour les canards, de celle qui entre quatre à quatre: la plus menuë avec de la larme eſt propre pour les Sarcelles, les Pluviers, les Ramiers, Ramerets, les Biſets, & autres oiſeaux de moyenne taille.

A l'égard des Gruës, des Outardes & des Cignes, on a pour eux une charge à part. La larme mêlée vaut mieux pour tirer, quand on eſt à cheval, ſur tout lorſqu'on peut approcher le Gibier: mais ſans cela ne vous en ſervez point, car elle ne porte pas loin.

Un Chaſſeur qui ſçait ſon metier, doit proportionner la charge de poudre au Fuſil qu'il porte, & ſe ſervir du plomb qu'il croit le plus convenable au Gibier qu'il veut chaſſer. Il y en a qui veulent qu'on ne doive point mettre la dragée dans le Fuſil, qu'on ne voye le Gibier qu'on veut tirer; parce, diſent-ils, que s'il eſt en monceau, il faut charger à un lit; au lieu que s'il eſt poſé en une longue file, comme cela arrive le plus ſouvent, on charge à deux lits, d'autant que cette charge fait une traînée longue & étroite, & fait par ce moyen un plus grand maſſacre.

Si

Si vous tirez à trois ou quatre canards, chargez à un lit : ſi c'eſt à troupes ſur branches, vous ferez la même choſe : ſi le nombre eſt plus grand, vous chargerez à deux lits, & obſerverez toûjours de prendre le rang en long; car ſi vous le prenez de travers, l'abbattis en ſera mediocre.

Quand on tire à Liévres, à Lapins, ou Renards, on ſe ſert de la dragée qui entre trois à trois; au lieu qu'aux bétes fauves on a coûtume de charger de deux bales égales jointes avec un fil-d'archal; cela fait une grande ouverture: mais avec cela encore, il faut tirer de plus près qu'il eſt poſſible. Ces bales attachées ainſi l'une à l'autre, ſe nomment une *bale ramée*.

Si par hazard on avoit chargé pour Liévre, & qu'on rencontrât un Chevreuil, il ne faudroit pas laiſſer que de le tirer : car ſi le coup porte juſte, il demeurera ſur la place.

On bourre le Fuſil à l'ordinaire, ſoit de papier ou d'autre choſe; mais quand il eſt queſ-

e Fuſil : c'eſt à quoy on doit s'attendre.

Si vous voulez tirer aux Canards & à d'autres oiſeaux plus petits, mettez de la poudre le poids de quatre dragées de celle qui entre trois à trois, & obſervez que la poudre n'excede point la peſanteur de ces dragées : mais au contraire, que le plomb l'emporte plutôt dans la balance.

Il faut remarquer que lorſqu'il ne géle pas, les Canards ſe levent de beaucoup plus loin que lorſqu'il fait froid. Ainſi, pour y mieux atteindre, il faut mettre vingt-ſept dragées de celles du calibre de trois, quinze après la poudre, puis bourrer deſſus, & douze enſuite, & un peu de bourre deſſus pour les arrêter. S'il géle, il n'eſt pas beſoin de cette précaution ; on n'aura qu'à charger comme on l'a dit, car ces oiſeaux ſe laiſſent approcher d'aſſez près pour les pouvoir tuer.

Ou bien ſur autant de poudre qu'on a marqué, mettez quarante-trois dragées de celles qui entrent quatre à quatre, ſçavoir, vingt-quatre au premier lit, & le reſte ſur l'au-

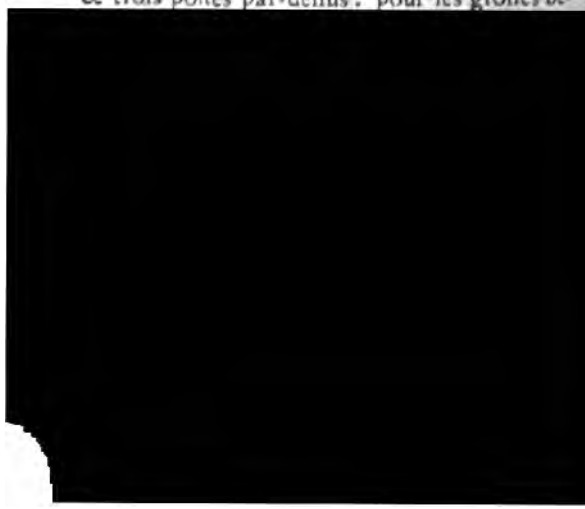
On donne pour les Biſets la même charge de poudre : mais on met deſſus un lit, approchant la peſanteur de trois bales de larmes : & afin qu'il n'y point être trompé, on fait faire exprès une meſure de fer blanc, qui tient juſte la charge convenable ; cela ôte la peine qu'on auroit à compter ce plomb à chaque fois qu'on en veut : la même meſure ſert, lorſqu'on veut tirer à terre ou ſur l'eau aux Sarcelles, aux Pluviers, dans les prez ; aux Biſets & aux Ramiers ſur les arbres.

On peut encore tirer l'Oye en cette maniere :

niere : mettez de la poudre la peſanteur de trois dragées de trois, plus qu'a tirer aux Canards, ayez un tapon de drapeau, comme on l'a dit ci deſſus, & faites un fer qui coupera dans la fente des petits ronds, de la grandeur du calibre de vôtre canon ; puis apres les tapons, vous mettrez dans un linge trois dragées de celles du calibre de trois ; vous ferez une platte-forme du lit de feutre, ſur laquelle vous mettrez trois dragées, & continuerez ainſi juſqu'au nombre de diz huit.

Enſuite vous les coulerez a fond toutes enſemble & les bourrerez : quand cela eſt fait, on y met cinq poſtes d'un coup, de la groſſeur d'un pois, apres quoy on bourre. Ce coup porte fort loin.

Pour la Grue, l'Oye & l'Outarde, vous mettrez même charge de poudre & de la dragée qui entre deux à deux ; vous en mettrez huit que vous foulerez entre les deux couches, & trois poſtes par-deſſus : pour les groſſes bê-



unon devient humide, & empêche
e couler entiérement au fond du
vient ſouvent qu'elle ne fait que
end feu lentement.

que ce ſoit qu'on tire, il ne faut
dre de cheval à la vûe du Gibier,
qu'on le peut, toûjours derriere
, buiſſon, ou arbre, où on laiſſe-
uivent: car rien n'effarouche tant
u'un tireur qu'il voit, ainſi que
tez; cela le met en défiance, &
rtir.

doit toûjours gagner le vent, &
oit à la Chaſſe, mais paſſer à
à côté; & quand il eſt vis-à-vis de
l faut qu'il paſſe outre; & cette
y ôte la méfiance.

l'a paſſé, on commence à s'en
tourn[illegible]; & lorſqu'on ſe voit
rtée, le chien du Fuſil baiſſé,
choiſir le rang où eſt le monceau
Oiſeaux qu'on Chaſſe; & quoy
ncent à ſe lever, on ne laiſſe
er deſſus, ſur tout ſi ce ſont des
uës, ou autres Oiſeaux qui vont

ire aux Vaneaux, il eſt bon d'a-
ſils chargez, car ſi l'on en tuë
premier coup, & que les autres
y volent tous, & tout autour
Chaſſeur; ce qui fait qu'on en
nent bonne Chaſſe, plutôt lorſ-
n l'air qu'à terre. On tuë auſſi
re les Mauvettes, car elles ont
ct.

plaiſent à tirer aux Merles,
pren-

prennent ce paſſe-temps en Hiver le long des hayes ; il ne faut que de la menuë dragée & la moitié de la charge de poudre dont on a parlé : on ſe ſert auſſi ſouvent de petits pois, & l'on en met une poignée; cela convient auſſi dans le temps de nége pour tirer aux petits Oiſeaux qui vont par bandes.

Si vous voulez avoir le plaiſir dans l'obſcurité de la nuit, de voir joüer des Lapins autour d'une lanterne allumée, vous n'avez qu'à en porter une dans une garenne, ou dans un champ qui ſera proche; vous les verrez auſſitôt accourir, croyant que c'eſt la lueur du ſoleil qui les frappe : alors on peut y tirer ſi l'on veut, & la tuerie en eſt bonne.

Les Canards volent encore pendant la nuit à la lueur d'une lanterne ; & pour cela il faut ſe mettre dans un petit bateau, & ſur une riviere qui coule lentement. Au lieu de lanterne on allume ſur l'un des bouts du bateau, un petit feu dans un pot de terre, compoſé de ſuif,

...on drapeau eſt deſſus, on fait un bâton ...calibre juſte au Fuſil, & fait en maniere ...n moule à fuſée, qui eſt percé; puis on a ...bâton qui entre dans le trou, long de deux ...igts.

Après cela, on bouche par un bout le bâton ...calibre, avec du papier trempé dans de la ...e fonduë, afin que ce qu'on verſe dedans ...le; puis par l'autre bout, mettant ce moule ...une table, on y gliſſe quinze dragées de ...les de calibre de trois: après quoy on fait ...dre dans une cuillier, trois fois autant de ...que de cire jaune, qu'on verſe dans ce ...ule, où il ſe fond comme une chandelle.

Et quand il fait froid, il faut avoir un bâ...n juſte au calibre du moule, pour faire ſor...le tapon qui eſt dans ce moule: quand il eſt ...hors, on a un tuyau de fer, où on en met ...q ou ſix pour s'en ſervir au beſoin.

Ce tapon ſe met ordinairement ſur la char...de poudre, on le bourre après, & l'on met ...ore cinq poſtes deſſus: cette charge porte ...loin, & il n'y a point de gros Gibier, ...u'il ſoit, qui ne tombe lorſqu'il en eſt at...

Paſſons au cinquiéme & dernier Livre, ...raite de la Pêche.

TRAITTE

mais s'il eſt un peu fort, il prend la fuite & s'en méfie. Voilà pourquoy le ſilence eſt neceſſaire à la Pêche, & qu'il ne faut faire du bruit que le moins qu'on peut.

Un Pêcheur de profeſſion doit être robuſte, pour reſiſter aux injures de l'air auquel il eſt ſouvent expoſé, pour porter & rapporter tout l'équipage, tels que ſont les grands filets dont il ſe ſert, & autres uſtenciles propres à ſon métier.

Si un Pêcheur ſçait bien nager, tant mieux pour luy : car quelquefois il ſe trouve des occaſions, où cette ſcience eſt d'un grand ſecours

Il eſt beſoin auſſi de beaucoup d'adreſſe quand on pêche : le Poiſſon eſt ruſé, & ſi l'on ne ſçait le tromper, on ne tient rien.

CHAPITRE II.

êche en abondance que dans les inonda-
s, & quand les eaux ſont troubles : on le
ve dans les rivieres, les étangs, & les
ds ruiſſeaux ; & même dans les eaux ſa-
, où il ſe jette avec le courant de l'eau
e où il a crû, & par l'emboûchure où
ſe décharge dans la mer.

es Anguilles vivent de vers, de parties de
ſon, & de grenoüilles, ce qui fait qu'on
rt de ces ſortes d'appâts pour les prendre ;
veulent nager en grande eau.

n les prend avec une Naſſe, & voici com-
t ; on tend ce piege ordinairement,
les endroits où l'on ſçait qu'il y a des An-
es, & on choiſit ou un pertuis, ou une
e de moulin, ou le milieu d'une riviere,
'on fait une eſpece de haye, ainſi que nous
rons dans la ſuite.

. l'on veut tendre la Naſſe à un pertuis, on
te deux ou trois pieux, qui ſont une ou-
re large comme le trou de la Naſſe.

ſuite appliquez cette Naſſe A. Figure 25.
Table 14. du Livre 5. Tome 2. par l'en-
: B. dans l'ouverture du pertuis C. Atta-
-la bien avec des cordes, crainte que la
dité de l'eau qui y paſſe, ne l'emporte ;
s en ſorte même que le tout ſoit bien

ela fait, laiſſez ainſi vôtre Naſſe que vous
z attachée le ſoir, revenez y le lendemain
n ; s'il y a des Anguilles, elles auront
le courant de l'eau, & vous les trouverez
s.

vous tendez vôtre piége à la vanne d'un
lin (c'eſt l'endroit où il ſe doit tendre)
obſerverez la même choſe qu'a un pertuis ;

elles ſont ordinairement plus abondantes en endroits-ci, que dans l'autre.

Mais ſi vous êtes dans un lieu où il n'y ni pertuis ni moulins, & que la riviere vous voulez pêcher ſoit fertile en Anguill ſuivez la methode que voici.

Vous avez un petit bateau, dans leq vous allez au courant de la riviere; c'eſt or nairement dans le milieu qu'elle eſt plus ra de : là, vous faites une haye avec des cla que vous faites tenir avec des pieux. Il f qu'elles ſoient miſes en triangle, & que d le fond il y ait une eſpace pour laiſſer cou l'eau, de la largeur de l'emboûchure de la Na

Cela fait, prenez vôtre Naſſe, enfoncez dans l'eau, attachez-la à vôtre Haye, à l' droit où eſt l'ouverture que vous y avez laiſſ & faites en ſorte que l'eau paſſe par-deſſus.

Comme cette Naſſe ne peut être tenduë q dans une riviere qui n'eſt pas extrêmement p fonde ; on peut au-deſſous de l'endroit où e

t ou dix les uns près des autres ; puis
va où l'on ſçait qu'il y a des Anguil-

avez un bateau, qui vous ſert à choiſir
t de l'eau que vous jugez le meilleur
:la ; y étant arrivé, vous prenez vos
ıttachez, comme on a dit, au bout
:tit cordeau que vous tenez en main,
; jettez dans l'eau.
t que les Anguilles les apperçoivent,
accourent en troupe, & chacune pre-
ı vers pour l'engloutir, il s'en prend
qu'il y a de cette vermine : quand on
ıe le cordeau qu'on tient en main tire
, il faut le tirer à ſoy tout doucement:
ue vous êtes à portée, ou vous prenez
ıſſons à la main, ou vous les enlevez
ıtre bateau même.
: ordinairement vers la nuit que cette
s'exerce ; elle eſt fort abondante, &
e rarement dans les lieux où les An-
ſont frequentes.
en a qui attachent ces vers à de petits
ons propres pour les Anguilles ; Figure
a Table 15. du Livre 5. Tome 2. Mais
faut les couper en deux, & les piquer
nilieu, afin que ces Poiſſons ne puiſſent
ndre ſans s'attraper à ces hameçons ;
ıethode eſt plus ſûre que la précedente.
ieu de vers, on met, ſi l'on veut, des
de grénoüilles, ou des morceaux de
ı, tous ces appâts leur ſont également

en a qui prennent des hameçons d'un
: mer, qu'ils font faire exprès, & auſ-
ls attachent de ces vers ; enſuite les An-

guilles attirées par cet appât, viennent en foule donner à ces hameçons, ausquels elles se prennent.

On prétend que les hameçons d'une couleur bleuâtre sont les meilleurs pour la Pêche, & que ceux qui sont trop bleus, épouvantent les Poissons. Il est aisé de les rendre tels, lorsqu'apres être polis, on les met dans la cendre chaude.

De la maniere de prendre les Anguilles à la Fouine.

Quand on veut pêcher à la Foüine, on se promene le long des eaux, ou l'on sçait qu'on peut trouver des Anguilles: on fiche cet instrument dans l'eau jusqu'au fond, & de côté & d'autre, faisant comme si on la vouloit fouiller pour en faire sortir le Poisson.

Quand cette machine est bien maniée, [illegible] les Anguilles aux lieux ou on la f[illegible] [illegible] branches;

Vous n'aurez enſuite qu'à le tirer de l'eau, vous trouverez des Anguilles entrelaſſées dans la javelle priſes par les dents, qu'elles n'auront pû retirer du bois du ſarment après l'avoir mordu.

CHAPITRE III.

Secrets pour pêcher le Barbeau.

CEtte Pêche, quand elle eſt heureuſe, dédommage aſſez ſon maître des peines & de la patience, qu'il prend à pêcher ce Poiſſon, qui reſſemble à une Carpe; il a la chair mollaſſe, & n'eſt pas ſi eſtimée. Cette chair eſt blanche, & n'eſt bonne que quand le Poiſſon eſt vieux.

Le Barbeau ſe trouve dans les rivieres & dans les étangs; il vit de limon; il eſt avide à l'appât, & ſujet à ſauter ſur les piéges qu'on luy tend, ſi on ne ſçait le prévenir.

Ce Poiſſon eſt ruſé; & lors, dit-on, qu'il s'eſt apperçu qu'on luy dreſſe des embûches, il retourne en arriere, & prend une autre route.

Cependant le Barbeau eſt ſi ſtupide, lorſque l'épouvante le prend, qu'il croit être bien en ſureté, quand il a la tête cachée.

Les Barbeaux ſe prennent à l'hameçon dormant; on en tend pluſieurs à la fois; ils doivent être chacun long d'un pouce.

On attache une ficelle à chacun, longue d'environ deux pieds; on y met pour appât, ou des vers de terre, ou de petits Poiſſons.

Cela fait, attachez tous vos hameçons à une corde, qui ſoit longue : éloignez-les les uns des autres de deux pieds ; puis vous vous en irez à l'endroit où vous ſçavez qu'il y a du Barbeau.

Etant là, liez le bout de vôtre groſſe corde à un piquet, ou à quelque branche ou groſſe pierre ; & attachez à l'autre bout quelque pierre, ainſi que vous le trouverez à propos.

Enſuite vous prendrez cette corde de la main droite, & la jetterez dans l'eau le plus loin que vous pourrez.

Vôtre corde & vos hameçons étant ainſi jettez, vous les laiſſerez juſqu'au lendemain matin, qu'on ira les tirer, pour y prendre le Poiſſon qui s'y trouvera pris.

Il faut obſerver que le lieu où vous tendrez vos hameçons, ſoit net d'herbes & de racines d'arbres. Voyez la Figure 27. de la Table 15. de ce livre.

la Foüine de la main droite, & videſſus, on la lance ſur le Barbeau, croche, puis on l'enleve.

CHAPITRE IV.

De la Pêche du Brochet.

appellons Brochet un Poiſſon d'eau-e, qui eſt blanc & long : on le trouſ rivieres, les étangs & les lacs : il ins la bourbe.

ſſon eſt fort goulu ; il vit de proye ve dans l'eau, ce qui fait qu'on en noins qu'on peut dans les étangs, es pêche, parce qu'il eſt ſujet à les

turaliſtes diſent, que les œufs de Bromencent à s'enfler dans les mois de Avril, & qu'ils continuent juſques de Juin, qui eſt le temps où ils é-

s veulent que les Brochets ſoient ar la ſemence des Tanches, & que cela que ces Poiſſons vivent ſi bien ſemble.

chet ſe prend à l'hameçon, auquel ur appât des Goujons, ou des Greil eſt bon de tendre deux hameçons a l y en a de faits exprès. Voyez des ceux qui ſont ſimples, ainſi que de Dans la Figure 31. de la Table 16. . Tome 2.

que les hameçons ſoient un peu forts,

auſſi bien que la ficelle qui les tient
parce que le Brochet eſt de rude t
tout lorſqu'il ſe ſent pris.

Autre invention.

Voici une invention aſſez particul
on ſe ſert pour le pêcher : vous pren
tire perche longue d'environ neuf p
Fig. 34. de la Table 18. du Livre 5.
qui ſoit aſſez forte, & d'un bois le
qu'on puiſſe la manier d'une main.

Vous attacherez au bout de cett
un collet de crin de cheval en ſix do
& l'ouvrirez le long de la perche,
travers.

Cela fait, promenez vous le long
où vous ſçavez qu'il y a du Brochet
toujours que ce ſoit par un beau tem
le ſoleil luiſe, & que l'eau ſoit très-c

Alors on voit le Poiſſon qui dor

pour le faire tourner, ce qu'il fera ſans s'épouvanter ; puis quand vous l'aurez tourné à ſouhait, vous le prendrez, comme nous venons de le dire.

Cette Pêche ſe fait depuis le mois de Fevrier juſqu'en Août, parce que c'eſt dans ces ſaiſons que le Brochet dort au ſoleil à fleur d'eau, & proche du bord ; ce qui fait qu'il eſt aiſé de luy paſſer le collet dont on vient de parler, & de le tourner comme on veut.

Comment pêcher le Brochet avec des Bricoles.

La maniere de pêcher les Brochets avec des Bricoles eſt un peu difficile. La ſuite du diſcours fera neanmoins comprendre aiſément ce que c'eſt, ainſi que la Figure 32. de Table 17. du Livre 5. Tome 2.

Il eſt bon qu'à l'endroit B. de la Bricole A. il y ait un morceau de liége percé ou fendu par le milieu, & attaché à la ficelle qui tient l'hameçon C.

Vous obſerverez que ce liége ſoit mis à trois ou quatre pieds proche de l'appât, plus ou moins ſelon la profondeur de l'eau. Ce liége ſert à tenir l'appât entre deux eaux, lorſqu'on a jetté la ligne.

Il y en a qui au lieu de liége, ſe ſervent d'un morceau de jonc plié en quatre ou cinq doubles: ils prétendent qu'il eſt meilleur, parce, diſent-ils, que le Poiſſon qui y eſt accoûtumé, ne s'en épouvante pas ſi-tôt.

Quand on tend les Bricoles dans une eau courante, on attache une pierre à l'endroit D.

elles ſont ordinairement plus abondantes
endroits-ci, que dans l'autre.

Mais ſi vous êtes dans un lieu où il n
ni pertuis ni moulins, & que la rivie
vous voulez pêcher ſoit fertile en Ang
ſuivez la methode que voici.

Vous avez un petit bateau, dans l
vous allez au courant de la riviere; c'eſt
nairement dans le milieu qu'elle eſt plus
de : là, vous faites une haye avec des
que vous faites tenir avec des pieux. I
qu'elles ſoient miſes en triangle, & que
le fond il y ait une eſpace pour laiſſer
l'eau, de la largeur de l'emboûchure de la

Cela fait, prenez vôtre Naſſe, enfonc
dans l'eau, attachez-la à vôtre Haye, à
droit où eſt l'ouverture que vous y avez l
& faites en ſorte que l'eau paſſe par-deſſ

Comme cette Naſſe ne peut être tend
dans une riviere qui n'eſt pas extrêmemen
fonde ; on peut au-deſſous de l'endroit o
eſt attachée à la Haye, mettre quelques
ráies, pour empêcher que les Anguilles

huit ou dix les uns près des autres ; puis
;'en va où l'on sçait qu'il y a des Anguil-

'ous avez un bateau, qui vous sert à choisir
droit de l'eau que vous jugez le meilleur
r cela ; y étant arrivé, vous prenez vos
, attachez, comme on a dit, au bout
ı petit cordeau que vous tenez en main,
s les jettez dans l'eau.

i-tôt que les Anguilles les apperçoivent,
; y accourent en troupe, & chacune pre-
t un vers pour l'engloutir, il s'en prend
ınt qu'il y a de cette vermine : quand on
que le cordeau qu'on tient en main tire
peu, il faut le tirer à soy tout doucement:
orsque vous êtes à portée, ou vous prenez
Poissons à la main, ou vous les enlevez
s vôtre bateau même.

C'est ordinairement vers la nuit que cette
che s'exerce ; elle est fort abondante, &
nque rarement dans les lieux où les An-
lles sont frequentes.

il y en a qui attachent ces vers à de petits
neçons propres pour les Anguilles ; Figure
de la Table 15. du Livre 5. Tome 2. Mais
rs il faut les couper en deux, & les piquer
le milieu, afin que ces Poissons ne puissent
prendre sans s'attraper à ces hameçons ;
te methode est plus sûre que la précedente.

Au lieu de vers, on met, si l'on veut, des
ux de grénoüilles, ou des morceaux de
isson, tous ces appâts leur sont également
is.

l y en a qui prennent des hameçons d'un
ı de mer, qu'ils font faire exprès, & aus-
ls ils attachent de ces vers ; ensuite les An-

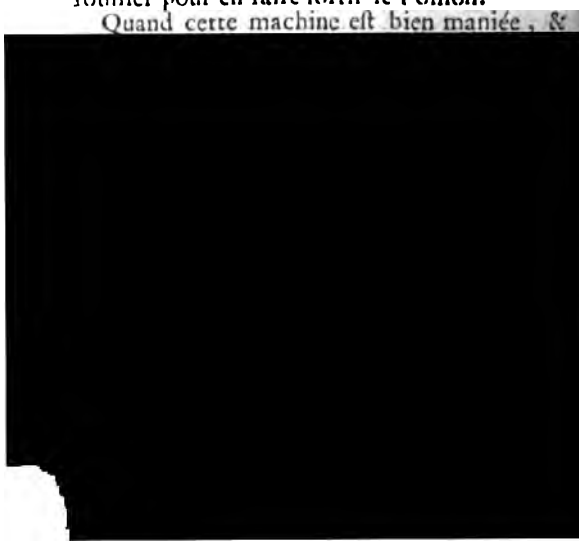
guilles attirées par cet appât, viennent en foule donner à ces hameçons, auſquels elles ſe prennent.

On prétend que les hameçons d'une couleur bleuâtre ſont les meilleurs pour la Pêche, & que ceux qui ſont trop bleus, épouvantent les Poiſſons. Il eſt aiſé de les rendre tels, lorſqu'après être polis, on les met dans la cendre chaude.

De la maniere de prendre les Anguilles à la Foüine.

Quand on veut pêcher à la Foüine, on ſe promene le long des eaux, où l'on ſçait qu'on peut trouver des Anguilles: on fiche cet inſtrument dans l'eau juſqu'au fond, & de côté & d'autre, faiſant comme ſi on la vouloit fouiller pour en faire ſortir le Poiſſon.

Quand cette machine eſt bien maniée, &



is n'aurez enſuite qu'à le tirer de l'eau, s trouverez des Anguilles entrelaſſées dans avelle priſes par les dents, qu'elles n'au- pû retirer du bois du ſarment après l'a- mordu.

CHAPITRE III.

Secrets pour pêcher le Barbeau.

Cette Pêche, quand elle eſt heureuſe, dé- dommage aſſez ſon maître des peines & a patience, qu'il prend à pêcher ce Poiſſon, reſſemble à une Carpe; il a la chair mol- , & n'eſt pas ſi eſtimée. Cette chair eſt iche, & n'eſt bonne que quand le Poiſſon vieux.

Le Barbeau ſe trouve dans les rivieres & s les étangs; il vit de limon; il eſt avide appât, & ſujet à ſauter ſur les piéges qu'on tend, ſi on ne ſçait le prévenir.

Le Poiſſon eſt ruſé; & lors, dit-on, qu'il apperçu qu'on luy dreſſe des embûches, retourne en arriere, & prend une autre te.

Cependant le Barbeau eſt ſi ſtupide, lorſ- l'épouvante le prend, qu'il croit être bien ureté, quand il a la tête cachée.

Les Barbeaux ſe prennent à l'hameçon dor- t; on en tend pluſieurs à la fois; ils doi- être chacun long d'un pouce.

On attache une ficelle à chacun, longue viron deux pieds; on y met pour appât, les vers de terre, ou de petits Poiſſons.

Cela fait, attachez tous vos hameçon une corde, qui ſoit longue : éloignez-les les des autres de deux pieds ; puis vous vous irez à l'endroit où vous ſçavez qu'il y a Barbeau.

Etant là, liez le bout de vôtre groſſe co à un piquet, ou à quelque branche ou gr pierre ; & attachez à l'autre bout quel pierre, ainſi que vous le trouverez à propo

Enſuite vous prendrez cette corde de main droite, & la jetterez dans l'eau le loin que vous pourrez.

Votre corde & vos hameçons étant ainſi rez, vous les laiſſerez juſqu'au lendemain tin, qu'on ira les tirer, pour y prendr Poiſſon qui s'y trouvera pris.

Il faut obſerver que le lieu où vous tend vos hameçons, ſoit net d'herbes & de rac d'arbres. Voyez la Figure 27. de la Table de ce livre.

on prend la Foüine de la main droite, & visant droit deſſus, on la lance ſur le Barbeau, qui s'y accroche, puis on l'enleve.

CHAPITRE IV.

De la Pêche du Brochet.

NOus appellons Brochet un Poiſſon d'eau-douce, qui eſt blanc & long: on le trouve dans les rivieres, les étangs & les lacs: il ſe plait dans la bourbe.

Ce Poiſſon eſt fort goulu; il vit de proye qu'il trouve dans l'eau, ce qui fait qu'on en laiſſe le moins qu'on peut dans les étangs, lorſqu'on les pêche, parce qu'il eſt ſujet à les dépeupler.

Les Naturaliſtes diſent, que les œufs de Brochet commencent à s'enfler dans les mois de Mars & Avril, & qu'ils continuent juſques dans celuy de Juin, qui eſt le temps ou ils écloſent.

D'autres veulent que les Brochets ſoient produits par la ſemence des Tanches, & que c'eſt pour cela que ces Poiſſons vivent ſi bien d'acord enſemble.

Le Brochet ſe prend à l'hameçon, auquel on met pour appât des Goujons, ou des Grenouilles: il eſt bon de tendre deux hameçons à la fois; il y en a de faits exprès. Voyez des figures de ceux qui ſont ſimples, ainſi que de doubles. Dans la Figure 31. de la Table 16. du Livre 5. Tome 2.

Il faut que les hameçons ſoient un peu forts,

mir, qui eſt un moyen qu'on a trouvé dreſſer.

VELOY-ALLE' : terme dont doit Valet de Limier pour parler à ſon pour l'obliger à ſuivre les voyes d'u quand il en a rencontré. Ce terme pe auſſi pour faire quêter & requêter le courans.

VELOY *va avant* : c'eſt encore u que doit dire le Valet de Limier, l court une bête qui va d'aſſurance, & il en revoit des voyes : & quand ce foulées ou des portées, il doit dire : *avant par les foulées ou portées, ou pa mées*, s'il s'en trouve, & que c'en ſoi ſon.

VELLELA : c'eſt le terme que l dire, quand on voit le Liévre, le Lo Sanglier.

VELLEZ-VALLE : c'eſt le terme

ENT. On dit en Fauconnerie, qu'un
au *va vau le Vent*, quand il a la queuë ou
lay au *Vent* : qu'il va contre le *Vent*,
l il a le bec au vent.
On dit auſſi *aller l'aîle au Vent*; ce qui ſi-
voler à côté du vent.
On dit auſſi *bander au Vent*, quand l'Oi-
ſe tient ſur les Chiens faiſant la crece-

Tenir bec au Vent, eſt encore un terme
on ſe ſert en Fauconnerie, quand l'Oi-
hevauche le *Vent*, lorſqu'il y reſiſte ſans
r la queuë.
On appelle *Vent leger*, celuy qui eſt fa-
e à la Chaſſe ; qui n'eſt point trop fort,
loux & gracieux.
On nomme *Vent clair*, celuy qui ſouffle
e le temps eſt ſerein.
On dit prendre le *haut du Vent* : c'eſt vo-
deſſus.
NTOLIER, ſe dit en Fauconnerie,
Oiſeau qui ſe plaît au vent ; qui s'y laiſſe
eſois emporter, ce qui le fait perdre :
icon, dit-on, eſt *Ventolier*.
n appelle auſſi un bon *Oiſeau Ventolier*,
qui reſiſte au vent le plus violent, qui
ide bec au vent, & qui le chevauche
urner la queuë.
RGE de *Huau*, en terme d'Oiſeleur,
baguette un peu longue, garnie de qua-
its piquets, auſquels on attache les aî-
Milan, appellé *Huau*.
RGE de *Meute*, terme d'Oiſeleur, n'eſt
hoſe qu'une baguette garnie de trois pi-
avec des ficelles auſquelles on attache un
vivant, qui étant lié, s'appelle *Meute*.

entre le massacre & le bois, pour le leu
ger & leur faciliter à mettre bas leurs t

VERVELLE, c'est une espéce de p
neau, ou plaque, dont on se sert en Oi
qu'on attache au pied de l'Oiseau de l
où il y a une empreinte des armes du S
à qui il appartient.

VEUE, *Bête à vûë* : c'est quand on
bête, & qu'on la court à vûë.

VIANDIS : ce sont les pâtures de
fauves.

VILAIN. On dit en Fauconnerie,
Vilain, celuy qui ne suit le Gibier que
cuisine, qu'on ne peut affaiter ni dresse
que sont les Milans & les Corbeaux ;
combattent que les Poulets.

VOL, se dit en Fauconnerie, de l'é
ge des Chiens & des Oiseaux de Proye
vent à prendre du Gibier. Le Roy
Vol pour le Heron, pour le Milan l

mme Oyes, Gruës, &c. Il y a des Offiers pour chaque *Vol.* Le *Vol* du Milan ſe it avec quatre Oiſeaux : on luy donne prelierement un Sacret, puis on jette deux Saes, & enfin un Gerfaut.

* Au *Vol* du Heron on ne s'en ſert que de trois. premier ſe nomme *Hauſſe-pied*, qui le va atouiller & le fait hauſſer. Le ſecond, l'on jerte en ſecours, s'appelle *Tombiſſeur* : le troiſiéme s'appelle *Teneur*, qui eſt pour rdinaire un Gerfaut.

* *Vol.*, ſe dit de la maniere de voler ſur le ibier. On appelle *Voler à la toiſe*, lorſque Oiſeau part du poing à tire d'aîle, pourſuiint la Perdrix au courir, qu'elle fait de rre.

* *Vol à la ſource*, autrement dit *Vol à lévet*, ſe dit lorſque la Perdrix part, ou qu'on it partir le Heron.

* *Vol à la renverſe*, ſe dit au renverſer des erdrix à vau le vent.

* On dit auſſi *Vol à la couverte.* C'eſt cey qui ſe fait lorſqu'on approche le Gibier à uvert derriere quelque Haye.

VOLCELESY : c'eſt un terme que l'on doit re, quand on revoit la bête fauve qui va yant : ce qui ſe voit quand elle ouvre les atre pieds.

VOLER, ſignifie prendre ou pourſuivre le ibier avec des Oiſeaux de Proye. Un des aiſirs des Grands, c'eſt de *Voler*, de faire *ler* l'Oiſeau, le lâcher ſur le Gibier ; *Voler* Heron, la Corneille.

* On dit *Voler de poing en fort*, quand on te les Oiſeaux de poing après le Gibier.

* *Voler d'amour*, quand on laiſſe voler les Oi-

Oiſeaux en liberté, afin de les faire ſoûtenir les Chiens.

* *Voler haut & gras*, ou *Voler bas & maigre* : *Voler de bon trait*, c'eſt-à-dire de bon gré.

* On dit encore *Voler en troupe* : c'eſt quand on jette pluſieurs Oiſeaux à la fois.

* *Voler en rond* ; c'eſt lorſqu'un Oiſeau vole en tournant au-deſſus de la proye.

* *Voler en long* ; c'eſt-à-dire voler à droite ligne ; ce qui arrive lorſque l'Oiſeau a envie de dérober ſes ſonnettes.

* *Voler en pointe* ; c'eſt lorſque l'Oiſeau de Proye va d'un vol rapide, en s'élevant ou en s'abaiſſant.

* *Voler comme un trait* ; c'eſt-à-dire, lorſqu'un Oiſeau vole ſans diſcontinuer.

* *Voler à repriſes* ; c'eſt lorſqu'un Oiſeau ſe reprend pluſieurs fois à voler.

* *Voler en coupant* ; c'eſt-à-dire, lorſque l'Oiſeau vole en coupant le vent, en le tra-

VUIDER. On dit en Fanconnerie, *Vuider un Oiſeau*, pour dire le purger.

* On dit auſſi, *faire Vuider le Gibier*, pour dire, le faire partir quand les Oiſeaux ſont montez & détournez.

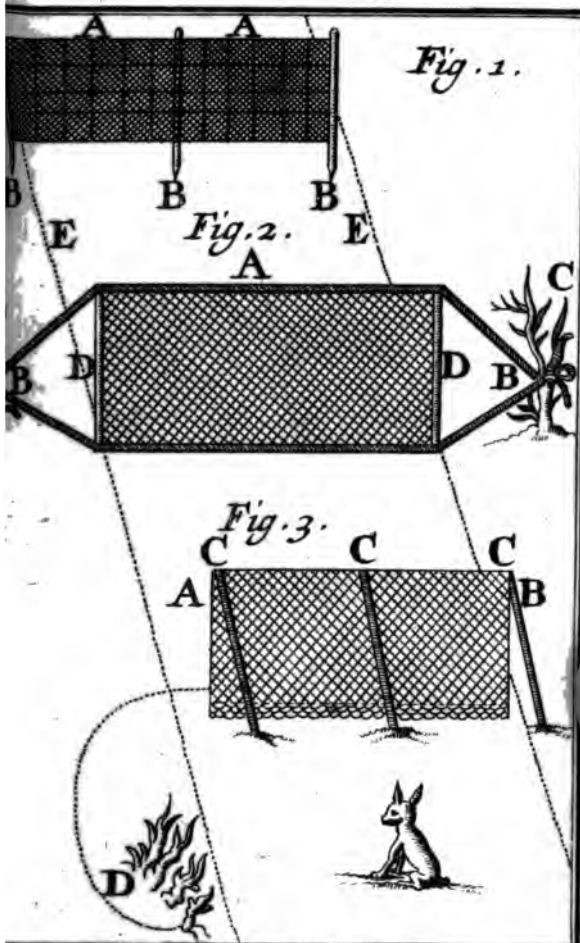
Fin du ſecond Tome.

Nous avons bien dit qu'on prend
Poiſſons au filet : mais comme ce
pas, & qu'il eſt eſſentiel à un Pêc
ſçavoir tendre ; voici quelques inſt
deſſus, qui ne pourront que lu
les.

La Louve eſt un eſpéce de filet
en Bretagne ; c'eſt une maniere de
& rond garni de cercles, & d'un ti
les tout autour. La Figure s'en vo
ble 25. Figure 42. du Livre 5. To

Quand ce filet eſt tout monté,
le voit, & qu'on eſt arrivé à l'en
riviere où l'on veut pêcher, qui do
l'ordinaire rempli de joncs, ou d'
bes:

On prend une faux, Figure 43.
25. de ce Livre, ou autre inſtrume
ble pour faucher ces herbes ou ces j
l'eſpace fauché ſera étendu plus


A
A
Fig. 1.
B
B
B
E
Fig. 2.
E
A
C
B
D
D
B
Fig. 3.
C
C
C
A
B
D

TOURNER, c'eſt lorſque la bête que l'on Chaſſe tourne & fait un retour.

C'eſt auſſi faire tourner les Chiens, pour en trouver le retour & le bout de la ruſe.

TRACE; c'eſt le pied des bêtes noires, comme d'un Sanglier.

TRAIN: On dit en Fauconnerie, le *train de l'Oiſeau* ſort derriere ſon vol.

* On dit auſſi faire le *train à un Oiſeau*, lorſqu'on luy donne un Oiſeau dreſſé qui luy montre ce qu'il doit faire, & à quoy on le veut employer.

TRAINEAU, c'eſt un filet pour prendre des Perdrix, des Cailles, Vanneaux, Bécaſſes, Pluviers & autre ſemblable Gibier.

TRAIT; c'eſt la corde de crin qui eſt attachée à la botte du Limier, qui ſert à le tenir, lors que le Veneur va aux Bois.

TRAIT: On dit en Fauconnerie, *Voler comme un trait*. Voyez, *Voler*.

TRAMAIL, eſpéce de filet, dont on ſe

été aux Bois, pour y détourner les bê-
t on a parlé : & ce terme veut dire,
er des Chiens courans dans un grand
Bois, pour quêter & lancer la bête
veut courre. On dit auſſi *aller à la*

OTTER, en terme d'Oiſeleurs, s'en-
la maniere de marcher des Oiſeaux de
ge, qui ne vont que ſautant les deux
ſemble.
OUPE: On dit en Fauconnerie, *Voler*
e. Voyez, *Voler*.

V.

CHE artificielle, dont ſe ſervent ceux
i chaſſent à la Tonnelle.
INES; ce ſont des fumées legeres &
eſſées des bêtes fauves.
LETS de Chiens; ce ſont ceux qui ont
des Chiens.
LETS de Limiers : ce ſont ceux qui
Bois pour détourner les bêtes avec leurs
s, & qui les doivent dreſſer & en avoir

LETS de Levriers: ce ſont ceux qui ont
des Levriers, & qui les tiennent & lâ-
la courre.
NNES: c'eſt en Fauconnerie, les gran-
mes des aîles des Oiſeaux de Proye.
OUTRE; c'eſt le terme dont uſe le
le Limier lorſqu'il eſt au Bois, & qu'il
le trait à ſon Limier, & le met de-
y pour le faire quêter.
UTRAIT: c'eſt la Chaſſe qui ſe fait
tes noires avec des mâtins.

Valer de Limier pour parler à ſon
pour l'obliger à ſuivre les voyes d'u
quand il en a rencontré. Ce terme pe
auſſi pour faire quêter & requêter le
courans.

VELCY *va avant* : c'eſt encore u
que doit dire le Valet de Limier,
court une bête qui va d'aſſurance, &
il en revoit des voyes : & quand ce
foulées ou des portées, il doit dire :
*avant par les foulées ou portées, ou pa
nées*, s'il s'en trouve, & que c'en ſoi
ſon.

VELLELA : c'eſt le terme que l
dire, quand on voit le Liévre, le Lo
Sanglier.

VELESCY-ALLE : c'eſt le terme
doit uſer, quand on voit des fuites de
de Sanglier & de Renard.

VELUE : c'eſt la peau qui eſt ſu

NT. On dit en Fauconnerie, qu'un
l *va vau le Vent*, quand il a la queuë ou
ay au *Vent*: qu'il va contre le *Vent*,
il a le bec au vent.
n dit auſſi *aller l'aîle au Vent*; ce qui ſi-
'oler à côté du vent.
n dit auſſi *bander au Vent*, quand l'Oi-
: tient ſur les Chiens faiſant la crece-

nir bec au Vent, eſt encore un terme
1 ſe ſert en Fauconnerie, quand l'Oi-
evauche le *Vent*, lorſqu'il y reſiſte ſans
la queuë.
n appelle *Vent leger*, celuy qui eſt fa-
à la Chaſſe; qui n'eſt point trop fort,
ux & gracieux.
1 nomme *Vent clair*, celuy qui ſouffle
le temps eſt ſerein.
n dit prendre le *haut du Vent*: c'eſt vo-
leſſus.

ITOLIER, ſe dit en Fauconnerie,
iſeau qui ſe plaît au vent; qui s'y laiſſe
ois emporter, ce qui le fait perdre:
con, dit-on, eſt *Ventolier*.
1 appelle auſſi un bon *Oiſeau Ventolier*,
ui reſiſte au vent le plus violent, qui
de bec au vent, & qui le chevauche
rner la queuë.

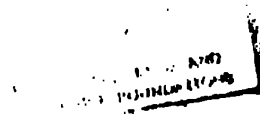
GE de *Huau*, en terme d'Oiſeleur,
baguette un peu longue, garnie de qua-
ts piquets, auſquels on attache les aî-
Milan, appellé *Huau*.

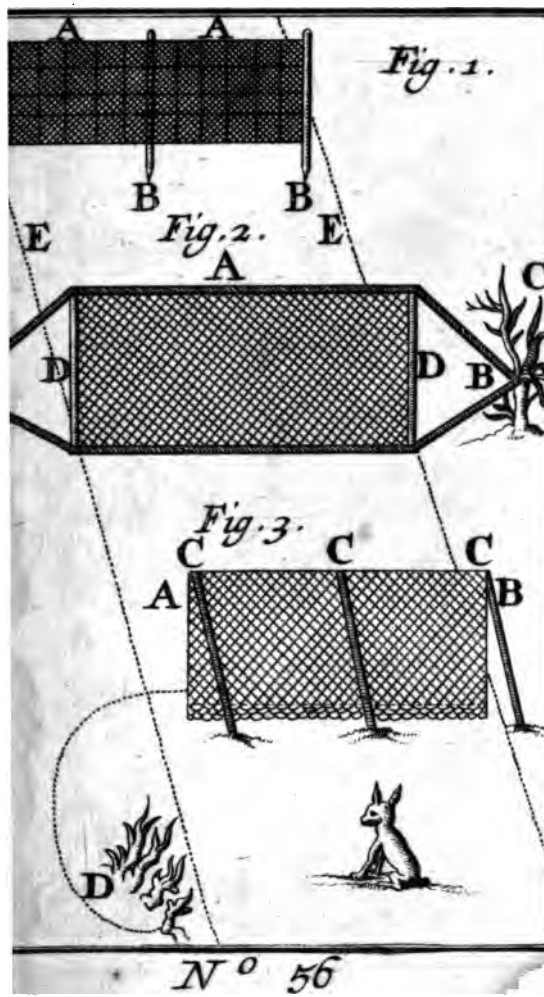
GE de *Meute*, terme d'Oiſeleur, n'eſt
ioſe qu'une baguette garnie de trois pi-
vec des ficelles auſquelles on attache un
vivant, qui étant lié, s'appelle *Meute*.

entre le maſſacre & le Bois, pour le
ger & leur faciliter à mettre bas leu
VERVELLE, c'eſt une eſpéce d
neau, ou plaque, dont on ſe ſert en
qu'on attache au pied de l'Oiſeau d
ou il y a une empreinte des armes d
à qui il appartient.
VEUE, *Bête à vûë* : c'eſt quand
bête, & qu'on la court à vûë.
VIANDIS : ce ſont les pâtures
fauves.
VILAIN. On dit en Fauconner
Vilain, celuy qui ne ſuit le Gibier q
cuiſine, qu'on ne peut affaiter ni dr
que ſont les Milans & les Corbeaux
combattent que les Poulets.
VOL, ſe dit en Fauconnerie, de
ge des Chiens & des Oiſeaux de Pro
vent à prendre du Gibier. Le F
Vols pour le Heron, pour le Mila

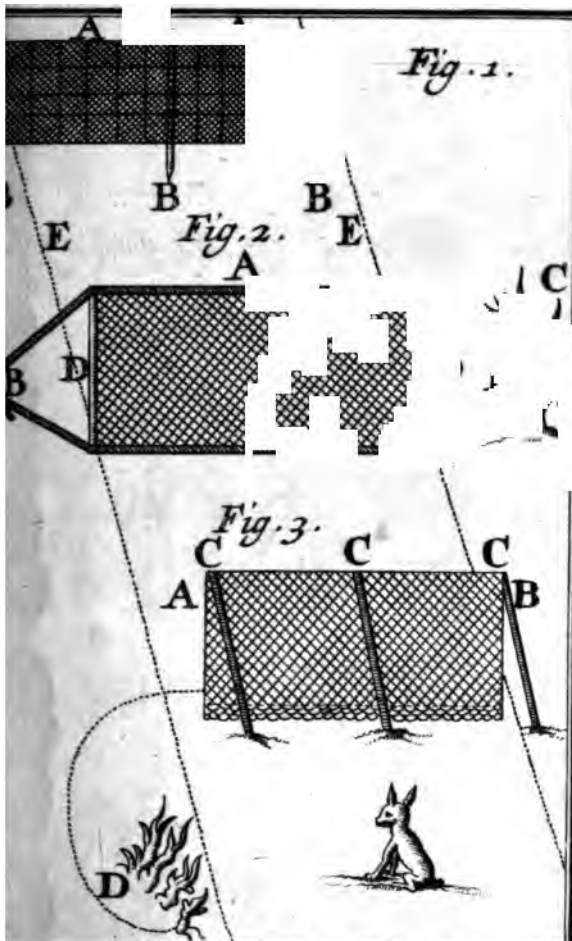
yes, Gruës, &c. Il y a des Offi-
r chaque *Vol.* Le *Vol* du Milan ſe
quatre Oiſeaux : on luy donne pre-
it un Sacret, puis on jette deux Sa-
nfin un Gerfaut.
Vol du Heron on ne s'en ſert que de trois.
er ſe nomme *Hauſſe-pied*, qui le va
r & le fait hauſſer. Le ſecond,
te en ſecours, s'appelle *Tombiſſeur* :
ſiéme s'appelle *Teneur*, qui eſt pour
e un Gerfaut.
ſe dit de la maniere de voler ſur le
On appelle *Voler à la toiſe*, lorſque
part du poing à une d'aîle, pourſui-
Perdrix au courir, qu'elle fait de

à la ſource, autrement dit *Vol à lévé*
it lorſque la Perdrix part, ou qu'on
le Heron.
à la renverſe, ſe dit au renverſer des
vau le vent.
dit auſſi *Vol à la couverte.* C'eſt ce-
fait lorſqu'on approche le Gibier à
rriere quelque Haye.
E LESY : c'eſt un terme que l'on doit
nd on revoit la bête fauve qui va
e qui ſe voit quand elle ouvre les
ds.
R, ſignifie prendre ou pourſuivre le
ec des Oiſeaux de Proye. Un des
s Grands, c'eſt de *Voler*, de faire
eau, le lâcher ſur le Gibier ; *Voler*
la Corneille.
it *Voler de poing en fort*, quand on
iſeaux de poing après le Gibier.
d'amour, quand on laiſſe voler les
Oi-




A
A
Fig. 1.
B
B
E
Fig. 2.
E
A
C
D
D
B
Fig. 3.
C
C
C
A
B
D

AND
FOUNDATIONS



N° 56

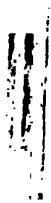
LIBRARY
LENOX AND
FOUNDATIONS

4.

Fig. 5.

Fig. 6.

N° 57



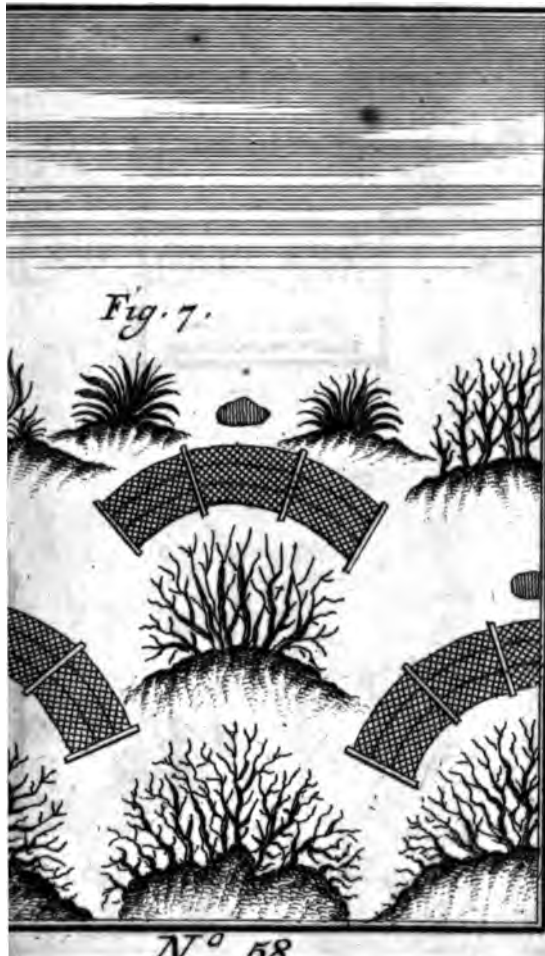


Fig. 7.

N° 58

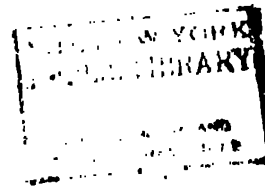
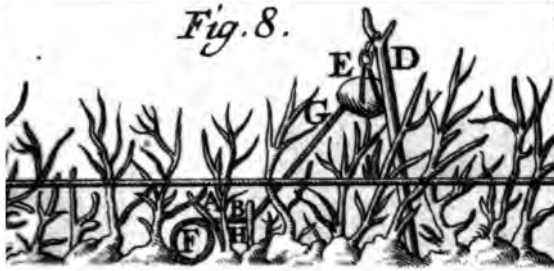
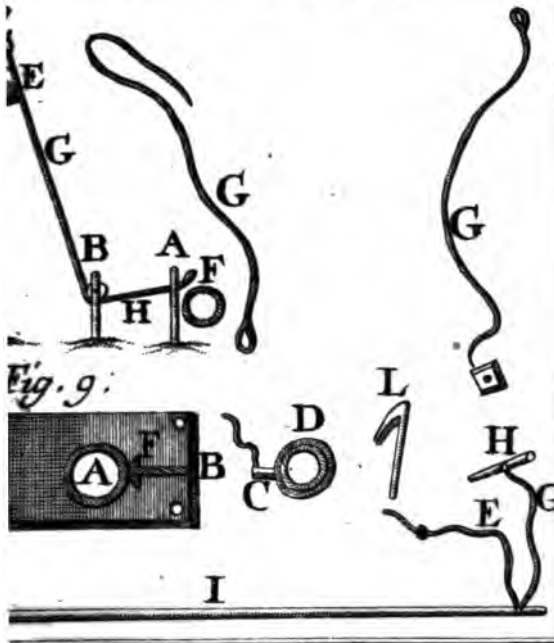

YORK
BRARY

Fig. 8.





N° 59

Fig. 10.
Fig. 11.

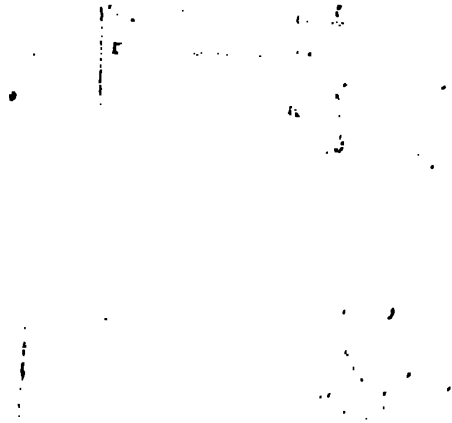
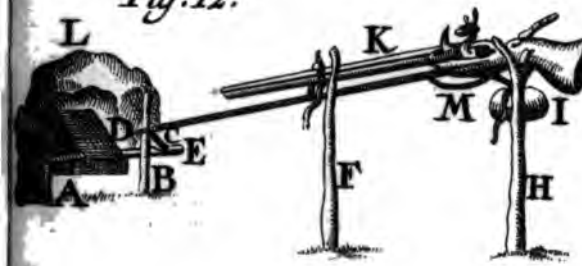
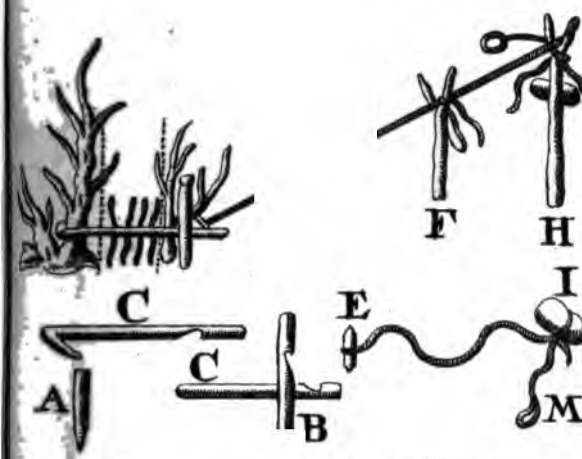
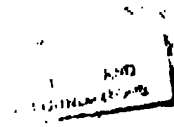
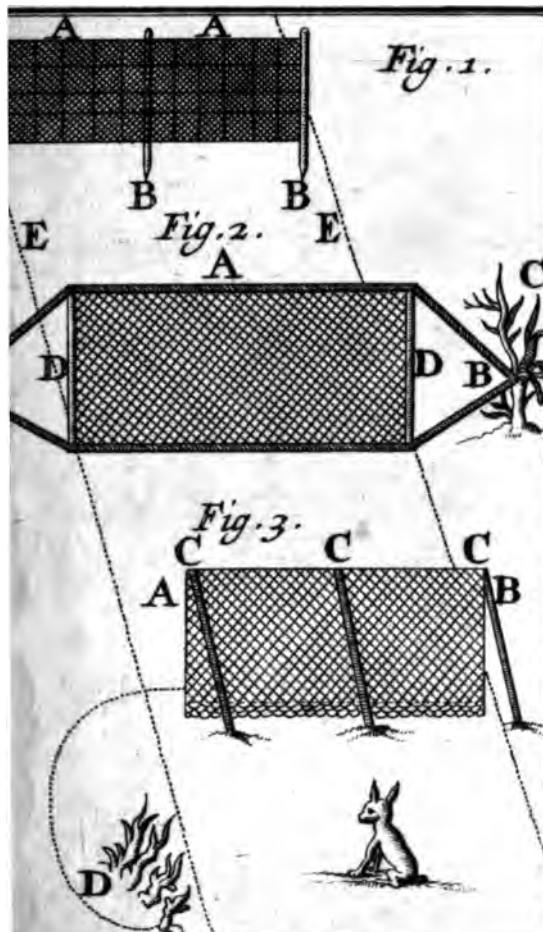


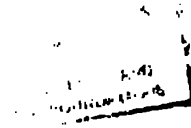
Fig. 12.

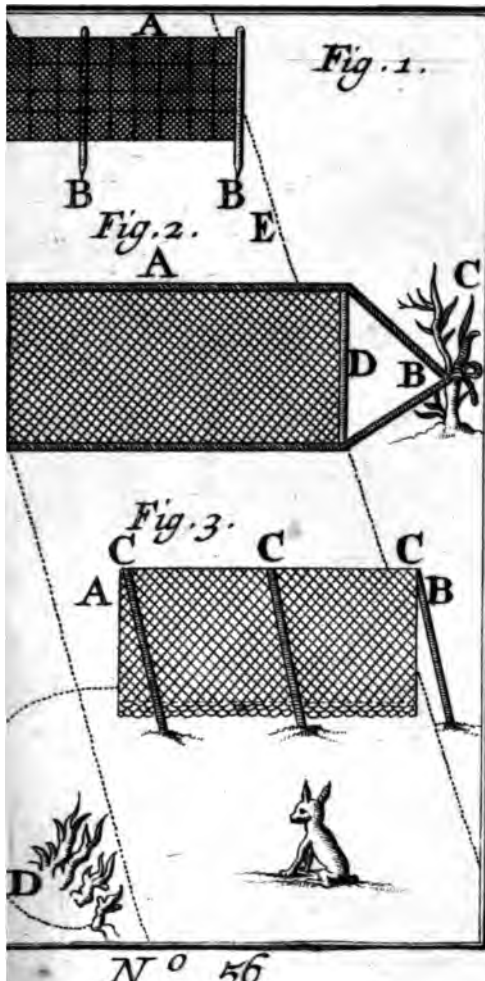







A
A
Fig. 1.
B
B
E
Fig. 2.
E
A
C
D
D
B
Fig. 3.
C
C
C
A
B
D




A
Fig. 1.
B
B
Fig. 2.
E
A
C
D
B
Fig. 3.
C
C
C
A
B
D
N° 56

R
LIBRARY

AND

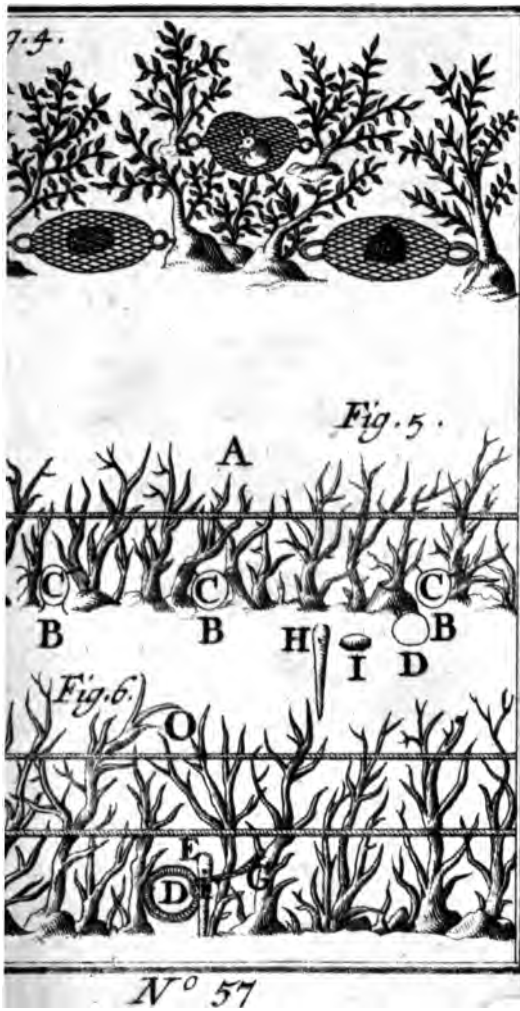


Fig. 4.
Fig. 5.
A
C
C
C
B
B
H
I
D
B
Fig. 6.
O
E
D
G

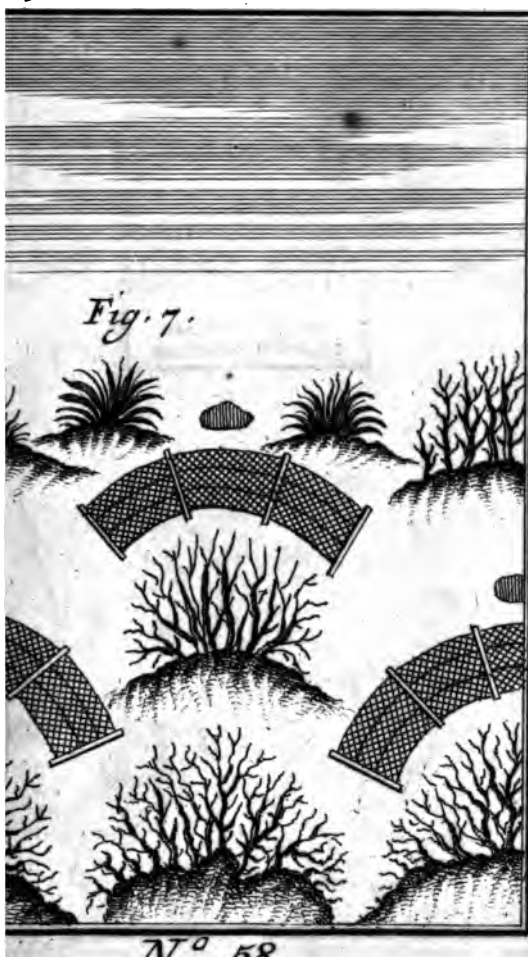
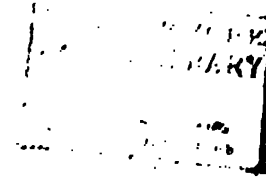
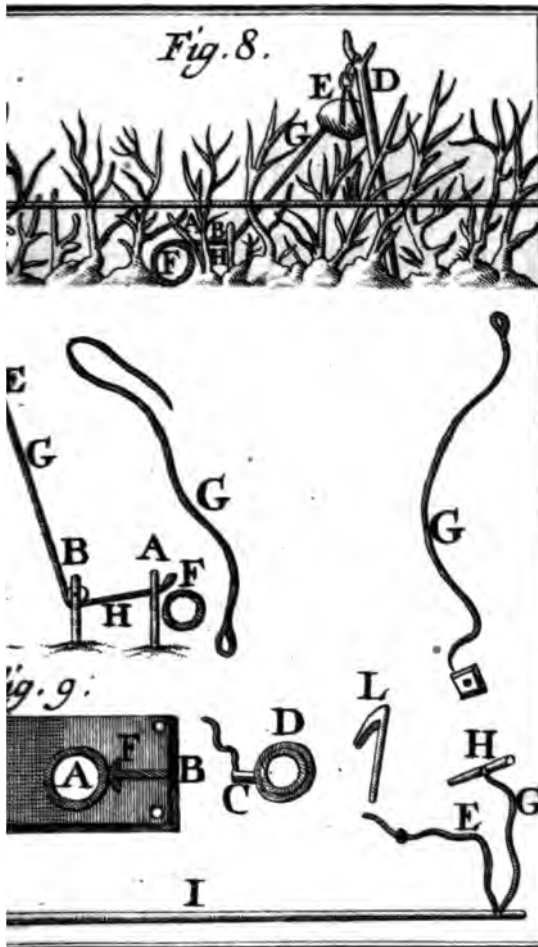


Fig. 7.

N° 58





N° 59

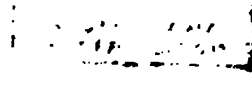
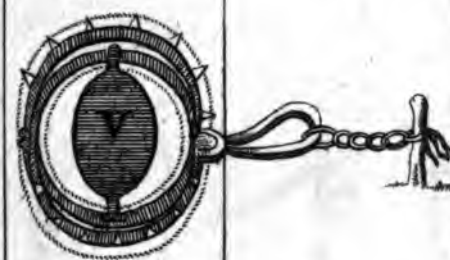


Fig. 10.

Fig. 11.



N° 60

entre le manteau & le bois, pour le r
ger & leur faciliter à mettre bas leurs

VERVELLE, c'est une espéce de p
neau, ou plaque, dont on se sert en C
qu'on attache au pied de l'Oiseau de
ou il y a une empreinte des armes du S
a qui il appartient.

VEUE, *Bête à vûë* : c'est quand on
bête, & qu'on la court à vûë.

VIANDIS : ce sont les pâtures d
fauves.

VILAIN. On dit en Fauconnerie
Vilain, celuy qui ne suit le Gibier que
cuisine, qu'on ne peut affaiter ni dress
que sont les Milans & les Corbeaux ;
combattent que les Poulets.

VOL, se dit en Fauconnerie, de l'
ge des Chiens & des Oiseaux de Proye
vent à prendre du Gibier. Le Ro
Vols pour le Heron, pour le Milan

mme Oyes, Gruës, &c. Il y a des Offi-ers pour chaque *Vol.* Le *Vol* du Milan ſe it avec quatre Oiſeaux : on luy donne pre-ierement un Sacret, puis on jette deux Sa-es, & enfin un Gerfaut.

* Au *Vol* du Heron on ne s'en ſert que de trois. premier ſe nomme *Hauſſe-pied*, qui le va atouiller & le fait hauſſer. Le ſecond, 'on jette en ſecours, s'appelle *Tombiſſeur* : le troiſiéme s'appelle *Teneur*, qui eſt pour rdinaire un Gerfaut.

* *Vol*, ſe dit de la maniere de voler ſur le ɔier. On appelle *Voler à la toiſe*, lorſque Oiſeau part du poing à tire d'aîle, pourſui-it la Perdrix au courir, qu'elle fait de re.

* *Vol à la ſource*, autrement dit *Vol à léve*, ſe dit lorſque la Perdrix part, ou qu'on t partir le Heron.

* *Vol à la renverſe*, ſe dit au renverſer des rdrix à vau le vent.

* On dit auſſi *Vol à la couverte.* C'eſt ce-qui ſe fait lorſqu'on approche le Gibier à ıvert derriere quelque Haye.

VOLCELESY : c'eſt un terme que l'on doit e, quand on revoit la bête fauve qui va ant : ce qui ſe voit quand elle ouvre les ıtre pieds.

VOLER, ſignifie prendre ou pourſuivre le ɔier avec des Oiſeaux de Proye. Un des ıiſirs des Grands, c'eſt de *Voler*, de faire r l'Oiſeau, le lacher ſur le Gibier ; *Voler* leron, la Corneille.

On dit *Voler de poing en fort*, quand on e les Oiſeaux de poing après le Gibier.

Voler d'amour, quand on laiſſe voler les Oi-

Oiſeaux en liberté, afin de les faire ſoûteur les Chiens.

* *Voler haut & gras*, ou *Voler bas & maigre* : *Voler de bon trait*, c'eſt-à-dire de bon gré.

* On dit encore *Voler en troupe* : c'eſt quand on jette pluſieurs Oiſeaux à la fois.

* *Voler en rond* ; c'eſt lorſqu'un Oiſeau vole en tournant au-deſſus de la proye.

* *Voler en long* ; c'eſt-à-dire voler à droite ligne ; ce qui arrive lorſque l'Oiſeau a envie de dérober ſes ſonnettes.

* *Voler en pointe* ; c'eſt lorſque l'Oiſeau de Proye va d'un vol rapide, en s'élevant ou en s'abaiſſant.

* *Voler comme un trait* ; c'eſt-à-dire, lorſqu'un Oiſeau vole ſans diſcontinuer.

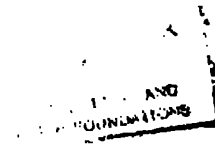
* *Voler à repriſes* ; c'eſt lorſqu'un Oiſeau ſe reprend pluſieurs fois à voler.

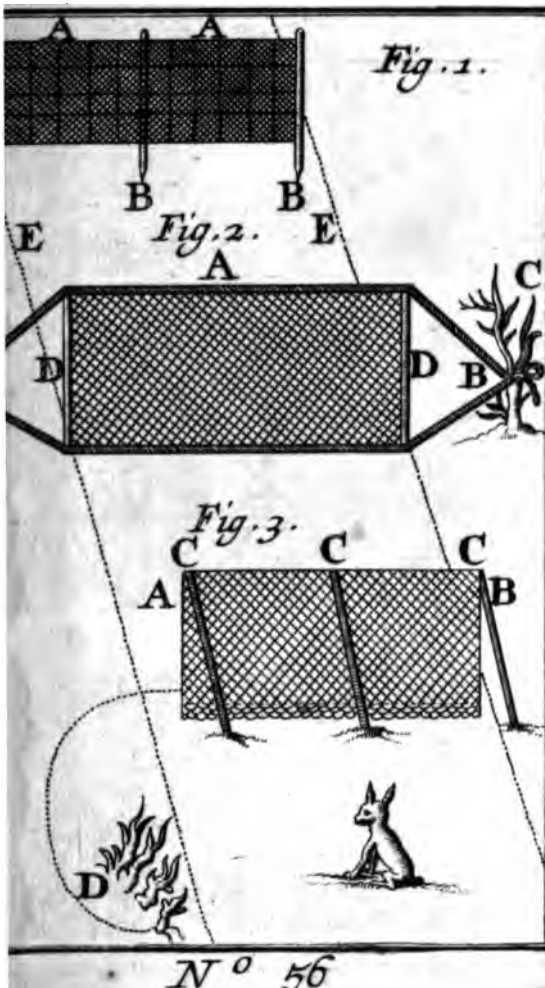
* *Voler en coupant* ; c'eſt-à-dire, lorſque l'Oiſeau vole en coupant le vent, en le tra-

VUIDER. On dit en Fanconnerie, *Vuider l'Oiſeau*, pour dire le purger.

* On dit auſſi, *faire Vuider le Gibier*, pour re, le faire partir quand les Oiſeaux ſont ontez & détournez.

Fin du ſecond Tome.





N° 56

Table. 2. Livre. 4. Tome. 2.

Fig. 4.

Fig. 5.

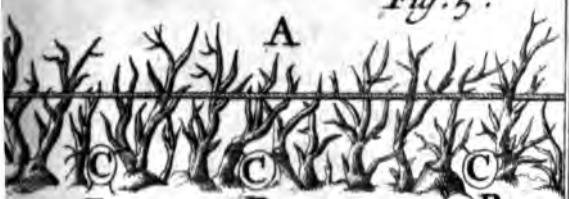


Fig. 6.

N° 57

B.

BAGUETTE, bâton de Fauconnerie propre à fourrer dans les buiſſons, & à faire partir la Perdrix, ou à tenir les Chiens en crainte.

BAIGNER, ſe dit de l'Oiſeau de proye, lorſque de luy-même il ſe Baigne par délice, ou qu'il ſe mouille à la pluye, ou qu'on le plonge dans l'eau, quand on le poivre. On dit : Ce Faucon ſe *Baigne* ; il faut *Baigner* ce Faucon.

BALAY, ſe dit de la queuë de l'Oiſeau de proye. Ce Faucon a un beau *Balay*.

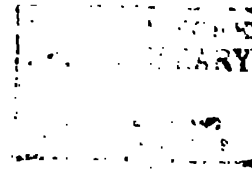
BALANCER : ſe balancer dans le ciel, c'eſt lorſqu'un Oiſeau reſte toûjours en une place en obſervant la proye.

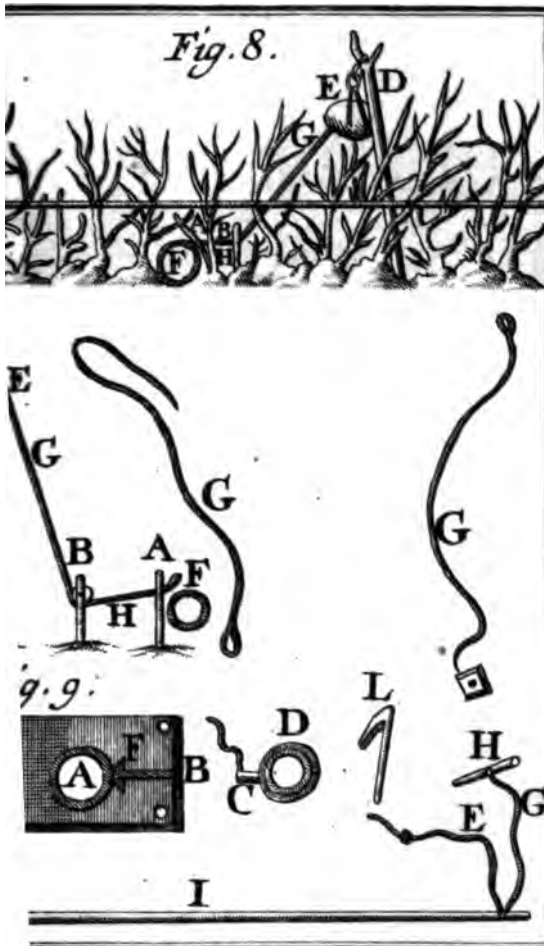
BALANCER, c'eſt quand une Bête qui eſt couruë & chaſſée des Chiens courans, étant laſſée, va vacillant en fuyant. On dit, Ce Chevreuil, ce Cerf *Balance*.

BALANCER : c'eſt auſſi quand un Lim[ier] ou qu'il va & vi[ent]

Fig. 7.

N° 58





N° 59

BOUZARDS, ce sont des Fient
qui sont molles en forme de bouzes
dont elles ont pris ce nom, & qu'o
fumées en terme de Venerie.

BOYAU, franc Boyau; c'est le g
où passent les viandis du Cerf, que
avec les menus droits.

BOYAU, grand Boyau de Lo
Louve; il sert, ainsi qu'on l'a dit,
que, tant aux hommes qu'aux femm

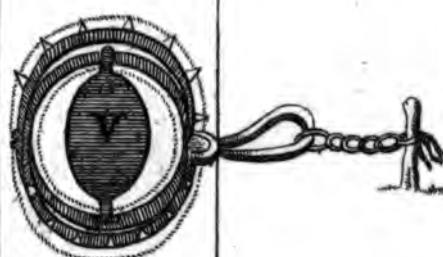
BRANLE, se dit lorsqu'un Fauc
en haut, au premier degré sur la tê
connier, & qu'il tourne & remuë l
branlant & rodant de belle action.
con *Branle.*

BRANLOIRE. On dit en Fau
qu'un Heron est à la *Branloire*, lo
haut & qu'il tourne en branlant.

BRAYER, signifie le cul d'un
proye; & on dit: Une marque de

Fig . 10 .

Fig . 11 .



N° 60

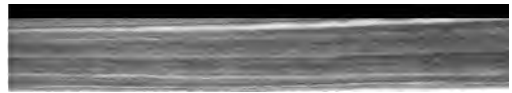
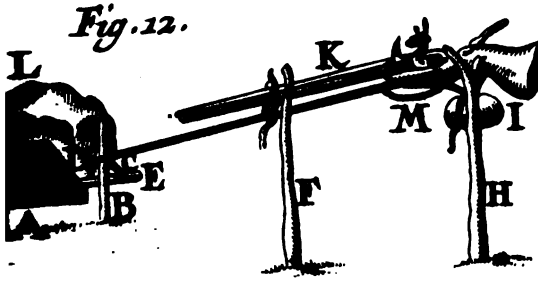
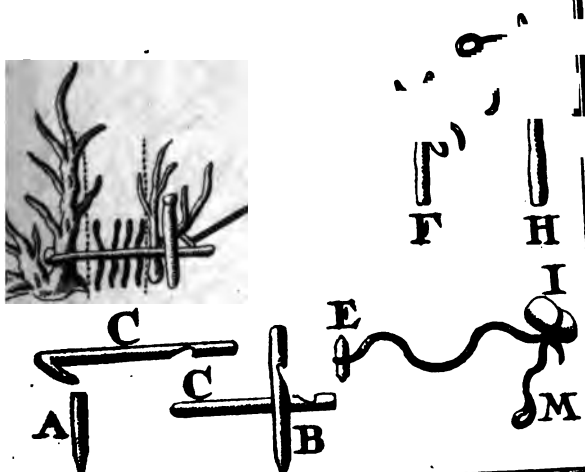
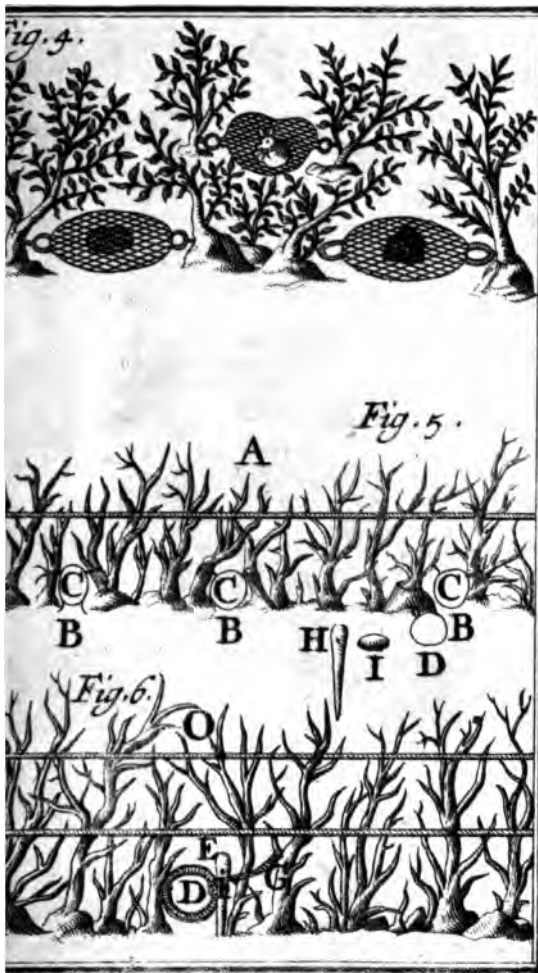


Fig. 12.





LIBRARY
AND
PUBLICATIONS



N° 57

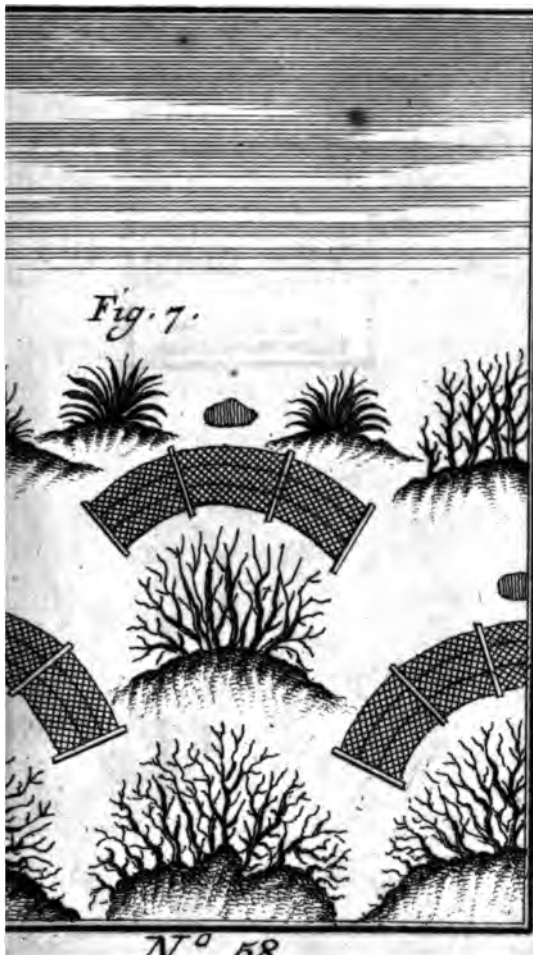


Fig. 7.

N° 58

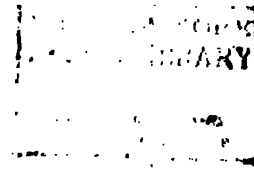
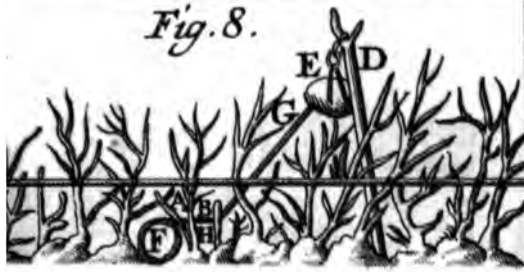
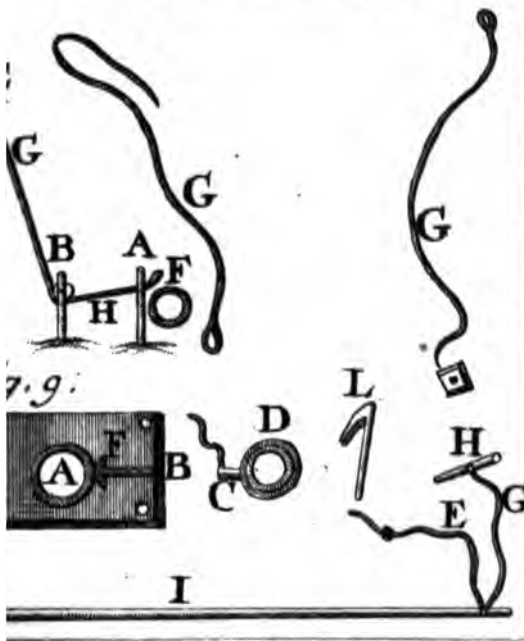


Fig. 8.





N° 59

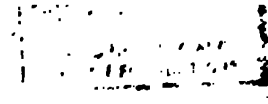


Fig. 10.

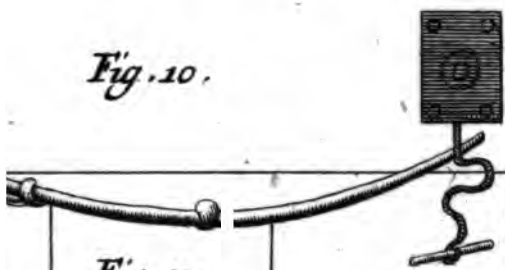


Fig. 11.

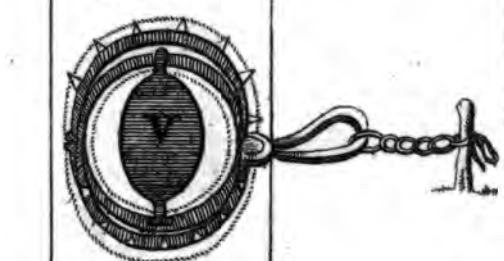
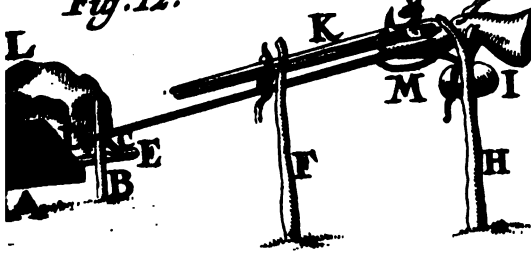
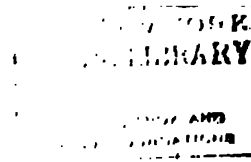


Fig. 12.



N° 61


LIBRARY

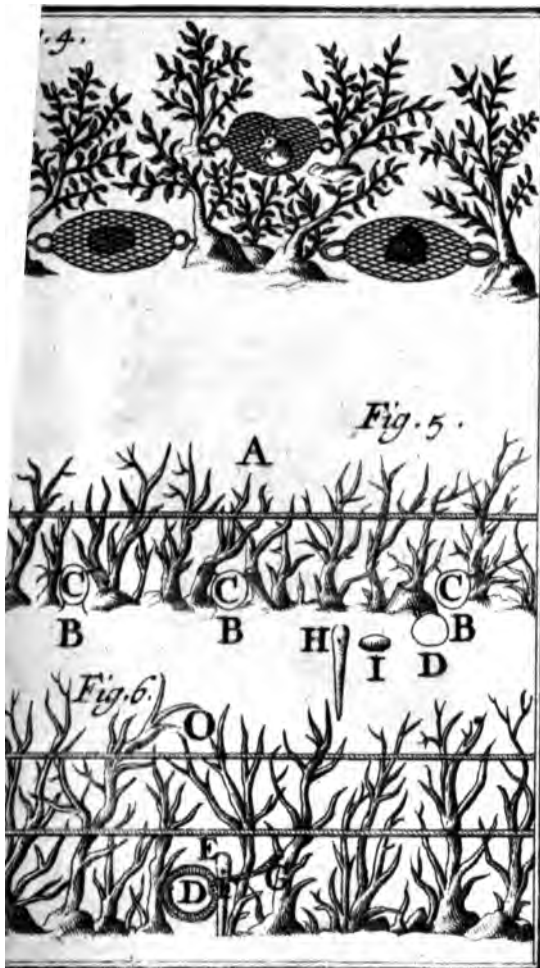


Fig. 4.
Fig. 5.
A
C
C
C
B
B
H
I
B
D
Fig. 6.
O
E
D
G

VERMILLER : c'eſt quand les bêtes meres ſuivent avec le bout du nez ou boutoy, la trace des mulots, pour dénicher leur Magazin.

VERS : ce ſont des vers, qui s'engendrent l'Hyver entre la Nappe & la chair des bêtes fauves, & qui ſe coulent & vont le long du col aux Cerfs, aux Dains & aux Chevreuils, entre le maſſacre & le Bois, pour le leur ronger & leur faciliter à mettre bas leurs têtes.

VERVELLE, c'eſt une eſpéce de petit anneau, ou plaque, dont on ſe ſert en Oiſelerie, qu'on attache au pied de l'Oiſeau de Proye, où il y a une empreinte des armes du Seigneur à qui il appartient.

VEUE, *Bête à vûë* : c'eſt quand on voit la bête, & qu'on la court à vûë.

VIANDIS : ce ſont les pâtures des bêtes fauves.

VILAIN. On dit en Fauconnerie, *Oiſeau Vilain*, celuy qui ne ſuit le Gibier que pour la

ame Oyes, Grues, &c. Il y a des Offi-s pour chaque *Vol.* Le *Vol* du Milan ſe avec quatre Oiſeaux : on luy donne pre-rement un Sacret, puis on jette deux Sa-, & enfin un Gerfaut.

Au *Vol* du Heron on ne s'en ſert que de trois. premier ſe nomme *Hauſſe-pied*, qui le va touiller & le fait hauſſer. Le ſecond, on jette en ſecours, s'appelle *Tombiſſeur* : le troiſiéme s'appelle *Teneur*, qui eſt pour dinaire un Gerfaut.

Vol, ſe dit de la maniere de voler ſur le ier. On appelle *Voler à la toiſe*, lorſque iſeau part du poing à tire d'aîle, pourſui-t la Perdrix au courir, qu'elle fait de e.

Vol à la ſource, autrement dit *Vol à léve*, ſe dit lorſque la Perdrix part, ou qu'on partir le Heron.

Vol à la renverſe, ſe dit au renverſer des drix à vau le vent.

On dit auſſi *Vol à la couverte.* C'eſt ce-qui ſe fait lorſqu'on approche le Gibier à vert derriere quelque Haye.

VOLCELESY : c'eſt un terme que l'on doit :, quand on revoit la bête fauve qui va ant : ce qui ſe voit quand elle ouvre les tre pieds.

VOLER, ſignifie prendre ou pourſuivre le ier avec des Oiſeaux de Proye. Un des ſirs des Grands, c'eſt de *Voler*, de faire r l'Oiſeau, le lacher ſur le Gibier ; *Voler* leron, la Corneille.

On dit *Voler de poing en fort*, quand on les Oiſeaux de poing après le Gibier.

Voler d'amour, quand on laiſſe voler les Oi-

AND
FOUNDATIONS

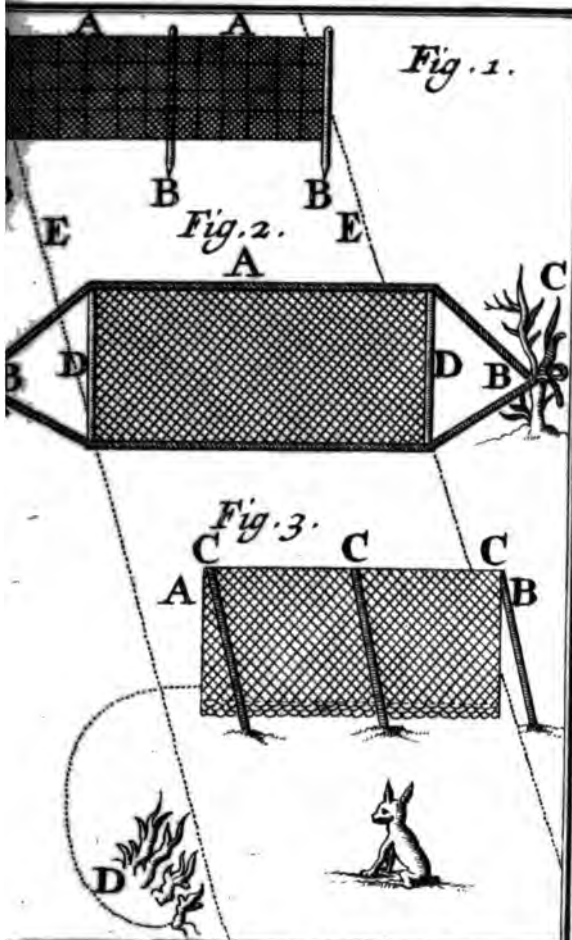
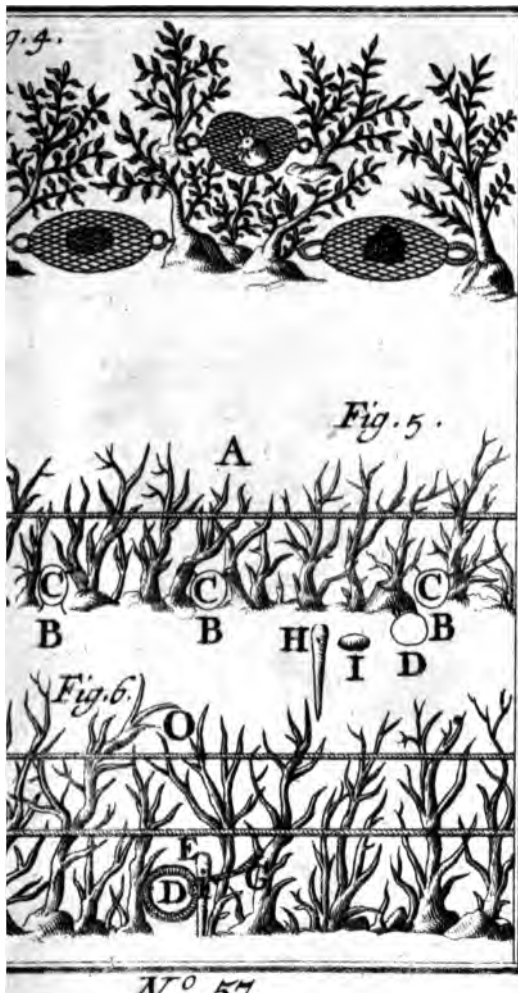


Fig. 1.

Fig. 2.

Fig. 3.

LIBRARY
AND
EDUCATIONAL



N° 57

Fig. 7.

N° 58

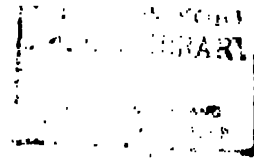
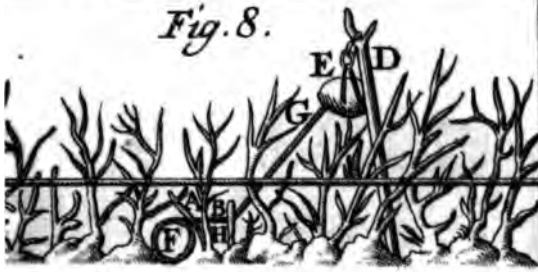


Fig. 8.



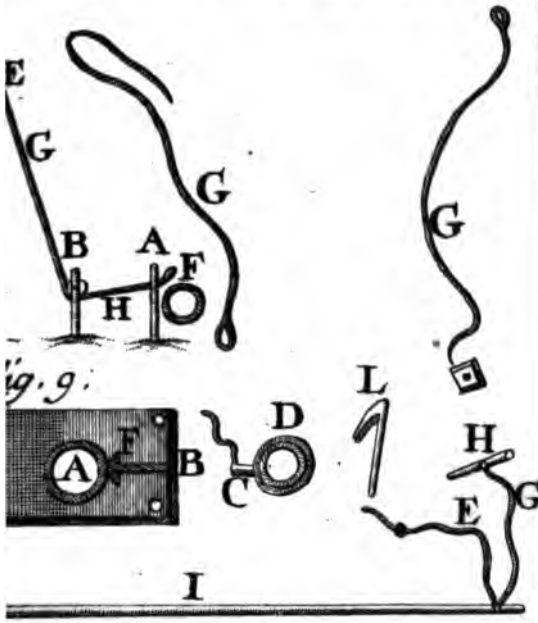


Fig. 9.

N° 59

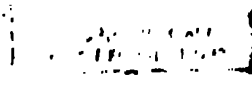
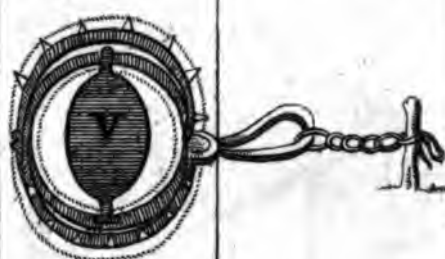


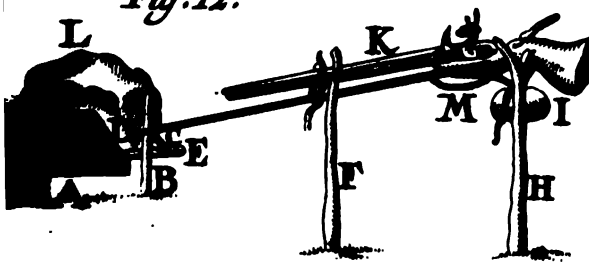
Fig. 10.

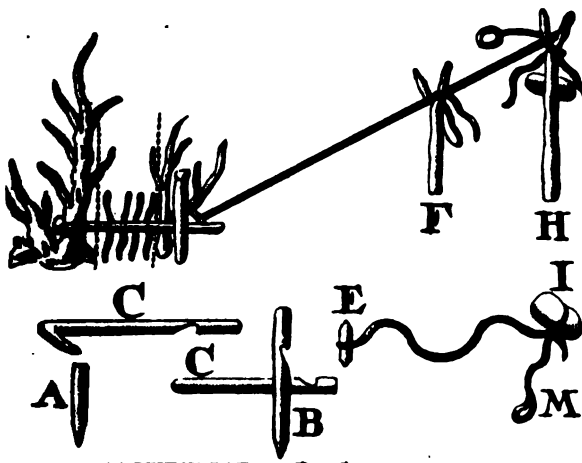
Fig. 11.



N° 60

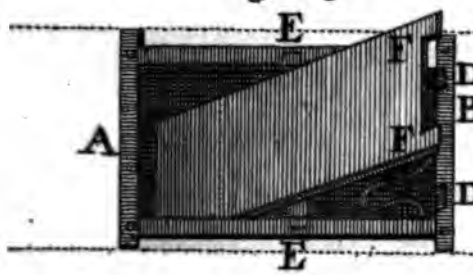
Fig. 12.





NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

Fig. 13.



N° 62

THE NEW
PUBLIC

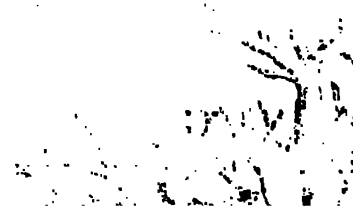
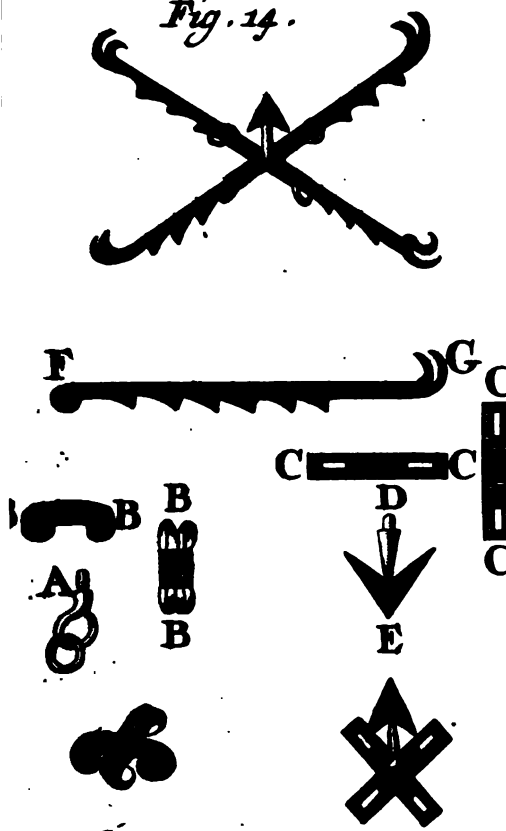


Fig. 14.



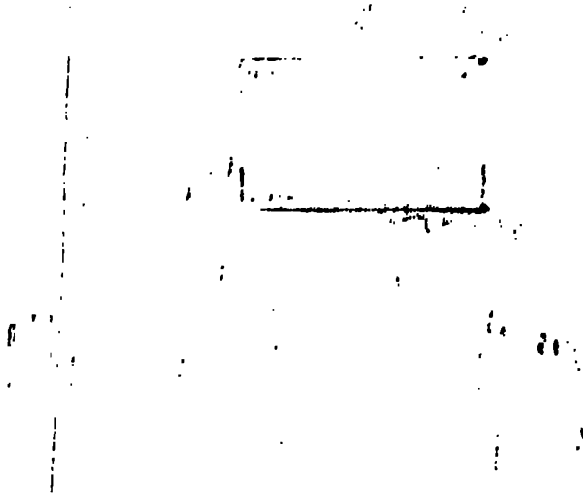


Fig. 15

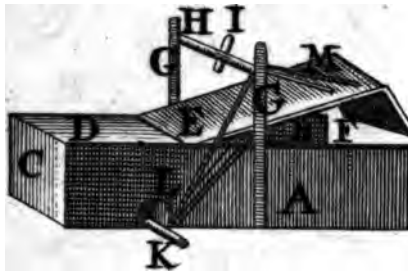
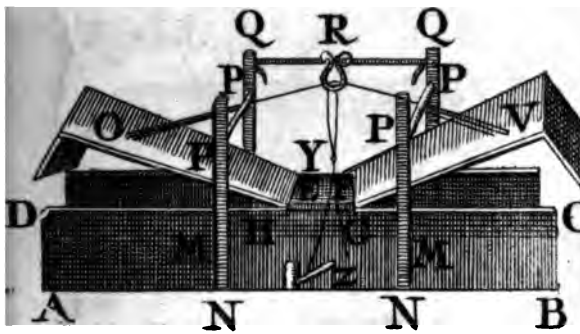


Fig. 16.



NAPPE, en terme d'Oiſelier, ſe dit de la partie la plus déliée d'un filet.

* Dans un tramail, la *Nappe* eſt la toile du milieu qui a de petites mailles de fil délié, qui entre dans les grandes mailles, & qui ſert à y engager le Gibier qui donne dedans.

NASSE, filet propre à prendre du Poiſſon & des Oiſeaux dans une grange. La figure en eſt ronde par l'ouverture, & ſe termine en pointe. Ce filet eſt ſoutenu par pluſieurs cerceaux qui vont toûjours en diminuant.

NEZ *fin*, c'eſt quand un chien a le ſentiment bon.

NERF de Cerf; c'eſt ſon membre.

NIAIS, en Fauconnerie, ſe dit d'un Oiſeau qu'on prend dans le nid, & qui n'en eſt point encore ſorti.

NŒUDS, ce ſont des morceaux de chair qui ſe levent aux quatre flancs du Cerf.

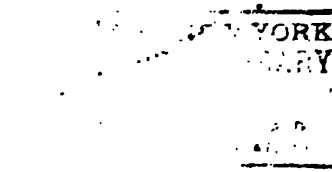
NOMBLES & petits filets, ſe levent en

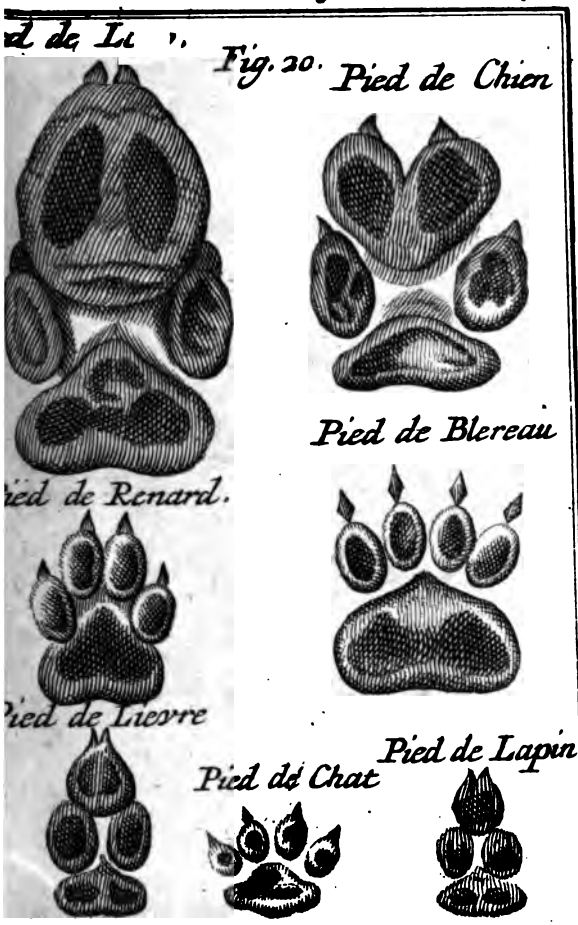
O.

EAUX : On appelle en Fauconnerie
ſeau branchier, celuy qui n'a encore la
ıe de voler de branche en branche.
ı dit, *Oiſeau dépiteux :* c'eſt celuy qui
pas revenir, quand il a perdu ſa

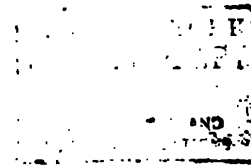
ı appelle *Oiſeau âpre à la proye*, celuy
ɔien armé de bec & d'ongles.
ſeau trop en corps, eſt celuy qui eſt trop
:la l'empêche de bien voler.
ı dit un *Oiſeau de bon guet :* c'eſt celuy
t bien veiller ſa proye, qui ſçait pren-
temps pour voler quand elle part.
y a auſſi les *Oiſeaux de bonne compa-*
ui ſont ceux qui ne ſont point ſujets à
leurs ſonnettes.
ı dit un *Oiſeau d'échappe*, qui eſt celuy
s eſt venu d'ailleurs, que de ceux que
vons.
ı appelle *Oiſeaux de leurre*, ceux qui
naheutes hautes, les reins larges, bien
, bas aſſis, court-jointez, & qui ont
ns longues.
ı dit en terme d'Oiſelerie, *Oiſeaux de*
qui ſont ceux qu'on garde en cage pour
nt, leur ramage, leur gazouillement,
: ſont ceux qu'on prend de la maniere
us l'avons enſeigné en pluſieurs en-

ELER, terme de Fauconnerie, qui
dreſſer un *Oiſeau*. On dit, Oiſeler un


YORK
RY


d de Li
Fig. 20.
Pied de Chien
Pied de Blereau
ied de Renard.
ied de Lievre
Pied de Chat
Pied de Lapin

N° 66



ig. 22.

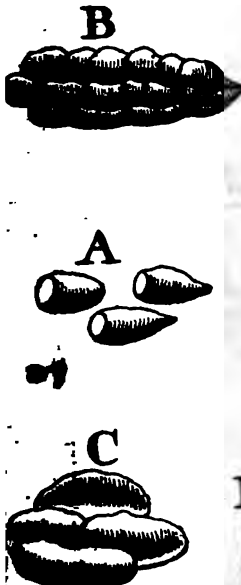
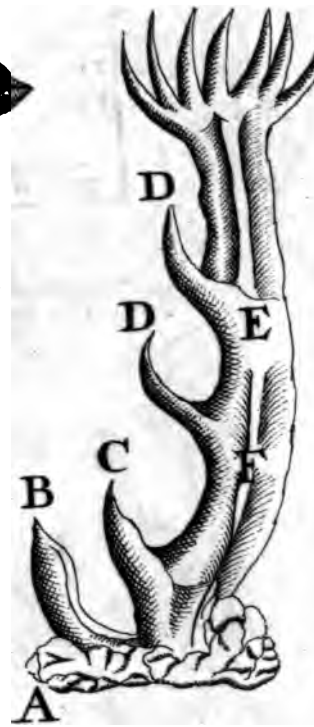


Fig. 21.



LIBRARY
LENOX AND

Fig. 23.

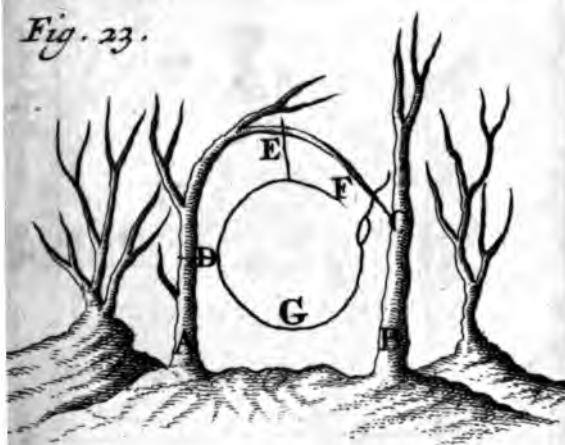
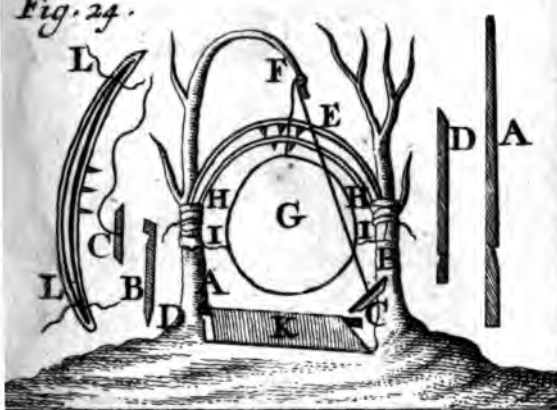
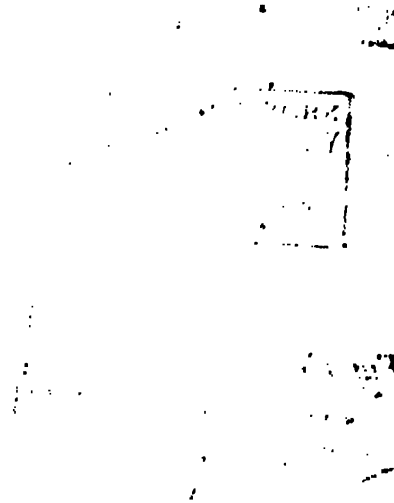
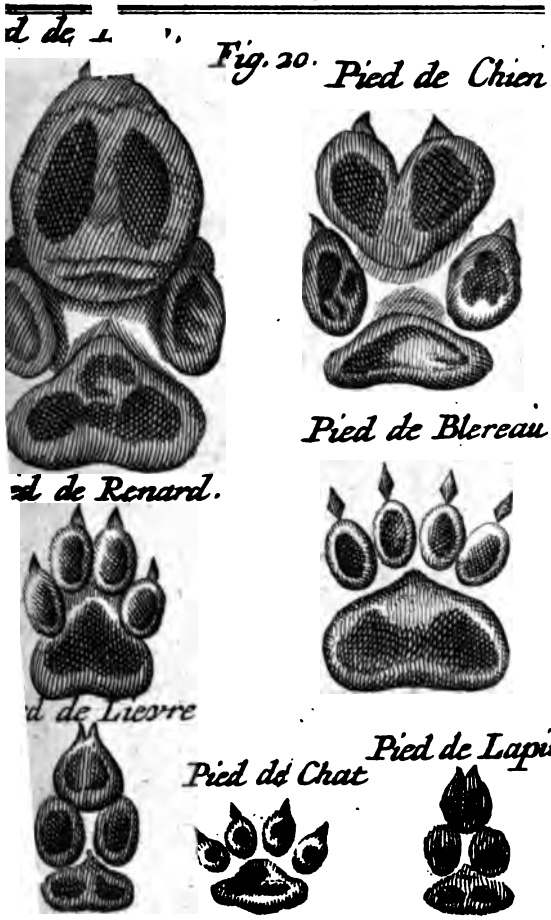


Fig. 24.



N° 68




d de
Fig. 20.
Pied de Chien
Pied de Blereau
d de Renard.
d de Lievre
Pied de Chat
Pied de Lapin

N° 66

LIBRARY

Fig. 23.

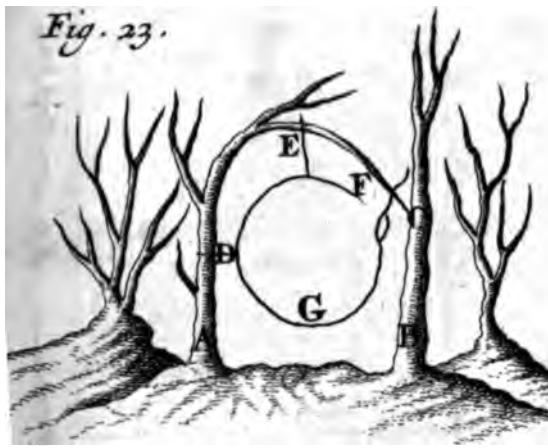
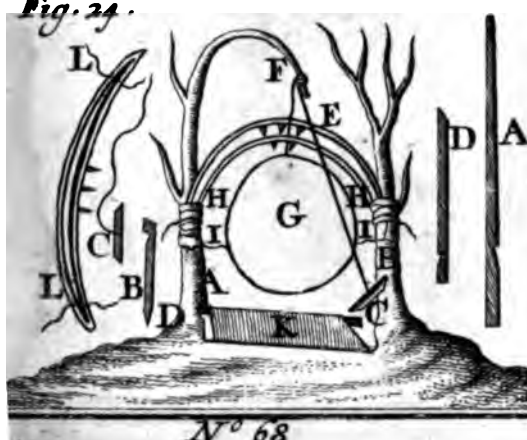


Fig. 24.



N° 68

Fig. 22.

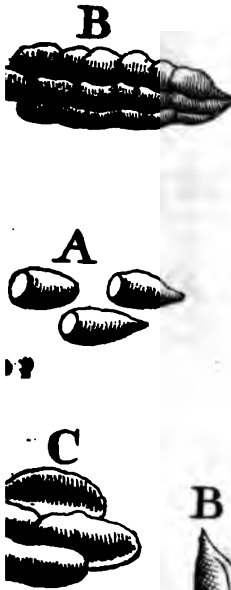
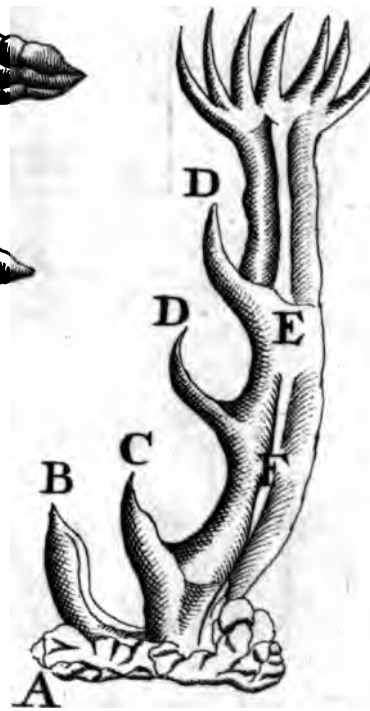
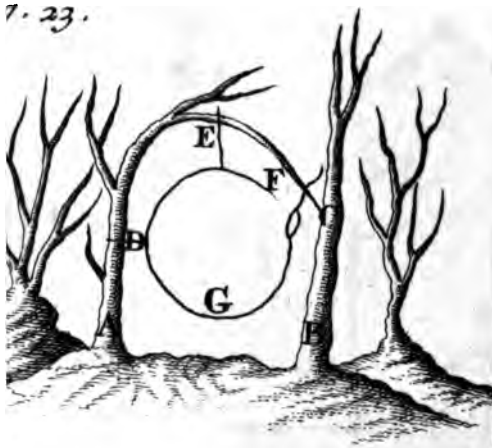


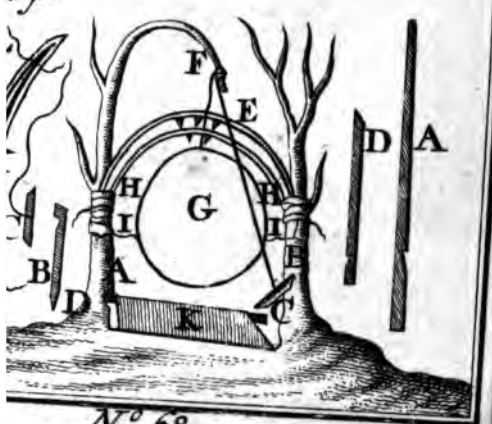
Fig. 21.



7. 23.



24.



N° 68

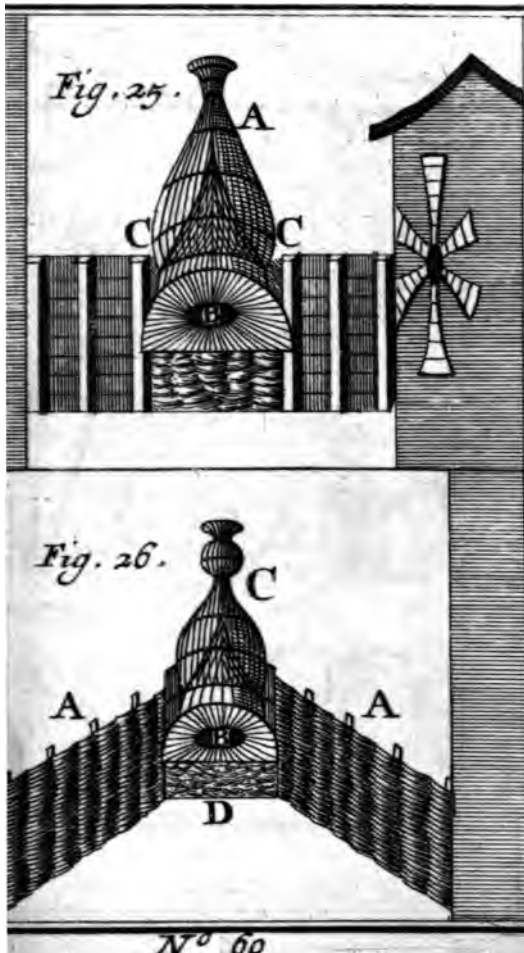


Fig. 25.
A
C
C
B
Fig. 26.
C
A
A
B
D

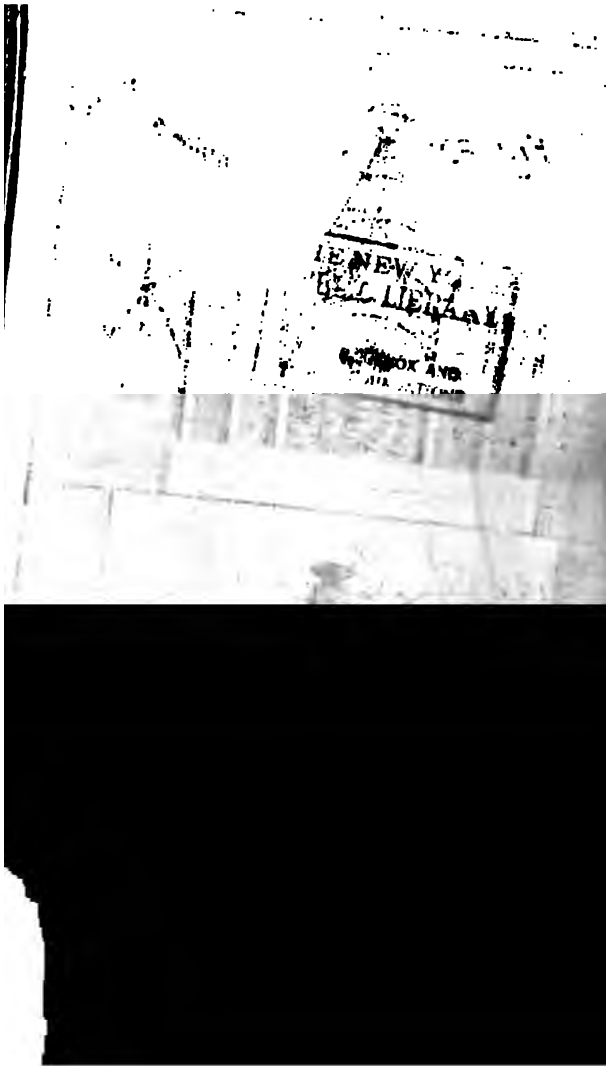


Fig. 27.

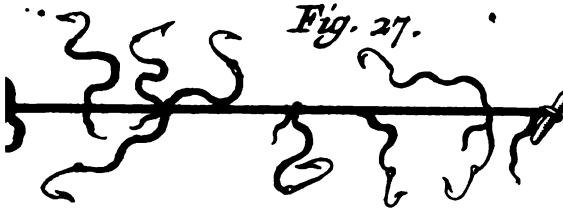
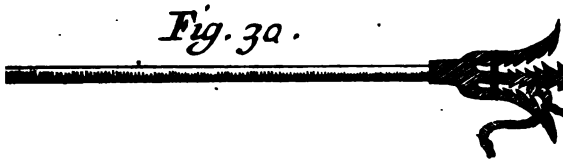


Fig. 28

Fig. 29.

Fig. 30.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

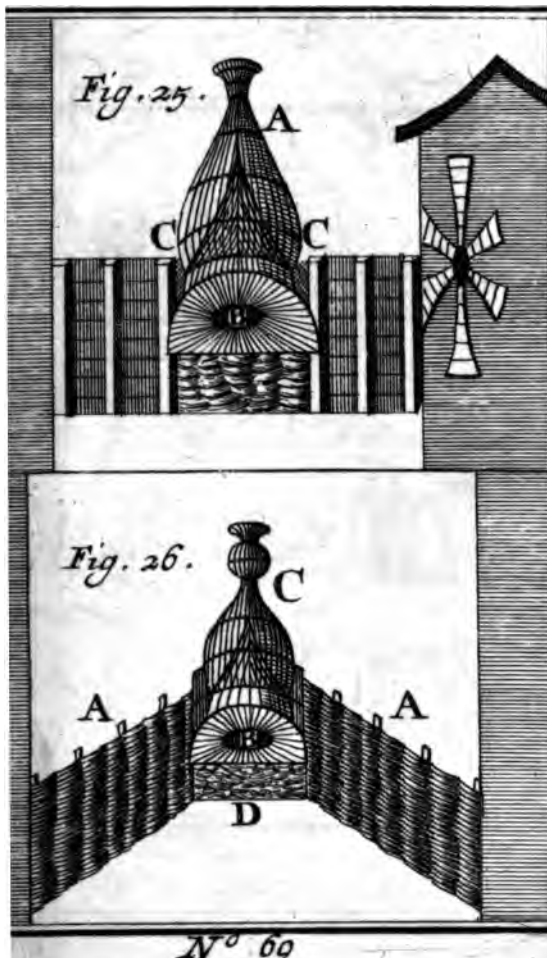


Fig. 25.
A
C
C
B
Fig. 26.
C
A
A
B
D

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

Fig. 27.

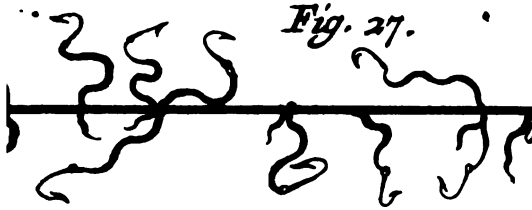


Fig. 28

Fig. 29.

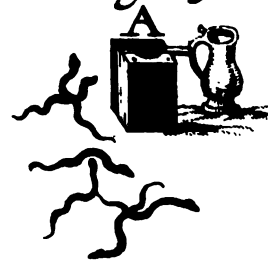


Fig. 30.

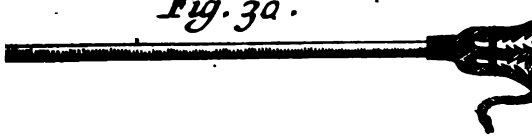
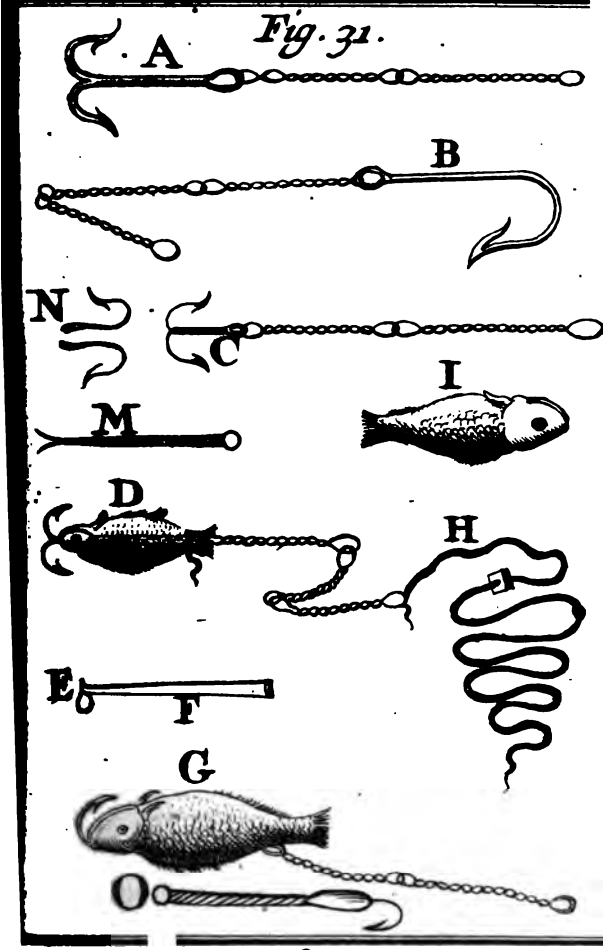
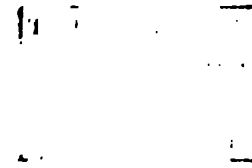


Fig. 31.



N° 71



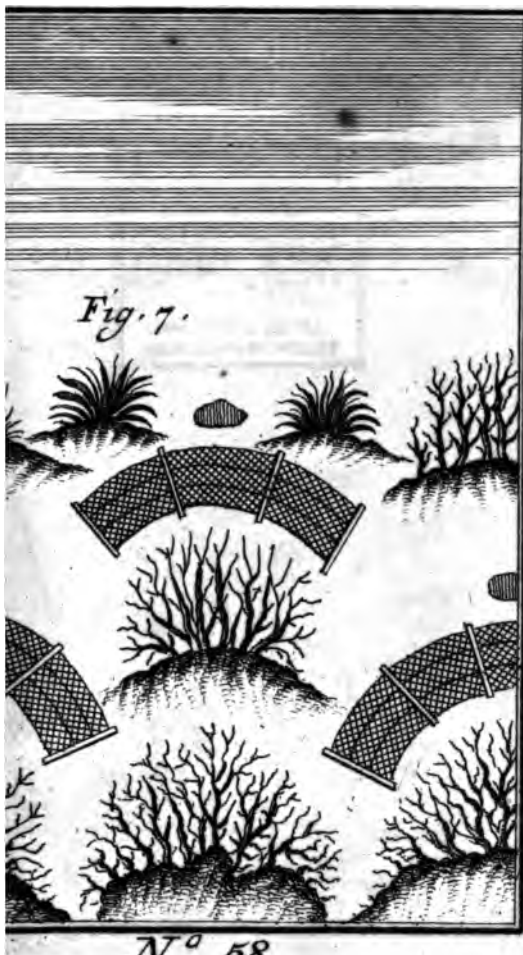


Fig. 7.

N° 58

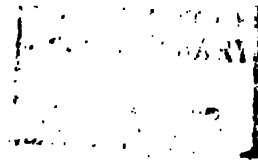
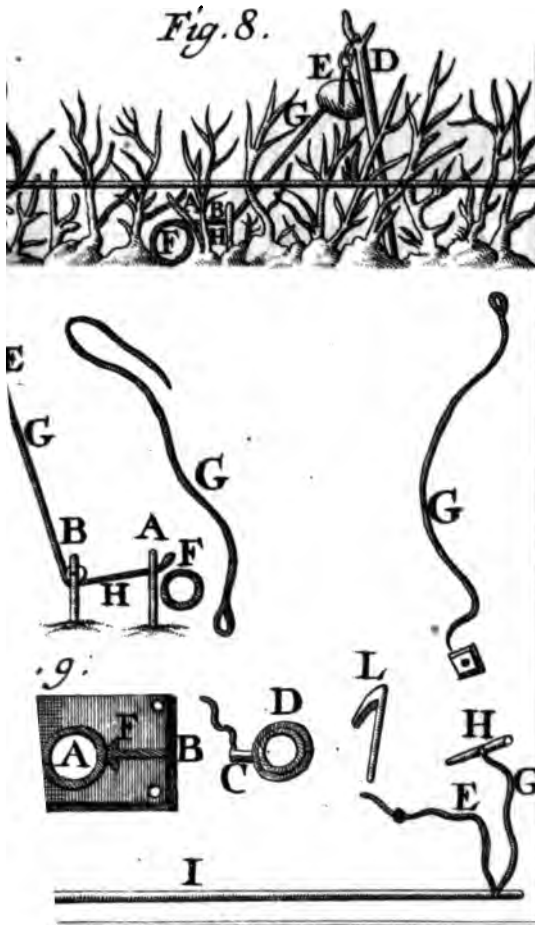


Fig. 8.



N° 59

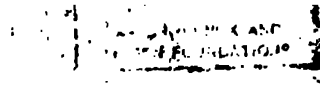
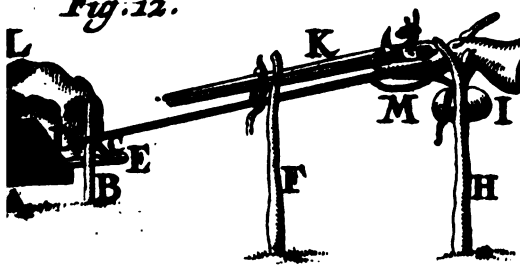


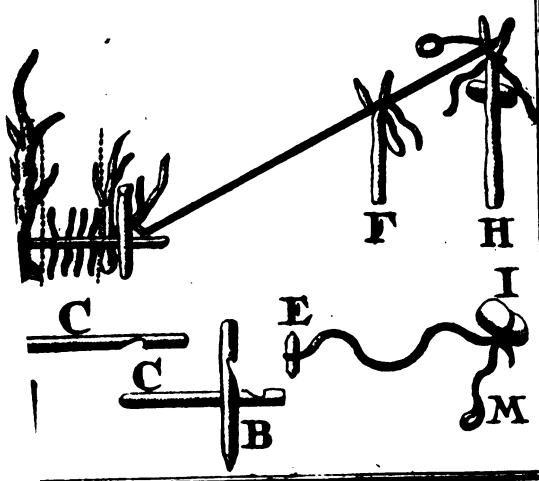
Fig. 10.

Fig. 11.

N° 60

Fig. 12.

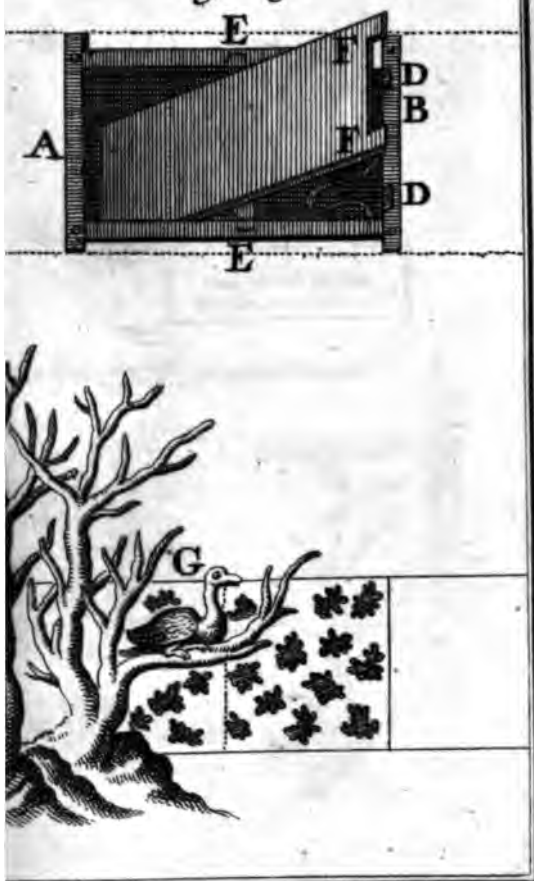




N° 61

YORK
PRARY

Fig. 13.



N° 62

Fig. 15

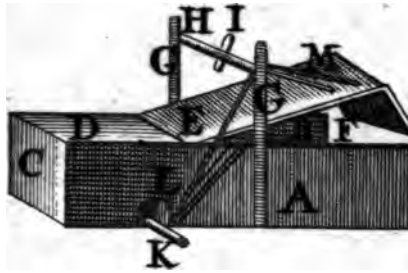
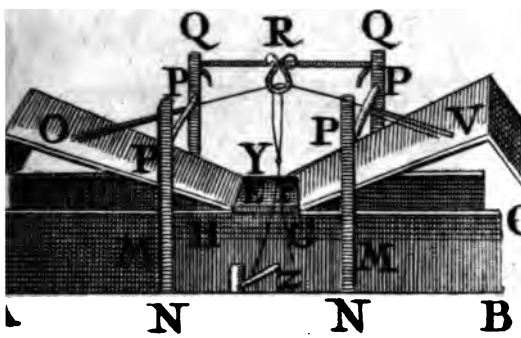


Fig. 16.



N° 64

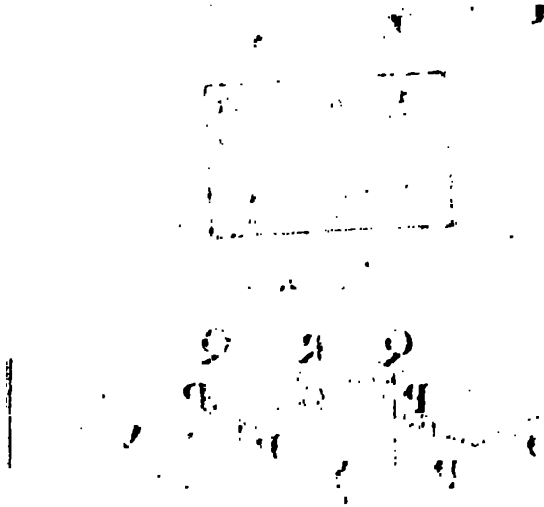


Fig. 17.

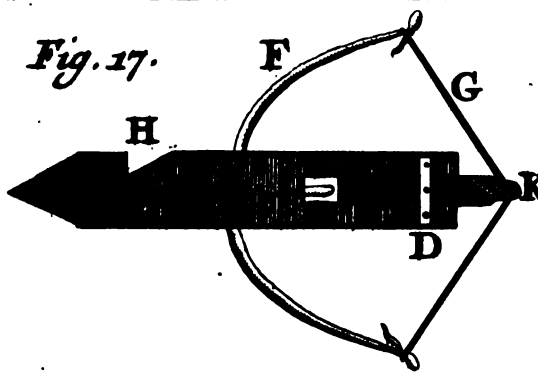


Fig. 18.

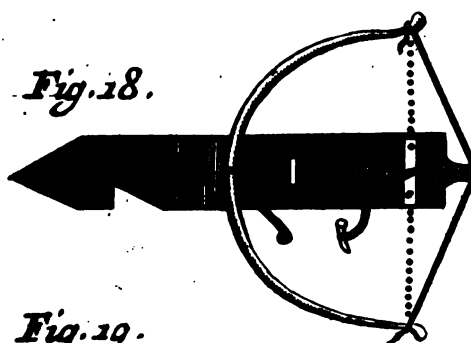


Fig. 19.

YORK
CITY

Loup.

Fig. 20. Pied de Chien

Pied de Blereau

Renard.

Lievre

Pied de Lapin

Pied de Chat

N° 66

Fig. 22.

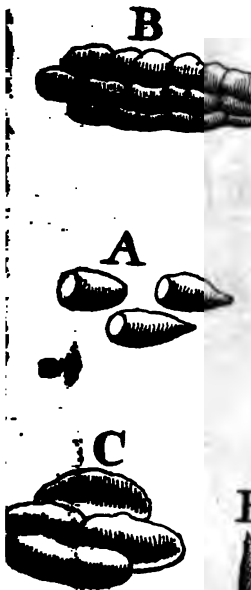
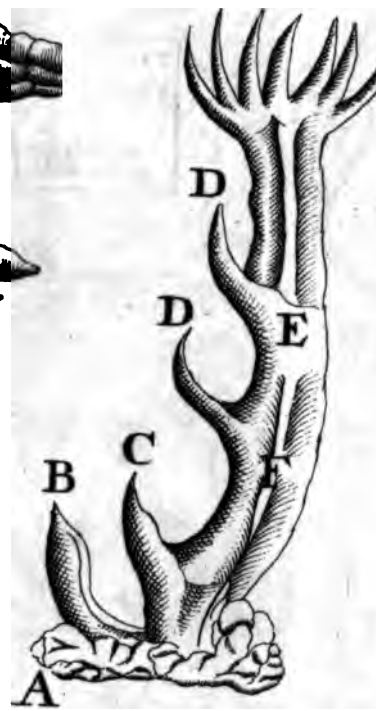


Fig. 21.



LIBRARY
LENOX AND

Fig. 23.

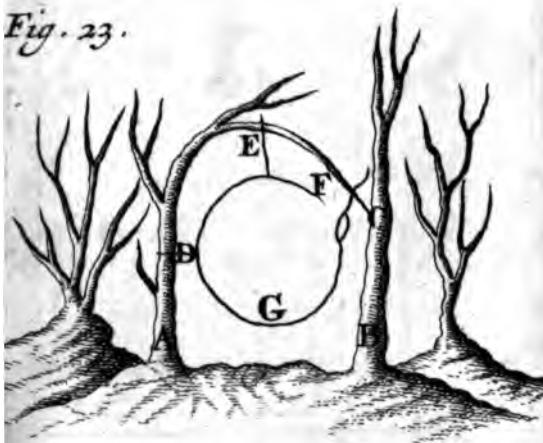
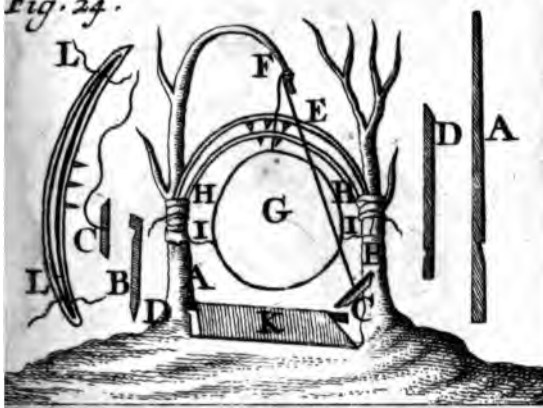


Fig. 24.



N° 68

YORK
LIBRARY

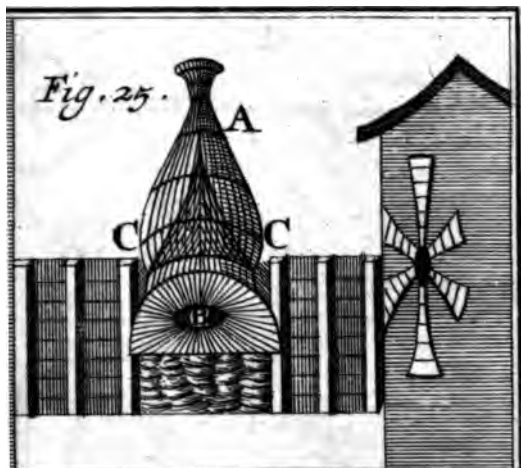


Fig. 25.
A
C
C
B

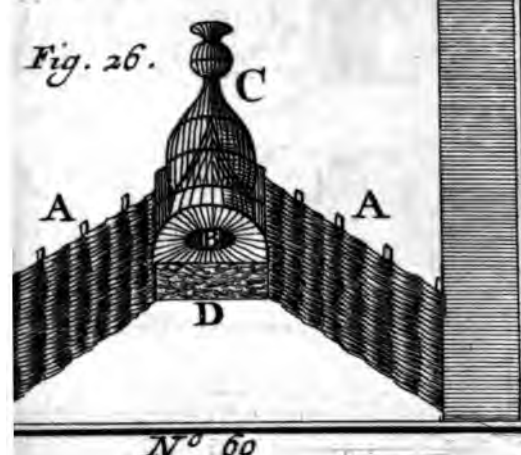


Fig. 26.
C
A
A
B
D

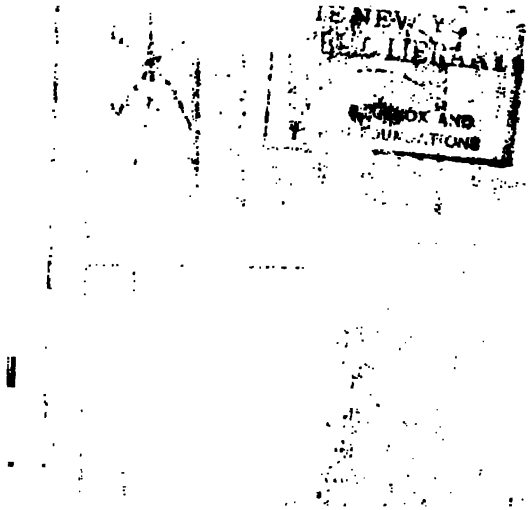

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
BOOKS AND
PUBLICATIONS

Fig. 27.

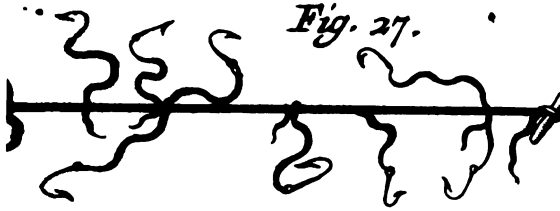


Fig. 28

Fig. 29.

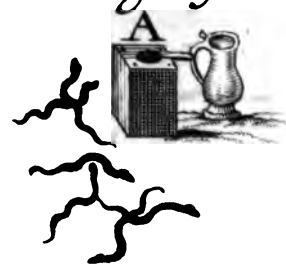
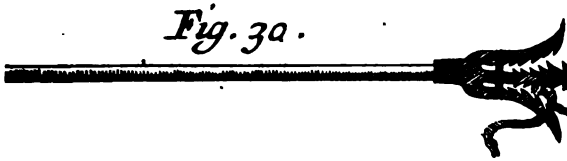


Fig. 30.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 23.

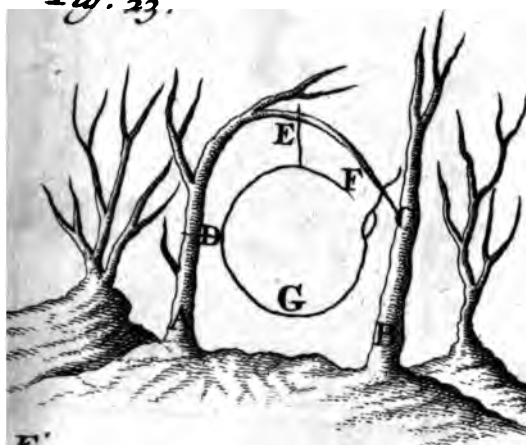
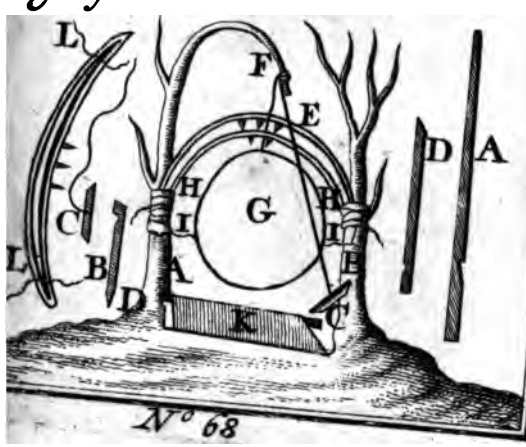
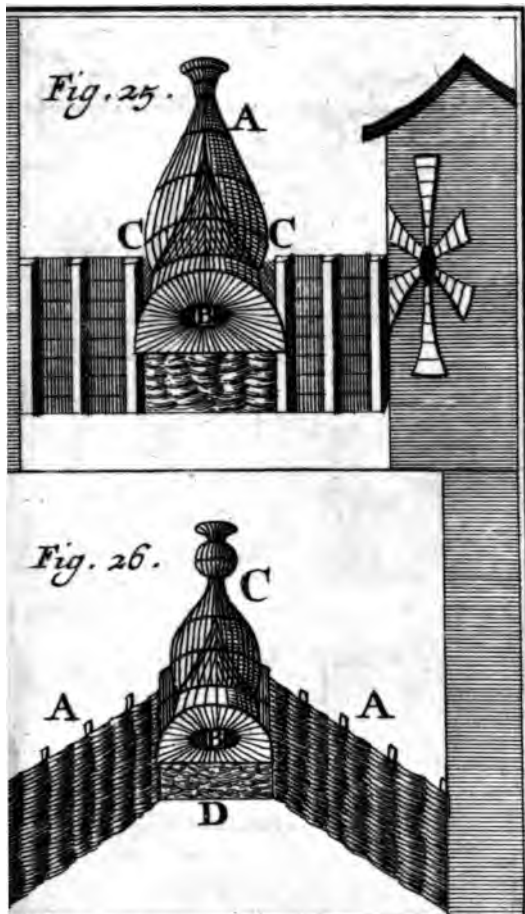


Fig. 24.



YORK
RARY



N° 69

Fig. 27.

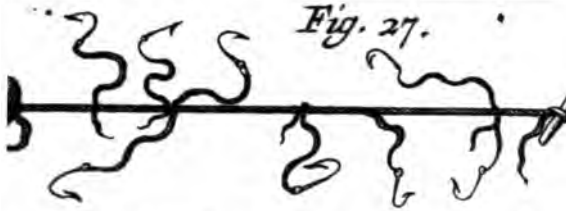
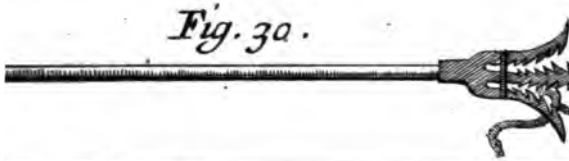


Fig. 28

Fig. 29.

Fig. 30.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 22.

Fig. 2

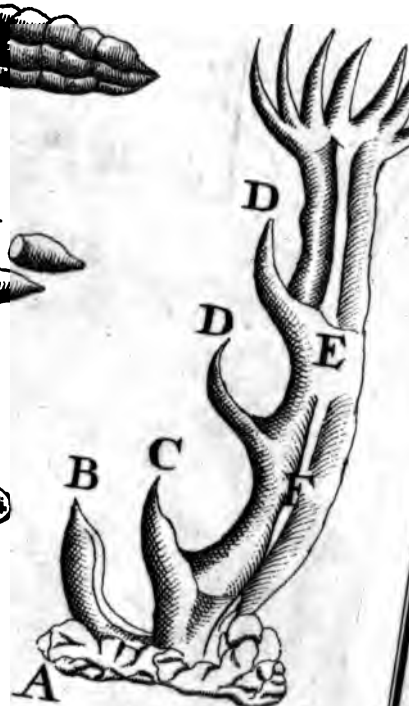


Fig. 23.

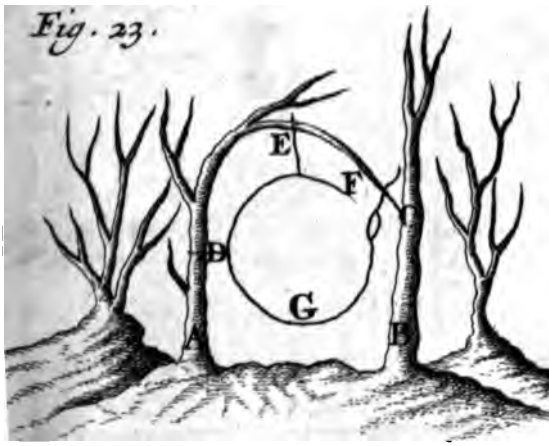
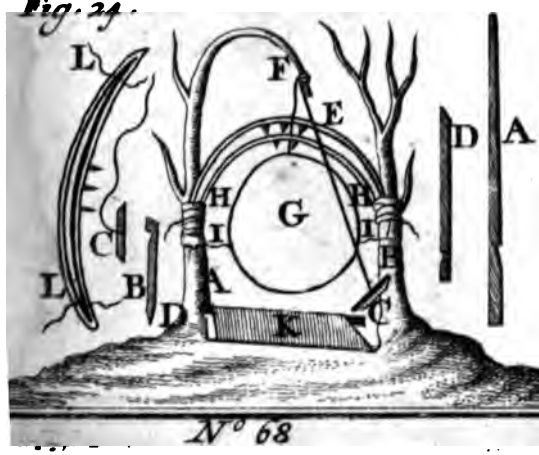
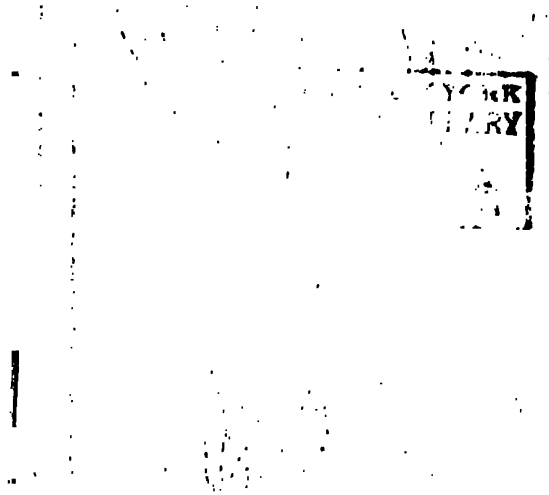


Fig. 24.



N° 68



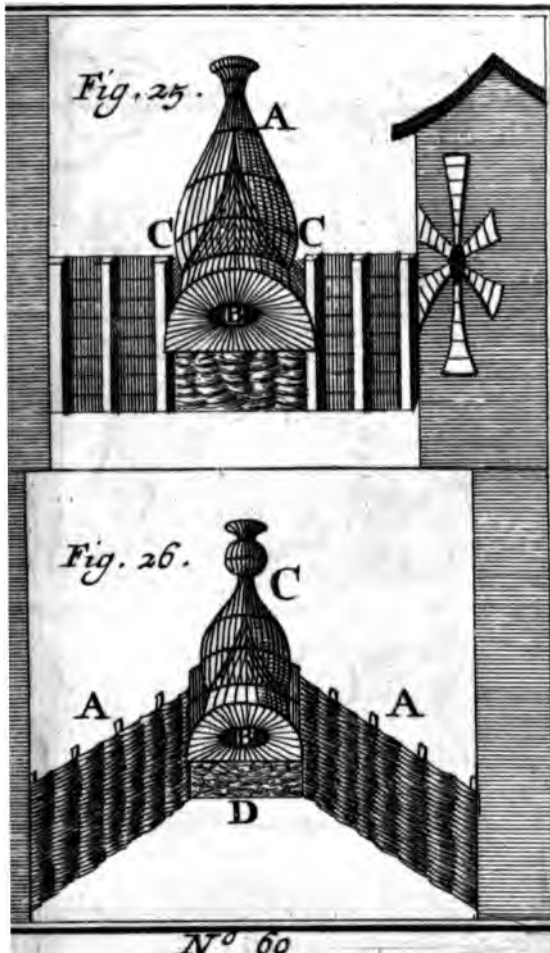


Fig. 25.
A
C
C
B
Fig. 26.
C
A
A
B
D

NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Fig. 27.

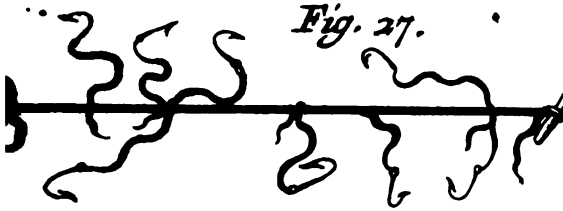
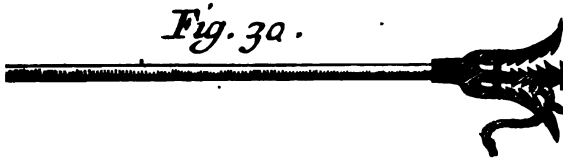


Fig. 28

Fig. 29.

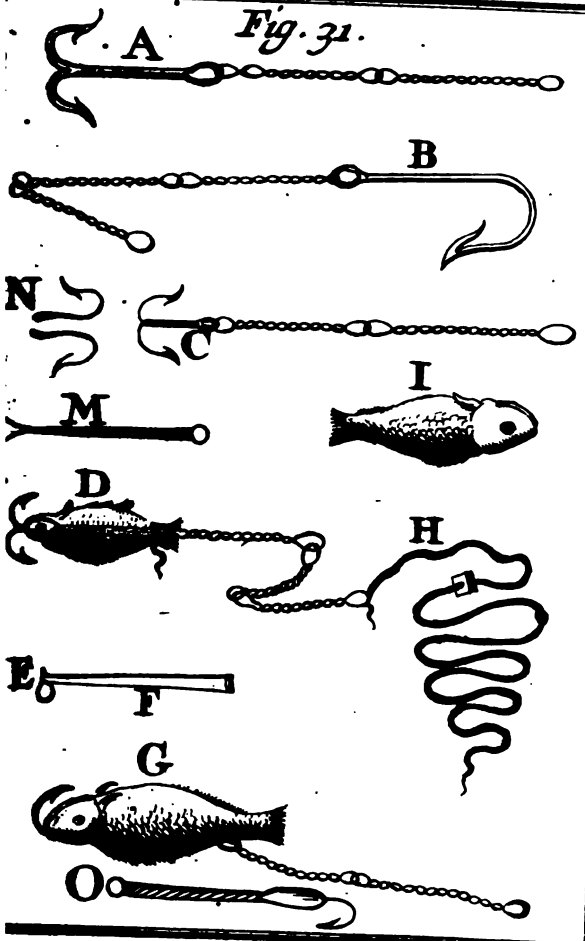
Fig. 30.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

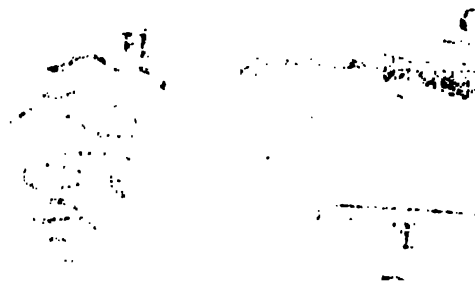
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

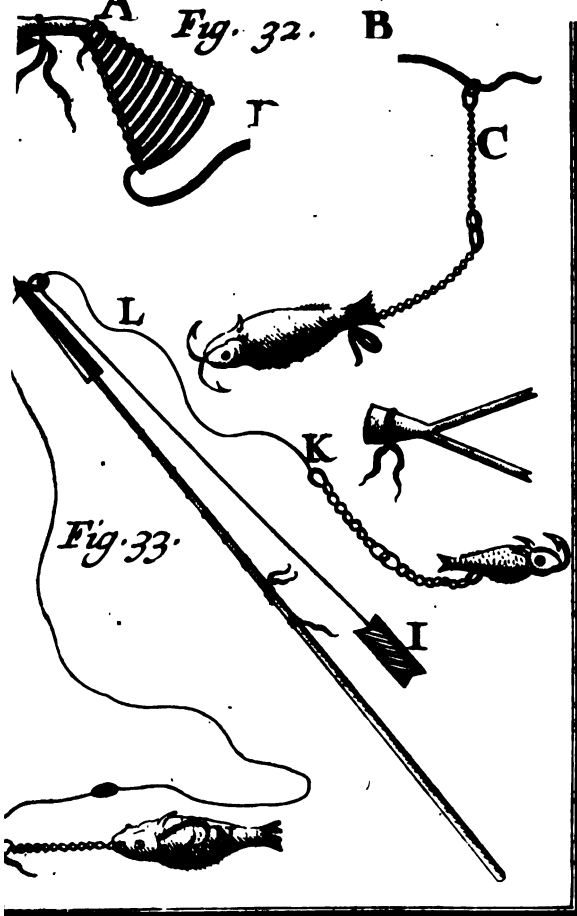
Fig. 31.



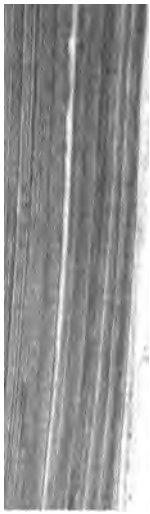
N° 71

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS



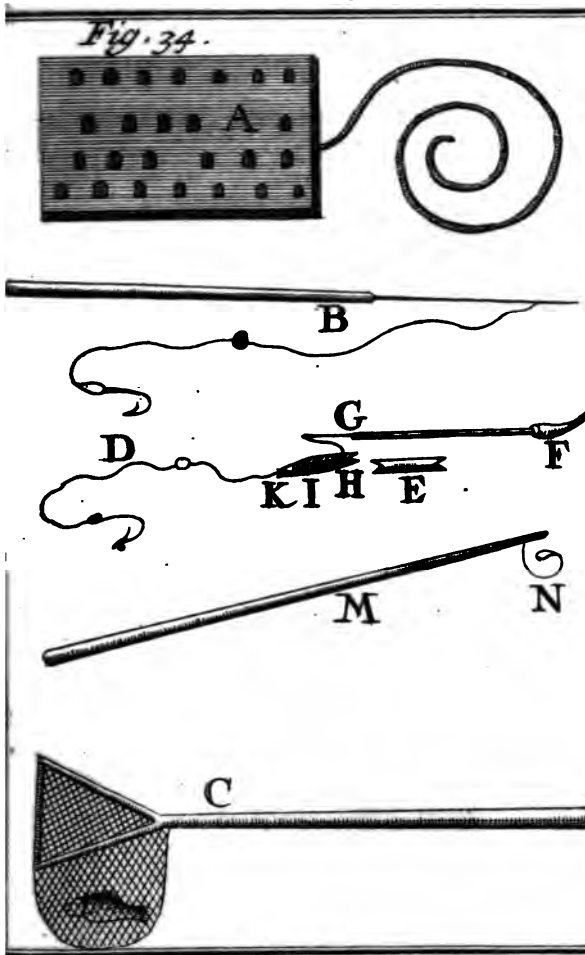


N° 72



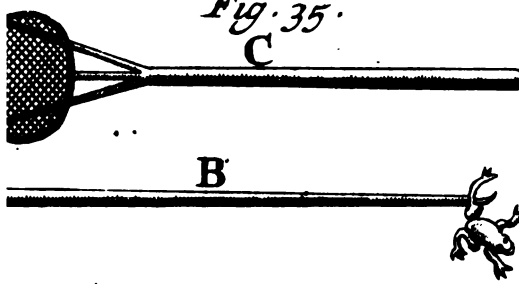
ASTOR, LENOX AN
TILDEN FOUNDATIO

Fig. 34.

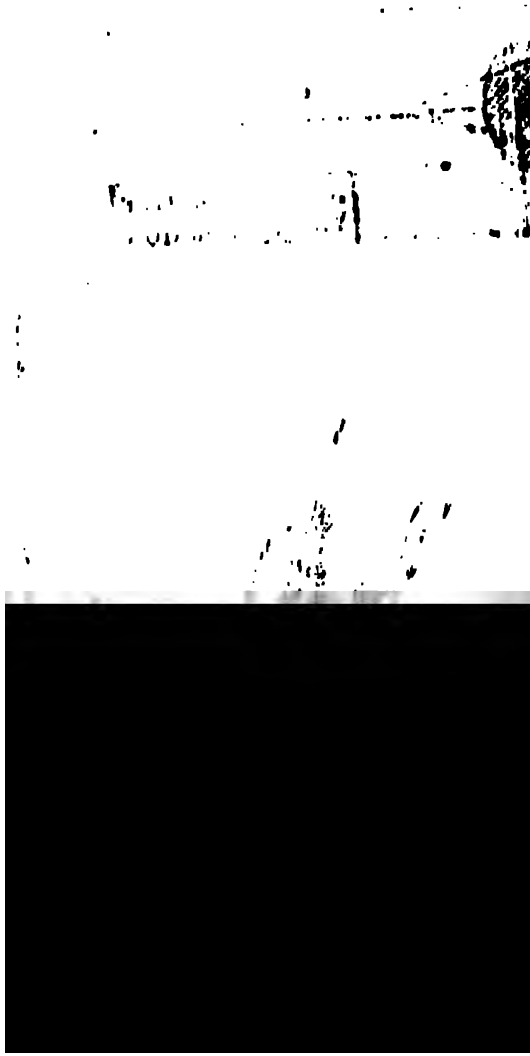


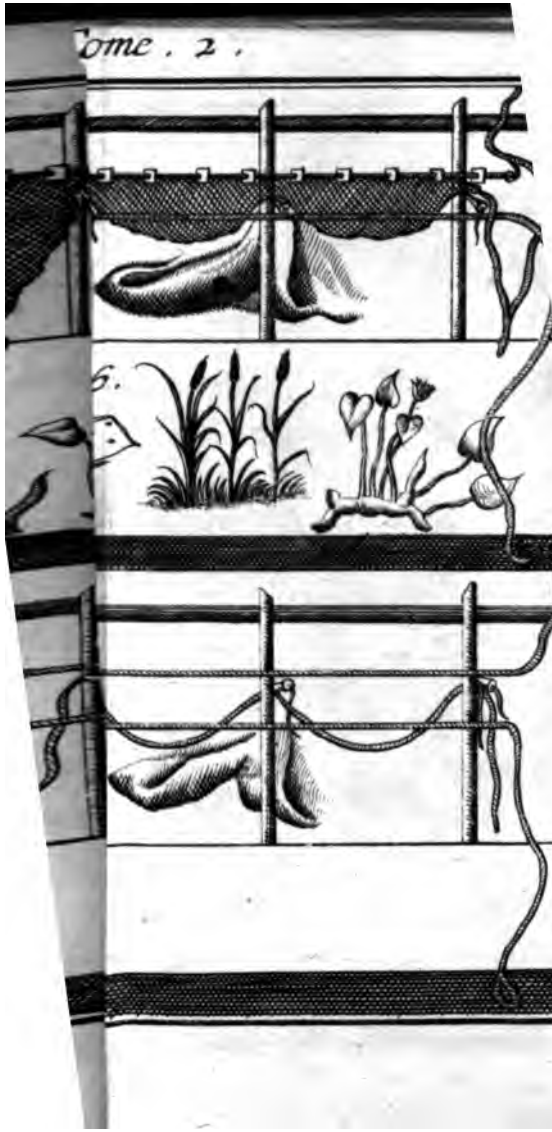
N° 73

Fig. 35.



N° 74





NOX AND
FOUNDATIONS

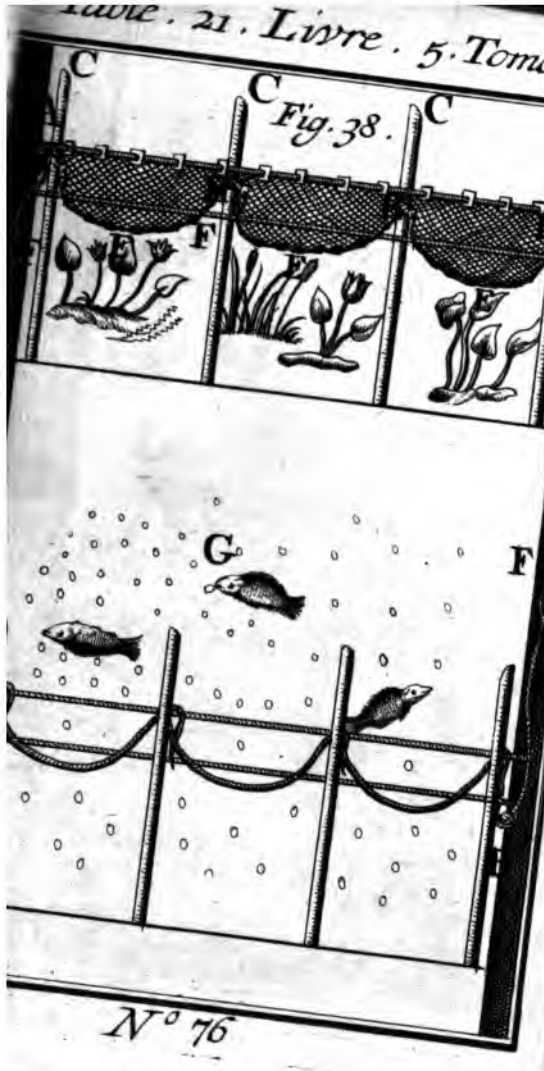


Fig. 38.

N° 76

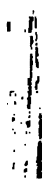


Fig. 39.

N° 77

Fig. 40.

N° 78

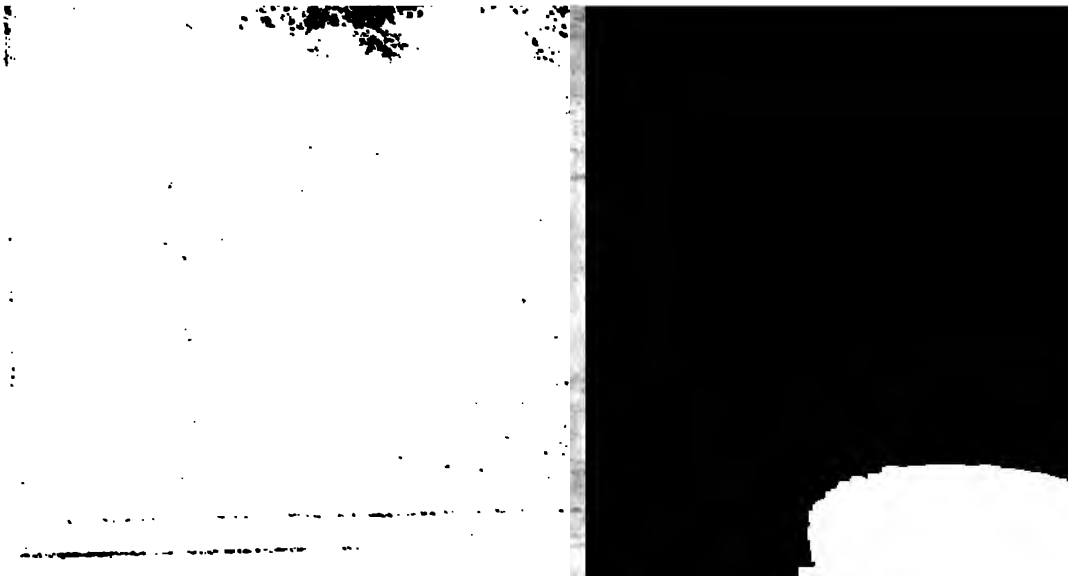
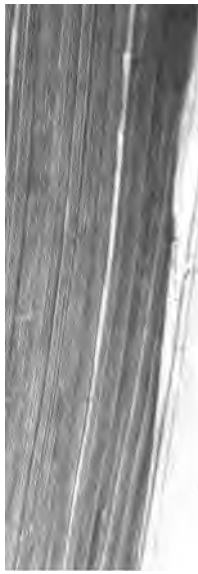


Fig. 41.

N° 79



PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

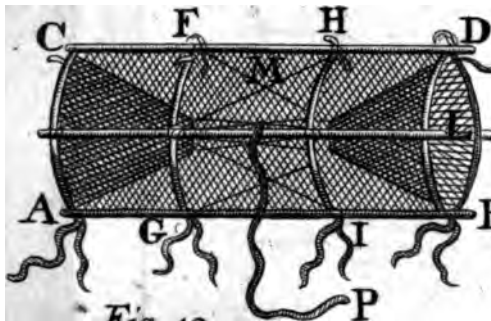


Fig. 42.

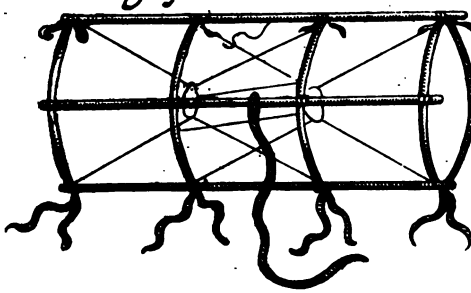
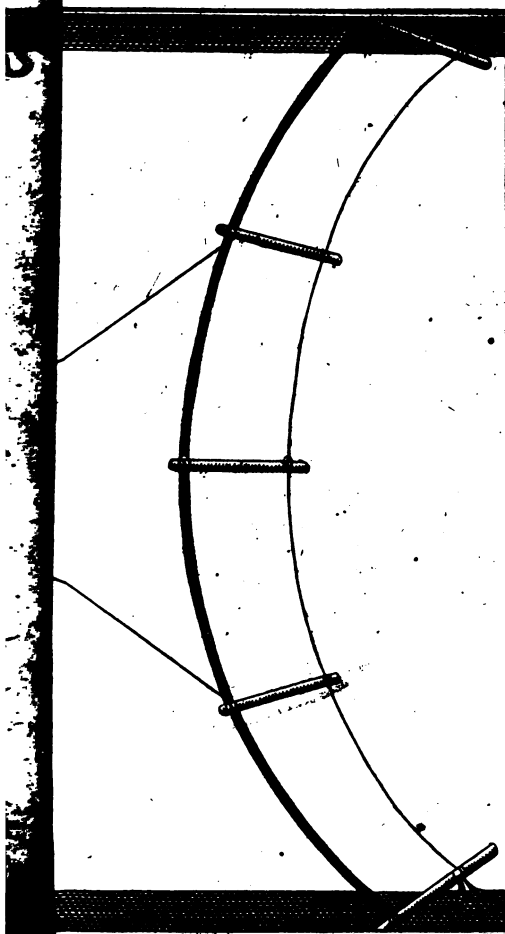


Fig. 43.

Fig. 44.

Tome. 2.



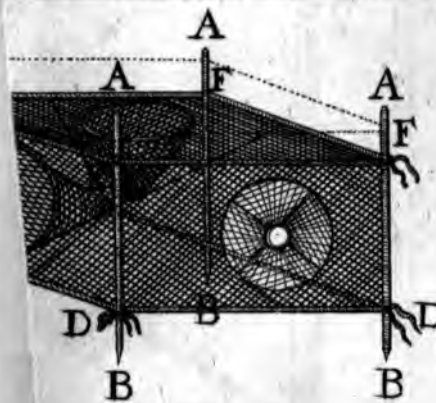
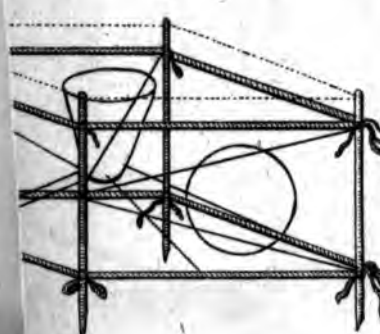
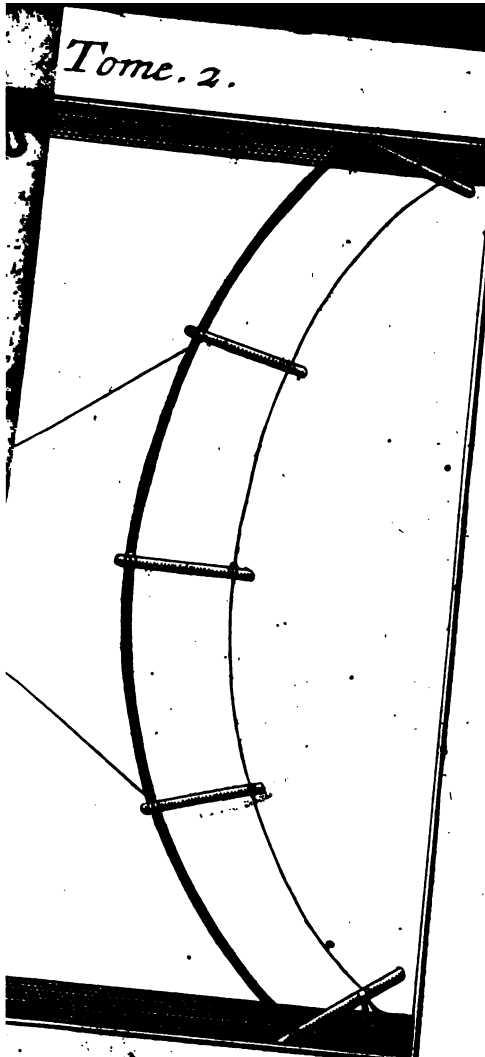


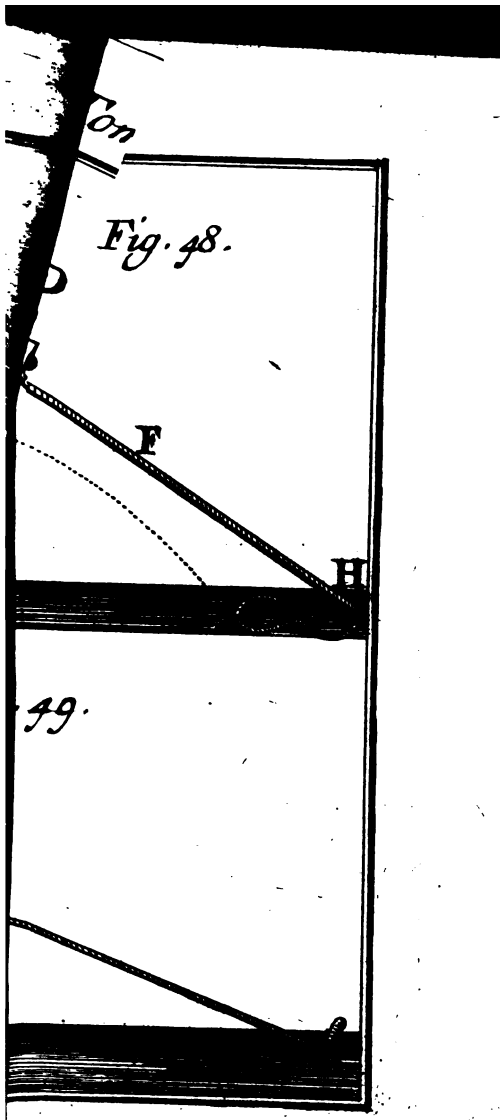
Fig. 47.

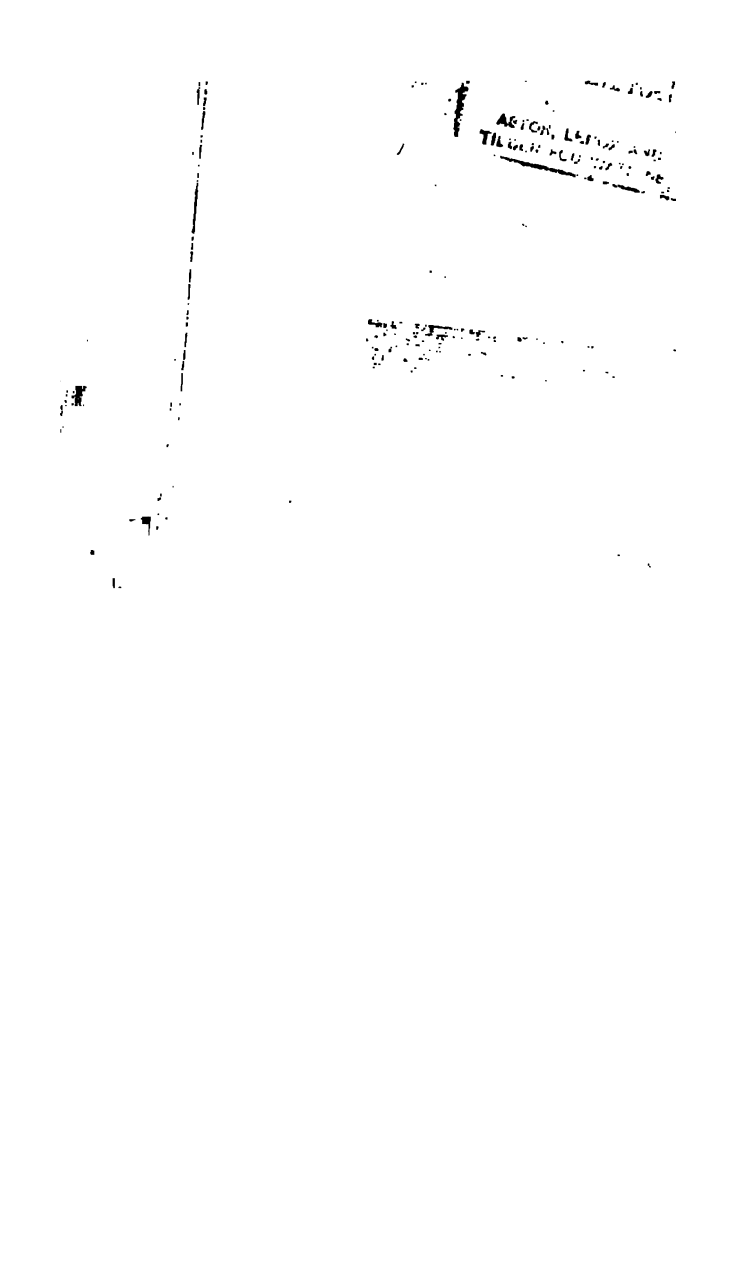


Tome. 2.



NEW YORK
PUBLIC LIBRARY


Con
Fig. 48.
F
H
49.



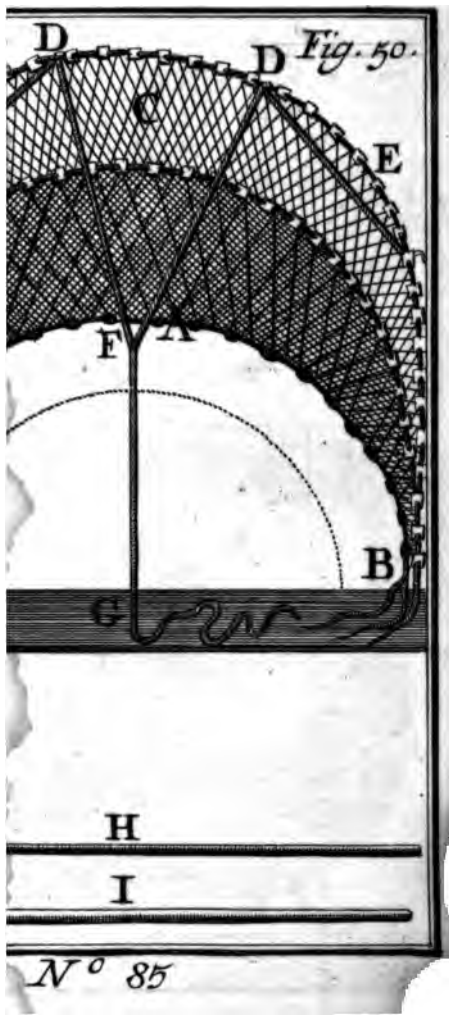
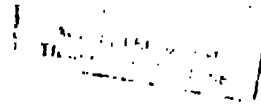


Fig. 50.



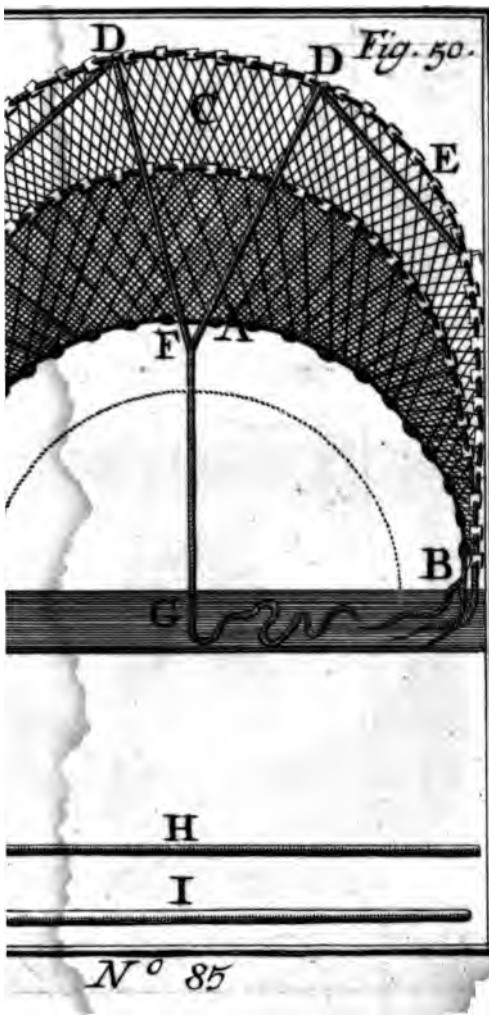
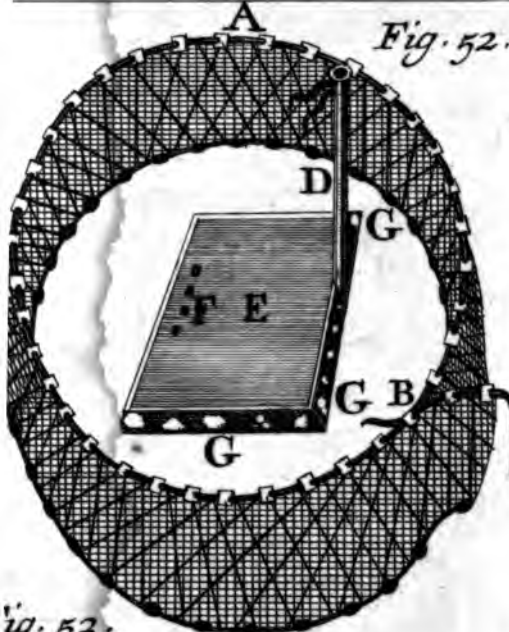


Fig. 50.

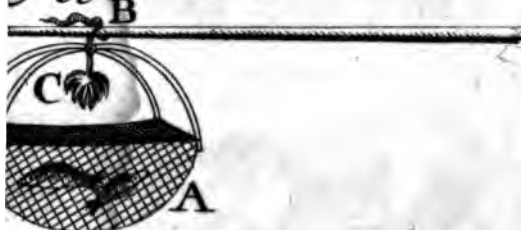
Fig. 51.

N° 86

Fig. 52.



ig. 53.



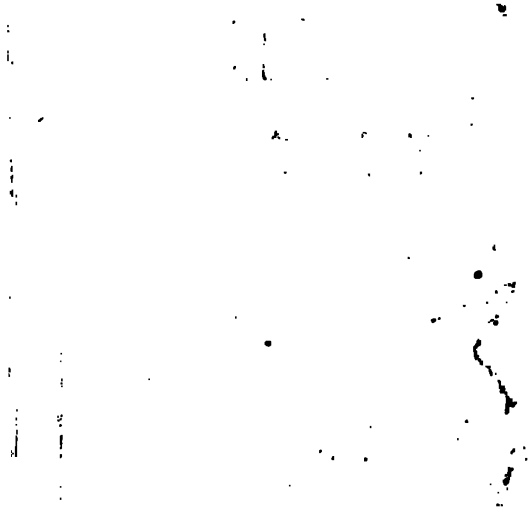
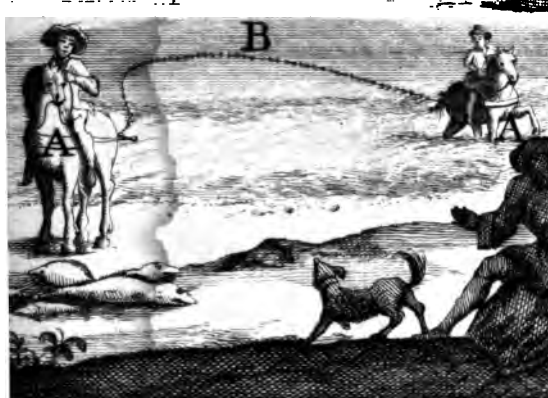


Table. 33. Livre. 5. Tome.



N° 88

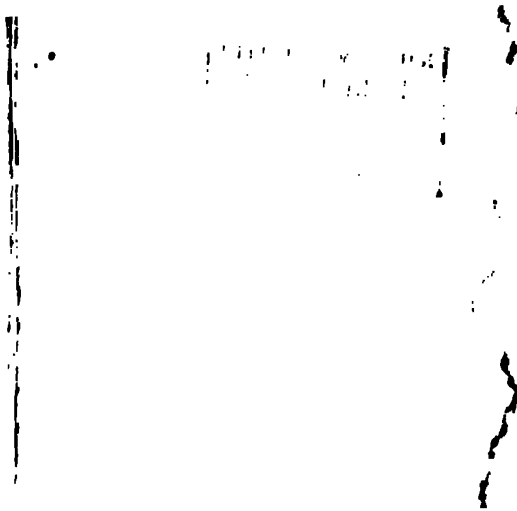


Fig. 55.

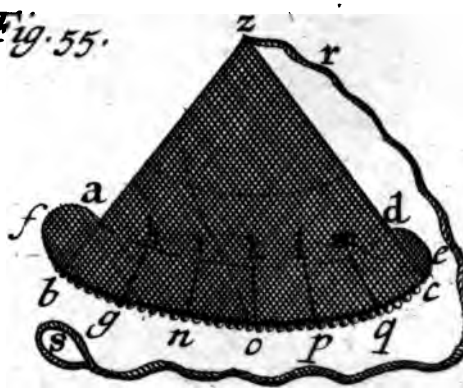


Fig. 56.

Fig. 57.

N° 90